

173



W. H. ...

1822

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

la libran.
MEMOIRES

DE SÉBASTIEN-JOSEPH

DE CARVALHO

ET MÊLO,

COMTE D'OEYRAS,

MARQUIS

DE POMBAL,

Secrétaire d'État & premier Ministre du
Roi de Portugal JOSEPH I.

TOME PREMIER.

Documentum posteris, homines cum se permiscere
fortunæ, etiam naturam dediscere.

Q. CURT. Lib. 3.



A LISBONNE;

Et se trouve à BRUXELLES,

Chez B. LE FRANCQ, Imprimeur-Libraire;
rue de la Magdelaine.



27. 4. 216.

M. DCC. LXXXIV.

1785.

DP

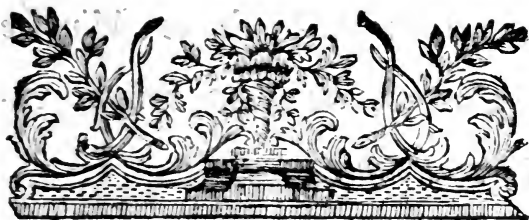
641

A314

4-1-2



See C** damn'd to ever-lasting fame!
POPE, *Ep. IV*².



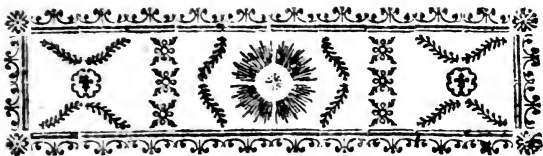
AVERTISSEMENT.

LE Marquis de POMBAL
est mort dans sa Terre de ce
nom le 5 Mai 1782. A cette
époque non-seulement cette His-
toire étoit écrite, mais le ma-
nuscrit n'étoit déjà plus à la
disposition de l'Auteur; ainsi,
on ne doit pas être surpris
que dans tout le cours de l'Ou-

Tome I.

vrage on parle de ce Ministre
célèbre comme d'une homme en-
core vivant.





PRÉFACE.

C'EST une heureuse destinée que celle des grands Hommes ! on recherche leurs actions avec avidité , on les lit avec transport. A peine ont-ils terminé leur carrière , que des Ecrivains distingués se hâtent de recueillir jusqu'aux moindres détails de leur vie. Quelques-uns d'entr'eux plus fortunés encore , & jouissant d'avance des honneurs de l'immortalité , ont vu de leur vivant des plumes éloquentes s'occuper de leur histoire , & une foule impatiente s'empresse de la parcourir , dans l'espérance d'y trouver à chaque page des événemens intéressans , & surtout extraordinaires. Mais cette avide curiosité n'a pas toujours été satisfaite. Ces ouvrages si recherchés n'ont le plus souvent offert à leurs lecteurs trompés , que la fastidieuse répétition des mêmes faits , des mêmes qualités attribuées à mille autres personnages célèbres ; car quel est le Biographe qui n'ait cherché à faire de son Héros le modele de tous ceux que leurs talens , leurs

caractère & leurs actions ont élevés au-dessus du vulgaire ? Ce n'est que de loin en loin que viennent frapper nos regards quelques Êtres privilégiés , destinés par la nature à briller même entre les plus grands hommes ; génies vraiment sublimes , qui ne ressemblent qu'à eux-mêmes , & qu'on ne peut confondre avec aucun autre. Cependant , quelque rares qu'ils soient , notre siècle peut se glorifier d'en avoir produit plus d'un , & s'il a été fécond en grands événemens , il a encore l'avantage de les devoir à des hommes non-moins extraordinaires. Les noms de Pierre-le-Grand , de Catherine II , de Frédéric , de Voltaire , de la Chevalière d'Eon , ne sont point prononcés sans une juste admiration. Ils réveillent dans l'ame une foule de grandes idées ; & en parcourant les traits qui caractérisent ces Personnages presque également célèbres , quoique si différens les uns des autres , l'esprit demeure comme accablé à la vue de tout ce qu'ont produit leurs talens ou leur puissance. A côté de ces noms fameux , nous pouvons sans doute avec justice placer celui d'un homme qui dans le dernier période de sa vie fixe encore sur lui les regards de l'Europe entière , & la divise en deux partis : les uns condamnant hautement l'extrême sévérité de sa conduite ; les autres le plaignant dans sa disgrâce , & louant les

vastes projets d'un Ministre , le premier moteur de la grande affaire qui a occupé si long-temps les cabinets les plus éclairés , le principal artisan de la destruction d'une Société puissante dont l'existence sembloit être pour lui un tourment continuél. Cet homme est le célèbre marquis de Pombal , Premier Ministre de Joséph I , Roi de Portugal , qui pendant plus de vingt ans a joué un si grand rôle dans cette Cour. Quoiqu'il ait pris des noms différens , suivant les accroissemens successifs de son pouvoir , ce changement n'a jamais pu le faire méconnoître , parce que ses actions ont toujours porté une empreinte qui ne permettoit pas de les attribuer à aucun autre. Peut-être , dans le tableau que nous allons en tracer , quelqu'un croira-t-il reconnoître une copie de celui de Séjan ; mais en l'examinant avec plus d'attention , on y trouvera des différences bien marquées , & une singularité de traits qui ne conviennent qu'à lui. Car tel est du moins l'avantage de notre entreprise , que si dans cette histoire nous ne pouvons pas offrir à l'Europe éclairée un émule des Ximenès , des Sully , des Richelieu , des Colbert , des Albéroni , des Chatham , & des autres Ministres restaurateurs de la gloire & de la félicité de leur nation , elle contiendra la vie d'un homme qui , par son caractère extraordinaire , semble former à lui seul une

classe à part , & dont par conséquent les moindres actions ne peuvent manquer d'être intéressantes. Lorsque nous nous sommes proposé de rassembler dans cet Ouvrage les nombreuses & piquantes anecdotes qui rendent la vie du Marquis de Pombal si mémorable , si propre à exciter la curiosité des Lecteurs , nous avons senti que notre premier devoir étoit l'exactitude & l'impartialité. Aussi avons-nous eu soin de ne jamais nous en écarter. Nous ne voulons ni offenser les amis qu'a pu conserver ce Ministre , ni aggraver les blessures des malheureuses victimes de sa sévérité.

C'est cette même exactitude qui nous engage à dire ici deux mots d'un Ouvrage tout récemment publié d'abord en anglois ensuite en portugais , & enfin en françois , sous le titre de *Lettres sur l'état ancien & moderne du Portugal* , & dont on trouve l'extrait dans divers journaux françois & italiens , particulièrement dans les *Annales Ecclesiastiques de Florence* (1). Nous n'examinerons point ici quel a pu être le but qu'on s'est

(1) Malgré nos soins pour adoucir cette critique des *Lettres sur le Portugal* , & des *Annales de Florence* , autant du moins que notre devoir d'Éditeur nous l'a pu permettre , nous ne serions cependant pas surpris qu'elle parût encore à quelques-uns de nos Lecteurs plus juste que modérée.

proposé, en faisant ainsi paroître ces lettres toutes à la fois : nous nous contenterons d'observer qu'on y lit une apologie très-artificieuse & tres-séduisante de la conduite du Marquis de Pombal, pendant la longue durée de son Ministère; & comme plusieurs faits s'y trouvent présentés d'une manière toute opposée à ce que nous en avons dit, nous nous devons à nous-même & à la vérité de relever les erreurs où ont été entraînés l'auteur de ces lettres & les Journalistes de Florence, soit par la passion qui les aveugloit, soit par le peu de connoissance qu'ils avoient des affaires de Portugal, & des événemens même de la vie de M. Carvalho.

I. L'auteur des Lettres, & après lui les Annalistes, débutent par se montrer ennemis déclarés des Jésuites. Ils en font même gloire, & veulent en conséquence que ce qui a rendu le Marquis de Pombal si odieux, je ne dirai pas, comme eux, seulement au Portugal, mais encore à toute l'Europe impartiale, soit la haine implacable qu'il avoit vouée à cette Société, & la guerre ouverte qu'il n'a cessé de lui faire jusqu'à son entière extinction. Mais avant qu'il la poursuivît avec tant d'animosité, il étoit déjà devenu insupportable à la noblesse & au peuple portugais par ses violences, ses vexations, son caractère cruel, oppresseur, inté-

ressé ; déjà il avoit vérifié ce que disoit de lui le Roi Jean V , qu'il *avoit le cœur couvert de poils* ; mot énergique qui marque assez de quelle trempe étoit , dans l'opinion du Monarque , l'ame de ce Ministre. Au reste n'y eût-il de la cruauté du Marquis de Pombal d'autres preuves que les traitemens qu'il a fait essuyer aux Jésuites , c'en seroit assez sans doute pour justifier nos imputations , dans un siècle sur-tout où l'*humanité* est regardée avec raison comme la base de toutes les vertus.

II. Nous sousscrivons volontiers aux magnifiques éloges que l'auteur des lettres & ses échos prodiguent à la nation portugaise au sujet de ses anciennes conquêtes : mais il ne falloit pas y mêler des erreurs de toute espece. Il ne falloit pas dire que le Portugal fut uni à la Couronne de Castille , ou , comme s'explique l'auteur , devint une simple Province d'Espagne en 1584 , & que cette réunion eut lieu jusqu'en 1586. Ce fut en 1580 que Philippe II s'empara du Portugal , & en 1640 que la révolution qui mit sur le trône Jean , Duc de Bragance , enleva ce Royaume à la domination Espagnole. Il ne falloit pas dire que lorsque Joseph I succéda au Roi son pere , le Portugal étoit *dans l'état le plus déplorable qu'on puisse imaginer*. Certainement cet état n'ap-

prochoit pas de celui où s'étoit trouvé le Royaume sous le gouvernement du Roi d'Espagne Philippe IV, & beaucoup moins de ce qu'il avoit souffert pendant la guerre sanglante occasionnée entre les deux nations par l'élévation de la maison de Bragance au trône. Il est vrai que dans les huit dernières années du regne de Jean V, l'impossibilité où étoit ce Prince accablé sous le poids de ses infirmités, de donner aux affaires l'attention qu'il y avoit apportée jusqu'alors, fit décheoir la Monarchie de l'état de splendeur & de prospérité où elle étoit parvenue mais non pas jusqu'au point que l'auteur des Lettres & les Annalistes voudroient nous le persuader. Même pendant ces huit années, Lisbonne fut tout aussi riche, tout aussi puissante qu'elle l'avoit été auparavant, si l'on en excepte les temps où, sous les Rois Emmanuel & Jean III, elle étoit seule en possession des précieuses épiceries de l'Orient. Il ne falloit pas dire enfin, que le Roi Joseph débuta par faire de Carvalho son premier Ministre. Celui-ci n'eut d'abord que le département des affaires étrangères; l'emploi de premier Secrétaire d'Etat, ou, comme disent les Portugais de Secrétaire des affaires du Royaume, étoit alors & fut assez long-tems encore rempli par Pierre de Motta & Sylva.

III. Nous ignorons, & le Portugal entier

A v

avec nous , quels traits remarquables' ont si glorieusement distingué Carvalho pendant la durée de son éducation à l'Université de Coimbre. Il nous semble que l'unique chose qui puisse distinguer les élèves d'une Université , ce sont leurs progrès dans les sciences , & certainement le Marquis de Pombal n'a jamais donné des siens des preuves bien éclatantes. Du reste , s'il est vrai que dégoûté de l'étude des lois , il prit le parti d'armes , il ne l'est pas également qu'il soit d'abord entré dans les Gardes-du-Corps. A l'exception des premiers officiers , aucun gentilhomme ne sert dans cette troupe (1). Il débuta par être cadet dans un régiment d'infanterie ; & comme c'est l'usage en Portugal que les cadets passent par tous les grades militaires , il parvint jusqu'à celui de caporal , & n'alla pas au-delà. Il s'étoit flatté d'être fait capitaine , lors de la promotion de 1735 : ses espérances furent trompées , & il abandonna le service.

IV. C'est une infigne fausseté que d'oser

(1) La garde du Roi de Portugal est composée de trois compagnies de Hallebardiers Portugais de quatre-vingts hommes chacune , tous gens de métier. Leurs habits sont d'un drap gris-verdâtre & ressemblent parfaitement à des habits de livrée. La garde ordinaire n'est que de vingt Hallebardiers que l'on prend dans les trois compagnies. *Voyez* Description de Lisbonne. Paris , 1735.

dire , avec l'auteur des lettres , qu'un des grands plaisirs de l'Infant Dom Antoine étoit de courir la nuit pour assaillir les passans. Quiconque a connu ce Prince sait assez combien sa conduite a toujours été réglée , son caractère doux , ses amusemens paisibles. On ne doit pas ajouter plus de foi à ces *Ranchos* (car c'est ainsi que l'auteur devoit écrire ce mot) à ces assemblées licencieuses qui n'existerent jamais ; & il n'est pas permis de calomnier jusqu'à ce point la mémoire du Duc de Cadaval , & des Marquis de Marialva & de Caseas (ou plutôt Cascaës) , en les représentant comme autant de coupe-jarrets & d'assassins. On ne peut douter de la fausseté de ces imputations , quand on pense à la vigilance du Roi Jean , à son extrême attention à réprimer les excès des Grands , & à écarter de ses peuples jusqu'à l'ombre de la vexation ; quand on se rappelle surtout avec quelle constance ce Prince a suivi le plan qu'il s'étoit tracé de tenir la noblesse de ses Etats dans un continuel abaissement. Quoi qu'il en soit , la prétendue bravoure de Carvalho dans ces nocturnes expéditions , si exaltée par les auteurs des Lettres & des Annales , prouveroit tout au plus qu'il fut dans sa jeunesse un audacieux perturbateur du repos public , un libertin téméraire & intrépide , & par-là même nuiroit plus à sa gloire qu'elle n'y ajouteroit.

V. Où les mêmes auteurs ont-ils trouvé que le Pere Gaspard de l'incarnation avoit été Confesseur du Roi, & qu'il étoit parent de Carvalho? Ce Pere Gaspar, religieux récollet, nommé avant son entrée dans le cloître Dom Gaspard de Moscoso Mascarenhas, étoit de la maison des Marquis de Gouvea, & oncle de l'infortuné Dom Joseph Mascarenhas Duc d'Aveiro. Il étoit sans doute très en faveur auprès de Jean V, qui avoit en lui la plus entière confiance; mais il ne fut jamais son Confesseur. Quant à sa parenté avec Carvalho, elle n'est ni prouvée, ni même vraisemblable. Quoique nobles l'un & l'autre, trop de distance étoit entre leurs deux maisons, les Mascarenhas étant au nombre des Grands de la première classe, & les Carvalho de simples gentilshommes de Province.

VI. L'auteur des Lettres place long-tems avant sa véritable époque le voyage de Carvalho à Vienne. Celui-ci n'arriva dans cette Capitale de l'Empire qu'après avoir été pendant quelques années Ministre de Portugal en Angleterre, & il y arriva sans être revêtu d'aucun caractère public. S'il y fut chargé secrètement de quelques affaires, ce ne fut qu'à la sollicitation de son oncle Paul de Carvalho, chanoine de la Patriarchale, Prélat distingué par sa science, & très-estimé du Roi Jean. Mais ce Prince fut si éloig-

né de l'admiration que lui supposent les Annalistes pour les prétendus talens de leur Héros, qu'il le rappella à Lisbonne très-mécontent de sa négociation, & l'y laissa sans lui confier le moindre emploi. Il est donc faux que ce ne fut qu'après la mort de Jean (arrivée du reste en 1750 & non en 1759,) que Carvalho fut rappelé de Vienne pour entrer au conseil.

Quel est encore ce Marquis de *Tantos* dont on nous parle ? Nous ne craignons pas d'avancer que jamais ce titre ne fut connu en Portugal. Si l'on suppose, comme cela peut être, que ce n'est qu'une faute d'impression, & qu'on a voulu écrire *Tancos* au lieu de *Tantos*, l'auteur y gagnera peu : il n'en aura pas moins avancé une fausseté manifeste, puisque le Marquis de Tancos n'a été de sa vie Ambassadeur à Vienne, ni même dans aucune autre Cour. Ce Seigneur, militaire dès son enfance, ne quitta jamais le parti des armes pour se livrer à l'étude des négociations. Après avoir été Gouverneur du Royaume d'Angola, dépendance du Portugal en Afrique, il fut fait Capitaine-général de la province d'*Alentejo*, Général des armées du Roi, & enfin Commandant de la province d'*Estramadure*, & Inspecteur-général de l'infanterie Portugaise. Ainsi, il n'a pas pu concevoir à Vienne pour Carvalho ces sentimens d'es-

time & d'amitié que lui prêtent si gratuitement les auteurs des lettres & des annales.

VII. Il y a eu en Portugal deux Ministres appelés Diego de Mendoza , le pere & le fils. Le premier mourut plusieurs années avant le Roi Jean : le second fut fait Secrétaire d'état par Joseph I , en même tems que Carvalho , avec lequel il servit depuis 1750 jusqu'en 1756. Ce ne fut qu'à cette époque que , grace aux intrigues de son Collegue , Mendoza fut disgracié & dépouillé de ses emplois. Il n'est donc pas vrai que *Joseph renvoya Diego de Mendoza son premier Ministre , pour donner sa place à Carvalho.*

VIII. De la vie privée de Carvalho , l'auteur des lettres passant aux détails de son administration , commence par louer avec emphase l'Edit qui ordonnoit d'arracher le tiers des vignes , pour en remplacer la culture par celle du bled. Mais il ne fait pas , ou il affecte d'ignorer que le but principal , ou plutôt l'unique objet que se proposa le Ministre dans ce règlement si vanté , fut d'assurer le débit des vins de sa chere compagnie de Porto , & de ceux dont il ne dédaignoit pas lui-même de faire commerce. Une preuve évidente de ce fait , c'est la disposition de l'Edit qui excepte

expressement de la loi générale le territoire de Porto , quoique situé en grande partie dans le voisinage des rivières , & exposé par-là plus qu'aucun autre à être dégradé par les pluies & les torrens ; motif allégué par Carvalho lui-même dans ce renouvellement des anciennes ordonnances sur les vignes. Il est vrai qu'il y avoit alors en Portugal , & qu'on y trouve encore aujourd'hui beaucoup de terres en friche ; mais il ne faut s'en prendre ni au peu d'industrie des habitans , ni même à leur ignorance en agriculture. On ne doit en accuser que le défaut de population dans les provinces que la nature de leur terroir rendroit plus propre à la culture des grains : défaut au reste qui a lieu dans toute l'étendue du Royaume , & l'effet nécessaire des émigrations qui s'y renouvellent presque sans interruption. Chaque année voit s'expatrier une foule de Portugais que l'espoir d'une meilleure fortune conduit en Amérique , en Afrique & dans les Indes Orientales. Ainsi , il n'est pas étonnant que les provinces ne puissent pas fournir au peuple immense qui habite Lisbonne , le bled nécessaire à sa subsistance.

C'est principalement sur cette matiere qu'on peut reprocher à l'auteur des lettres d'avoir entassé fausseté sur fausseté. C'en est une de dire qu'en Portugal les terres sont perpétuel-

lement destinées à produire une même espece de grains. Il n'est pas rare d'en trouver qui donnent jusqu'à trois récoltes par an , en orge , par exemple , en lin & en haricots ; & cela à force d'industrie & de travail de la part des cultivateurs , qu'on se plaît cependant à nous représenter comme des hommes sans activité & sans aucun principe d'Agriculture. C'en est une encore de soutenir que les terres consacrées à la culture du bled , une fois mises en valeur , ne se reposent jamais. Dans les provinces plus propres que les autres à ce genre de production , mais qui manquent de bras , ainsi que nous l'avons déjà observé , on laisse reposer ces terres pendant un an , quelquefois même pendant deux , & l'on se contente , dans cet intervalle , d'y faire paître les bestiaux , ou d'en tirer quelques fourrages. Quant aux engrais & aux autres moyens connus d'amélioration , ces ressources ne sont pas plus ignorées en Portugal que par-tout ailleurs. C'en est une enfin d'avancer qu'il fut un tems où les légumes cultivés dans ce Royaume se réduisoient à des choux de mauvaise qualité , des oignons & quelques gouffes d'ail. Nous n'examinerons point si on doit ainsi donner le nom de *légumes* à de simples herbagés ; mais du moins ne peut-on le refuser aux fèves , à toutes les especes de pois , aux haricots noirs & blancs , aux lentilles ,

&c. ; & certainement ces productions ont toujours été très-abondantes en Portugal. Seroit-ce donc que pour faire l'éloge de Carvalho , les Panégyristes n'auroient eu d'autres ressources que l'erreur & le mensonge ?

IX. Le moyen encore , quand on est instruit de la vérité des faits , de lire de sang froid que Joseph I , en montant sur le trône , trouva le Trésor Royal épuisé & l'état chargé de dettes ! Jean V son pere a peut-être été de tous les Rois de Portugal celui qui a amassé le plus de richesses , & l'opinion en étoit si bien établie qu'on répandit , dans le tems , qu'il avoit été obligé de faire étayer le plancher de la chambre où étoit son trésor , pour l'empêcher de succomber sous le faix. Ce n'est pas que ce Prince ait toujours été très-réglé dans ses dépenses ; mais du moins , à la réserve de ses troupes , dont il faut avouer que son humeur pacifique & son aversion pour la guerre lui faisoient faire trop peu de cas , les pensions , les appointemens de ses Ministres , les salaires de ses Domestiques , tout étoit payé avec la plus grande exactitude. On fait assez jusqu'à quel point pendant les sept à huit dernières années du regne de Joseph I , & du Ministère de Carvalho , ces payemens d'étroite obligation & de justice rigoureuse furent négligés. Une

anecdote très-curieuse & très-vraie à cet égard, c'est que l'Infant Dom Emmanuel ayant envoyé prendre à la monnoie ce qui lui étoit dû pour son apanage, fut obligé de le recevoir en especes de cuivre. Le Trésorier donna pour raison qu'il n'y avoit ni or ni argent dans ses coffres. La même chose arriva dans une autre occasion au Cardinal Patriarche.

X. Quant au prétendu assassinat du Roi, & au mérite d'en avoir fait la découverte, mérite si pompeusement exalté dans les lettres, & plus encore dans les Annales, je m'en rapporte à la dernière décision de la Cour de Lisbonne. Je ferai seulement remarquer avec quelle adresse Carvalho se servit de cet événement funeste, soit pour perdre ceux des grands qui pouvoient s'opposer à ses projets & à son despotisme, soit pour élever sur leurs ruines lui, ses parens, ses créatures, tous ceux enfin qui, par leurs basses adulations, avoient eu l'art de se concilier sa bienveillance.

XI. Certes, ce fut un grand réformateur du Clergé que Carvalho ! Après avoir commencé cette réforme par abolir les processions des *Auto-da-fé*, il en ordonna une solennelle pour la condamnation & le supplice du malheureux Malagrida, & lui-même ne dédaigna pas d'y assister ; prouvant par-

là que , du moins dans ses principes , l'abus pour un homme d'état n'est que dans ce qui contrarie ses desseins , & jamais dans ce qui peut en faciliter l'accomplissement.

XII. Les Annalistes n'ont pas manqué de citer , comme un autre effet des vues supérieures & de l'esprit réformateur de Carvalho , l'expulsion & l'entier anéantissement des Jésuites. Mais si , comme ils le pensent , le nombre des Religieux étoit excessif en Portugal , & qu'il ait été de la sagesse du Marquis de Pombal de travailler à le diminuer , étoit-ce par les Jésuites qu'il falloit commencer cette importante opération ? De l'aveu de toute la nation , cette portion du Clergé étoit incontestablement & la plus régulière & la plus utile. On sent encore dans ce Royaume le vide qu'y a laissé cette laborieuse & édifiante Société pour les lettres & la Religion.

XIII. La conduite du Nonce Acciajuoli , contre laquelle on s'élève avec tant de chaleur , n'eut assurément rien de bien extraordinaire ni de bien reprehensible. Un billet de la Secrétairerie d'Etat avoit instruit tous les Ministres étrangers du mariage de l'Infant Dom Pedre avec la Princesse du Brésil. Acciajuoli demanda dans une lettre respectueuse qu'on lui fît part de la même ma-

niere de cet heureux événement ; mais Carvalho qui vouloit à quelque prix que ce fût rompre avec la Cour de Rome , ne tint aucun compte de cette lettre , & ordonna de la laisser sans réponse. Le Nonce , si ouvertement méprisé , ne fit point illuminer son Hôtel. Il crut devoir cette légère marque de ressentiment au caractère dont il étoit revêtu , & à l'autorité du Prince qu'il représentoit ; Prince qui méritoit sans doute plus d'égard , & comme Souverain & comme Chef de l'Eglise. Mais ce que cette affaire eut véritablement d'étrange , ce que l'esprit de parti seul a pu faire louer aux Auteurs des lettres & des Annales , & que les saines maximes de la politique ne fau- roient approuver , c'est l'indigne traitement fait à un Nonce & un Cardinal , en le chas- sant avec violence & ignominie d'un Royaume Catholique.

XIV. Les Journalistes font un pompeux éloge du Règlement qui ôta au tribunal de l'inquisition l'examen des livres , pour l'at- tribuer au fameux Conseil de Censure. Mais si cette Loi fut si sage , pourquoi depuis cette époque le Portugal n'a-t-il cessé d'être inondé d'écrits impies & licencieux , également con- traires à la Religion & aux bonnes mœurs , & dont , grace à la vigilance de l'Inquisi- tion , il avoit été jusqu'alors préservé ? Sont-

ce là ces sources pures & fécondes de doctrine & de vertu , ces ouvrages de solitaires de Port-Royal , qui , dans l'opinion des Annalistes , doivent servir de regle à tout Catholique pour sa croyance & sa conduite ? Sont-ce là ces dépôts de science & de lumieres , qui devoient dégager les études des entraves dont elles avoient été jusques-là chargées , & les faire refleurir avec tant d'éclat dans le Portugal ? Cette malheureuse expérience a trop ouvert les yeux au Gouvernement actuel , pour nous laisser craindre qu'elle se répète sous la plus pieuse des Reines , la plus sincèrement attachée à l'Eglise & à la véritable religion.

XV. Qu'il y eût des abus dans l'Université de Coimbre , c'est ce que nous n'avons garde de contester ; mais ils n'étoient pas parvenus au point que le Marquis de Pombal & ses partisans voudroient le faire croire. Cette Université a eu dans tous les tems de très-grands Professeurs en Théologie , en droit civil , en droit canon , en médecine , &c. ; & les abus qu'on lui reproche n'ont point empêché qu'il ne soit sorti de son sein une multitude de Magistrats célèbres , de savans Jurisconsultes , de profonds Théologiens & d'habiles Médecins. Ce qu'il y a d'assez singulier , c'est que les Analistes mécontents de la réflexion que

fait l'auteur des lettres au sujet de ces abus ,
» Qu'il y a un rapport marqué , une liai-
» son intime entre les arts libéraux & les
» arts mécaniques « , voudroient qu'il y
eût substitué celle-ci : » Que la décadence
» des études dans l'Université de Coimbre ,
» avoit pour cause l'autorité excessive dont
» jouissoient les Jésuites en Portugal ».
Comme si on ignoroit que ces peres , res-
treints dans l'Université à la faculté des arts ,
n'enseignoient dans leur college de Coim-
bre que la Philosophie , la Rhétorique , les
Humanités , la Grammaire & les langues
Grecque & Hébraïque. Dans tout le
reste , cette grande influence qu'on leur
attribue étoit absolument nulle. L'Uni-
versité entière dont ils ne faisoient qu'une
légère portion , étoit immédiatement sou-
mise à l'inspection du Conseil de cons-
cience où les Jésuites n'entroient pas , & où
par conséquent ils ne pouvoient dominer.
Mais les Annalistes peu scrupuleux veulent
voir les Jésuites par-tout pour avoir le plai-
sir de les déchirer & d'épancher sur eux
le fiel de leur haine. Du reste cette réforme
de l'Université , faite avec tant d'ostenta-
tion , & célébrée avec tant d'emphase , n'eut
d'autre effet réel que de satisfaire la vanité
du Marquis de Pombal qui voulut paroître
à Coimbre dans tout l'appareil de la Sou-
veraineté , & de charger de nouveaux impôts

la nation déjà appauvrie , sous prétexte des dépenses qu'entraînoit le nouveau plan d'études , demeuré cependant presque entièrement sans exécution.

XVI. Nous ne voulons ni contester à Carvalho le mérite d'avoir formé souvent de magnifiques projets en faveur du commerce & des manufactures nationales, ni lui ravir la gloire d'en avoir réalisé quelques-uns. Mais avec lui le bien qui en résultoit ne pouvoit pas être de longue durée ; parce que toutes les fois qu'il avoit besoin des Anglois & des autres nations étrangères, (comme il arriva lors de la guerre avec l'Espagne,) il ne manquoit pas de rouvrir à leurs productions l'entrée du Portugal, & quelquefois même de remettre le commerce sous le joug ruineux du monopole.

XVII. L'aventure arrivée au Comte de la Lippe chez le Baron d'Arco, (on a voulu dire sans doute le Comte d'Arcos, parce qu'il n'y a jamais eu de Baron d'Arco en Portugal :) cette aventure, dis-je, n'est qu'un conte imaginé par l'auteur des lettres, adopté par celui des annales, & qui prouve combien peu l'un & l'autre sont au fait des mœurs & des usages de la noblesse Portugaise. Qu'ils apprennent donc qu'en Portugal les grands ont coutume d'avoir à leur

service divers gentilshommes semblables à ceux qu'on voit en Italie dans les maisons des Princes, & qui y sont connus sous le nom de *Cappe-nere*. Ces gentilshommes servent à table, parce que chez les grands de Portugal les domestiques en livrée ne paroissent jamais dans la salle où l'on mange, à moins qu'ils n'y soient expressément appelés. Or, comme parmi les premiers il se trouve assez souvent des militaires, il ne seroit pas étonnant qu'on eût vu un capitaine de Cuirassiers servir à table le Comte d'Arcos; & c'est tout ce qu'on peut conclure de l'anecdote rapportée dans les lettres, en lui supposant un fondement réel. Mais jamais ce Seigneur, ni aucun autre de son rang, n'ont admis au service de leur table ni laquais, ni cocher, ni même valet-de-chambre: & que sa maison ait offert au Comte de la Lippe l'étrange spectacle d'un valet-de-chambre capitaine d'Infanterie, ou d'un cocher capitaine de Cavalerie, c'est un conte ridicule & qui n'a pas même le mérite de la vraisemblance. Du reste, je n'examinerai point s'il y a dans les grands Portugais trop de faste & d'orgueil à se faire ainsi servir par des Gentilshommes; mais j'observerai que rien n'est plus contraire à la vérité que cet éloignement ou plutôt ce dédain qu'on suppose ici à la Noblesse Portugaise pour la profession Militaire. Le grand nombre de
gentils-

Gentilshommes habituellement au Service ,^A parmi lesquels on a toujours compté les Seigneurs les plus qualifiés du Royaume , démontre assez la fausseté de cette imputation.

XVIII. Pour éléver jusqu'aux nues l'administration du Marquis de Pombal , les auteurs des lettres & des Annales nous représentent le Portugal avant cette époque comme un pays barbare un repaire de voleurs & d'assassins. C'est une fausseté manifeste. Ces fléaux de la société ne se faisoient pas plus sentir dans ce royaume que par-tout ailleurs. Quel est le peuple , même le plus policé , chez qui il ne se fait pas de tems en tems quelques meurtres & quelques vols ? Lisbonne , par son immense population & le mélange des diverses nations qui l'habitoient , devoit sans doute être plus exposée que d'autres villes à ce danger ; mais Jean V avoit suffisamment pourvu à la sûreté de cette capitale par le moyen des rondes & des patrouilles qui s'y faisoient exactement toutes les nuits. Nous ne voyons pas que le regne de Joseph I & le Ministère de Carvalho aient été à cet égard plus privilégiés ; & nous ne craignons pas d'être démentis par ceux de nos lecteurs qui auront quelque connoissance du Portugal.

XIX. Si Carvalho ressembloit à Richelieu, ce ne fut pas du moins par les qualités brillantes qui ont fait de ce Cardinal célèbre l'objet de l'admiration de son siècle & de la postérité. Comme lui sans doute il fut ambitieux, oppresseur, sanguinaire; mais eut-il son génie, ses lumières, son amour pour la Religion, son zèle à étendre & affermir l'autorité de son maître? Ce parallèle imaginé pour relever la gloire du Ministre de Joseph I, n'est guère propre qu'à faire sentir combien il fut au-dessous de celui de Louis XIII.

XX. C'est sans fondement & contre toute vérité que l'auteur des lettres impute au clergé Portugais la haine de la nation entière pour Carvalho. J'ai dit la *haine* & non l'*ingratitude*, parce que ce mot suppose des bienfaits reçus, & que toute la bienfaisance de ce Ministre envers sa patrie s'est réduite à y sacrifier à sa barbare fureur des victimes sans nombre, à l'écraser d'impôts, à la faire gémir sous le joug d'un despotisme inconnu jusqu'alors en Portugal. Suivant les Annalistes, ce n'est pas le clergé qui est coupable de cette haine, ce sont les Jésuites seuls qu'il faut en accuser. Ils blâment même à ce sujet l'auteur des lettres d'oser montrer quelque retenue & quelque impartialité, comme s'il eût craint de charger ces reli-

gieux de fausses imputations. Et certes, ils ont prouvé bien clairement combien ils étoient au-dessus de ce lâche & puérile scrupule. Mais qui peut sans indignation voir traiter de fanatique l'Evêque de Coimbre, pour s'être efforcé de préserver son diocèse du mal qu'y pouvoient causer des livres impies & mille fois pros crits par l'église ? Cette témérité est d'autant plus inexcusable, que la Reine régnante vient de fixer l'opinion que nous devons avoir de ce vertueux Prélat, en le rétablissant dans tous les droits de sa dignité, & le comblant d'éloges pour son zele pastoral, & son attachement inviolable au service de ses Souverains.

XXI. Les auteurs des lettres & des annales terminent ce ramas scandaleux de faussetés, de calomnies, de malignes interprétations, de contes ridicules, par la fable tant de fois répétée du royaume Jésuitique dans le Paraguay, & de la prétendue guerre qu'y ont soutenue ces religieux contre les deux couronnes d'Espagne & de Portugal; fable authentiquement démentie par le Conseil-Souverain de Castille qui a condamné au feu les écrits où elle étoit consignée, par le jugement solennel rendu à la suite d'un procès juridique sous le regne de Philippe V & la régence de la Reine Douairiere Elisabeth Farnese, par la conduite enfin

de Charles III actuellement sur le trône , qui dès le commencement de son regne a envoyé dans le Paraguay une nouvelle recrue de soixante Missionnaires Jésuites. Que répondre maintenant à cet argument victorieux que tirent les Annalistes de la carte Géographique du Paraguay , imprimée par les Jésuites & dédiée à leur Général ? *Risum teneatis amici !* Quel pitoyable raisonnement ! qu'elle ridicule puérilité ! Quoi ! si quelqu'un de ces Messieurs , après avoir parcouru l'Italie , en dressoit une carte & la dédieroit à son Souverain particulier , il faudroit en conclure que ce Prince & ses sujets regnent sur l'Italie entière ! Pour nous , l'unique conséquence que nous croirions devoir en tirer , c'est que l'Auteur de cette Carte auroit voulu faire part au Public de ses découvertes & de ses observations. Et telle est aussi la seule intention raisonnable qu'on puisse supposer aux Jésuites. L'unique objet qu'ils se sont proposé a été de faire connoître d'une manière plus détaillée ces vastes contrées , le théâtre de leur zèle & de leurs travaux Apostoliques ; ces contrées qu'ils parcouroient pour étendre non leur empire , mais celui de la Religion ; ces terres enfin , comme ils le disent à leur Général en lui en adressant la description , *arrosées du sang & de la sueur de ses enfans.*

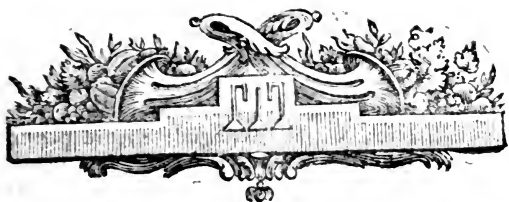
Quant au pronostic de l'Auteur des Lettres & des Annalistes , que le Peuple Portugais ne

tardera pas à rendre aux services du Marquis de Pombal la justice qu'il leur doit, nous n'y repondrons que par le Décret solemnellement publié à Lisbonne le 23 Août 1781 contre la conduite inique de ce Ministre; Décret où la Reine consultant plus sa clémence que sa justice, fait grace au coupable du supplice qu'il a mérité, mais seulement en faveur de son âge & de ses infirmités. Nous ne chercherons pas d'autres moyens de justification contre l'imputation de satire & de calomnie qui pourroit nous être faite: heureux d'avoir ainsi pour garant de notre exactitude & de notre fidélité une Reine non moins éclairée que juste, & dont la sage administration étant en tout l'opposé de celle de Carvalho, confirme dans tous les points la vérité de notre Histoire.

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot des raisons qui nous ont engagé à insérer dans notre Ouvrage le grand nombre de Pièces Justificatives qu'on y trouvera. Quand la plupart d'entr'elles ne seroient pas aussi curieuses qu'elles le sont par leur piquante singularité, nous aurions cru qu'ayant à exposer tant de faits extraordinaires & presque incroyables, nous ne pouvions nous dispenser d'en rapporter les preuves. D'ailleurs, puisque nous voulions donner au Public une juste idée de l'Administration du Marquis de Pombal, il falloit bien mettre

sous ses yeux les actes authentiques qui en contiennent les maximes & en développent l'esprit. Tous nos regrets sont que ces Pièces pourront faire concevoir à quelques uns de nos Lecteurs une idée peu avantageuse & par-là même très-fausse de la Nation Portugaise. On auroit tort de juger de ce qu'elle est en effet par ce qu'elle parut être sous ce Ministère orageux & violent. Il étoit impossible qu'elle ne se montrât pas sans activité, sans lumières & sans goût, gouvernée par un Ministre qui, au lieu d'encourager les Sciences & les Arts, toujours armé d'un sceptre de fer, sembloit vouloir faire renaître en Portugal toute la barbarie des siècles d'ignorance. Cette indolence presque stupide que nos Lecteurs pourroient reprocher aux Portugais ne fut donc chez eux que l'effet du moment & des circonstances, & non celui du climat ou du caractère national. Il suffira pour s'en convaincre de se rappeler leurs succès multipliés & brillans, soit dans les lettres, soit dans les armes sous des Gouvernemens plus heureux, & de voir cette funeste inertie se dissiper insensiblement sous le Ministère actuel : nouvelle preuve que les progrès d'une nation dans les arts, le commerce & les Sciences, dépendent presque en entier des encouragemens & de la protection qu'elle trouve dans ceux qui la gouvernent.

MÉMOIRES



MÉMOIRES

DE SÉBASTIEN - JOSEPH

DE CARVALHO,

COMTE D'OEYRAS,

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE PREMIER.

*Principaux événemens de la vie de Carvalho
avant son entrée au Ministère.*

SÉBASTIEN - JOSEPH DE CARVALHO , connu depuis , pendant long-tems , sous le nom de Comte d'Oeyras , & devenu plus célèbre encore sous celui de Marquis de Pombal , eut pour pere Emmanuel de Carvalho , pauvre gentilhomme de Soure , gros bourg de Portugal dans le territoire de Coimbre. Un de ses oncles , Paul de Carvalho qui , après avoir rempli avec éclat une des chaires de l'Université de Coimbre , avoit été nommé à

I.
Naissance , éducation , études de Carvalho.

un canonicat de la Chapelle Royale de Lisbonne; engagea son frere à venir le joindre. Il lui procura d'abord une compagnie de Cavalerie, & lui fit ensuite épouser Dona Teresa de Mendoza, d'une famille illustre, & plus distinguée encore par son mérite personnel. C'est de ce mariage que naquit, en 1699, le héros de cette histoire. Après une éducation convenable à sa naissance, & les études propres au premier âge, le jeune Carvalho alla à Coimbre pour y faire son cours de Droit; mais son esprit trop actif & trop inconstant, trop ennemi surtout de toute gêne & de toute application, s'accommoda peu d'une étude aussi sérieuse & il ne tarda pas à y renoncer.

II.
Son entrée au Service.

Il revint donc à Lisbonne & entra au service, où, selon l'usage de la jeune Noblesse Portugaise, il débuta par être simple Soldat. Le crédit de son oncle, Prélat de la Chapelle Royale, érigée en Patriarchale en 1716 (1), & qui jouissoit d'une assez grande faveur auprès du Roi Jean V, lui faisoit espérer un prompt avancement. Une taille avantageuse & presque gigantesque, une figure distinguée, une force extraordinaire, une bravoure à toute épreuve, le rendoient très-propre à son nouvel état. Il s'y fit en peu de tems beaucoup de réputation, & obtint le grade de Caporal; mais au moment qu'il se flattoit de parvenir bientôt aux premiers emplois militaires, il vit toutes ses espérances cruellement renversées. La crainte d'une rupture prochaine avec l'Espagne fit faire en 1735 une promotion

(1) L'Eglise Patriarchale de Lisbonne est distinguée de la Cathédrale. Les Chanoines, au nombre de 70, sont mitrés & ont rang d'Evêque: voilà pourquoi on leur donne le nom de Prélats. Le Roi leur a assigné à chacun 5000 cruzades ou 12500 livres, en évaluant la cruzade à 2 liv. 10 sous. Voy. *Description de Lisbonne*.

générale d'Officiers, &, seul de tous ses camarades, Carvalho eut le désagrément de n'y être pas compris : peut-être son oncle, homme doué d'un discernement exquis, & qui connoissoit à fond le jeune Sébastien, ne voulut-il pas s'intéresser pour son avancement, de peur que, dans un grade trop élevé, son caractère bouillant n'eût pour lui des suites funestes. Il avoit coutume de dire que de trois neveux qu'il avoit, les deux cadets, François-Xavier Mendoza (1), qui fut depuis Gouverneur du Maragnon, & Paul Carvalho, mort après avoir été fait Cardinal, ne lui donneroient jamais beaucoup de peine, à cause de leur peu d'activité & de génie; mais qu'il craignoit tout de l'ainé que son inquiétude & son audace naturelle rendoient capable des plus téméraires entreprises. Le tems n'a que trop fait voir combien cette crainte étoit fondée.

Carvalho, dégoûté du métier des armes par cette injuste exclusion, crut qu'il ne pouvoit plus demeurer avec honneur dans une Ville où ses services étoient si mal récompensés. Il quitta Lisbonne & se retira à Soure, dans l'espérance d'y mener une vie agréable & tranquille, au milieu de ses parens & de ses amis. Il étoit, peu de tems auparavant, devenu amoureux d'une jeune veuve, nommée Dona Teresa de Noronha Almada, fille de Dom Bernard de Noronha, cadet des Comtes d'Arcos, & de l'unique héritière des Almada, Provéditeurs de la Maison des Indes. Dona Teresa avoit épousé, en premières noces, son cousin Antoine de Mendoza, de la maison de *Cova*, mort sans laisser d'enfans. Carvalho vint à bout de la déterminer à un

III.
Il abandonne le service, & se retire à Soure.

(1) Il est d'usage en Portugal que quelqu'un des enfans porte le nom de sa mere.

second mariage, malgré l'opposition de tous les parens de cette Dame qui croyoient leur honneur blessé par cette alliance. Celui qu'elle offensa le plus fut le Marquis de Las Minas, gendre du Comte d'Arcos. Craignant le ressentiment de cette famille irritée & puissante, Carvalho emmena avec lui à Soure sa nouvelle épouse. Il y passa quelque tems, uniquement occupé d'amusemens. On le rencontroit dans toutes les fêtes, dans toutes les parties de plaisir. Sous le prétexte, si familier aux parasites, d'y répandre plus de gaieté, il partageoit tour-à-tour la table de ses voisins, & trouvoit ainsi le secret d'épargner la sienne.

Mais Soure n'étoit pas un séjour qui pût convenir long-tems à un esprit aussi inquiet & aussi ambitieux. Les bornes étroites où il se trouvoit renfermé, le peu d'espérance d'y pouvoir jamais satisfaire cette soif de dominer qui commençoit à le dévorer, étoient pour lui un tourment continu. Le mauvais état de ses affaires ne lui causoit pas un moindre chagrin. Il souffroit avec impatience d'être sans cesse condamné par l'extrême médiocrité de sa fortune à des privations inconnues à ses égaux. On raconte à ce sujet un fait qui mérite d'être rapporté. Obligé un jour de faire à pied une visite très-éloignée, & se sentant au retour fatigué de cette longue course, il aperçut un cheval au milieu d'une prairie. L'occasion étoit favorable, le besoin urgent ; Carvalho se laissa tenter : il se flatta qu'il ne seroit point vu, & crut que rien ne l'empêchoit de se servir de ce cheval pour achever plus commodément son voyage, dans l'intention cependant de le renvoyer aussi-tôt après dans l'endroit où il l'avoit trouvé ; mais malheureusement, au moment où il montoit à cheval, il fut découvert par quelques paysans qui vinrent sur lui en criant au voleur, le saisirent & le traînèrent devant le Juge du Canton. Celui-ci, après

l'avoir entendu , persuadé de son innocence , engagea les paysans à se désister de leur accusation. Ces premiers événemens de la vie d'un homme célèbre , sans être aussi frappans que les grands traits qui le caractérisent , n'en ont peut-être pas moins d'intérêt aux yeux d'un lecteur curieux.

Il n'est pas étonnant que , dans cet état de détresse , Carvalho sollicitât sans cesse son oncle de le rappeler à Lisbonne , & de lui procurer quelque emploi. Quoique le bon Prélat conservât toujours les craintes que lui inspiroit cet esprit bouillant & impétueux , vaincu cependant par ses instances , & cédant à l'amour naturel que tout homme a pour ses proches , il consentit enfin à son retour , & s'occupa efficacement du soin de le placer. Il le recommanda , dans cette vue , au Cardinal de Motta qui jouissoit auprès du Roi Jean V , de la plus haute faveur , & assura en même tems la fortune de son autre neveu Paul , en le faisant entrer dans la Patriarchale.

De retour à Lisbonne , Carvalho s'appliqua , sous la direction de son oncle , à se concilier la protection de tous ceux qui pouvoient servir ses ambitieux projets : à force d'intrigues & de sollicitations , il obtint de passer en Angleterre en qualité d'Envoyé extraordinaire. Un emploi aussi honorable , & même si fort au-dessus de ses espérances , sembloit devoir lui ouvrir la route des plus hautes dignités ; mais l'exercice de son ministère , pendant son séjour à Londres , fut si obscur , il entra pour si peu de chose dans les négociations importantes de son tems , qu'à peine lit-on son nom dans cette infinité de mémoires , de Gazettes , d'Histoires du siècle présent , dont l'Europe est inondée. Je trouve seulement qu'en avril 1745 , il fit des représentations à la Cour de Londres , pour obtenir que les vins de Portugal fussent déchargés de quelques droits nouvellement imposés par le Parle-

IV.
Il revient à Lisbonne, & passe en Angleterre en qualité d'Envoyé extraordinaire.

1739.

ment, représentation dont l'effet est demeuré parfaitement ignoré. Il est vrai que le système adopté alors par la Cour de Lisbonne, condamnoit à une assez grande oisiveté ses Ministres dans les autres Cours. Jean V, accoutumé aux douceurs d'une longue paix, l'unique objet de ses desirs, bornoit tous ses soins à étendre & affermir la Religion dans ses Etats, & évitoit, autant qu'il lui étoit possible, de prendre part aux mouvemens qui agitoient les divers Cabinets de l'Europe.

Carvalho, réduit à Londres à la même inaction, consacroit à ses amusemens le loisir que lui laissoient les affaires. L'augmentation de sa fortune, & les prérogatives attachées à son caractère lui fournissoient, pour satisfaire ses passions ardentes, des moyens qu'il faisoit avec avidité. Il s'étoit fait à Londres des amis de son goût, avec lesquels il se livroit sans ménagement à ces plaisirs tumultueux si chers à la bouillante jeunesse, sur-tout quand elle a, pour se les procurer, les ressources de l'or & du pouvoir. Il se trouva plus d'une fois engagé dans des intrigues amoureuses, & on cite, à ce sujet, une aventure aussi désagréable qu'imprévue, qui dût une nuit le ramener chez lui très-mécontent. Son pere étant mort à cette époque, sa mere épousa en secondes nocces François-Louis d'Acunha Ataïde, homme de qualité & très-riche, mort en 1755, Membre du Conseil du Roi (1). Carvalho apprit avec joie la

(1) C'est ainsi que M. Lequien de la Neuville, dans son Histoire de Portugal, a rendu en François, *El Desembargo do Paço*, Conseil créé par le Roi Jean III, „ pour examiner ceux qui aspirent aux Charges de la „ Robe, pour régler les confits de Juridiction & pour „ voir s'il y a lieu d'accorder la grace aux Criminels „ qui n'ont point de Parties. On y vérifie aussi les Brefs „ des Nonces; on y regle les Juridictions Ecclésiasti-

nouvelle de ce mariage. Il fonda dès-lors de grandes espérances sur la fortune de son beau-pere, qu'en effet, comme nous le verrons dans la suite, il ne manqua pas de s'approprier; mais le plaisir que lui causa cet heureux événement fut cruellement troublé par la douleur qu'il eut de perdre, presque à la fois, son oncle & le Cardinal de Motta, ses deux plus fermes, ou plutôt ses deux uniques appuis dans sa nouvelle carrière. Il ne tarda pas à ressentir les fâcheux effets de cette double perte. Il étoit peu agréable au Roi; le nouveau Ministre Pierre de Motta n'avoit pas une plus haute idée de ses talens : il fut rappelé à Lisbonne, où on le laissa sans emploi.

Peu de temps après son retour, l'extinction du Patriarchat d'Aquilée fit naître, heureusement pour lui, une légère contestation entre le Pape Benoît XIV, & l'Impératrice-Reine Marie-Thérèse. Le Pape, voulant terminer à l'amiable ce différend, pria la Reine de Portugal Marianne d'Autriche, d'interposer ses bons offices en sa faveur, & remit entièrement l'affaire entre ses mains. La Reine, qui gouvernoit alors le Royaume pendant une longue & grave maladie du Roi, jeta les yeux sur Carvalho pour cette négociation. Celui-ci partit sur le champ pour Vienne, mais sans être revêtu d'aucun caractère public, & seulement avec la commission secrète de rétablir la bonne intelligence entre le Pape & l'Impératrice. C'étoit-là, sans doute, une occasion bien propre à seconder les vues d'un Courtisan ambitieux, jaloux de se distinguer dans la carrière de la Politique, & de don-

V.

*Il est**rappelé**de Lon-**des &**envoyé à**Vienne.*

1745.

» ques. ; on y procede aux élections des Officiers de
 » Ville ; on y fait les lois & les pragmatiques ; & en-
 » fin l'on y dispense des observations des même lois. »
 Ce Conseil est le premier du Royaume , après le Con-
 seil d'Etat & le Conseil de Guerre.

ner des preuves de son adresse & de son habileté. Malgré l'éclat de leurs titres, & les honneurs attachés à leur rang, ce ne sont pas toujours les Ministres publics qui, dans les Cours, influent le plus sur les affaires qui s'y traitent. Souvent de simples particuliers, sans autre distinction que leurs talens & leurs lumieres, y conduisent le fil des plus importantes négociations, & rendent plus de services à leurs Maîtres que leurs augustes Représentans. Mais Carvalho ne sut pas profiter de cet avantage. Dans une affaire de cette nature, si peu compliquée, si facile à terminer avec succès, il eut le malheur d'échouer après la plus longue & la plus inutile négociation.

La passion dominante de Carvalho étoit l'ambition; toutes ses idées, tous ses desirs avoient pour objet de s'élever, & il ne négligeoit aucun des moyens propres à l'y conduire : flatteries, promesses, intrigues il employoit tout. Une éloquence naturelle donnoit de l'intérêt à ses discours, & lui concilioit les esprits; mais, comme il manquoit de prudence & de pénétration, il étoit bien difficile qu'il réussît dans les affaires qu'il avoit à traiter; privé d'ailleurs des connoissances scientifiques, si nécessaires à un Politique, il ne savoit pas même exposer avec clarté ses idées & ses projets. Aussi Jean V, qui connoissoit à fond les talens de ceux qui le servoient, faisoit-il si peu de cas de Carvalho que toutes les fois que Marc-Antoine d'Azevedo, Secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères, venoit présenter à ce Prince quelques lettres de son Envoyé à Vienne, le Roi ne vouloit ni les lire ni les écouter. » Laissez-moi, s'écrioit-il, » je ne puis supporter cette assommante maniere » d'écrire. Son style, en effet, étoit diffus, fatigant, & ses dépêches sans ordre, méthode & sans précision. Le Roi lui faisoit faire des réponses courtes, mais si seches & si dures qu'elles lui cau-

soient un chagrin mortel. Il ne cessoit de se plaindre au Secrétaire Azevedo d'avoir ainsi le malheur de ne pouvoir contenter son Maître. » C'est » une chose bien cruelle pour moi, écrivoit-il à » ce Ministre, de recevoir chaque ordinaire les » reproches les plus amers de la part de Sa Majesté, sans en connoître les motifs. Combien je » serois plus heureux d'être encore à Soure man- » geant, au sein de l'amitié, de mauvais pain de » mais, que de me voir dans cette Cour, sans » honneur, sans caractère public, condamné, en » quelque sorte, à y jouer le rôle d'un vil espion ! »

Mais si la fortune parut si contraire à Carvalho dans la négociation dont il étoit chargé à la Cour de Vienne, elle l'en dédommagea amplement dans une affaire particulière, que nous pouvons regarder comme la source de sa prodigieuse élévation. Dès l'année 1739, il avoit perdu sa femme, morte à Lisbonne le 7 de janvier; quelques regrets qu'eût pu lui laisser cette perte, il eut bientôt sujet de s'en consoler. Il devint amoureux de la jeune Comtesse Daun, parente du célèbre Maréchal de ce nom, & la demanda en mariage. Cette proposition fut d'abord très-mal accueillie par la famille de la Comtesse, qui ne croyoit pas Carvalho d'une condition à prétendre à cette alliance. En vain s'efforçait-il de prouver la noblesse de son origine; il ne fut pas cru. Il invoqua en sa faveur le témoignage de l'Ambassadeur de Portugal à Vienne; on ne voulut pas s'y rendre. L'amoureux Carvalho & la jeune Comtesse qui partageoit son empressement, résolurent à la fin de s'adresser de concert à la Reine de Portugal, & la supplièrent de daigner rassurer la famille de Daun sur ses craintes. La Reine répondit qu'en effet Carvalho étoit d'une Maison noble. Il n'y eut plus moyen de résister à une auctorité aussi imposante & aussi décisive. Le mariage se fit, & Carvalho revint peu de tems

VI.

*Il épouse
en second
des nocces
la Com-
tesse
Daun.*

après à Lisbonne avec les plus brillantes espérances fondées sur la protection de la Reine. Mais, quoique cette Princesse, qui aimoit sa femme, s'intéressât vivement en sa faveur, elle ne put obtenir du Roi son époux qu'il lui confiât le moindre emploi. La conduite de Carvalho à la Cour de Vienne avoit pour jamais dégoûté Jean V de ses services.

VII. Il n'est pas aisé de décrire l'état violent où cette
Il retour- espede de disgrâce mit l'ambitieux Carvalho; il
ne à Lis- éprouvoit des transports de rage, en se voyant
bonne, & ainsi exclu des honneurs où il aspirait, & qu'il
reste sans auroit vraisemblablement obtenus, s'il se fut mieux
emploi. conduir. Cependant il ne perdit point courage. Il

VIII. Il affectoit sur-tout d'avoir
Il fait la la plus profonde vénération pour le Pere Gaspard
cour aux de l'Incarnation, Religieux Récollet, & oncle du
Favoris Duc d'Aveiro, homme d'un extérieur humble &
du Roi. pénitent, mais pour qui Jean V avoit la plus haute
 estime, & une si entière confiance qu'il ne faisoit
 rien sans le consulter. Toutes les fois que Carvalho
 le rencontroit, il l'abordoit avec un visage artifi-
 cieusement composé, lui baisoit la main avec res-
 pect, montrait un goût extrême pour sa conversa-
 tion, & à l'instant où il le quittoit, sembloit se
 faire violence à lui-même, en se privant de la com-
 pagnie d'un si saint homme.

IX. Mais ce qui paroîtra encore plus singulier, c'est
Il recher- qu'il ne dédaignoit pas de faire aussi la cour la plus
che avec assidue aux Jésuites, à ces mêmes Jésuites envers
empresse- qui nous le verrons, dans la suite, tenir une con-
ment l'a- duite si opposée. Personne ne paroissoit plus attaché
Jésuites, que lui à leur Société; il faisoit même gloire de
 cet attachement, affectant lorsqu'il alloit les voir

de s'annoncer sous le nom emphatique de *Jésuitique* : nom qui ne lui convenoit que dans le sens qui fit donner à quelques Généraux Romains, les surnoms d'Africain, de Numide, &c. mais dont toute la pénétration de la Société ne put alors deviner la véritable signification.

Parmi les Jésuites, dont Carvalho cultivoit ainsi l'amitié, celui qu'il courtoisoit avec le plus de soin, étoit le P. Jean-Baptiste Carboni, Napolitain, que de grands talens & des mœurs exemplaires avoient mis très-avant dans les bonnes grâces de Jean V. Ce Prince ne dédaignoit pas de l'appeler hautement son ami, & parut si affligé, si inquiet pendant la dernière maladie de ce Religieux, que, lorsque celui-ci mourut au mois d'Avril 1750, personne n'osa en donner la nouvelle au Roi, dans la crainte qu'il n'en fût trop vivement affecté. Ce fut la Reine qui se chargea de cette triste commission, & on peut juger de la douleur du Monarque, par ces paroles qui en furent l'expression : « Bénin » soit le Dieu Tout-Puissant qui a voulu m'éprouver par l'affliction, en m'ôtant l'unique ami qui » me restoit en ce monde ! » D'après des marques si sensibles de l'attachement du Souverain pour le Pere Carboni, on ne fera pas surpris que non-seulement les Courtisans, mais encore les Grands du Royaume & jusqu'aux Princes du Sang, se fissent un mérite d'être à chaque instant informés de l'état de ce Religieux, pendant sa maladie, & d'aller même en personne & à l'envi le visiter. Mais Carvalho se distinguoit de tous les autres, par son empressement & sa tristesse. Il demouroit des heures entières à la porte du malade, en demandoit, avec inquiétude, des nouvelles à tous ceux qui sortoient de sa chambre, comme s'il n'eût pas eu le courage d'y entrer lui-même. Il pouffoit des soupirs, versoit des larmes, & alloit, de cellule en cellule, chercher auprès des autres

Peres quelques consolations, en ne cessant de déplorer la perte irréparable qu'alloient faire le Royaume & la Compagnie.

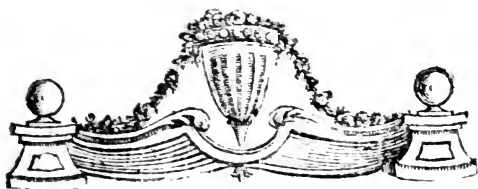
X. Des signes si peu équivoques d'attachement, *Les Jé-* avoient fait croire aux bons Jésuites qu'ils n'*suites* le voient pas, dans tout le Portugal, de plus fidelle *regardent* Tierçaire (1) que Carvalho; aussi lui confioient-
comme ils toutes leurs affaires, & jusqu'à leurs moindres
leur secrets : ils convenoient tous que c'étoit un vérita-
leur ami, ble Jésuite, auquel il ne manquoit que l'habit, & voyoient avec douleur un ami aussi zélé languir dans l'infortune & presque dans la misère. Les Pères Joseph Moreira, confesseur du Prince du Brésil, & François Portogallo, fils du Marquis de Valenza, travailloient de tout leur pouvoir à le tirer de ce fâcheux état. Le Pere Portogallo sur-tout, dont l'ame étoit naturellement sensible & bienfaisante, en parloit sans cesse à son pere, & n'oublioit rien pour l'engager à lui obtenir enfin quelque emploi. Le marquis étoit très-agréable au Roi qui goûtoit singulièrement sa conversation & qui, sur-tout dans les dernières années de sa vie, où accablé d'infirmités, il ne quittoit presque plus

(1) Nous avons traduit littéralement le mot *Terçario*, employé par l'Auteur Italien. Ce nom de *Tierçaire* n'est point inconnu dans notre langue : il désigne dans quelques Ordres Religieux des Affiliés qui, sans faire les mêmes vœux que les autres Membres, & sans en porter l'habit, ont avec eux une liaison & des rapports purement spirituels. Bien des gens ont cru que les Jésuites avoient de semblables Affiliés, connus sous le nom de *Jésuites de Robe courte*. C'a été, dans le tems, une des grandes difficultés proposées contre leur Institut. Il paroit même qu'en y répondant, ils ont plutôt cherché à expliquer la nature de ces associations, qu'à en nier décidément la réalité. Voy. *Mémoire sur l'Institut & la Doctrine des Jésuites*, P. 76 & suiv. (Note du Traducteur.)

son appartement, le faisoit souvent appeler pour lui tenir compagnie. Le mauvais état de la santé de ce Prince ne l'empêchoit pas de se livrer aux soins du Gouvernement; & la mort lui ayant enlevé deux de ses Ministres, Antoine d'Azevedo & D. Antoine Guedes des Miranda, le seul Pierre de Motta lui suffisoit pour expédier toutes les affaires. Un jour qu'il se trouvoit seul avec le Marquis de Valenza, il se plaignit à lui de n'avoir ainsi, pour l'aider à porter le poids entier de la Monarchie, qu'un unique Secrétaire, & de ne pouvoir trouver dans tout son Royaume, personne qui méritât sa confiance. Le Marquis, profitant de l'occasion, lui répondit que s'il ne craignoit pas de lui déplaire, il oseroit l'assurer que, parmi ses sujets, il y en avoit plusieurs que leurs talens & leur intégrité rendoient très-capables de le servir utilement; qu'il en connoissoit même quelques-uns qui lui paroissent devoir répondre parfaitement aux intentions de Sa Majesté. » Nommez-
 » m'en donc un seul, lui dit le Roi ». Le premier qui s'offre à ma mémoire, répliqua le Marquis, est Sébastien de Carvalho qui a déjà eu l'honneur de servir Votre Majesté dans divers emplois. » Ne
 » me parlez jamais de cet homme, interrompit
 » le Monarque : Marquis, vous ne le connoissez
 » pas. *Il a le cœur couvert de poils*, & je ne veux
 » pas mettre mon Royaume en combustion, en
 » lui en abandonnant la conduite ». Le Marquis déconcerté demeura muet, & ne chercha plus à s'intéresser en faveur d'un homme si odieux à son Souverain.

Carvalho n'ignoroit pas le peu d'estime qu'avoit le Roi pour sa personne; mais par une imprudence impardonnable dans un Courtisan ambitieux, il ne craignoit pas de s'en plaindre ouvertement dans les maisons de ses amis. Il portoit même encore plus loin cette dangereuse témérité :

on l'entendoit sans cesse blâmer avec dérision divers Edits & Réglemens publiés par le Ministère, & vanter les grandes lumières qu'il avoit rapportées de Londres sur les vrais intérêts des Nations. Cependant, il avoit soin d'épargner, dans ses discours, les Jésuites & ses autres Protecteurs. Il continuoit à leur faire assidument la cour, & se plaignoit seulement de ce qu'ils ne s'employoient pas en sa faveur avec assez de vivacité. Il commença dès-lors à les regarder dans le fond de l'ame, comme autant d'ennemis secrets, auxquels il voua une haine implacable. Qui jamais auroit pu imaginer qu'un Courtisan de ce caractère dût avec le tems, je ne dis pas devenir l'Arbitre d'une grande Monarchie, mais parvenir même à figurer dans une Cour? Cependant, nous avons vu cet homme imprudent & téméraire, s'élever à un point de puissance & de grandeur dont rarement ont joui les Ministres les plus justes & les plus sages; tant il est vrai que la fortune aime les audacieux, & qu'il n'y a rien qu'on ne puisse obtenir par le manège & par l'intrigue.



MÉMOIRES

DU

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE SECOND.

Entrée de Carvalho au Ministère.

Nous avons vu les singulieres alternatives de 1750. faveur & de disgrâce qui ont rempli jusqu'à présent une grande partie de la vie de Carvalho. Nous l'avons vu, placé sans cesse entre la crainte & l'espérance, parvenir à la cinquante-unieme année de son âge, avec peu d'espérance d'un changement avantageux dans sa fortune; mais nous voici arrivés au tems où un fâcheux événement devint l'époque de son bonheur & de son élévation. Cet événement est la mort du Roi, Jean V, arrivée le 30 juillet 1750. Le Ciel sembla, dès ce jour même, se déclarer en faveur de Carvalho. Selon les lois du Royaume, le corps du Roi ne pouvoit être li-
vré pour ses obsèques que par un Secrétaire d'E-

I.

Mort du
Roi Jean

V.

tat, avec toutes les formalités d'un acte public. Pierre de Motta étoit alors le seul qui eût ce titre, & le mauvais état de sa santé, la multiplicité des affaires dont il étoit chargé, l'engagerent à supplier le nouveau Roi de vouloir bien le dispenser de cette cérémonie. La Reine profita habilement de cette circonstance, & proposa Carvalho à son fils pour cette importante fonction. Ce n'est pas qu'elle prit à lui beaucoup d'intérêt; mais, ainsi qu'on l'a déjà vu, elle étoit tendrement attachée à sa femme. Le Roi ne put se refuser aux desirs de sa mere, & nomma sur le champ Carvalho Secrétaire des Affaires étrangères, & l'Abbé Diego Mendoza Corte Real Secrétaire de la Marine & d'Outremer. Pierre de Motta conserva le département des Affaires du Royaume.

II.
Carvalho est fait Secrétaire d'Etat & des Affaires étrangères.

Ce choix fut hautement approuvé par le Pere Moreira, Confesseur de Sa Majesté, & les autres Protecteurs de Carvalho, qui se flattoient tous de voir bientôt l'administration d'un homme aussi éclairé, rendre au Portugal sa gloire & son ancienne splendeur. Il avoit coutume de dire lui-même que, s'il étoit jamais Ministre, il auroit, au bout de vingt ans, élevé le Portugal au plus haut point de prospérité, ou qu'il l'auroit rendu souverainement malheureux. Son Ministère, commencé en 1750 & terminé en 1777, a excédé cette longue durée; mais quelle est la nature & le degré de bien & de mal qui en a résulté pour la Nation? c'est sur quoi les Portugais eux-mêmes ne sont pas d'accord: chacun d'enx n'en jugeant que d'après son intérêt particulier & les changemens arrivés dans sa fortune sous ce Gouvernement Despotique.

On ne conçoit pas aisément ce qui put aveugler le Pere Moreira & les autres partisans de Carvalho, jusqu'au point de juger digne d'être mis à la tête d'une Monarchie, un homme dont rien n'avoit encore annoncé les talens pour l'Administra-

tion ; à moins qu'on ne veuille en donner pour preuve , l'adresse avec laquelle il fut en imposer à ses protecteurs , & leur déguiser son naturel violent & sanguinaire.

La Reine mérite , sans doute , d'être excusée. Son extrême attachement pour sa compatriote , la jeune Daun , & les vives instances de celle-ci , étoient bien propres à lui cacher les défauts de son mari , sur lesquels cependant elle ouvrit enfin les yeux , comme nous le verrons dans la suite. Mais comment justifier tous les autres qui pouvoient si aisément s'instruire des véritables qualités de leur protégé ? Qu'elles aient échappé au Pere Moreira , nous en sommes peut-être moins surpris ; élevé dans un Cloître , & avec des principes tout différens de ceux qui regnent dans les Cours , manquant de cette pénétration , de cette science des hommes , qu'on n'acquiert qu'en vivant avec eux , on doit lui pardonner de s'être laissé tromper par le manège & les détours artificieux d'un Courtisan délié. Jean V qui , comme nous l'avons déjà dit , avoit un talent singulier pour connoître ceux qui le servoient , n'avoit pas été long-tems à découvrir , dans le Pere Moreira , cette profonde ignorance de la Cour & du Monde. Aussi dit-il un jour avec sa bonté ordinaire , au Pere Carboni qui l'avoit choisi pour Confesseur du Prince du Brésil : » Pour cette » fois , mon cher Carboni , vous vous êtes trom- » pé. Moreira est , sans doute , un homme respec- » table , un savant & saint Religieux ; mais il ne » vaut rien pour la Cour ». Jean V avoit d'autant plus de raison de tenir ce langage , qu'il connoissoit parfaitement le Prince son fils , & que , d'après cette connoissance , il voyoit clairement que personne n'étoit moins propre à le diriger que le Pere Moreira.

III.
Caractère du pere Moreira, Confesseur de Joseph I.

Le fond du caractère du nouveau Roi , Joseph I , étoit une timidité sans bornes & une excessive

IV.
Caractère du

*nouveau
Roi.*

crédulité. Quiconque favoit lui montrer un zele ardent pour ses jours & sa Couronne; qu'il trembloit à chaque instant de se voir enlever, étoit sur d'obtenir sa confiance. Ce Prince foible se laissoit, à cet égard, séduire par les plus vaines démonstrations, & n'opposoit jamais la moindre résistance aux volontés de ceux qui le gouvernoient. Il avoit, dès le commencement, conçu la plus haute estime pour les lumières & la vie exemplaire de son Confesseur, & ne decidoit plus rien qu'il n'eût pris auparavant son avis.

Carvalho s'aperçut bientôt de l'extrême ascendant qu'avoient sur l'esprit du Roi les conseils de son Confesseur; & il crut, avec raison, que sa fortune dépendoit entièrement de la protection & de l'amitié du Pere Moreira : c'est pourquoi il affecta de faire le plus grand cas de ses sentimens, & de lui témoigner dans toutes les circonstances, le respect le plus marqué : pour se mettre encore mieux dans son esprit, il revêtit de l'habit de la Compagnie le second de ses fils encore enfant, & après l'avoir présenté dans cet état au Monarque, il le conduisit chez le Pere Moreira, à qui il dit qu'il venoit remettre entre ses mains *un petit Apôtre*; faisant allusion à l'usage où on étoit alors en Portugal, de donner le nom d'Apôtre aux Jésuites. Cette adroite flatterie eut tout le succès qu'on pouvoit en attendre. Le bon Confesseur en fut enchanté; il redoubla son estime & son affection pour le nouveau Secrétaire d'Etat, & lui fit faire dans toutes les occasions les plus grands éloges de ses talens; mais comme ils étoient très-bornés, & malgré l'air d'assurance qu'affectoit Carvalho, beaucoup plus apparens que réels, il arriva que quelques mois après son entrée dans le Ministère, il manqua à je ne

V. fais quelles formalités usitées envers les Ministres étrangers : ceux-ci s'en plainquirent au Roi, & ce Prince violemment irrité priva Carvalho de son

emploi, & lui défendit de reparoitre à la Cour. Ce coup, aussi imprévu qu'accablant, le réduisit au désespoir, & pour cacher au moins sa honte, il se hâta de quitter Salvaterra où étoit la Cour, vint à Lisbonne & se mit au lit, sous prétexte de maladie.

Cette disgrâce de Carvalho dura à peu près un mois, pendant lequel il se rendoit chaque jour, à l'entrée de la nuit, à la Maison-Professe de Saint-Roch; pour y attendre le Pere Moreira, avec lequel il avoit de longs entretiens; il ne cessoit d'implorer sa protection auprès du Monarque, & poussa même si loin à cet égard ses instances, ou plutôt l'humiliation, que ne trouvant pas dans ce Religieux assez de zèle à le servir, il alla jusqu'à se jeter aux pieds de son compagnon pour obtenir de lui d'engager Moreira à parler au Roi en sa faveur.

Le Confesseur ne put résister à de si vives sollicitations; il alla trouver Joseph, & le pressa avec chaleur de rappeler Carvalho. La principale raison dont il se servit pour l'y déterminer, fut: » qu'il » ne devoit pas priver la Monarchie d'un Minis- » tre qui surpassoit peut-être en mérite ceux de » toutes les autres Couronnes «. Une si puissante recommandation ne permit pas au Roi de balancer; il rétablit sur le champ Carvalho dans son emploi, & commença même à faire de lui un cas particulier, le croyant aveuglément tel que son Confesseur le lui avoit représenté. Ainsi sa disgrâce momentanée, loin de nuire à son élévation, ne servit qu'à la rendre plus rapide & plus sûre, grace aux bons offices d'un ami trop confiant, & qui par-là même n'en fut que plus à plaindre. Si quelqu'un avoit dit alors à Moreira, que ce même homme dont il épousoit si chaudement les intérêts, devoit un jour, pour toute reconnoissance, le dépouiller de sa place de Confesseur, lui fer-

VI.
*Le Pere
Moreira
intercede
pour lui,
& le fait
rentrer
dans le
Ministère.*

mer les portes du Palais, répandre contre lui d'affreuses calomnies & lui faire éprouver toutes les horreurs d'une indigne captivité, le bon Pere eût regardé tant d'atrocités comme impossibles, & cependant un petit nombre d'années suffirent pour vérifier dans toute son étendue, cette étrange prédiction.

VII. *Etat du Royaume, à l'époque de l'avènement de Joseph I au Trône.* Le commencement du regne de Joseph I, étoit l'époque la plus favorable que pût désirer un Ministre jaloux de déployer ses talens & de faire connoître son habileté. Ce Prince, quoique timide & défiant, étoit cependant bon, facile, bien intentionné pour ses peuples, docile aux conseils qu'on lui donnoit, amoureux de la gloire, & jaloux de se faire un nom. Jamais d'ailleurs il n'y avoit eu plus de places vacantes dans tous les départemens; jamais les Ministres n'avoient eu plus de grâces à distribuer à leurs amis & à leurs créatures : seulement dans le Militaire, il ne s'étoit point fait de promotion depuis 1735. Les coffres du Roi étoient bien remplis; le vœu unanime des Portugais étoit que le commerce refleurît, que les Manufactures fussent encouragées, qu'on rétablît la Navigation, que le Royaume enfin sortît de cet état de langueur & d'inertie où l'avoit laissé le Gouvernement précédent, Gouvernement sans nerf & sans activité, où le Prince qui en tenoit les rênes, accablé dans les dernières années de sa vie sous le poids d'une paralysie cruelle & d'une mélancolie non moins incurable, l'esprit & le corps également incapables de mouvement, menoit la vie d'un Cénotrite plutôt que celle d'un Souverain, toujours à l'Eglise & rarement dans son cabinet, donnoit tout son tems à la dévotion, & n'en réservant presque point pour les affaires. Quelque mois avant sa mort, devenu insensible à toutes les fêtes, à tous les amusemens de la Cour, son unique plaisir étoit de se faire porter dans sa Chapelle, où il assistoit aux Offices

Divins avec cette piété, cette ferveur, ce recueillement qui, joint à son zèle pour la Religion Catholique & à sa munificence vraiment Royale envers les Eglises, lui avoit mérité du Pape, le glorieux surnom de *Roi Très-Fidelle*. C'est cet esprit de piété qui, dans les affaires même les plus importantes & les plus épineuses, lui faisoit consulter le Pere Gaspard de l'incarnation, personnage respectable par la sainteté de ses mœurs & la droiture de ses intentions, mais plus propre à faire un excellent Directeur spirituel qu'un grand & sage Ministre, & qui, sans talens politiques, sans connaissances des affaires, prétendoit gouverner une vaste Monarchie, d'après les mêmes principes qu'il auroit réglé un Monastère. Ce Religieux s'étoit rendu odieux à tous les commerçans, par un Edit qui avoit porté l'atteinte la plus funeste aux Manufactures; c'étoit une loi somptuaire publiée sous le feu Roi, & dont ce Prince avoit en mourant recommandé avec chaleur l'exécution. On lui attribuoit encore un nouveau traité entre l'Espagne & le Portugal, conclu dès le commencement de 1750, mais qui n'étoit pas encore ratifié, par lequel la première de ces deux Puissances cédoit à la seconde sept Peuplades du Paraguay dans l'Amérique Méridionale, & le Portugal lui donnoit en échange la Colonie du Saint-Sacrement sur le Fleuve de la Plata; traité où l'Espagne avoit tout à gagner, & le Portugal tout à perdre, ainsi que nous le verrons ci-après.

C'est dans des circonstances si propres à lui procurer une gloire immortelle, que Carvalho entra dans le Ministère; il parut d'abord vouloir en profiter; & sa courte disgrâce l'ayant rendu plus circonspect, il s'appliqua, avec les autres Secrétaires d'Etat, à rétablir l'ordre dans toutes les parties du Gouvernement: ils travaillèrent de concert & avec ardeur à remettre dans un état florissant

VIII
Début de
Carvalho dans
le Ministère.

les Finances , la Marine , la Navigation & le Commerce. Les Fortifications de presque toutes les Places du Royaume tomboient en ruine ; on résolut de les réparer , & de réprimer les insultes des Corsaires d'Alger qui , peu de jours avant la mort du feu Roi , avoient eu l'audace de venir mouiller à Capo-Spichel , à quelques lieues de Lisbonne , sans que le Fort eût pu leur en interdire l'entrée , n'y ayant pour toute défense , que quelques canons démontés.

En effet , plusieurs sages Réglemens , publiés presque à la fois , ne tarderent pas à faire changer la face du Royaume. Le Commerce refleurit : on mit en mer une escadre considérable qui éloigna les Corsaires & protégea la Navigation. Des flottes nombreuses , sorties du port de Lisbonne ou qui y abordoient de toute part , rouvrirent dans cette Capitale les sources de l'opulence. On ranima les Manufactures , en abolissant la fameuse loi somptuaire publiée sous le Regne précédent. On fit partir pour l'Afrique quelques vaisseaux de guerre chargés de Soldats , d'Ingénieurs , de matériaux pour élever des Forts dans l'Isle du Mozambique , la clef du Commerce des Portugais dans les Indes Orientales , & par cette raison un de leurs plus importants établissemens : d'autres prirent la route du Brésil avec plusieurs familles destinées à en augmenter la population. Les Places frontieres furent fortifiées & les côtes garnies de canons : divers Edits rendirent plus avantageuse la perception des Impôts , encouragerent l'Agriculture & donnerent au Portugal de nouvelles Manufactures & de nouveaux Arts. Les Troupes ne furent pas plus négligées , & on les remit sur le pied convenable à une grande Monarchie.

Tels furent les commencemens du Gouvernement de Joseph I ; Gouvernement qui lui attira l'admiration de ses voisins , & qui s'il eût conti-

nué avec la même sagesse, la même vigilance, la même activité, auroit en peu d'années porté le Portugal à un point de grandeur & de prospérité qui l'eût fait aller de pair avec les premières Puissances de l'Europe. Mais les suites ne répondirent pas à de si belles espérances : d'horribles tremblemens de terre, la disette non moins funeste qui en fut l'effet, replongerent bientôt le Royaume dans l'état déplorable d'où il étoit sorti.

Carvalho s'appliqua dans son département à étudier les rapports du Portugal avec les divers Etats de l'Europe, & les moyens les plus propres à en augmenter les richesses, la gloire & la sûreté. Son premier soin fut de renouveler les Alliances contractées précédemment avec les autres Puissances, & sur-tout avec l'Espagne dont le voisinage & la jalousie naturelle contre le Portugal rendoient la bonne intelligence entre les deux Couronnes plus nécessaire. Sa principale attention se porta ensuite sur deux objets non moins importans ; le premier, l'extraction d'une énorme quantité d'or que les Anglois faisoient sans cesse sortir du Portugal ; & le second, le fameux Traité concernant la cession de la Colonie du Saint-Sacrement ; mais, comme nous le verrons bien-tôt, le succès dans ces deux affaires ne répondit pas à ses intentions.

Il n'est pas aisé de deviner quelles furent les vues & le plan d'Administration que se proposa Carvalho. En comparant entre elles les diverses époques de son Ministère, en rapprochant le commencement & la fin, on y trouve si peu de suite & de liaison, des maximes si opposées, un système si contradictoire, qu'on a de la peine à se persuader que le même homme ait été, pendant ce long intervalle, à la tête des affaires de la Monarchie. Il recherche d'abord avec empressement l'amitié de l'Espagne, & peu d'années après s'en déclare l'ennemi ; il commence par se montrer contraire aux avides prétentions des An-

glois , conclut ensuite avec eux des traités avantageux à leur Commerce , & au bout de quelques tems les rompt sans scrupule : dans les premières années , il rétablit la Navigation , encourage les Manufactures , fait refleurir tous les Arts , bientôt après les laisse languir , & par de sages Réglemens finit par les ranimer. Il met les forces de la Nation sur un pied respectable , & les néglige ensuite à un point qu'on ne peut lui pardonner. Nous ne voyons que deux choses dans lesquelles Carvalho toujours semblable à lui-même , ne s'est jamais démenti ; une soif des richesses que rien ne pouvoit éteindre , & une vengeance implacable contre ses ennemis réels ou imaginaires. Ces deux passions s'accrurent chez lui

XI. *Il défend aux Anglois* en proportion de son pouvoir , & il se laissa entraîner par elles aussi loin qu'elles pouvoient le conduire.

l'extrac- tion de l'or du Brésil. - Pour revenir au premier des deux objets qui l'occupèrent principalement au commencement de son Ministère , Carvalho ne voyoit pas d'un œil indifférent tout le commerce de la Nation entre les mains des Anglois , & ces Insulaires devenir par ce moyen les uniques possesseurs de la prodigieuse quantité d'or que le Portugal tire annuellement du Brésil. Il chercha à remédier à ce désordre ; & dans cette vue , il fit publier un Edit qui défendoit la sortie de l'or du Royaume , sans une permission expresse. Par cette loi , les Négocians Anglois étoient obligés d'échanger leurs productions contre celles du Portugal , & leurs vaisseaux soumis pour cet objet à des perquisitions très-rigoureuses. Cet Edit , destiné à mettre un frein à l'avidité Angloise , étoit juste & sage , & obtint l'approbation de tous les bons Politiques ; mais ils ne portèrent pas le même jugement de l'injonction faite immédiatement après , au nom du Souverain , à tous les commerçans Anglois de représenter leurs Registres & Livres de compte , pour vérifier s'ils avoient observé exactement par le passé les

les conventions qui subsistoient entre les deux Nations. Les Anglois crurent leur honneur attaqué ils tinrent une assemblée générale & résolurent unanimement de ne point obéir à un ordre qui bleffoit leur délicatesse : ils convenoient bien d'avoir fait passer de l'or en Angleterre , mais non en fraude & par des voies illicites. La Cour de Londres, informée de l'espece d'inquisition , à laquelle on vouloit soumettre ses Négocians , regarda cette affaire comme si importante , qu'elle fit partir pour Lisbonne Milord Tirawley qui, dans un séjour de plusieurs années dans cette Cour , avoit acquis un grand ascendant sur le Ministère Portugais : ce Seigneur en effet vint à bout , après trois mois de négociations , de terminer ce différend à l'amiable , & Carvalho fut obligé de retirer l'injonction qui y-avoit donné lieu. De nouveaux Edits , de nouvelles Déclarations firent naître de nouvelles difficultés dont notre Ministre, toujours contraint de céder, ne se tira pas avec plus d'avantage.

Il ne fut pas plus heureux dans l'exécution du traité dont nous avons parlé concernant la Colonie du Saint-Sacrement, & qui fut le second objet qui attira sa principale attention à son entrée dans le Ministère. Malgré tous ses efforts, malgré plusieurs années d'intrigues & de violences, malgré des millions de cruzades inutilement dépensées, les choses demeurerent toujours au même point. Un traité aussi intéressant, qui fut la premiere source de la disgrâce des Jésuites, & qui donna naissance à tant d'événemens extraordinaires, à tant d'écrits de tout genre dont s'est nourrie la curiosité des spéculateurs politiques, mérite certainement toute notre attention, & nous croyons devoir donner au Public un précis succinct, mais clair & impartial de cette importante affaire.

Il y avoit en 1747 à Rio-Janeiro, un Gentilhomme Portugais nommé Gomez Pereira devenu

X.

*Il tra-
vailla à
l'exécu-
tion du
Traité de
la Colo-
nie du
Saint-
Sacre-
ment.*

XI.

Origine

de ce
Traité.

célèbre par force projets chimériques qui devoient selon lui assurer à jamais la gloire & la prospérité de sa Patrie. Il avoit l'art de donner à ses plus folles idées une apparence de vérité si séduisante, il savoit les revêtir de couleurs si spécieuses, qu'il trouvoit aisément dans la bourse de ceux qui l'écoutoient, des ressources pour en tenter l'exécution. Le mauvais succès de ces entreprises qui n'avoient abouti qu'à le ruiner, lui & ses crédules associés, ne l'empêchoit pas d'imaginer sans cesse de nouveaux plans & de trouver de nouvelles dupes. Un de ceux qui adopterent avec le plus de chaleur ses rêveries politiques, fut Gomez Freire d'Andrada, Gouverneur de Rio-Janeiro, à qui il persuada que dans les Missions du Paraguay gouvernées par les Jésuites, il y avoit un grand nombre de mines très-riches, & que le soin extrême avec lequel ces Pères en écartoient tous les Européens, n'avoit pour but que de leur dérober la connoissance de leurs immenses trésors. Pour donner plus de poids à ses discours, il avança qu'il savoit de science certaine que les Jésuites tiroient chaque année de ces mines jusqu'à trois millions de cruzades. En conséquence, il fit un plan d'échange entre les deux couronnes, suivant lequel les sept districts appelés Missions de l'Uruguay passeroient sous la domination du Portugal qui, de son côté, céderoit à l'Espagne l'importante colonie du Saint-Sacrement avec son territoire. Pereira avoit épuisé toutes les ressources de son imagination pour présenter ce traité sous un point de vue capable de faire illusion, & relevoit en termes pompeux les merveilleux avantages qui en devoient résulter pour sa Patrie. L'ambitieux Gouverneur, enchanté de ce projet, le jugea un moyen propre à servir à son avancement. Il se hâta de l'envoyer à la cour, sans l'avoir même examiné, & assura avec confiance que son exécution feroit couler un fleuve d'or du Paraguay dans le

Portugal. Un plan si peu réfléchi n'en fut pas moins adopté aveuglément par la Cour de Lisbonne, & proposé à celle de Madrid, qui trouva cet échange trop avantageux pour ne pas l'accepter avec empressement. En effet, en cédant un terrain stérile & qui ne lui étoit presque d'aucune utilité, elle acquéroit une Place très-importante pour ses possessions dans le Nouveau-Monde, & fermoit aux Négocians Portugais toute communication avec l'intérieur de l'Amérique Méridionale.

Le traité ayant donc été conclu, on chargea de son exécution Freire d'Andrada pour le Portugal, & le Marquis de Valdelirios pour l'Espagne. On étoit d'abord convenu que les Habitans du Paraguay ne quitteroient point leur Pays, & qu'ils deviendroient seulement Sujets du Roi de Portugal; & si on s'en étoit tenu à cette sage résolution, la guerre funeste qui désola si cruellement les sept Missions de l'Uruguay n'auroit jamais eu lieu. Ces Missions, sans contredit les mieux gouvernées & les plus florissantes du Monde Catholique, avoient mérité d'attirer sur elles les regards de la Philosophie, & étoient devenues chères à tous les amis de l'humanité. On fait la manière dont en parle Muratori dans son *Heureux Christianisme*. Le Politique Montesquieu, l'Observateur la Condamine conviennent du bonheur de ces Peuples, & l'Auteur de l'*Histoire des Etablissmens & du Commerce des Européens dans les deux Indes* n'en porte pas un autre jugement. Le tableau que ce dernier écrivain trace de ces Missions célèbres, n'est pas un des moins curieux ni un des moins intéressans de son ouvrage. Mais, au lieu de laisser chacune de ces Nations continuer à vivre sur le sol qui les avoit vu naître, il fut depuis arrêté qu'en changeant de Souverain elles changeroient aussi d'habitation, & les malheureux Indiens furent condamnés à abandonner leur Patrie pour aller peupler des terres incultes & désertes. Tel

XII. fut du moins l'ordre qui leur en fut donné en 1751
Tentati- par les Commissaires des deux Couronnes. Mais
versuti- ces Peuples, fortement attachés à leur Pays natal,
les pour répondirent qu'ils ne vouloient point en sortir. » De
son exé- » quel droit, disoient-ils, les Espagnols & les
cution. » Portugais prétendent-ils nous chasser de ces terres
 » cultivées par nos mains, & arrosées de nos sueurs,
 » de ces terres que nous ne tenons pas d'eux, mais
 » de nos ancêtres qui les ont toujours possédées ?
 » Si nous avons embrassé le Christianisme, si nous
 » avons consenti à devenir Tributaires du Roi
 » d'Espagne, ce n'a été que sous la condition qu'il
 » nous laisseroit vivre paisiblement dans notre
 » Patrie, & qu'il nous défendrait contre nos en-
 » nemis. « Quelque naturelle que fût cette résis-
 tance de la part des Indiens, Andrada ne balança
 pas à l'attribuer aux Jésuites. Il disoit publique-
 ment que c'étoient les Missionnaires qui soulevoient
 ces Peuples & leur inspiroient cet esprit de sédi-
 tion & de révolte. Il est vrai que, dans la crainte
 que l'exécution du plan projeté n'eût quelques sui-
 tes funestes, les Jésuites furent d'abord d'un senti-
 ment contraire. Mais lorsqu'ils eurent appris que
 c'étoit l'intention expresse du Roi, ils cédèrent
 aussi-tôt, exhortèrent eux-mêmes leurs Néophytes
 à se soumettre aux ordres de leur Souverain, &
 désespérant de les amener à cette obéissance, vou-
 lurent abandonner les Missions. Il y en eut même
 quelques-uns d'emprisonnés par ces Indiens qui
 avoient conçu une violente indignation contre tous
 ceux qui vouloient les engager à renoncer ainsi à
 leur Patrie.

La même répugnance à changer de Maître se
 fit sentir dans la colonie du Saint-Sacrement dont
 tous les Habitans refuserent avec obstination de
 reconnoître le Roi d'Espagne pour leur Souverain.
 Leur résistance alla même jusqu'au point de met-
 tre publiquement le feu aux poteaux où on avoit

attaché les armes d'Espagne , & d'aimer mieux s'expatrier que de passer sous un autre Gouvernement. Tant d'obstacles forcèrent les Commissaires à suspendre leurs opérations : ils écrivirent à leurs Cours respectives , & celles-ci décidèrent qu'Andrada & Valdelirios , à la tête de deux petites Armées , entreroient dans l'Uraguay par différens cô-
 rès ; les Espagnols avec un corps de 3000 hommes , & les Portugais avec un autre de 1000 en qualité d'Auxiliaires. On s'étoit flatté qu'avec des forces aussi supérieures , on parviendrait bientôt à réduire les Indiens ; mais le succès ne répondit pas à ces espérances. On manqua de chevaux , de vivres , de fourrages ; à cette disette se joignit une funeste mortalité , & on ne put effectuer l'union convenue avec les Portugais. Ce renversement de ses plus chers projets ne fit qu'aigrir encore davantage l'esprit du Gouverneur Gomez-Freire. Il continua à en accuser les Jésuites , & écrivit contre eux à la Cour de Portugal des lettres où il se plaignoit vivement de leur conduite. Carvalho reçut avec joie des nouvelles qui lui paroissoient très-propres à favoriser ses vues secretes. Il s'en servit pour commencer à décréditer les Jésuites auprès du Roi , & pour persuader à ce Prince d'envoyer dans le Maragnon son frere François-Xavier Mendoza , en qualité de Capitaine général & de Gouverneur du Maragnon & du Grand-Para. Il lui fit donner avec ce titre un corps de troupes considérable , & un plein-pouvoir pour régler les limites des deux Couronnes en Amérique , selon le plan du traité précédemment conclu. Le nouveau Capitaine général partit de Lisbonne le 2 de Juillet 1753 avec une petite escadre & plusieurs bâtimens de transport chargés de munitions & de soldats , après avoir reçu de son frere des instructions secretes pour ôter aux Jésuites le gouvernement des Missions. A son départ,

XIII.
*Le frere
 de Car-
 valho est
 envoyé
 dans le
 Mara-
 gnon.*

le Roi lui fit présent d'une tente magnifique, d'une grande quantité de vaisselle d'argent, & d'autres meubles précieux ; mais , tandis qu'il fait voile pour l'Amérique , plein d'espérance & de courage , & sûr de la victoire contre de pauvres Indiens , nous allons rendre compte de quelques Réglemens particuliers qui signalerent les premières années de l'Administration de Carvalho. Quoiqu'on ne doive pas lui en attribuer exclusivement la gloire , puisqu'il partageoit le soin des Affaires avec des Ministres plus habiles & plus éclairés que lui , cependant la nature de quelques-uns de ces Edits ne peut faire douter qu'il n'en ait fourni l'idée. Il commençoit par-là à se frayer un chemin à l'ascendant qu'il prit dans la suite sur l'esprit du Roi , & à l'aide duquel , devenu en peu d'années entièrement maître de sa volonté , il gouverna despotiquement tout le Royaume.

XIV. *Edit sur les cornes mises aux portes de quelques maisons*
 Au commencement de 1751 , Lisbonne vit naître dans son sein un désordre également bizarre & contraire aux bonnes mœurs , & qui fourniroit à un Ecrivain plaisant ou satirique , une belle occasion de s'égayer aux dépens de notre héros. Pour nous , qui nous sommes proposé de mettre dans le tableau que nous traçons de sa vie la plus parfaite impartialité , notre devoir est de raconter les faits , sans commentaire & avec la simplicité de l'Histoire. Quelques libertins , aussi méchans que scandaleux , imaginèrent d'attacher des cornes aux portes & aux fenêtres des personnes nouvellement mariées , dans l'intention de rendre suspectes aux maris la sagesse & la fidélité de leurs femmes ; on vit pendant plusieurs jours un grand nombre de maisons ornées de ces enseignes injurieuses & ridicules ; & cette insolence vint à un tel point , que pour la réprimer il fallut un Edit très-sévère. Le premier auteur de ces excès fut pris & rigoureusement châtié , & grace à cet exemple , on parvint enfin à mettre un frein à cette licence.

La même année 1751 fut l'époque d'une loi très-sage, destinée à régler la conduite du Tribunal de l'Inquisition. Par cette loi on abolit ces *Auto-da-fé* ou Actes de foi devenus malheureusement trop célèbres, où chaque année on punissoit avec une rigueur excessive, une foule de malheureux, souvent plus imprudens que coupables. Il fut ordonné qu'à l'avenir on ne feroit aucune exécution sans le consentement de la Cour, sous les yeux de laquelle on mettroit tous les Jugemens rendus, pour y être confirmés ou annullés. Cet Edit faisoit honneur au Souverain & au ministre qui lui en avoit suggéré l'idée. Il renfermoit dans ses véritables bornes le pouvoir d'un Tribunal respectable sans doute dans sa première institution, mais qui, à force de s'écarter de l'esprit & des maximes qui y avoient présidé, étoit venu à bout de rendre la Religion odieuse, & de changer un saint zèle pour la pureté de la foi, en une rigueur ou plutôt une barbarie incompatible avec la charité chrétienne.

On loua la même sagesse & la même justice dans une autre Ordonnance publiée peu de temps après, au sujet d'un abus qui s'étoit introduit dans le Brésil, & qui en diminueoit sensiblement la population. Chaque année on faisoit passer en Portugal, sous prétexte de leur y procurer dans un Couvent une éducation plus soignée, un grand nombre de jeunes filles, dont presque aucune ne retournoit ensuite dans sa Patrie; parce que, forcées par leurs parens de vivre ainsi dans un Cloître, elles finissoient ordinairement, & souvent contre leur gré, par y faire profession. On remédia à ce désordre par un Edit qui défendoit, sous les peines les plus graves, à tous les Habitans du Brésil d'envoyer désormais leurs filles en Portugal, sans le consentement du Roi.

Mais on ne reçut pas avec le même applaudis-

XV.
*L'autorité du
Saint-Office
est diminuée.*

XVI.
On abolit un usage nuisible à la population.

1752.

XVII.
Réunion

à la Couronne de plusieurs Fiefs qui en avoient été détachés. fement un Aste de Souveraineté absolue, par lequel le Roi réunit en 1753 au domaine de la Couronne, diverses portions des possessions Portugaises en Afrique & en Amérique, que ses prédécesseurs en avoient détachées pour en faire la récompense des services de quelques familles, & dont celles-ci jouissoient paisiblement depuis une longue suite d'années. Cette Déclaration fit perdre en un moment

1753.

aux plus grands Seigneurs du Royaume, des revenus immenses & des privileges non moins étendus, sans qu'ils pussent en obtenir d'autres dédommagemens que quelques pensions annuelles, quelques nouveaux titres qui les obligeoient à des dépenses plus considérables dans le même temps qu'on les privoit des moyens de les soutenir. On ôta, entre autres, au Comte de la Riviere, l'Isle de Saint-Michel, l'une des Açores, possédée par ses ancêtres depuis plus de trois siècles, où il exerçoit en quelque sorte l'autorité d'un Souverain, & à laquelle les Manufactures qu'il y avoit établies avoient acquis tout à la fois de la célébrité & des richesses. Ce fut par-là que commença à se manifester cette soif insatiable de l'or dont Carvalho étoit dévoré. Il se flattoit de s'approprier avec le temps quelque une de ces riches dépouilles; & en effet il parvint dans la suite à obtenir de la libéralité du Monarque, plusieurs de ces domaines si injustement enlevés à leurs premiers possesseurs.

XVIII.
Etablissement de la fa-meuse Compagnie de Commerce de Félicien Velho

Cet Aste de Souveraineté, funeste à tant de maisons puissantes, fut suivi en 1754 d'un autre encore plus ruineux pour tous les Négocians Portugais. Le Commerce précieux de la Chine & des Indes qui jusques-là avoit été libre & indistinctement permis à tous les Citoyens, & qui, à l'aide de cette liberté, étoit devenu pour le Royaume entier une source féconde d'opulence & de grandeur, fut mis exclusivement entre les mains d'un seul Particulier de Lisbonne, immensément riche,

nommé Félicien Veïho Oldembourg ; celui-ci forma le plan d'une Compagnie de Commerce qui , par sa constitution & les privilèges inouis qu'il lui obtint du Gouvernement , étonna toute l'Europe. Il la composoit lui seul toute entière ; seul il en étoit le Chef , le Directeur , le Caissier. Tous les Capitaines de Vaisseaux , les Officiers , les Employés quelconques ne dépendoient que de lui. En un mot , c'est en son nom seul que se faisoient toutes les affaires de la compagnie. Un projet aussi extraordinaire , aussi contraire à toutes les maximes de la saine politique , ne pouvoit être le fruit que des profondes spéculations de Carvalho. aussi en fut-il si content , qu'il s'occupa bientôt à former des Etablissmens du même genre , aussi conformes qu'il le put à ce premier modele. Nous verrons dans la suite quels en furent l'objet & le succès.

Le Roi fit à cette époque , dans le Militaire & dans le Civil , une promotion très-nombreuse , & telle qu'on n'en avoit point vue depuis plusieurs années. On publia en même temps une nouvelle Ordonnance pour les Troupes. Carvalho ne laissa pas échapper cette occasion de placer avantageusement ses créatures & tous ceux qui , par leur entier dévouement à ses volontés , pouvoient servir ses desseins ; mais , pour plusieurs d'entr'eux , cette faveur ne fut pas de longue durée. Ce Ministre ombrageux & sanguinaire ne tarda pas à les joindre aux autres victimes de ses soupçons & des ses fureurs.

Ce fut encore dans la même année 1754 , que mourut au mois d'Août , la Reine Douairiere , Marianne d'Autriche , pour qui le Roi son fils avoit conservé le plus grand respect & l'attachement le plus tendre , jusqu'au point de ne décider aucune affaire importante sans l'avoir auparavant consultée. Nous avons vu que c'étoit à cette Princesse que Carvalho devoit son entrée au Ministère ; démarche dont elle s'étoit ensuite vivement repentie , lorsque le

Oldembourg.

1754.

XIX.

Car. de promotion dans le Militaire & Civil.

XX.

Mort de la Reine Douairiere.

temps & l'expérience l'eurent éclairée sur le caractère & les talens de son protégé. Cependant elle n'avoit jamais eu la force d'engager son fils à le renvoyer; elle s'étoit contentée d'avertir les Jésuites de se défier de certains courtisans qui leur prodiguoient tous les dehors de l'amitié, & sous main n'oublioient rien pour les décréditer & les ruiner entièrement dans l'esprit du Roi. Mais, ou ces Peres ne firent pas de cet avertissement le cas qu'il méritoit, ou les choses étoient déjà si avancées, qu'il n'étoit plus possible d'en arrêter le cours. Déjà, peu de mois avant la mort de la Reine, on avoit agité dans un conseil secret tenu devant le Roi, si on chasseroit les Jésuites du Maragnon. Presque tous les conseillers, prévenus par Carvalho, avoient été pour l'affirmative. Mais le Roi, avant de se rendre à leur avis avoit dit qu'il falloit consulter la Reine-Mere, & cette Princesse avoit aussi-tôt détourné son fils de cette violente résolution. Sa mort, arrivée trop tôt pour les Missionnaires, laissa le champ libre à Carvalho pour l'exécution des projets qu'il méditoit contre eux, & il y travailla sans relâche. Pour cet effet, il renouvela les ordres pressans qu'il avoit déjà donnés à son frere Mendoza d'humilier les Jésuites dans toutes les occasions, & il engagea Michel de Bulhoens, Dominicain & Evêque du Grand-Para, à faire usage d'un Bref donné par Benoit XIV le 10 Décembre 1741, en faveur de la liberté des Indiens. Ce Bref fut publié avec un Edit du Roi du 6 Juin 1755, par lequel il fut ordonné qu'à l'avenir les Indiens ne dépendroient plus, quant au temporel, de leurs Missionnaires, mais seulement des Gouverneurs séculiers. Nous ne rapportons point ici ces pièces, excessivement longues, & qui ne contiennent rien autre d'intéressant.

XXI.
Moyens
qu'em-
ploie.

Mais avant de nous engager dans le détail de l'affaire des Jésuites, qui fut sans contredit un des principaux événemens du Ministère de Carvalho,

nous devons rendre compte de quelques autres faits non moins intéressans que curieux, & qui serviront à faire connoître par quels artifices cet ambitieux Ministre s'éleva peu à peu à un degré de puissance qui ne lui laissa à désirer que le nom de Souverain. La mort de la Reine-Mere commença à lui en aplanir la route. Depuis cette époque, son crédit auprès du Roi ne fit qu'augmenter. En flattant les penchans de ce Prince, il eut l'art de s'insinuer insensiblement dans son esprit, & s'en rendit enfin entièrement le maître. Tel fut l'ascendant qu'il prit sur lui, que le Monarque ne savoit pas faire un pas que son Ministre n'en fût instruit. Du reste, il ne falloit pas beaucoup de génie pour subjuguier un Prince qui en avoit reçu fort peu de la nature; & voici les moyens dont se servit Carvalho pour parvenir heureusement à ses fins.

Carvalho pour subjuguier l'esprit du Roi.

Rien n'étoit plus aisé à découvrir que le foible de Joseph I. La pusillanimité & la jalousie étoient, comme on l'a déjà vu, ses deux passions dominantes, & l'artificieux Ministre s'appliqua de tout son pouvoir à les fomenter. Il lui insinuoit qu'il étoit peu aimé des Portugais qui le voyoient avec chagrin privé d'enfans mâles; il lui faisoit naître des soupçons sur le caractère de son frere l'Infant Dom Pedre, Prince cher à la Cour & au peuple par son affabilité & mille qualités brillantes, & dans qui la Nation entiere aimoit à contempler l'héritier du Trône & l'objet de ses plus douces espérances. C'étoit assez de faire sa cour à l'Infant, pour être mal-venu auprès du Roi. On interprétoit avec malignité les propos les plus indifférens, & Carvalho relevoit avec un soin extrême les moindres faits, les plus légères circonstances propres à accroître les soupçons du Roi & la crainte où il étoit continuellement de voir ses sujets se soulever contre son autorité. Souvent avec l'air & le ton du plus vif attachement, & comme s'il eût découvert

quelque trame secrète, il faisoit entendre au Roi qu'il ne devoit pas compter sur la fidélité de tous ses Ministres, protestant en même temps de la sienne, & jurant qu'il étoit prêt à verser pour sa Personne jusqu'à la dernière goutte de son sang. » Sire, ajoutoit-il quelquefois, que Votre Majesté » se souvienne qu'elle regne sur un peuple incons- » tant & volage. La Noblesse est trop puissante ; » les liens du sang qui unissent quelques Grands à » la Famille Royale leur donnent une audace & » une confiance sans bornes. Ils se croient tout » permis, & ne voient point d'entreprises qu'ils » ne puissent tenter avec succès. Ils ont précipité » du trône votre grand-oncle Dom Alphonse, » pour y placer Dom Pedre, & je frémis en » pensant aux suites funestes que peut avoir un » pareil exemple. Il faut donc les contenir par la » crainte ». Ces dangereuses insinuations faisoient sur l'esprit soupçonneux du Roi tout l'effet que s'en étoit promis l'ambitieux Carvalho. Elles accrurent tellement la défiance naturelle de ce Prince, & sa prévention pour son Ministre, qu'il crut avec le temps qu'il n'avoit dans ses vastes Etats d'autre sujet fidele que lui.

XXII. Le premier Secrétaire d'Etat, Pierre de Motta, *Il prend le jur-* devenoit tous les jours, par son âge & ses infir-
nom de mités, moins propre à soutenir le poids des affaires.
Mélo. Carvalho en profita pour s'arroger peu à peu le
 maniement de toutes celles de son département, & parvint ainsi à concentrer dans ses mains presque tous les pouvoirs de l'Administration. Cette augmentation de puissance, le désir de se rendre plus respectable à la multitude, lui firent imaginer de joindre au nom de Carvalho le surnom de Mélo. Ce qui lui en fournit l'occasion fut un procès qu'il eut au sujet de quelques terres, avec un Gentilhomme d'une Maison illustre, nommé le Chevalier Dom Gonzale de Mélo. Il le perdit d'abord,

& obtint ensuite par son crédit & ses intrigues un arrêt plus favorable. Alors, dans l'espérance de donner par-là plus d'authenticité à ses droits, il prit le surnom de son compétiteur, dont cependant il voulut conserver l'amitié. Il le menoit souvent avec lui dans son carrosse, l'invitoit à dîner, & lui prodiguoit dans toutes les circonstances les plus grandes marques d'estime & de considération. Son orgueil ne lui faisoit pas douter que des distinctions si flatteuses de la part d'un Ministre ne dussent compenser amplement les biens dont il l'avoit dépouillé. Mais ces honneurs même ne furent pas de longue durée. Nous verrons plus bas qu'après le supplice du Duc d'Aveiro, Carvalho, soit par crainte, soit par ostentation, ne parut plus en public qu'escorté d'une Compagnie de Gardes à cheval qui marchaient tambour battant. Or, un jour que Melo se trouvoit dans une maison avec quelques amis, l'un d'eux qui entendit de loin le bruit de ce tambour, demanda quelle en étoit la cause.

» Eh ! vite, Messieurs, répondit plaisamment
 » Melo, vite à la fenêtre ; voici notre Ours qui
 » vient « ; faisant allusion à l'usage des Piémontois de promener par les rues, au son du tambour, des Ours enchaînés. Mais cette saillie innocente, échappée dans une société d'amis, à un ami même de Carvalho, coûta cher à son auteur. Il n'en fallut pas davantage pour le faire, dès le lendemain, enlever & disparaître, sans qu'on fût instruit de son sort. Ce ne fut que dans la suite qu'on apprit qu'il avoit été renfermé dans une horrible prison.

Quelque temps après, son beau-père, Dom Louis d'Acunha Ataide, mourut à Lisbonne, Membre du Conseil du Roi. Carvalho se hâta de s'emparer du testament qui instituait sa mère héritière universelle. Mais, en fils tendre & respectueux qui ne sortoit jamais de table sans avoir baisé la main à

XXIII.
 Il s'em-
 pare du
 testament
 & de la
 fortune
 de son

*beau-pe-
re , & si pénible administration. En conséquence , il se
traite sa
mere de
La ma-
niere la
plus
cruelle* sa mère , il songea à lui épargner l'embarras d'une
si pénible administration. En conséquence , il se
mit en possession lui-même de cette opulente suc-
cession , s'inquiétant peu des raisons , des prières ,
des besoins même de sa mère ; besoins qui la
réduisirent plus d'une fois à demander quelques
secours à diverses personnes , & entr'autres au
Recteur du College de Saint-Antoine. Elle se plai-
gnoit souvent & avec amertume de sa malheu-
reuse destinée. Quelquefois même il lui échap-
poit de dire , les larmes aux yeux , qu'elle avoit
mis au monde , *non un fils , mais un tigre* qui , au
sein de l'opulence & au faite du pouvoir , avoit
l'inhumanité de refuser à une mere presque décré-
pite , jusqu'aux choses les plus nécessaires à la vie.
Carvalho , fatigué des justes reproches de cette mere
infortunée , ne put les souffrir plus long-temps. Il
la confina dans un Couvent de Religieuses Do-
minicaines , où elle avoit déjà une fille , nommée
Marie-Magdelaine , & dont nous aurons occasion
de parler dans la suite.

Déjà , quelques années auparavant il s'étoit
rendu maître de la même maniere du testament
& de tous les biens de son oncle Paul Carvalho ,
sans se mettre en peine de divers legs qu'il étoit
chargé d'acquitter. Une pauvre veuve entr'autres ;
qui avoit été long-temps au service de ce Prélat ,
après avoir épuisé inutilement toutes les ressourtes ,
prit la résolution de s'adresser directement au Roi
& de lui présenter un Mémoire ; mais Carvalho
qui en fut instruit , lui fit bien vite abandonner
ce dessein , en la menaçant d'un châtiment sévère ,
si elle osoit faire à cet égard la moindre démarche.

Ce fut encore par des moyens à peu près sem-
blables qu'il s'appropriâ , dans la suite , les richesses
considérables du Secrétaire d'Etat Pierre de Morta.
Il soutint hautement que ce Ministre étoit mort
sans tester , quoiqu'il eût plusieurs de ses domestiques

assurassent qu'ils avoient vu eux-mêmes le testament, & offrissent même d'indiquer la cassette où leur maître l'avoit renfermé.

Le mois de Juin 1755 vit éclore un projet tout-à-fait extraordinaire. Carvalho, dans l'idée qu'il seroit avantageux au commerce de peupler quelques Cantons déserts de l'Afrique, voisins de l'Isle du Mozambique, fit publier au nom du Roi qu'on accorderoit des terres & des privilèges très-étendus aux familles qui voudroient aller fonder les nouvelles colonies. Mais, comme il ne se présenta personne qui voulût ainsi s'expatrier volontairement & se transporter dans des climats aussi éloignés, Carvalho proposa & fit adopter au conseil l'idée de faire enlever indistinctement tous les vagabonds & débauchés de l'un & de l'autre sexe, de les marier de gré ou de force, & de les envoyer dans ces contrées : condition vraiment déplorable pour des infortunés qui, outre la pauvreté, compagne inséparable de leur état, se voyoient condamnés à porter les chaînes, peut-être plus dures encore, d'un mariage forcé ! Mais des difficultés sans nombre empêcherent que ce projet extravagant ne fût mis à exécution.

Les compagnies de commerce que les spéculateurs politiques regardent, sans doute avec raison, comme des moyens très-efficaces pour ranimer l'industrie d'une Nation & y ramener l'opulence, deviennent aussi quelquefois le principe de la décadence des Etats, lorsque, abandonnées à un petit nombre de Particuliers, il n'en peut résulter pour le public qu'un monopole arbitraire & ruineux. C'est ce qui arriva au Portugal. Ce Royaume, sorti au commencement du regne de Joseph I de l'état de langueur & de détresse où il avoit gémi si long-temps, y fut presque aussi-tôt replongé par la mauvaise constitution des compagnies qu'on y établit. Celle de Velho Oldembourg avoit porté

XXIV.

Il projette de faire enlever & marier de force tous les débauchés & gens sans aveu.

XXV.

*Etablissement de la Compagnie de Commerce du Mar-
gao.*

l'atteinte la plus funeste au commerce national ; celle qui y fut créée le 7 Juin de la même année 1755 , sous le nom de compagnie du Maragnon & du Grand-Para , ne lui fut peut-être pas moins nuisible. Si elle enrichit Carvalho dont elle étoit l'ouvrage favori, & qui, dit-on, y avoit un intérêt considérable, elle causa la ruine d'une infinité de familles. A cette compagnie composée d'un très-petit nombre de personnes, furent attachées des prérogatives sans bornes. Elle eut le privilège exclusif de la Traite des Negres, & outre deux vaisseaux de guerre que le Roi lui donna, il lui fit encore en argent des avances considérables.

Cet établissement excita de vives réclamations de la part de tous les Négocians Portugais, non-seulement à Lisbonne, mais encore dans toute l'étendue du Royaume. Ils prévoyoit le coup terrible que cette compagnie alloit leur porter, en leur enlevant toutes les ressources qu'offrent à l'industrie & au commerce les belles & riches possessions du Portugal dans les quatre Parties du Monde ; possessions qui suffisoient pour assurer le bonheur de toute autre Nation moins indolente que la Portugaise. On fit au Roi plusieurs représentations pour l'engager à retirer cette protection ouvertement accordée au monopole ; elles furent toutes inutiles. Carvalho, ferme dans son projet, & résolu de ne point reculer, marqua le plus vif ressentiment à tous ceux qui osèrent s'en plaindre, & alla jusqu'à faire arrêter les principaux Négocians qui étoient d'un avis contraire. Peu-content même de cette détention, il les fit juger en toute rigueur : huit des plus riches & des plus accrédités furent relégués pour huit ans à Mazagan en Afrique ; on en exila un plus grand nombre encore, pour le même temps, dans de méchans villages éloignés de la capitale.

Ces punitions exercées avec tant de sévérité à propos d'une Compagnie de Commerce ne se bornerent pas aux seuls Négocians. Elles s'étendirent à d'autres personnes qui n'avoient pas le moindre intérêt à cette Compagnie. L'exil des deux Jésuites Emanuel Ballester & Benoît Fonsacca attira sur-tout l'attention générale des Portugais, peu accoutumés jusqu'alors à voir cette Société puissante exposée à de semblables humiliations. Le premier de ces Peres, prêchant à Lisbonne dans l'Eglise de Sainte-Marie, avoit pris pour texte de son sermon ces paroles : *Negotiamini dum venio.* Son but étoit de prouver qu'il y avoit entre Dieu & les hommes une sorte de contrat & de société de commerce dans laquelle ceux-ci ont tout l'avantage. Quoique dans tout ce discours, il n'y eut pas un mot qui eût le moindre rapport à la Compagnie du Maragnon, le pénétrant Carvalho n'y découvrit pas moins une malignité punissable. Il accusa le Prédicateur d'y avoir fait d'un bout à l'autre la satire de cet établissement. En conséquence, il envoya au Collège des Jésuites une voiture avec un Officier & un détachement de Soldats qui firent sortir sur le champ le Pere Ballester de Lisbonne. L'Infant Dom Pedre, le Marquis d'Allegrette & le Pere Moreira, instruits de son innocence, s'intéressèrent en sa faveur auprès du Roi; mais ce Prince, prévenu par son Ministre, se refusa constamment à toutes les sollicitations.

L'exil du Pere Fonsacca qui étoit Procureur du Maragnon, eut pour cause une réponse imprudente de ce Religieux. Des Négocians lui demandoient quels avantages on pouvoit se promettre de la Compagnie qui venoit d'être établie. Il répondit avec franchise qu'il ne croyoit pas qu'ils balançassent les dépenses qu'elle occasionneroit. Carvalho à qui cette réponse fut rapportée, fit aussi-tôt signifier au Pere Fonsacca un ordre du Roi qui l'exiloit; mais le

Diverses personnes sont exilées à l'occasion de cette Compagnie.

défaftreux événement du premier Novembre 1755, furvenu deux jours après cette fignification, fut caufé qu'elle n'eut aucun effet.

XXVII Nous voici infenfiblement parvenus à cette épo-
Tremble- que fi funefte au Portugal, à ce tremblement de
ment de terre épouvantable qui répandit la défolation dans
terre du tout le Royaume, & fur-tout dans la capitale, &
Novembre qui força Carvalho de fufpendre pour quelque tems
bre 1755 l'exécution de fes vaftes deffeins. Nous ne nous arrê-
 terons point ici à décrire dans tous fes détails cette
 affreufe cataftrophe qui changea prefque en un mo-
 ment une ville oppulente & fuperbe en un fpecta-
 cle d'horreur & de pitié. Plus de vingt ans écoulés
 depuis n'ont pu en effacer l'idée, & ce feul fou-
 venir remplit l'imagination de douleurs & d'effroi.
 Nous renvoyons le lecteur aux Descriptions mul-
 tipliées qui en furent faites dans le temps (1); nous
 dirons feulement que le Roi, vivement touché des
 maux de fes fujets, & expofé lui-même avec toute
 fa cour aux triftes effets de ce terrible fléau, n'ou-
 bliant rien pour foulager tant d'infortunés réduit à l'état
 plus déplorable, & placés entre la crainte d'être
 à chaque instant engloutis, & celle de périr de mi-
 fère. Carvalho, forcé de feconder les intentions
 bienfaifantes de fon Maître, & pénétré, du moins
 en apparence, d'une égale compaffion, fe hâta de
 donner les ordres convenables pour fecourir cette
 foule de malheureux, enfévelis à demi-vivans fous
 des monceaux de ruines. Il fit auffi punir févère-
 ment quelques fcélérats qui profitoient du défordre

(1) Outre ces Descriptions particulières, on peut
 confulter fur ce malheureux événement, l'*Hiftoire de*
 1755, liv. dernier, les *Mercures de Hollande* des mois
 de Décembre 1755, Janvier & Février 1756, & la
Géographie de Bufching, tom. 1, art. Portugal.

& de la confusion générale pour voler avec plus de liberté.

Mais le caractère de ce Ministre perceoit même à travers ces actes d'humanité & de justice. Nous n'en donnerons pour preuve que le trait suivant. Le Roi ayant demandé au général Dom Pedre d'Almeida, Marquis d'Alorna, pere du Seigneur de ce nom actuellement vivant, & que ses malheurs ont rendu si célèbre, ce qu'il étoit à propos de faire dans de si tristes circonstances : *Trois Choses*, répondit le Marquis ; *enterrer les morts , pourvoir aux besoins des vivans , & fermer les ports*. Carvalho feignit d'approuver un si sage conseil , & insinua au Roi d'envoyer Almeida à Setuval pour y faire les approvisionnemens nécessaires à la Capitale. L'infortuné Dom Pedre partit pour cette espèce d'exil , dont il ne fut point rappelé & où il finit ses jours.

Ce fléau destructeur dura plusieurs mois , & dans ce long intervalle , peu de jours s'écoulerent sans qu'on ne ressentit de nouvelles secousses ; quelques-unes même furent assez violentes pour achever de ruiner de fond en comble ce qui restoit d'édifices dans cette malheureuse Cité. A cette déplorable calamité s'en joignirent d'autres qui réduisirent les habitans à la plus affreuse misère. Le feu consuma leurs effets les plus précieux : les eaux du Tage se débordent avec une telle impétuosité , qu'après avoir submergé une infinité de bâtimens , elles inonderent les campagnes voisines : des pluies continuelles tomberent pendant plusieurs jours avec une abondance extraordinaire ; de sorte que les maladies occasionnées par l'humidité , le froid & la faim , enleverent un grand nombre de ceux qu'avoient épargnés les tremblemens de terre.

Le Roi ne cessa de donner à ses peuples les marques les plus touchantes de son amour paternel & du tendre intérêt qu'il prénoit à leurs maux. Pénétré de douleur à la vue de tant de malheureux ,

il leur fit distribuer gratuitement du pain , de l'argent & des planches pour se construire des baraqucs où ils pussent se loger. Il y avoit une telle quantité de morts , le spectacle en étoit si effrayant & si hideux , qu'il glaçoit d'horreur les plus intrépides , & que personne n'osoit commencer à déterrer ces cadavres entassés , pour leur donner une sépulture plus convenable : Joseph fut le premier à en montrer l'exemple. On lui conseilloit de se retirer à Porto , où ces terribles convulsions de la nature avoient fait moins de ravages que dans les autres villes du Royaume ; mais il ne voulut jamais en entendre parler ; n'ayant pas , disoit-il , le courage d'abandonner son peuple dans cet état de désolation. Tous les Souverains de l'Europe furent vivement touchés de ce désastre , & ceux d'Espagne & d'Angleterre plus que tous les autres. Ces deux Princes se hâtèrent d'envoyer au Roi Très-Fidelle de l'argent & des vivres en abondance pour être distribués aux pauvres Habitans de Lisbonne. On vit à cet effet arriver d'Espagne un grand nombre de mulets chargés de toutes sortes de provisions ; secours qui sauva la vie à une infinité de malheureux que leur extrême indigence avoit forcés à passer déjà plusieurs jours presque sans nourriture.

Une calamité aussi générale , aussi funeste à tant de familles qu'elle ruina sans ressource , qui réduisit tant de personnes nées pour une autre destinée , à mendier le pain nécessaire à leur subsistance , sembla être pour Carvalho seul un événement heureux. Traité par la fortune avec une sorte de prédilection , il fut du petit nombre des Habitans dont les maisons ne furent point renversées. Il se hâta d'aller lui-même en porter la nouvelle au Roi ; & tandis que les malheureux portugais recouroient à la priere & à la pénitence pour désarmer le bras d'un Dieu vengeur , le tranquille Carvalho contemploit avec indifférence ce phénomène effrayant , & n'y voyant qu'un

effet nécessaire des causes naturelles, croyoit fort inutile de s'adresser au Ciel pour en être délivré. Le bonheur de ce Ministre dans la disgrâce commune frappa tellement le Roi, qu'il crut devoir l'attribuer à une providence particulière, & dans cette idée, il reprit avec aigreur quelques Courtisans qui blâmoient hautement la conduite de Carvalho. » Oui Sire répondit en plaisantant le Comte » d'Obidos, célèbre par son esprit & ses faillies, il » est vrai que la maison de M. de Carvalho a été » conservée; mais celles de la rue *Zuia* ont eu le » même avantage ». La rue *Zuia* est celle où demeuroient alors à Lisbonne les filles publiques. Le parallele étoit peu flatteur pour le Ministre; cependant une réflexion si sensée, si propre à détromper le Monarque, ne lui fit point changer d'opinion. Il ne l'attribua qu'à une basse & maligne envie contre son fidelle Carvalho.

Enfin, au mois de Février de l'année suivante, 1756. les secousses devinrent plus rares, les esprits commencerent à se rassurer, & on s'occupa sérieusement de rebâtir Lisbonne. On fit en conséquence divers projets pour réunir dans cette Capitale la beauté à la sûreté. Mais cette vaste entreprise exigeoit des sommes immenses, & tant de malheurs réunis avoient épuisé les coffres de l'Etat. Carvalho, pour en remplir le vuide, fit imposer par le Roi un nouveau droit de quatre pour cent sur toutes les marchandises venant de l'Etranger. Cette nouvelle imposition intéressoit sur-tout les Anglois, maîtres de tout le Commerce du Portugal, & dont elle ne pouvoit que gêner beaucoup les opérations. Ils devoient être d'autant plus sensibles à ce procédé que, dans les circonstances actuelles, ils avoient, ce semble, à se promettre tout autre chose de la reconnoissance des Portugais. Il étoit entré ces jours mêmes dans **XXVIII** le port de Lisbonne plusieurs vaisseaux chargés *Mécon-* de vivres & de provisions, sans compter une *sente-*

ment des Anglois à l'occasion d'un nouveau droit imposé sur les Marchandises étrangères, & de la préférence donnée aux Nationales.

somme de 40,000 livres sterlings, le tout envoyé par l'Angleterre pour soulager les malheureux Habitans de cette capitale. De plus, Sa Majesté Britannique venoit de faire présent au Roi Très-Fidelle d'une quantité considérable de vaisselle superbe, travaillée par les meilleurs ouvriers de Londres. M. de Castres Envoyé d'Angleterre à la cour de Lisbonne, instruit de cette nouvelle taxe, en témoigna sa surprise & son mécontentement. Il s'en plaignit vivement à Carvalho, & lui représenta avec chaleur l'atteinte qu'elle portoit aux Traités de commerce qui subsistoient entre les deux Nations. Les autres Ministres étrangers suivirent l'exemple de M. de Castres ; mais toutes leurs démarches furent inutiles. Carvalho se contenta de répondre en termes généraux que le Roi ne manqueroit pas de prendre en considération un objet de cette importance, dès qu'il auroit à cet égard les instructions nécessaires.

Un autre événement attira bientôt l'attention des Anglois, & ne leur fut guere plus agréable. Presque toutes les marchandises étrangères avoient péri par le feu, par les inondations, ou sous les ruines des magasins. Plusieurs Habitans manquoient d'habits pour l'hiver ; & dans l'impossibilité de se procurer des draps d'Angleterre, de Hollande ou de France, ils eurent recours à une étoffe de laine non-teinte qui se fabriquoit dans quelques Provinces de Portugal. Le Roi lui-même voulut les encourager par son exemple, & parut en public vêtu de cette étoffe, quoique grossière & à vil prix. La Noblesse en fit bientôt autant, & les Négocians Portugais gagnèrent en peu de temps un million de cruzades qui sans cela auroit passé entre les mains des étrangers. La conduite de Joseph I dans cette circonstance excita de grands applaudissemens, & les méritoit. Il y avoit beaucoup de sagesse à favoriser ainsi le débit des productions nationales, & à

résister au préjugé si commun & pourtant si nuisible aux Etats même les plus puissans, de s'attacher de préférence aux Marchandises étrangères. Si on eût suivi les mêmes principes pour tous les autres objets de commerce, le Portugal auroit pu se flatter de réparer bientôt ses pertes, & de se relever de l'état déplorable où tant de désastres l'avoient plongé. Mais, soit qu'il faille en accuser l'extrême indolence de la Nation ou l'activité non moins extrême qui caractérise le Negociant Anglois, ces commencemens d'industrie ne se soutinrent pas longtemps; & le Commerce ne tarda pas à rentrer tout entier dans les mains de l'Angleterre.

.. GUYON 1764, 11. 11





MÉMOIRES

D'U

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE TROISIEME.

*Carvalho devient Premier Ministre. Principaux
événemens jusqu'à l'attentat de la nuit du
3 Septembre 1758.*

CARVALHO, devenu maître de l'esprit du Roi, & jouissant de toute sa confiance, n'étoit pas encore satisfait. Un point manquoit à ses desirs, & cette privation étoit pour lui un véritable supplice. Il aspirait depuis long-tems à l'emploi de Pierre de Motta qui étoit toujours à la tête des affaires du Royaume, quoique Carvalho s'en fût déjà en grande partie attribué l'Administration. Avidé d'honneurs & sur-tout de pouvoir, il falloit à son ambition démesurée une autorité absolue, despotique, indépendante de tout autre que le Souverain; & rien ne pouvoit remplir ses vues
que

que ce Département regardé en Portugal comme la première place du Ministère : deux événemens mirent enfin le comble à ses vœux ; la mort de Pierre de Motta arrivée peu de mois après le tremblement de terre, & le retour à Lisbonne de Dom Louis d'Acunha. Ce Seigneur venoit d'exercer à Londres les fonctions d'Envoyé extraordinaire : le Roi voulut récompenser ses services, & déterminé d'ailleurs à ce choix par les conseils de Carvalho qui se flattoit avec raison de trouver dans Acunha un Ministre fidèle de ses cruautés, il nomma celui-ci Secrétaire des Affaires étrangères, le lendemain même de son arrivée, c'est-à-dire, le 3 de Mai. Carvalho prit alors le titre de Secrétaire d'Etat pour les Affaires du Royaume.

Ainsi, revêtu de l'autorité de premier Ministre, I.
il donna un libre cours à la dureté naturelle de son caractère, & signala les commencemens de sa nouvelle Administration par des rigueurs excessives & mal-entendues : il imagina des supplices extraordinaires pour mettre un frein aux vols qui désoleient la capitale ; vols devenus presque inévitables dans les circonstances actuelles, où une infinité de malheureux, sans biens & sans ressources, ne savoient comment fournir aux premiers besoins de la nature ; parmi les moyens qu'il employa, celui-ci mérite d'être distingué par la cruauté inexprimable dont il porte l'empreinte. Il fit élever dans le voisinage de Lisbonne des gibets sans nombre où furent attachés 350 cadavres : spectacle bien propre à augmenter l'horreur d'un peuple qui croyoit être parvenu au comble de la désolation. Mais les châtimens les plus rigoureux ne sont pas toujours ceux dont l'effet est le plus sûr. Les voleurs, moins effrayés qu'aigris par cette sévérité outrée, se livrèrent à de nouveaux excès ; quelques-uns furieux contre l'auteur de ces ordres violens, prirent la résolution de mettre le feu à divers

*Carvalho
est fait
Ministre
des Af-
faires du
Royaume.*

II.
*Il fait
élever
plusieurs
gibets
dans le
voisinage
de Lisbonne.*

quartiers de la Ville , & sur-tout à ceux qu'occupoit la cour. Par le plus heureux hasard , on en arrêta deux , au moment où ils alloient traverser le Tage pour exécuter ce projet.

Malgré les loix terribles du Ministre , malgré les exécutions multipliées qui en étoient la suite , le désordre & la confusion s'accroissoient à chaque instant dans cette Ville infortunée : les vols , les assassinats y devenoient sans cesse plus communs. Les choses en vinrent à ce point , que les Citoyens qui jouissoient encore de quelque fortune , furent obligés , pour leur sûreté , de faire garder , même en plein jour , les portes de leurs maisons par des troupes de gens armés. Ces précautions ôtèrent aux voleurs la facilité plus que l'envie de continuer leurs brigandages ; ils se mirent à saccager les Eglises , & portèrent leurs mains sacrilèges jusque sur les vases sacrés. Le peu d'effet de son extrême sévérité ne put déterminer Carvalho à prendre la voie de la douceur , peut-être plus sûre , & sur-tout plus convenable aux circonstances. Au lieu de tant de châtimens & de supplices , les maximes d'une politique éclairée & la misère affreuse à laquelle ce malheureux Peuple étoit réduit , exigeoient plutôt qu'on travaillât efficacement à les soulager , qu'on baissât le prix des vivres , qu'on ouvrît en leur faveur le trésor royal destiné à cet usage ; & par-là sans doute on seroit parvenu à remédier , du moins en partie , à des maux si pressans.

Ce fut à cette époque que la disette des grains & leur cherté excessive firent ordonner par Carvalho que la farine renfermée dans les greniers de l'Etat ne seroit distribuée aux Boulangers que par une fenêtre. Le concours immense de Peuple dans un endroit si resserré fit naître de nouveaux désordres. Le murmure fut général. On n'entendoit de toute part que gens qui se plaignoient , les uns de la diffi-

culté d'obtenir la quantité de farine nécessaire à leurs besoins, les autres de ne pas en recevoir en proportion de l'argent qu'on leur avoit fait compter d'avance, plusieurs enfin de la mauvaise qualité de la denrée qu'on leur livroit. Ces plaintes devinrent bien plus vives encore, l'orsqu'on sut que c'étoit moins le défaut réel de vivres, que la fardide avarice des Ministres qui les tenoit à un si haut prix; on ne put en douter en voyant arriver & retenir dans le Tage plusieurs bâtimens chargés de blé, auxquels Carvalho ne voulut jamais qu'on touchât, pour ne pas nuire au débit de celui dont les magasins publics étoient remplis; mais ce Ministre n'étoit pas homme à céder à de vaines clameurs: il ne changea de plan que lorsque le Roi, instruit par plusieurs mémoires de l'état des choses, lui eut ordonné de mettre dans cette distribution de farine plus de désintéressement & de grandeur.

Une nouvelle ordonnance qui suivit cet événement, va prouver combien Carvalho étoit ferme dans ses principes de rigueur, & éloigné de toute idée d'humanité. On eût dit qu'il vouloit se joindre à la nature & au Ciel irrité, pour réduire au désespoir une malheureuse Nation, sans cesse accablée par de nouvelles disgraces, sans cesse en proie à toutes les horreurs des tremblemens de terre, de la famine, des inondations, des incendies & de mille autres fléaux. Il donna ordre aux Officiers qui commandoient les patrouilles de faire pendre sur le champ & sans autre forme de procès, tous les vagabonds & désœuvrés qu'ils trouveroient la nuit dans les rues. Combien d'innocens, combien d'infortunés que la nécessité seule condamnoit à l'innation, ont dû être les victimes de cette loi sanguinaire exécutée avec toute la rigueur militaire! Lorsqu'on jette les yeux sur les circonstances où se trouvoient alors les Habitans de Lisbonne, l'orsqu'on pense à l'état de désolation, de misère, de

III.

*Il donne
ordre
aux Patrouilles
de faire
pendre
sur le
champ-
tous les
gens oisifs qu'il*

*Les trou-
veroient
dans les
rues.* désespoir où ils étoient plongés, on frémit de ce qu'ils durent souffrir sous ce Gouvernement terrible, sous ce Ministère de sang, toujours occupé à punir, & jamais à pourvoir à leurs plus pressans besoins.

Cependant ce ne fut encore-là qu'un léger essai de cette dureté, ou plutôt de cette barbarie qui caractérisa la longue Administration de Carvalho. Il devoit effacer à cet égard la gloire de ses ancêtres, fameux depuis long-temps par leurs violences & leurs cruautés. Cette atrocité héréditaire leur avoit valu l'étrange distinction d'un legs pieux fait par un propriétaire de la Terre d'Oeyras où la famille Carvalho avoit ses biens; par ce legs, le Curé étoit chargé, chaque jour de fête, de faire réciter pendant la Messe à ses Paroissiens trois fois l'Oraison Dominicale, pour obtenir du Ciel qu'il les délivrât de la fureur des Carvalho (1); mais une fondation si honorable ne fut pas long-tems acquittée, ou du moins elle ne le fut qu'à demi. Peu de temps après l'entrée de Carvalho dans le Ministère, une personne digne de foi demanda au Curé d'Oeyras s'il continuoît à faire réciter les trois *Pater*: » Oui, répondit le Pasteur, le Peuple » les dit encore; mais je n'ai garde de lui en ap- » prendre les motifs; j'ai soin de les prononcer si » bien entre les dents, que personne n'y comprend » rien ». Une prière fondée pour une semblable cause, paroîtra avec raison bien extraordinaire pour le tems où nous sommes. Que vont en penser les Critiques & les Philosophes qui se sont établis juges de l'Histoire? Ils diront, & nous avec eux, qu'il y a des Nations reculées encore de deux siècles

(1) Ce fait, tout incroyable qu'il paroîtra au lecteur, est cependant incontestable, & rien n'est plus facile aujourd'hui que de le vérifier.

par rapport à celui où elles vivent , ou que dans les mœurs , ainsi que dans les édifices , il y a souvent des restes d'antiquité & de barbarie.

Si les cruautés de Carvalho se fussent bornées à punir sévèrement les voleurs & les assassins , le Portugal auroit pu espérer de goûter quelque repos après leur entière destruction ; mais combien d'autres en furent les malheureuses victimes qui , loin d'être nuisibles à l'Etat , avoient bien mérité du Public & jouissoient de l'estime générale ! Les rigueurs exercées contre eux furent un mystère pour la Nation , qu'on chercha à tromper par de faux prétextes fort éloignés des véritables motifs ; nous sommes parvenus à les pénétrer , & nous allons faire part de nos lumières au lecteur impartial , sur un événement qui mérite toute son attention.

Le 23 Juin 1756 , on arrêta dans la nuit , Martin de la Rocca Oldembourg ; fils du célèbre Négociant Félicien Velho Oldembourg dont nous avons parlé plus haut : on s'assura en même temps d'un de ses amis nommé Emmanuel Carvalho ; l'un & l'autre avoient perdu leurs maisons dans le désastre qui renversa presque toutes celles de la capitale , & s'étoient logés dans le jardin des Capucins , dont deux furent aussi enlevés. Ces Religieux s'appeloient l'un le Pere Clément , l'autre le Pere Illuminé , tous deux très-agréables au Roi , & aussi distingués par leur esprit que par leur vertu. On arrêta encore Dom François Texeira , Avocat célèbre , & trois autres Religieux de différens Ordres , dont un , Moine de Saint-Jérôme , étoit frere de la Rocca. Tous ces prisonniers furent conduits dans les maisons même des Officiers de Justice , où on les garda à vue , & où ils subirent pendant plusieurs jours un interrogatoire rigoureux , en présence du nouveau Secrétaire d'Etat Dom Louis d'Acunha. L'Avocat Texeira , plus accoutumé sans doute à causer de l'inquiétude aux autres qu'à en

V.
*Enlevement de
Martin
de la
Rocca &
de ses
amis.*

éprouver lui-même, fut saisi d'un serrement de cœur si violent, qu'il termina ses jours avant la fin du procès. Les deux capucins furent renfermés dans une étroite prison, & tous les autres, condamnés à un exil perpétuel, furent transportés à la garnison d'Angola en Afrique. Dès le premier jour de leur détention, Carvalho répandit le bruit qu'ils étoient criminels d'Etat, & coupables d'avoir entretenu avec les Ministre de quelques Puissances étrangères de secretes correspondances tendantes à soulever la Nation contre son légitime Souverain. La conduite irréprochable qu'avoient tenue jusqu'alors les prétendus criminels, démentoit trop hautement cette accusation, pour qu'on y ajoutât foi; mais Carvalho y gagne du moins de s'assurer toujours davantage de l'esprit du Roi, en nourrissant ses soupçons, & la crainte où il étoit continuellement de perdre sa Couronne.

Cependant Joseph ne pouvoit guere se tromper sur le véritable motif de ces emprisonnemens. Ce Prince qui avoit des bontés pour la Rocca, ne dédaignoit pas d'avoir quelquefois avec lui d'assez longues conversations. Un jour entr'autres, il lui dit avec sa familiarité ordinaire : « Quand viendra » donc, mon cher la Rocca, le jour qui nous ra- » menera un peu de tranquillité ? Quand finiront » tous ces tremblemens de terre ? Sire, répondit la » Rocca, j'ignore si nous en verrons jamais la fin. » Au lieu de travailler à appaiser le courroux du » Ciel, il semble qu'on ne cherche qu'à le provo- » quer. On n'a plus de respect pour la Religion, » la justice est foulée aux pieds, les scandales se mul- » tiplient, les vexations les abus d'autorité augmen- » tent de jour en jour. » L'imprudent la Rocca s'étendit fort au long sur ce sujet, & fit entendre au Roi que Carvalho seul étoit l'auteur de tant de maux. Le Roi vivement frappé, lui ordonna de mettre par écrit ce qu'il venoit de lui dire, & de le

faire attester par des personnes dignes de foi. La Rocca, fort content de cet ordre, rédigea son Mémoire, le fit signer par les prisonniers que nous avons nommés plus haut, & le présenta au Roi, qui lui dit en le recevant : « N'en doute pas, Martin, le » regne de Carvalho est fini. » Malgré cette assurance, le Mémoire de la Rocca n'eut d'autre effet que de perdre sans retour son auteur & ceux qui l'avoient souscrit. Le Roi fit appeler son Ministre, lui montra l'écrit qu'on venoit de lui remettre, & l'accabla de reproches ; mais celui-ci eut si bien l'art de se justifier, il peignit avec des couleurs si spécieuses ses accusateurs comme autant de traîtres à la Patrie, & d'ennemis du Gouvernement, que le Roi ne put se défendre de consentir à leur punition & d'en charger Carvalho lui-même.

Ce prodigieux ascendant du Ministre sur l'esprit du foible Monarque ne se démentit dans aucune circonstance. Toutes les fois qu'on présentait à ce Prince un Mémoire contre Carvalho, il le remettoit sur le champ entre ses mains ; & celui-ci, après l'avoir lu, ne manquoit pas de s'écrier avec la plus vive indignation : « Voilà, Sire, les excès où se » portent la noirceur & la perfidie. On voudroit à » quelque prix que ce fût m'éloigner du service de » Votre Majesté, parcequ'on connoît mon attachement pour votre Personne Royale ; mais on » n'y réussira pas : je vous serai fidèle : mon zèle » est à l'épreuve de ces complots ténébreux, de ces » vains efforts des *Pédrijtes*. » C'est sous ce nom qu'il se plaisoit à désigner les partisans de l'infant Dom Pedre. On fait assez combien de fois un titre bizarre, une simple épithète donnée à un parti, ont eu, pour le décréditer, plus de pouvoir que de graves accusations. Ces armes, qui paroissent si foibles, sont souvent les plus dangereuses, & le Politique en connoît bien mieux l'usage que le Philosophe ne peut en expliquer la force. C'est ainsi

que Carvalho faisoit servir à s'affermir dans l'estime & la confiance de son Maître les moyens même qu'on employoit pour le perdre, & le malheureux succès des Mémoires présentés contre lui, apprit à leurs auteurs combien il étoit dangereux d'oser se plaindre d'un Ministre à qui on confioit le soin de les en punir.

Un empire aussi absolu sur les volontés du Roi rendit Carvalho maître du Royaume entier, & il commença à élever aux premières charges de l'Etat ses amis & ses créatures. Celui de tous à l'avancement duquel il travailla avec le plus de chaleur,

VI. parcequ'il s'en promettoit des services plus importants, fut son cousin le Commandeur, François
Carvalho fait nommer le Commandeur d'Almada. Ambassadeur à Rome, à la place de Freyre d'Andrada Enferrabodès : celui-ci, quoiqu'irréprochable dans sa conduite, quoique exerçant son ministère à la satisfaction générale des deux cours, quoique s'étant acquis dans cet exercice la même estime, la même considération dont il jouit aujourd'hui dans l'éminente dignité de Grand-Chancelier du Royaume, reçut ordre, sans autre explication, de quitter Rome & de se rendre en Hollande en qualité de Ministre de Portugal. Ce Seigneur connoissoit trop bien le caractère de Carvalho, il savoit trop combien ses maximes étoient opposées aux siennes, pour ne pas sentir tout le risque que couroit sa fortune sous son Ministère ; il s'en étoit même ouvert à quelques personnes, sur l'attachement desquelles il comptoit. Cependant vivement blessé de cette ordre injurieux qui, au lieu de le faire passer à un poste plus élevé, le faisoit descendre à un moins honorable, il consulta un de ses amis sur le parti qu'il avoit à prendre ; celui-ci lui conseilla d'obéir, & de répondre qu'il étoit prêt à servir le Roi à quelque titre & dans quelque emploi que ce fût, y ayant tout à craindre que ce

déplacement ne fut un piège qu'on lui tendoit pour le perdre en cas de résistance. En serrabodès suivit ce sage conseil, & se prêta aux intentions de Carvalho, quelque offensantes qu'elles lui parussent pour son honneur. Il remit sa place au commandeur qui, pendant son long séjour à Rome, répondit parfaitement aux vues de son Protecteur, dans la conduite de quelques affaires très-importantes dont nous rendrons compte ci-après.

Mais, avant de passer aux autres évènements du Ministère de Carvalho, nous devons dire un mot d'une aventure très-extraordinaire, arrivée au mois d'Août de la même année 1756; outre qu'elle causa un nouvel effroi aux malheureux Portugais, son extrême singularité mérite bien que nous lui donnions une place dans cette histoire: peut-être ce fait paroîtra-t-il à quelques-uns de nos lecteurs, plus incroyable encore que ridicule; mais nous osons leur en garantir la vérité, & il est une preuve trop frappante des talens & des lumières de Carvalho pour lui en dérober la gloire. Des Officiers d'Artillerie devoient éprouver cent vingt pieces de canon, qu'on avoit fait venir des Pays étrangers pour le service de l'Arsenal; ils les conduisirent avec beaucoup de solennité, & un concours immense de personnes de tout état, de l'autre côté du Tage, sur une colline appelée Montéjo; & comme si aucun d'eux n'eût jamais entendu parler des effets que produit le salpêtre enflammé, ils imaginèrent de faire partir ces cent vingt pieces toutes dans le même temps: ils les chargent en conséquence, & en hommes prudents, y mettent le feu d'assez loin, dans la crainte que quelqu'une ne vienne à éclater. Cette décharge générale ne fit entendre qu'une son, mais si épouvantable qu'on a peine à s'en former l'idée. On crut que la Ville alloit être encore une fois ensevelie sous ses ruines: les murs de plusieurs édifices déjà ébranlés par les tremblemens de terre

VII.
*Effroi
causé par
l'ignorance des
Officiers
d'Artillerie.*

s'écroulèrent avec fracas : des poutres , qui servoient d'étaies au toit de l'Eglise de Saint-Marie , furent renversées , tuèrent deux femmes & blessèrent cinq autres personnes. On peut juger par-là des grands progrès qu'avoit fait la Balistique , sous la protection & la conduite de Carvalho , de ce Ministre qui ne cessoit de blâmer l'indolence du Gouvernement précédent , & se vantoit d'avoir , par les lumières qu'il avoit rapportées de Londres , fait renaître en Portugal le goût de toutes les connoissances.

VIII.
*Disgrace
del'Abbé
Mendoza
Corte
Real.*

Avec une prévention aussi exclusive en faveur de ses talens , il étoit difficile qu'il fit grand cas de ceux des autres ; aussi ne voyoit-il pas de sang froid qu'on osât s'opposer à ses desseins. L'Abbé Diego de Mendoza Corte Real , Ministre de la Marine & d'Outre-mer , ne se prêtoit souvent qu'avec répugnance aux idées de Carvalho. Cette répugnance perçoit à travers tous les efforts qu'il faisoit pour la cacher , de peur de s'exposer au ressentiment du plus vindicatif des hommes. Depuis long-temps les Politiques prévoyaient sa chute ; & en effet dans la nuit du 30 Août , la foudre éclata subitement , & il fut privé de son emploi. Comme son mérite distingué & ses qualités aimables lui avoient concilié l'estime & l'amour de tous ses Concitoyens , on fut aussi affligé que surpris de sa disgrâce. L'étonnement s'accrut encore à la vue d'un Manifeste qui fut publié & affiché le jour suivant , & dans lequel Mendoza étoit traité de Ministre infidèle , de traître & d'ennemi de la Patrie. Personne ne crut qu'un homme que son intégrité & sa droiture avoient rendu l'objet de la commune admiration , un homme que ses actions justifioient d'une manière si éclatante aux yeux de tous les gens éclairés , pût être coupable des crimes qu'on lui imputoit. On s'épuisa en raisonnemens & en conjectures sur les véritables causes de cet événement ; mais elles ne furent connues que d'un petit nombre de personnes C'est d'el-

les que nous les avons apprises, & le compte que nous allons en rendre au public ne peut manquer de l'intéresser.

Peu de jours avant la mort du Secrétaire d'Etat Pierre de Motta, il s'étoit élevé une légère contestation entre Carvalho & l'Abbé Mendoza, au sujet d'une nouvelle Compagnie pour le commerce du Maragnon qu'on vouloit, dit-on, établir pour le compte du Roi. Joseph, voyant cette diversité d'opinions, ordonna aux deux Ministres d'aller consulter Motta qui, quoique retenu dans son lit par ses infirmités & son extrême vieillesse, avoit conservé toute sa tête, & dont le Roi suivoit encore les avis préférablement à ceux de tous les autres. Carvalho s'y rendit le premier, proposa l'affaire sous le point de vue qui convenoit à ses intentions, & parvint à obtenir du vieux Secrétaire l'approbation qu'il désiroit. Tout fier ensuite de ce succès, il courut en rendre compte au Roi. Mendoza y alla à son tour, & mit dans l'exposé de ses raisons tant de force & de clarté que Motta ne put se défendre d'être de son avis; mais, lorsqu'il voulut en parler au Roi, ce Prince le reçut très-mal, le traita d'imposteur, & lui dit qu'il étoit déjà instruit des véritables sentimens de Motta. Mendoza justement blessé de cette injurieuse imputation, supplia le Monarque de lui permettre de se justifier en mettant sous ses yeux le témoignage de Motta lui-même. Ce Prince y consentit, & le vieux Ministre, instruit de tout ce qui s'étoit passé, attesta dans un écrit signé de sa main, qu'il étoit de l'avis de Mendoza & non de celui de Carvalho qui l'avoit trompé. Cette déclaration causa au Roi une vive surprise & une égale indignation. Il jura de punir Carvalho, & de le faire repentir d'une supercherie aussi criminelle. Mais il arriva précisément tout le contraire. Joseph ayant mandé son Ministre, lui & ayant fait des reproches amers sur son in-

IX.

*Vraies
causes de
cet évé-
nement.*

fidélité, celui-ci par ses artifices ordinaires, par ses protestations de zèle & d'attachement, fut si bien tourner l'esprit du crédule Monarque, qu'il le détermina à renvoyer Mendoza & à le faire punir comme un calomniateur.

Le matin même qui précéda sa disgrâce, l'Abbé étoit venu au Palais, & le Roi lui avoit fait, comme à l'ordinaire, l'accueil le plus favorable. Il avoit coutume d'offrir chaque jour à Sa Majesté quelques plats de confitures, qu'il faisoit faire chez lui avec beaucoup de soin par deux Allemandes qu'il avoit à son service, & que le Roi, la Reine & la famille Royale trouvoient excellentes : son cadeau fut reçu ce jour-là avec les mêmes marques de bonté; il expédia les affaires de son département, & se retira le soir sans que rien pût lui annoncer l'orage prêt à fondre sur lui; mais au moment qu'il s'y attendoit le moins, il vit entrer dans son appartement Dom Louis d'Acunha, qui lui demanda sa démission, & lui signifia un ordre du Roi qui l'exiloit à quarante lieues de la Cour. Ce coup imprévu fut d'autant plus accablant pour lui, que Joseph avoit toujours montré beaucoup d'estime pour ses talens, & de goût pour la douceur de son caractère. Ce Prince disoit souvent que le choix de l'Abbé Mendoza pour Secrétaire d'Etat, étoit proprement son ouvrage; mais qu'il n'en étoit pas de même de Carvalho qu'il n'avoit pris que par condescendance pour la Reine sa mere. Mendoza se retira dans une maison de campagne, à une lieue de Porto, séjour vraiment délicieux où il se flattoit de terminer sa carrière en Philosophe chrétien, loin du tumulte du monde & des affaires, & libre des soucis poignans, des inquiétudes cruelles, compagnes inséparables de l'ambition; mais Carvalho n'étoit pas homme à le laisser jouir de cette douce tranquillité : peu de temps après il le fit transporter, avec plusieurs autres victimes de sa haine, à

Mazagan en Afrique. Lorsque dans la suite le Portugal eut perdu cette Place qui lui fut enlevée en 1769, Mendoza fut ramené à Lisbonne & renfermé dans une étroite prison où il finit ses jours, sacrifié, comme tant d'autres, à la jalousie & à la fureur de son rival.

Quoiqu'on ne puisse pas dire que Joseph I manquât absolument d'esprit & de pénétration, cependant sa timidité naturelle & la défiance excessive qu'il avoit de lui-même, étoient cause que dans toutes les circonstances il se laissoit aisément prévenir par Carvalho. Souvent la vérité s'offroit à ses yeux, il la voyoit, il l'aimoit, il étoit prêt à s'y rendre; mais bientôt l'adroit Ministre le faisoit retomber dans ses perplexités ordinaires, & le déterminoit à se reposer entièrement sur sa fidélité. Dans les premières années du regne de ce Prince, le Comte d'Unhao qui avoit été son Gouverneur, le trouva un jour appuyé sur une fenêtre, seul & plongé dans une profonde rêverie. Ce Seigneur surpris demanda à Sa Majesté quel pouvoit être le sujet d'une tristesse si extraordinaire.

X.
*Défiance
du Roi,
entretenu
par
Carvalho.*
ho.

» Vous vous en étonnez, lui dit Joseph ! je
» suis Roi, & j'ignore l'art de régner. Mon pere
» n'a jamais voulu me donner à cet égard les instructions convenables à ma naissance, comme
» s'il ne m'eût pas jugé digne de gouverner après
» lui. Sans lumieres, sans expérience, comment
» ne pas succomber sous le fardeau d'une vaste
» Monarchie, & me garantir des écueils qui m'environnent de toute part ?

» Sire, lui répondit le Comte vivement frappé
» d'un langage si modeste, ne vous affligez pas,
» & craignez surtout de vous décourager. Si j'osois
» donner quelques conseils à Votre Majesté, je
» lui dirois que l'art de régner consiste principalement à se choisir des Ministres vigilans, désintéressés, zélés pour le bien public. Un Roi ne

» peut pas tout voir par lui-même , il ne peut
 » pas entrer dans tous les détails du Gouverne-
 » ment ; mais il doit veiller fans cesse sur la con-
 » duite de ceux à qui il a confié le dépôt de son
 » autorité , de peur qu'ils n'en abusent pour op-
 » primer l'innocence & protéger l'injustice. Gardez-
 » vous dans vos résolutions d'une précipitation
 » toujours funeste : que le bien de l'État , que le
 » bonheur de vos Sujets , soient dans tous les cas ,
 » le but de vos desseins & le mobile de vos ac-
 » tions. Voilà , Sire , ce que me disent mon zele
 » & mon attachement pour Votre Majesté ». Jo-
 seph écouta avec reconnoissance de si sages con-
 seils. Il parut même pendant quelque tems vouloir
 en faire la regle de sa conduite ; mais sa défiance ,
 ou plutôt sa pusillanimité naturelle reprit bientôt le
 dessus. Il n'avoit ni assez de discernement dans
 l'esprit , ni sur-tout assez de fermeté dans le carac-
 tere pour ne pas se laisser à la fin subjugué par le
 plus entreprenant & le plus artificieux de tous les
 Ministres.

A cette timidité invincible de Joseph I , au peu
 de confiance qu'il avoit en ses forces , se joignoit
 un défaut réel d'expérience & de lumieres dans le
 maniement des affaires ; ses plaintes sur la négli-
 gence de son pere à le former aux soins du Gou-
 vernement , n'étoient que trop bien fondées. Jean V
 étoit sans contredit un Prince très-habile & très-
 éclairé ; mais , soit prévention contre son fils , soit
 effet de cette jalousie que semblent avoir les plus
 grands Rois contre leurs successeurs , comme si la
 vue de l'héritier de leur Puissance étoit pour eux
 un fâcheux avertissement que le terme n'en est pas
 éloigné , il s'étoit toujours fort peu occupé de
 l'éducation politique du jeune Prince. Il le tenoit
 éloigné des affaires , & n'avoit jamais voulu qu'on
 lui confiât aucun secret du Cabinet. En vain le
 Jésuite Henriques Carvalho , confesseur du Prince

du Brésil, représentoit-il souvent au Roi la nécessité de l'instruire de bonne heure dans l'art important & difficile de gouverner, Jean V, peu touché de ces représentations, se contentoit de répondre que le peu d'aptitude de son fils pour les affaires rendroit inutiles tous les soins qu'on prendroit de l'y former. Un jour cependant, par condescendance pour le confesseur, il consentit que le jeune Prince fût appelé à un Conseil particulier où devoit se traiter une affaire qui exigeoit le plus profond secret; mais au sortir du Conseil, Joseph ne pouvant contenir la joie que lui causoit une faveur si inattendue, courut communiquer l'affaire en question à la Princesse sa mère & à quelques autres Dames de la Cour; en sorte que tout le monde en fut bientôt instruit. Le Roi le sut, & reprocha vivement au P. Henriques de l'avoir engagé à cette fausse démarche. » Vous voyez, lui » dit-il, la confiance que je dois avoir en mon fils; » il est secret comme une femme. Cet essai n'étoit pas propre à faire changer le Roi de façon de penser. Ce fut pour lui un nouveau motif de donner au jeune Prince moins de part que jamais à l'Administration.

Avec aussi peu d'expérience, aussi peu de connoissance des hommes & des affaires, on ne doit pas être étonné que Joseph naturellement bon, & aussi éloigné de soupçonner dans les autres le dessein de le tromper, qu'incapable de tromper lui-même, se livrât sans réserve à un homme qui ne cessoit de lui protester une fidélité inviolable & un attachement à toute épreuve : protestations qui n'empêchoient pas qu'on n'écartât de sa personne, qu'on ne calomniât avec noirceur, qu'on ne poursuivît avec acharnement ses sujets les plus soumis, les plus zélés pour sa gloire, les plus dévoués à son service, mais qui pouvoient contrarier les projets du plus ambitieux des hommes. Que les Rois seroient heu-

reux, si le moment qui les élève sur le Trône, leur donnoit aussi des talens proportionnés à ce haut rang ! Quelle précieuse prérogative de ne prendre dans toutes les circonstances que le parti le plus convenable, de ne former jamais que les plus sages résolutions ! Mais malheureusement les Princes, au-dessus de tous les autres mortels par leur grandeur & leur puissance, sont pour tout le reste conscris dans les mêmes bornes & sujets aux mêmes erreurs.

L'Abbé Mendoza Corte-Real fut remplacé dans le Ministère de la Marine, par Joachim de Costa Corte-Real, digne de ce choix par son mérite, & vivement porté par Carvalho qui comptoit sur son attachement & son entier dévouement à ses volontés.

XI. Dans l'inventaire qui fut fait bientôt après des Mémoires con- papiers de Mendoza, on trouva plusieurs représentations faites par les Jésuites du Maragnon, au sujet de Le frere des excès auxquels se portoit journellement contre eux le frere de Carvalho, Gouverneur de cette Province. Le Roi avoit reçu ces représentations des trouvés mains de son Confesseur, & les avoit remises, parmi les papiers pour les examiner, à l'Abbé Mendoza, comme de l'Abroulant sur des objets qui étoient de son Département. La plus importante de ces pieces étoit un bé Mcn- Mémoire secret adressé au Roi par le Conseil des Missions, composé de l'Evêque & des Supérieurs Réguliers du Maragnon, dans lequel on rendoit compte à Sa Majesté des violences exercées par le nouveau Capitaine-Général contre les Missionnaires Jésuites, & on la supplioit d'y apporter un doza. prompt remede. La lecture de ce Mémoire alluma la colere de Carvalho qui ne manqua pas de l'attribuer aux artifices des Jésuites : furieux contre ces Missionnaires, il jura qu'il s'en vengeroit, & résolut dès-lors de ne rien épargner pour les chasser non-seulement du Maragnon, mais encore de

toute l'étendue des Domaines du Portugal. Dans cette vue, il renouvela les ordres qu'il avoit donnés à son frere d'ôter aux Jésuites le gouvernement des Missions, ordres déjà exécutés, du moins en grande partie; il y ajouta celui de faire sortir incessamment tous ces Religieux du Maragnon, & d'envoyer les principaux à Lisbonne sous bonne & sûre garde. En conséquence de ces instructions, plusieurs Jésuites furent ramenés en Portugal, & relégués, par les ordres de Carvalho, dans de petits Villages très-éloignés de la cour.

Le but principal qu'on s'étoit proposé en faisant partir pour le Maragnon le frere de Carvalho, avoit été l'exécution du fameux traité concernant la cession de la Colonie du Saint-Sacrement; mais, malgré des forces considérables & des dépenses énormes, le nouveau Gouverneur ne put venir à bout de remplir cet objet important de sa mission. Le seul succès dont il put se glorifier, c'est que les troupes Espagnoles & Portugaises étant entrées dans l'Uraguay en plus grand nombre que la première fois, elles défirent & taillèrent en pieces les Indiens. Ces infortunés étoient parvenus à rassembler un corps à peu près de deux mille hommes; mais sans chef, sans discipline, & presque sans armes; la seule approche de l'ennemi leur inspira une telle frayeur qu'ils se débänderent & s'enfuirent précipitamment dans les bois. Vivement poursuivis & environnés de toute part, ils furent bientôt joints, & malgré leurs protestations d'être prêts à faire tout ce qu'on exigeroit d'eux, malgré leurs prières & leurs larmes, ils furent tous passés au fil de l'épée.

Cette expédition sanglante qui répandit la terreur dans toutes les Missions, & qui étoit si peu glorieuse aux vainqueurs, n'en fut pas moins célébrée par les Armées combinées, comme un fait d'armes, éclatant & à jamais mémorable; Mais

XII.

Victoire remportée sur les Indiens du Paraguay.

si cette étrange victoire ne procura pas à ceux qui l'avoient remportée toute la gloire qu'ils s'en étoient promise, elle prouva du moins aux gens sages & défintéressés la fausseté de tant de contes absurdes imaginés à cette époque par la malignité de quelques oisifs, & répandus dans toute l'Europe par la cupidité des faiseurs de gazettes. On vit ce qu'il falloit croire de ces Armées formidable d'Indiens conduits au combat par leurs Missionnaires, de ces Armées assez nombreuses, assez aguerries pour lutter avec succès contre les forces réunies de deux puissans Empires, & pour gagner sur elles d'importantes batailles. On cessa d'ajouter foi à ce fameux Royaume du Paraguay, dont les monnoies inventées en Europe par un Chevalier D. N. Lac... & un Dominicain Fr. N. Mag... tous deux Espagnols, tomberent bientôt dans le discrédit qu'elles méritoient. Ce seroit perdre le tems que de s'amuser à réfuter sérieusement cette fable ridicule, qui n'a pu être adoptée que par ces esprits crédules & peu réfléchis pour qui tout ce qui est imprimé est une vérité incontestable. Nous nous contenterons d'observer qu'on ne peut guere concevoir comment un seul instant a suffi pour tirer de l'obscurité le nom & la gloire d'un Monarque aussi puissant, aussi formidable qu'on nous peint Nicolas I; & comment ce vaste Empire s'est évanoui avec la même rapidité. Il n'est pas plus aisé d'expliquer pourquoi de tant de Jésuites chassés ignominieusement des Missions, il ne s'en est pas trouvé un seul qui ait opposé la moindre résistance, pas un qui ait songé à tirer avantage de la puissance attribuée à un de leurs confreres.

Freire d'Andrada lui-même, revenu avec le tems de ses idées chimériques sur les mines du Paraguay, & convaincu par ses propres yeux de la fausseté de tout ce qu'on lui avoit suggéré à cet égard, rougit enfin de sa crédule simplicité : bourrelé par sa

conscience qui lui reprochoit sa précipitation dans une affaire de cette importance, où la vie & l'honneur de tant d'infortunés étoient si cruellement compromis, il résolut d'écrire à Carvalho pour lui avouer son erreur & lui en demander pardon. Dans la même vue, il fut le premier à mettre de nouveaux obstacles, de nouveau délais à l'échange de la Colonie du Saint-Sacrement contre les sept Pentades de l'Uruguay, qui ne pouvoient offrir à l'ambition du Portugal que des terres rendues fertiles à force de travaux & de culture; mais une rétractation si contraire aux idées de Carvålho n'étoit guere propre à le satisfaire; il se moqua de la lettre de Freire d'Andrada, & se contenta de dire après l'avoir lue : » Le bon Freire a perdu l'esprit en devenant vieux; ne nous occupons pas de ses raisons dotages. Le projet d'établir dans l'opinion publique comme un fait indubitable, l'empire des Jésuites en Amérique, servoit effectivement trop bien ses desseins, il devoit en retirer trop d'avantage pour décréditer ces Religieux dans l'esprit des peuples accoutumés à ne les regarder qu'avec vénération, pour qu'il pût s'en désister si facilement. Il crut même qu'au défaut d'autres moyens, son autorité seule suffiroit pour changer la fable absurde du Royaume de Nicolas I en vérité incontestable. En conséquence il fit publier un petit Ouvrage intitulé : *Relation abrégée de la République que les Religieux Jésuites des Provinces de Portugal & d'Espagne, ont établie dans les Pays & Domaines d'Ou-tre-mer des deux Monarchies, & de la guerre qu'ils y ont excitée & soutenue contre les Armées Espagnoles & Portugaises.* Pour donner à cette Relation plus de crédit & d'autorité, il fit ajouter au bas du Frontispice, qu'elle avoit été dressée sur les registres des Secrétariats des deux-Commissaires respectifs, principaux & plénipotentiaires des deux Couronnes, & sur d'autres pieces authentiques. Ensuite,

XIII.
Rétractation de Gomez Freire d'Andrada. Carvålho refuse d'y ajouter foi.

comme s'il eût été question d'une affaire d'Etat, il fit distribuer des exemplaires de cet Ouvrage à tous les Ministres étrangers, aux Corps Séculiers, aux Communautés Religieuses, & en envoya un grand nombre à Rome, pour être remis au Pape & aux Cardinaux. Le Provincial des Jésuites étant allé sur ces entrefaites lui faire visite, eut la mortification de recevoir dans l'antichambre ce libelle contre sa Compagnie, magnifiquement relié, & de le recevoir des mains même du second fils de Carvalho.

Un livre qui paroissoit réunir tous les caractères de l'authencité, n'en fut pas moins reçu généralement avec dérision. Un de ceux qui témoignèrent le plus ouvertement le peu de foi qu'ils y ajoutoient, fut le Prieur des Carmes-Déchaussés de Lisbonne. Ce Religieux, saisi d'une indignation juste à la vérité, mais alors bien imprudente, pour les calomnies contenues dans cet Ouvrage assembla sa Communauté, lui en défendit sévèrement la lecture, & le jeta publiquement au feu : il fut assez heureux pour que le secret lui fût gardé, & que ce mouvement d'un zele si dangereux dans les circonstances ne parvint pas aux oreilles de Carvalho. Si ce Ministre en avoit eu la moindre connoissance, il est certain qu'il n'eût pas laissé sans punition un misérable Moine qui osoit censurer sa conduite avec tant d'amertume & si peu de ménagement. Il n'eût pas manqué de décharger sur lui la vive colere que lui causoient les étranges procédés de la Cour de Madrid dans cette occasion. Le Roi Catholique à qui on rendoit sans doute un service important en lui dénonçant une République indépendante de son autorité, au sein même de ses Etats, ne témoigna d'autre reconnoissance à l'Auteur de cette découverte, que d'en faire brûler solennellement la Relation, avec d'autres Ouvrages du même genre, venus de Portugal. A ce premier trait de mépris

la Cour d'Espagne en joignit bientôt un second dont Carvalho ne fut pas moins blessé ; elle rendit public un Procès-verbal fait *ex officio* dans le Paraguay , par D. Jean-Ignace de Locoisqueta ; Vicaire-Général de Santa-Fè-Vera-Crux dans la province de la Plata, & qui démentoit dans tous les points la Relation du Ministre Portugais.

Mais c'est nous arrêter trop long-temps à des détails indignes de notre attention. Cet événement incroyable dans un siècle de lumieres , dans un siècle justement célèbre par les progrès rapides de l'esprit humain, lui fait trop peu d'honneur pour être tiré de l'oubli qu'il mérite. Contentons-nous d'observer qu'il y avoit beaucoup de mal-adresse , pour ne rien dire de plus , à donner pour authentique un fait dont il étoit si aisé de démontrer la fausseté : à peine en auroit-on pardonné le projet au milieu des siècles d'ignorance & de barbarie.

Carvalho, ainsi traversé dans ses desseins , & trompé dans ses plus cheres espérances , commença à faire un peu plus de cas des ennemis nombreux que lui attiroit tous les jours sa violente administration : il travailla même à se précautionner contre leurs entreprises ; & pour cet effet il fit publier , quelques jours après la disgrâce de l'Abbé Mendoza , un Edit par lequel « on promettoit , au nom » du Souverain , une récompense de 20,000 cru- » fades , à quiconque dénonceroit quelqu'un qui au- » roit mal-palé du Gouvernement actuel , ou qui » chercheroit à nuire aux personnes employées » dans le Ministère. » Cet Edit n'a pas besoin de commentaire ; l'intention du Législateur s'y montre assez à découvert. On voit que l'unique objet que s'y proposoit Carvalho étoit d'immoler à sa vengeance tous ceux qui refuseroient d'encenser ses autels.

Cependant les tremblemens de terre n'avoient pas entièrement cessé ; ils continuerent à se faire

XIV.
*Edic.
contre les
détrac-
teurs du
Gouver-
nement.*

sentir pendant toute l'année 1756, & les Habitans de Lisbonne résolurent de prendre saint François de Borgia pour Protecteur de cette Capitale. En conséquence ils en célébrèrent la Fête avec une solennité extraordinaire, Le Parlement (1) y assista, & fit au saint Protecteur une offrande qu'il promit de renouveler tous les ans. Mais cet acte de piété n'eut pas le succès qu'on s'en étoit promis. Les 25 & 29 Octobre, deux nouvelles secousses très-violentes répandirent la consternation & l'effroi parmi le peuple. Ce qui augmentoit sa terreur, étoit le souvenir de la funeste catastrophe arrivée le 1 Novembre de l'année précédente. La crédulité, compagne ordinaire de la peur, acheva de jeter le trouble dans les esprits ; & plusieurs milliers d'Habitans se disposerent à abandonner la Ville, comme si l'anniversaire de cet horrible désastre ne pouvoit revenir sans ramener les mêmes malheurs. Il n'y avoit aucun inconvénient à lais-

(1) On ne compte en Portugal que deux Tribunaux souverains ou *Parlemens* appelés *Relação*. Le premier tient ses séances à Lisbonne, & le second à Porto. Le Parlement de Lisbonne est composé d'un *Pregedor* ou Président, d'un Chancelier & de dix *Dezembargadores* ou Juges, qui le sont presque de toutes les affaires. Les privilégiés ou ceux qui ont droit de *Committimus* vont plaider pardevant les *Corregidores de la Corte*, ou Inspecteurs sur les Officiers de Justice, pour l'observation des Loix & des coutumes. Ces Inspecteurs sont un des Membres de la même Juridiction.

Le Parlement de Porto est composé de pareils Officiers que celui de Lisbonne. Outre les Juges ordinaires de ces deux Tribunaux souverains, il y a encore deux *Dezembargadores* ou Conseillers qui, pour n'avoir point de fonctions réglées, sont appelées *Extravagantes*. Voy. l'Histoire du Portugal par M. Lequien de la Neufville, tom. I.

ser cette multitude effrayée chercher à se dérober par la fuite au danger imaginaire qui la menaçoit. Lorsqu'elle auroit vu que ses craintes étoient sans fondement , elle se seroit hâtée de rentrer dans ses foyers ; rassuré désormais sur l'objet de ses alarmes , chacun auroit repris paisiblement les fonctions de son état ; mais le Ministre en jugea tout autrement. Il établit un cordon de Cavalerie sur les rives du Tage , & fit garder par de gros détachemens d'Infanterie les rues qui aboutissoient à la campagne. A l'aide de ces précautions , qui redoublèrent encore l'inquiétude & la terreur générale , personne ne sortit de la Ville ; parceque , heureusement , ce jour si redouté s'écoula sans qu'on ressentit la moindre secousse. Si ce malheur fût arrivé , les ordres de Carvalho n'auroient servi qu'à rendre le mal plus grand , & le remede plus difficile. Une confusion inexprimable , un horrible désespoir auroient bien-tôt régné parmi cette multitude assiégée dans ses murailles à demi-renversées , & les Soldats menacés dans leurs postes par une terre prête à les engloutir , n'auroient pu résister long-temps à leur propre épouvante & à la fureur du peuple. Mais la nature n'a pas formé les grands hommes pour agir & penser comme le vulgaire.

Ce fut dans le même temps que fut établie à Porto la Compagnie de commerce , si connue sous le nom de Compagnie des Vins , & qui dut son existence moins aux vues patriotiques de Carvalho qu'à son insatiable cupidité. La maniere dont on voulut célébrer l'époque de cet établissement est trop curieuse pour ne pas la rapporter. Le Ministre ordonna qu'on chanteroit un *Te Deum* solennel , auquel tout le Peuple assisteroit. Comme on voit dans une Place conquise , les vaincus se mêler aux vainqueurs pour remercier le Ciel des chaînes dont on les charge , ainsi les malheureux Habitans de Porto

XV.
Soulevement occasionné à Porto par la Compagnie des Vins.

furent condamnés à témoigner publiquement leur joie pour la création d'un corps de Négocians destiné à les ruiner sans ressources. Cette compagnie eut le privilege exclusif des vins de ce territoire. Tous les Propriétaires furent obligés de livrer à ses Agens la quantité qu'ils en recueilloient, à un prix fixé & très-modique. Carvalho montra pour cet établissement, le même zele, la même prédilection qu'il avoit eue pour la Compagnie du Maragnon. Il s'en fit déclarer le Protecteur; titre peut-être honorable, mais à coup sûr très-lucratif, puisque pour chaque tonneau de vin on payoit trois cruzades au Protecteur-Ministre. Dans les commencemens les achats de Compagnie se montoient année commune, à 40,000 tonneaux, qui valoient par conséquent à Carvalho 120,000 cruzades. Il n'est pas étonnant qu'avec l'assurance d'un profit aussi considérable, il cherchât à faciliter aux Actionnaires les moyens de trouver les capitaux dont ils avoient besoin. Pour cet effet il fit souscrire au Roi un ordre qui défendoit à tous les Habitans de Lisbonne & de la Province d'Estramadure, de prêter de l'argent à intérêt à d'autres personnes qu'aux Directeurs de la Compagnie. Cette défense ne fut levée que lorsque les fonds de cette Société eurent été portés à 1,200,000 cruzades.

Jusques-là le Commerce des Vins avoit été pour les Habitans de Porto la source de leurs richesses, & avoit rendu cette Ville la plus opulente du Royaume après la Capitale. Ce Commerce jouissoit de la plus grande liberté; chacun faisoit ses marchés de la maniere qui convenoit le mieux à ses intérêts; & la concurrence des Acheteurs, attirés de toute part par la réputation méritée des vins de ce Canton, ne pouvoit manquer d'en rendre le débit très-avantageux; mais le nouvel établissement fit bientôt languir ce commerce important. Il appauvrit & finit par ruiner des familles opulentes,

tes , réduites à livrer leur vin à vil prix , tandis , qu'exerçant sous leurs yeux le plus odieux monopole , les Agens de la compagnie le vendoient à l'Etranger sur le même pied qu'auparavant.

Il est facile d'imaginer le chagrin que causa cette funeste révolution aux habitans de Porto ; leur mécontentement se communiqua à ceux de la campagne qui n'en recevoient pas un moindre dommage : le murmure devint universel , & éclata à la fin par un soulèvement qui eut pour cette malheureuse Ville les suites les plus plus cruelles. La populace furieuse s'attroupa devant l'Hôtel du *Juge du Peuple* (c'est le nom qu'on donne à Porto au premier Magistrat municipal) ; elle le fit sortir du lit tout malade qu'il étoit , le mit dans un fauteuil , & le promenant par la Ville , l'obligea de protester contre la compagnie des Vins , & de demander à l'Intendant qu'on rendit à ce commerce son ancienne liberté. L'Intendant , forcé de céder aux circonstances , accorda ce qu'il n'auroit pas été prudent de refuser , & rétablit les choses dans leur premier état. Alors les mutins reconduisirent en triomphe le Juge à son Hôtel , en faisant voler en l'air leurs mouchoirs & leurs chapeaux , & criant *Vive la liberté*. On pilla la maison du Directeur de la compagnie , qui voulut avec ses domestiques s'opposer à ce torrent. Le commandant à la tête de deux bataillons crut qu'il viendrait aisément à bout de disperser cette populace ; mais il fut bien vite obligé de se retirer pour échapper à une grêle de pierres qui pleuvoient de toute part sur lui & sur sa troupe. L'Intendant imagina , pour appaiser le tumulte , un expédient plus heureux : il engagea les Religieux de Saint-François à faire une procession fixée ordinairement au jour des cendres , dans l'espérance que ce pieux spectacle feroit pour le Peuple une diversion propre à calmer les esprits. Cette

attente ne fut point trompée ; la procession se fit , & tout rentra dans l'ordre.

XVI. La nouvelle d'un soulèvement si funeste à sa
Châti- compagnie chérie , mit en fureur Carvalho ; qui
menster- résolut d'en tirer une vengeance éclatante : dans ce
ribles , dessein , il envoya à Porto deux Régimens d'In-
exercés à fanterie & un de cavalerie , sous le commandement
 de D. Juan d'Almada , frere de l'Ambassadeur à Rome , auquel il donna les pouvoirs réunis de commandant & d'Intendant , & une autorité sans borne pour punir indistinctement tous les citoyens qu'il jugeroit coupables : ainsi cette Ville infortunée , au lieu du soulagement qu'elle espéroit à des maux devenus insupportables , & l'unique source des désordres qu'on lui reprochoit , ne vit ses efforts suivis que de châtimens rigoureux & de nouveaux malheurs. Les Habitans furent condamnés à entretenir jusqu'à nouvel ordre & à leurs frais les trois Régimens qui n'étoient là que pour les punir. Les Procureurs de la Ville & les Corps de métiers furent supprimés à perpétuité. Le Juge du Peuple , personnage respectable & moins distingué encore par sa place que par son mérite personnel , fut par l'ordre exprès de Carvalho mis entre les mains du bourreau , & traîné ignominieusement par les rues la corde au cou ; spectacle révoltant par sa cruauté & son injustice , & qui excita l'horreur & l'indignation universelle. On renferma dans la tour de Saint-Jean & dans d'autres prisons plus de trois cents personnes , dont dix-huit furent condamnées à mort , vingt-six envoyées aux galeres , & quatre-vingt-dix-neuf exilées. Une infinité de familles abandonnerent le pays pour se dérober à la famine qui commençoit à s'y faire sentir , & sur-tout aux violences du nouveau commandant , qui remplissoit sa mission avec une sévérité sans exemple. Jaloux de répondre aux vœux sanguinaires de son cousin , Almada n'oublia rien de ce qui pouvoit

augmenter les maux de ce malheureux peuple ; loin de réprimer l'insolence & les excès de ses Soldats , il les encourageoit lui-même à de nouveaux désordres , & les laissoit vivre en quelque sorte à discrétion.

Ce funeste événement fit perdre tout à la fois à Porto ses Habitans & son lustre ; & cette perte n'en fut pas seulement une pour son territoire & le Domaine de la couronne , mais encore pour la compagnie elle même ; parce que plusieurs de ces infortunés , poussés à bout par des rigueurs si mal entendues , & cédant à leur indignation & à leur désespoir , négligèrent de propos délibéré la culture de leurs vignes , & les arrachèrent même pendant la nuit , malgré toutes les défenses & toutes les précautions du Gouvernement. l'Evêque de Porto fit dans cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Pasteur zélé & charitable ; il mit d'abord tout en œuvre pour désarmer le Roi , où plutôt son implacable Ministre ; mais n'ayant pu les attendrir sur le sort de ses malheureuses ouailles , il pourvut du moins au soulagement des plus pauvres , en leur faisant distribuer vingt mille crusades.

Tant des cruautés ne suffirent pas à Carvalho pour assouvir sa vengeance : il exigea du Parlement de Porto qu'il déclarât criminels de lèse-Majesté tous ceux qui avoient eu part à la sédition. Le Parlement répondit qu'une semblable qualification seroit contraire à toutes les Loix du Royaume ; mais il reçut bientôt après une Lettre écrite au nom du Roi , où ce Prince lui reprochoit vivement son ignorance & son peu d'activité , & lui enjoignoit , sous peine d'encourir son indignation , de rendre sans délai le Jugement qu'on lui demandoit. A cet étrange abus d'autorité , Carvalho en joignit un autre plus criant encore ; dans la vue d'inspirer aux Peuples plus de respect & de soumission

XVII. *Edit qui déclare criminels de lèse-majesté tous ceux qui résistent aux ordres des Ministres.* pour ses ordres, il fit publier un Édit, qui déclaroit également criminel de lèse-majesté quiconque résisteroit à la moindre disposition du Souverain, Loi qu'il étendit depuis à tout ordre émané des Ministres, attendu que ces ordres n'étoient que l'expression des volontés du Prince, dont les Ministres étoient les organes ainsi que les représentans. Un Edit aussi extraordinaire n'en étoit par-là que plus conforme au caractère & aux maximes de Carvalho, qui traitoit avec un souverain mépris toutes les Loix fondamentales de l'Etat. Il n'imaginait pas que dans une Monarchie il pût y avoir d'autres Loix, d'autres constitutions que les volontés du Monarque. Ces principes de despotisme étoient la base de son système de Gouvernement. Il les répétoit sans cesse avec une douce complaisance, & il en fit constamment la règle de sa conduite. Pendant sa longue Administration, il n'y eut point de Loi divine, naturelle, ecclésiastique & civile qui ne fût sacrifiée plus d'une fois à cette prétendue volonté du Souverain : j'ai dit prétendue, parce que dans le fait tous les ordres parloient du Ministre, & n'avoient d'autre objet que de servir son ambition & d'assurer l'exécution de ses projets.

A l'aide de ce système oppresseur, Carvalho étoit parvenu à jouir d'une autorité presque absolue, & cependant il n'étoit pas tranquille. Une peine secrète se mêloit à cette jouissance & en empoisonnoit la douceur. Il se voyoit méprisé des Grands, dont quelques-uns sur-tout, qui se croyoient trop au-dessus de son ressentiment pour le craindre, ne daignoient pas même le regarder. Ce mépris blessait vivement son orgueil, il en frémissait intérieurement, & attendoit avec impatience le moment de s'en venger. La disgrâce de l'Abbé Mendoza lui en fournit une occasion qu'il ne laissa pas échapper. Nous avons vu plus haut

que le déplacement de ce Ministre avoit causé un mécontentement général. Quelques Seigneurs entr'autres en avoient dit hautement leur avis , & par une imprudence plus dangereuse encore , avoient fait à ce propos une censure très-amere de son Administration. Le Ministre furieux se servit de ce prétexte pour abaisser l'orgueil des Grands & leur inspirer plus de respect pour sa personne. Il commença par immoler à sa vengeance & à ses soupçons quelques amis de l'Abbé Mendoza , que son inquiete défiance lui faisoit voir sans cesse occupés à ourdir contre lui quelque trame secrète. D. Joseph Galvan de la Cerda , Envoyé extraordinaire à Paris , & D. Juan de Souza Calhâris , que des affaires particulieres avoient appelés dans la même Ville , furent les premiers sur lesquels tomba ce nouvel orage. Dans l'inventaire qu'on avoit fait des papiers de Mendoza , on avoit trouvé une correspondance politique entre ces deux Seigneurs & ce Ministre ; & à l'aide de quelques fausses interprétations , Carvalho étoit venu à bout de donner à cette correspondance l'apparence d'une conjuration , & de déterminer le crédule Joseph à en punir rigoureusement les auteurs. En conséquence il écrivit à l'un & à l'autre , au nom du Roi , de revenir incessamment en Portugal. Un ordre aussi imprévu leur fit soupçonner avec raison qu'on avoit abusé de leurs liaisons avec Mendoza , pour les perdre dans l'esprit du Monarque. Ils eurent recours à la protection du Roi de France & du Dauphin , à qui ils firent part des circonstances critiques où ils se trouvoient. Ces deux Princes , touchés de leur situation , leur conseillerent , les presserent même de demeurer en France , où on leur feroit un sort convenable à leur naissance & à leur mérite. D. Juan de Souza accepta sans hésiter une proposition aussi avantageuse , & le Roi lui donna un Régiment ; mais l'Envoyé , faisant réflexion au caractère

XVIII.
Disgrace de D. Galvan de la Cerda, de D. Juan de Souza, & de son frere.

dont il étoit revêtu, crut qu'il ne pouvoit fans devenir criminel de lese-majesté, se dispenser d'obéir aux ordres d'une Cour dont il étoit le Représentant. Il supplia donc le Roi très-Chrétien & les Dauphin de borner leur faveur à lui accorder des lettres de recommandation pour son Maître. Ces Princes lui en donnerent de très-pressantes, avec lesquelles il se crut parfaitement en sûreté, & il se hâta de partir pour le Portugal; mais cette sécurité ne fut pas de longue durée: arrivé à Lisbonne, son premier soin fut d'aller au Palais, & de demander une Audience pour remettre au Roi les lettres de recommandation de Sa Majesté très-Chrétienne. Quelle fut sa surprise, lorsque, pour toute réponse, D. Louis d'Acunha lui apporta un ordre signé du Roi de sortir de la Ville dans l'espace de vingt-quatre heures, & de se retirer à dix lieues de la Cour. Quant à D. Juan de Souza, Carvalho, violemment irrité de la résolution qu'il avoit prise de se fixer en France, fit rendre un décret qui le déclaroit coupable de rébellion & de désobéissance aux ordres de son Souverain, le privoit des droits de sa naissance, & confisquoit tous ses biens. Peu content même de cette punition, il exila de la Cour D. Louis de Souza frere de D. Juan, & nous verrons dans la suite quel sort bien plus cruel encore étoit réservé à l'ainé de cette illustre Maison.

XIX. Deux autres Personnages nés dans le plus haut rang, devinrent bientôt l'objet de vengeance de cet implacable Ministre. Quoiqu'il les traitât avec plus de ménagement que tant d'autres infortunés, victimes innocentes de ses soupçons & de sa jalousie, leur disgrâce n'en fut pas moins sensible à tous les gens de bien: ces Seigneurs étoient D. Juan de Bragança, frere du Duc de Lafoins, & le Marquis de Marialva, l'un & l'autre aussi distingués par leurs talens naturels que par l'étendue de leurs

connoissances ; le premier principalement, qui dans le cours de ses longs voyages a étonné l'Europe par son savoir, étoit estimé de toute la Cour, & l'Infant Dom Pedre en faisoit sur-tout le plus grand cas : un jour que ce Prince causoit familièrement avec lui dans son cabinet, le Roi y entra tout-à-coup, & leur demanda sur quoi rouloit leur conversation. » Sire, répondit D. Juan, Son Altesse Royale & moi nous parlions du malheureux événement de Porto. Eh bien ! qu'en peniez-vous, » répliqua le Monarque ? les séditieux ne sont-ils pas criminels de lèse-majesté ? C'est précisément de quoi il étoit question, repartit D. Juan, & j'osois dire à S. A. R. que je n'étois pas de ce sentiment. Comment ! interrompit le Roi, j'ai donc été trompé ! Ceux qui me l'ont assuré si positivement s'abusoient donc eux-mêmes ou m'en imposaient ! Sire, reprit D. Juan, à Dieu ne plaise que j'offense Votre Majesté ; je ne condamne l'avis de personne ; je dis le mien, qui ne peut avoir d'autre autorité que celle d'un simple Particulier. « Ces paroles semblerent redoubler encore la colere du Roi, qui partit en répétant à plusieurs reprises : *C'est donc ainsi qu'on me trompe !*

Dom Juan, vivement affligé de cette aventure, en prévint aussi-tôt les suites, & dit à Dom Pedre : » C'en est fait, je suis perdu ; je ne serai pas long-tems à voir fondre quelque orage sur ma tête. « L'Infant tâcha de le rassurer ; mais les tristes pressentimens de ce Seigneur ne se trouverent que trop bien fondés. On lui remit l'instant d'après un billet écrit par Carvalho au nom du Roi, dans lequel Sa Majesté lui renouvelloit la permission qu'elle lui avoit déjà accordée deux ans auparavant de voyager dans les diverses cours de l'Europe. L'état des affaires de D. Juan, les dettes dont sa maison étoit chargée, l'avoient empêché

jusqu'alors de faire usage de cette permission ; mais regardant le billet qu'il venoit de recevoir comme l'ordre tacite de son exil, il alla le communiquer au Duc son frere , & lui demander non des conseils, mais des secours. Le Duc de Lafoins , dans l'impossibilité de lui en fournir de proportionnés à son rang , ne trouva d'autre ressource que de recourir au Roi. Il s'adressa pour cet effet à Carvalho lui-même , à qui il représenta l'honneur qu'il avoit d'appartenir par les liens du sang à S. M. , & la nécessité qui en résultoît pour son frere de faire dans les cours étrangères une figure convenable à sa naissance. Carvalho se chargea d'en parler au Roi , & bientôt après fit savoir au Duc que ce Prince accordoit à D. Juan une pension annuelle de 30,000 crusades , qui lui seroit payée par quartiers. D. Juan toucha le premier en partant pour Londres ; mais ce fut le seul. Toutes les fois que le Duc de Lafoins alla solliciter Carvalho pour le payement des autres , il n'en reçut d'autre réponse , sinon que le trésor royal étoit épuisé. Cependant D. Juan privé de ce secours ne put se soutenir long-tems à Londres avec honneur. Il résolut de passer à Vienne & d'y demander de l'emploi. L'Impératrice-Reine l'accueillit avec distinction , le fit Lieutenant-Général de ses Armées , & ne cessa de le combler de nouvelles faveurs pendant le séjour qu'il fit en Allemagne, c'est-à-dire , jusqu'à la mort du Roi.

Le second des deux Seigneurs, disgraciés à peu près à la même époque , fut , comme nous l'avons dit , le Marquis de Marialva. La haute opinion qu'en avoit le Monarque , le cas qu'il faisoit de ses conseils , la part qu'il lui donnoit aux affaires , l'avoient rendu peu agréable au Ministre. Le Marquis avoit élevé Joseph & la Famille Royale ; ce qui , joint à son mérite personnel , le faisoit jouir à la cour de la plus haute considération. Il étoit

Général d'Infanterie de la province d'Estremadure ; charge qui le mettoit dans le cas de ne recevoir des ordres que du Roi seul ; mais Carvalho qui cherchoit à l'éloigner sous quelque prétexte, nomma le Marquis de Tancos, Officier d'ailleurs très-estimé, Inspecteur-Général de toutes les troupes Portugaises. Le Marquis de Marialva sentit vivement cette injure ; il fit tout ce qu'il put pour obtenir de Carvalho que le corps qu'il commandoit ne fût point soumis à l'autorité du nouvel Inspecteur : ses sollicitations furent inutiles, & dans son juste ressentiment il quitta la cour. Le Roi le rappella & l'accueillit avec bonté. Il renouvella auprès du Monarque les tentatives qu'il avoit faites auprès du Ministre : elles n'eurent pas plus de succès, & il prit le parti de se retirer tout-à-fait, préférant avec sagesse les douceurs d'une vie privée, mais indépendante, aux vaines distinctions d'un état qui lui imposoit le sacrifice de sa liberté. Carvalho accepta sa démission avec joie, & s'applaudit beaucoup d'avoir réussi à éloigner un homme qu'il regardoit depuis long-tems comme un obstacle à ses desseins.

D'autres personnes d'un caractère & d'une condition toute différente, mais plus suspectes, plus odieuses encore au Ministre, furent enveloppées dans la même disgrâce. Il y avoit long-temps que leur conduite, leurs principes, leur ascendant sur l'esprit du Roi avoient inspiré à Carvalho l'envie de s'en défaire, & qu'il cherchoit les moyens d'y réussir. On sent assez que c'est des Jésuites dont je veux parler. Ces Peres avoient un libre accès à la Cour, & , Confesseurs du Roi & de la Reine, chargés de l'éducation de la Famille Royale, il n'étoit guere possible de leur en interdire l'entrée. Le Roi avoit pour eux la plus haute estime, & ne decidoit rien qu'il n'eût pris l'avis du P. Moreira. Carvalho, accoutumé à regarder ses rivaux comme

XX.

*On ren-
voiedela
Cour les
Jésuites,
Confes-
seurs du
Roi & de
laFamille
Royale.
L.*

autant d'ennemis, ne voyoit qu'avec une peine extrême cette confiance du Monarque en son Confesseur. Lorsque la haine qui couvoit sourdement dans son cœur contre son protecteur Moreira & les autres Jésuites vint à éclater, le Public en donna pour cause la résistance qu'ils avoient apportée aux volontés du Ministre dans deux affaires auxquelles il prenoit un vif intérêt : il avoit, dit-on, proposé au Roi le mariage de la Princesse du Brésil avec le Duc de Cumberland, & de permettre aux Juifs de s'établir librement à Lisbonne à condition de rebâtir cette capitale ; mais Joseph avoit rejeté ces deux projets par les conseils du P. Moreira ; qui lui avoit fait sentir combien les suites pourroient en être funestes pour la Religion catholique. Nous ne pouvons pas garantir ici la vérité de ces faits, parce que nous savons combien les bruits publics sont une règle peu sûre pour juger de ce qui se passe dans le secret du Cabinet. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans tous les tems Carvalho fut l'ennemi des Jésuites, & peut-être les raisons que nous venons d'indiquer, celles dont nous parlerons dans la suite, contribuèrent-elles aux résolutions violentes qu'il prit contre eux. Il leur devoit cependant son élévation ; mais dans ses principes la reconnoissance n'étoit qu'une foiblesse indigne d'un homme d'Etat. Il auroit trop rougi d'avouer qu'il avoit quelque obligation à des Moines, eux dont il disoit hautement que l'existence n'étoit pas seulement inutile, mais encore nuisible au Public. Son opinion à cet égard étoit si décidée, qu'il croyoit rendre un véritable service à sa Patrie, toutes les fois qu'il faisoit disparaître quelque Religieux, soit en le renfermant dans une obscure prison, soit en le reléguant dans quelque garnison d'Afrique ou d'Amérique.

Carvalho, ainsi déterminé à humilier les Jésuites, mit toute son étude à les décréditer dans l'es-

prit du Roi. Les troubles du Maragnon & du Paraguay continuoient à lui fournir un prétexte trop favorable pour ne pas s'en servir; en conséquence il ne cessoit d'insinuer à ce Prince crédule que les Jésuites étoient les seuls auteurs de tout le désordre. Les lettres de son frere Mendoza venoient à l'appui de cette odieuse imputation : ce Gouverneur écrivoit que tous les soins qu'il se donnoit pour faire exécuter les ordres du Roi, (c'est-à-dire ceux du Ministre, dont il n'avoit garde de s'écarter,) devenoient inutiles par la résistance des Jésuites qui abusoient ouvertement, pour cet effet de la protection que leur accordoit Sa Majesté. Carvalho, voyant l'impression que ces lettres répétées faisoient sur l'esprit du Roi, osa enfin lui dire que l'unique moyen de faire cesser cet étrange scandale, étoit de renvoyer de la Cour les Confesseurs & les autres Jésuites que leurs emplois y attachoient; que leurs Contreres, privés par-là de la médiation puissante sur laquelle ils comptoient auprès de Sa Majesté, perdroient bientôt l'envie & le pouvoir de persister dans leur révolte. Après plusieurs jours passés dans l'incertitude, Joseph se laissa persuader; & dans la nuit du 19 Septembre 1757, au moment où les Jésuites, logés au Palais de Bélem, venoient de se retirer dans leur appartement, on leur enjoignit, au nom du Roi, de partir incessamment pour Lisbonne, avec défense de rien emporter avec eux, pas même leurs effets, qu'on auroit soin de leur renvoyer au College. Le P. Jean Henriques, Provincial, se hâta d'aller le lendemain matin à Bélem, pour apprendre la cause d'un événement aussi extraordinaire dans les circonstances avantageuses où se trouvoit alors la Société; mais à peine fut-il arrivé qu'on lui signifia un ordre de la Secrétairerie d'Etat, qui lui défendoit à lui & à tout autre Jésuite, de reparoitre désormais à la cour. Le Provincial vint-à bout, malgré

cet ordre, de s'introduire chez le Ministre, & lui demanda avec instance ce qui pouvoit leur avoir attiré jusqu'à ce point l'indignation de Sa majesté; Carvalho répondit que le Roi n'avoit aucune raison de se plaindre personnellement des Confesseurs; mais qu'il avoit voulu montrer, dans cette occasion, le juste ressentiment que lui inspiroit la conduite scandaleuse des Jésuites dans le Maragnon. Le Provincial représenta à Carvalho que les Jésuites du Maragnon ne dépendoient point de lui. » Non pas directement, répliqua le Ministre; mais vous n'en formez pas moins un corps, un corps dont tous les Membres ont entr'eux une secrète intelligence « : Paroles contradictoires à ce qu'il avoit dit d'abord, que le Roi n'avoit aucun sujet de mécontentement contre les Confesseurs.

Le Pere Timoni Vicaire-Général de la compagnie, instruit de tout ce qui s'étoit passé, écrit au Roi Très-Fidelle une Lettre où il supplioit humblement ce Prince de vouloir bien désigner ceux de ses Religieux qui avoient eu le malheur de l'offenser, pour qu'il pût les punir d'une manière proportionnée à leur crime, & donner à Sa Majesté la satisfaction qui lui étoit due. Carvalho ne répondit à cette Lettre que par un Manifeste publié le 3 Décembre de la même année, concernant la prétendue République du Paraguay, & auquel il joignit un véritable Libelle diffamatoire, intitulé : *Précis de la conduite & des dernieres actions des Jésuites en Portugal, & de leurs intrigues à la Cour de Lisbonne*. Dans ce Libelle, le Ministre, après avoir chargé les Jésuites d'une infinité de crimes énormes non-moins invraisemblables, après leur avoir imputé entr'autres choses, le soulèvement de Porto, finissoit en disant que le Roi, malgré des délits si punissables, s'étoit contenté de les rendre publics, & d'en bannir les auteurs de sa cour. Sur quoi nous pouvons faire ici deux réflexions importantes :

la première, que relativement à la sédition de Porto, Carvalho lui-même avoit dit plus d'une fois que tous les Réguliers y avoient eu part, à l'exception des Carmes-Déchauffés & des Jésuites : la seconde, que c'étoit infliger aux Jésuites une punition bien légère, s'ils étoient en effet coupables d'avoir excité, fomenté la révolte dans une des principales Villes du Royaume, & dans une vaste contrée de l'Amérique.

Et tels furent les témoignages inconstables, les preuves non-équivoques que donna le *Jésuitique* (1) Carvalho de cet attachement sans bornes qu'il avoit si souvent juré à ses bons amis, & à sa chère Société; telle fut la singulière reconnoissance dont il paya l'amitié & les bienfaits du P. Moreira, son protecteur & son Apologiste, de ce Moreira qui avoit employé tout son crédit auprès du Roi pour le rétablir dans l'esprit de ce Prince, forcé par son incapacité de lui retirer sa confiance. Ce bon Père ne revenoit pas de sa surprise; il n'osoit paroître qu'en rougissant devant quelques-uns de ses amis qui, dès l'entrée de Carvalho au Ministère, l'avoient averti à diverses reprises de ne se fier à lui qu'avec précaution; mais Moreira avoit toujours pris sa défense, & s'étoit même fâché plus d'une fois contre ceux qui osoient en dire du mal.

Lorsque le *Précis* injurieux dont nous venons de parler se répandit dans le Public, le Provincial Henriquès se rendit de nouveau chez le Ministre pour se plaindre des calomnies rassemblées dans cet Ouvrage, & lui représenter le tort irréparable qu'il pouvoit faire à la compagnie; mais, au lieu de la justice qu'il attendoit : » J'apprends, lui » répondit Carvalho avec hauteur, que quelques-uns » de vos Peres se proposent de répondre à cet Ouvra-

(1) Voyez page 11.

» ge : qu'ils se taisent , & tout s'arrangera ; Mais s'ils
 » osent écrire un seul mot sur ce sujet , dites-leur
 » bien que le Roi fait punir *en Maître* a. (C'est
 ainsi que Carvalho appeloit sa méthode de se ven-
 ger de ses ennemis sans aucune formalité judiciaire.)
 Ces menaces effrayèrent le Provincial ; lui & ses
 Confreres se turent , dans l'espoir de se faire un
 mérite de leur silence auprès du Ministre ; mais
 cette attente fut bien trompée : les choses , loin
 de s'arranger , en vinrent bientôt à un point auquel
 il ne fut plus possible de remédier.

Les Courtisans avoient observé que pendant les
 derniers mois qui précédèrent le renvoi des Con-
 fesseurs Jésuites , toutes les fois que Joseph voyoit
 de loin le P. Moreira , il se détournoit pour évi-
 ter sa rencontre ; mais il firent plus d'attention en-
 core à ce qui arriva dans la premiere cérémonie
 publique du *Baise-main* , qui suivit cette disgrâce.
 Le Roi apperçut dans la foule des personnes ad-
 mises à l'honneur de lui baiser la main , un Théatin ,
 nommé le Pere Thomas Do Bem , & trompé par
 la ressemblance de l'habit , il le prit pour un Jé-
 suite. Cette vue lui causa une émotion dont tout
 le monde fut frappé. Le Gentilhomme de la Cham-
 bre qui étoit auprès de sa Personne , se hâta de lui
 en demander le sujet. Le Roi le lui dit , reconnut
 son erreur , & reprit sa premiere tranquillité.

1758. Mais le dessein de Carvalho n'étoit pas de bor-
 XXI. ner à ce début les effets de son ressentiment ; sa haine
Le Car- demandoit que les Jésuites fussent anéantis , & il
dinal de ne voyoit qu'avec un dépit extrême le crédit qu'ils
Saldan- conservoient encore non-seulement auprès du peu-
ha est ple , mais encore auprès de la Noblesse. Les Grands
nommé eux-mêmes , enchantés de trouver cette occasion de
par le mortifier le Ministre , ne lui prouvoient le cas qu'ils
Pape , faisoient des libelles diffamatoires qu'il avoit repa-
Visiteur dus contre ces Religieux , qu'en les recherchant ,
& Réfor- en allant les voir avec plus d'empressement que ja-

mais. Carvalho jugea, en adroit politique, que *des Jé-*
pour enlever à cette odieuse Société une considé- *suivies de*
ration si contraire à ses vues, il falloit nécessaire- *Portu-*
ment faire intervenir dans cette affaire l'autorité *gal.*
du Saint-Siege; en conséquence il obtint l'agrément
du Roi pour envoyer en son nom au Commandeur
d'Almada Ministre Plénipotentiaire à Rome, une
Instruction en date du 8 Octobre 1757, & une *Lit-*
tre Instruëtive du 10 Février 1758, dont l'objet
étoit de solliciter auprès du Pape Benoît XIV, un
Bref de visite & de réforme pour les Jésuites de
Portugal. Ces deux pieces, dont nous avons inféré
la traduction à la fin de ce Volume (n^o. I & II)
étoient conçues en des termes qui ne permettoient
pas à Carvalho de douter de leur succès. On y
représentoit les Jésuites comme coupables des plus
grands crimes, sans cesse occupés à calomnier le
Gouvernement par leurs discours, & à le troubler
par leurs intrigues; on les accusoit d'avoir renoncé
également & à l'obéissance qu'ils avoient jurée au
Pape, & à la fidélité qu'ils devoient à leur Sou-
verain; de sacrifier sans pudeur toutes les obligations
que leur imposoit leur état de Sujets & de Reli-
gieux, à une ambition sans bornes, & à une insa-
tiable cupidité; d'aspirer à une indépendance ab-
solue, & de former, au sein des États des Prin-
ces, des Républiques qui ne reconnoissoient qu'eux
pour Maîtres; de s'opposer de tout leur pouvoir,
& souvent même à main-armée, à l'exécution des
projets les plus sages, les plus utiles à la Nation,
mais qui contrarioient leurs desseins; d'avoir pro-
fité du désastre épouvantable de Lisbonne, pour
répandre & accréditer de prétendues Prophéties
injurieuses au Roi & à ses Ministres, uniquement
propres à troubler les consciences & à effrayer les
peuples en leur annonçant de nouvelles calamités;
d'avoir été les principaux moteurs de la sédition
de Porto, & les seules causes des troubles du Brésil.

& de la guerre scandaleuse qui y régnoit depuis si long-temps.

De si graves imputations eurent tout l'effet que s'en étoit promis leur artificieux auteur. Le Bref fut accordé & adressé au Cardinal de Saldanha. Le Pape y établissoit ce Prélat Visiteur & Réformateur des Jésuites dans toute l'étendue des Etats soumis au Roi de Portugal ; avec les pouvoirs les plus amples pour faire dans leurs Maisons Professes , Noviciats , Eglises , Colleges , Hospices & Missions , tous les changemens qu'il jugeroit convenables. (*Voyez Pieces justificatives N.º III.*) L'état fâcheux où se trouvoit alors Benoît XIV dont la santé laissoit peu d'espérance de le conserver long-tems & qui mourut en effet bientôt après , la haine déclarée que portoit aux Jésuites le Cardinal Passionei Secrétaire des Brefs , les intrigues du Commandeur d'Almada , & les termes même du Bref obtenu , firent soupçonner avec assez de vraisemblance , qu'il étoit subreptice ; il fut du moins regardé comme tel par tous ceux qui se flattoient d'avoir la vue assez bonne pour juger sainement des objets à travers les obscurités du Droit Canonique. Quoi qu'il en soit , on ne peut douter que ce Bref ne fût un moyen très-efficace pour remplir les vues de Carvalho & consommer la ruine des Jésuites ; son exécution ne pouvoit manquer de faire une impression profonde sur un peuple ignorant , nourri dans un respect sans réserve pour Rome & ses décisions , & aux yeux duquel le moindre ordre émané du Pape ou produit sous son nom , suffisoit pour couvrir les vices de la procédure la plus irrégulière. On ne pouvoit désirer des circonstances plus favorables : tant de Relations arrivées coup sur coup de l'Amérique sur les trésors & la puissance des Jésuites , avoient commencé à les décréditer : une troupe de Réguliers , animés par le faux Abbé Platel , confirmoient

de vive voix & par écrit les événemens des Indes : une faction déjà nombreuse répandue dans la Capitale , excitée par les fourdes intrigues du Ministre , & soutenue de tout son pouvoir , donnoit aux ennemis des Jésuites un puissant avantage , & préparoit cette étrange révolution qui , quelques années après , étonna l'Univers. Le Prélat choisi pour la réforme , quoique *Tierçaire* , (1) de la Société , n'en étoit pas moins dévoué aux volontés de la Cour : ses décisions , revêtues du Sceau de l'autorité Royale , devoient naturellement en imposer aux esprits foibles , & enlever aux Jésuites un grand nombre de leurs partisans.

Mais la précipitation qui caractérisa presque toujours les démarches de Carvalho , lui fit perdre encore , dans cette circonstance , le fruit de ses soins & de ses combinaisons. Une trame si bien ourdie , au lieu du succès qu'il en attendoit , n'eut d'autre effet que de mettre dans tout son jour la haine implacable qu'il avoit vouée à la Société. Le Cardinal, Réformateur d'un Ordre jusqu'alors si considéré , recevant en même-tems que son nouveau caractère , le degré d'intelligence & de lumières nécessaires à sa mission , déploya en la remplissant des talens tout-à-fait extraordinaires. On ne peut sans contredit ni saisir une affaire avec plus de pénétration , ni la terminer avec plus d'activité. Malgré les profondes méditations de nos Philosophes , les Jésuites sont encore pour eux une sorte de problème moral qu'ils ne peuvent résoudre. *Le Portrait des Jésuites , le Tableau Impartial , les Preuves & Aveux authentiques , les Erreurs Impies la Morale Pratique , les Lettres Provinciales , les Loups démasqués* , tant d'autres Ouvrages où on a cherché à peindre ces hommes inexplicables , n'ont

(1) Voyez page 12.

pu fixer sur leur compte l'opinion des Politiques les plus exercés ; & quatre jours suffirent au cardinal de Saldanha pour les étudier & les connoître. Ce Prélat alla le 31 Mai faire sa visite juridique dans la Maison Professe de Saint-Roch, & dit modestement aux Supérieurs, lorsqu'il reçut leur serment d'obéissance, que c'étoit lui qui avoit besoin de réforme, & non une Société dont il étoit bien persuadé que la conduite étoit irréprochable. Cette vaine formule d'humilité ne servit qu'à rendre encore plus sensible l'étrange contradiction où il tomba quatre jours après, en déclarant ces mêmes Jésuites, qu'il venoit de combler d'éloges, occupés de trafics honteux & contraires aux dispositions des saints Canons. Il n'eut besoin, pour porter un jugement aussi décisif, de citer ni d'interroger aucun de ces Religieux ; il ne perdit point son tems à examiner leurs papiers ou leurs personnes ; il ne fit nulle recherche, nulle information, parce que, dit-il lui-même dans son Décret publié le 4 Juin, la vérité de tous les faits qui y sont énoncés étoit évidente & notoire. Cette rare sagacité ne se borna pas aux Jésuites de Lisbonne, elle s'étendit à tous les autres répandus dans les vastes Domaines du Roi de Portugal. Quoique le cardinal n'eût pu faire la visite de leurs Maisons, quoiqu'il ne les eût jamais vus, il n'en prononça pas moins dans le même Décret, qu'ils étoient tous des Banquiers & des Commerçans scandaleux. Quatre jours de méditations politico-philosophiques le conduisirent à ce raisonnement auquel il n'y a rien à répliquer : *Les Jésuites sont les mêmes dans toutes les Parties du Monde ; ils y ont le même habit, le même nom, le même régime, le même système : or, ceux de Lisbonne sont un commerce illicite : donc tous les autres sont également coupables.* Le Visiteur Apostolique n'avoit pas même besoin, pour se décider, de ce court intervalle de

quatre jours ; puisque dès le 15 Mai il avoit souscrit le Décret de réforme. Tant il est vrai que la nature a donné aux génies d'un ordre supérieur des lumières qui leur font voir avec évidence ce qu'un esprit vulgaire n'oseroit pas même soupçonner !

Ce Décret célèbre fit une vive sensation à Lisbonne & dans tout le Portugal. On en parla fort librement, & bien des gens jugerent qu'il faisoit plus de tort au Prélat réformateur qu'aux Religieux à réformer. Mais son Eminence méprisoit trop les vains propos de la multitude pour en faire la règle de sa conduite. Un de ses Confreres, le Cardinal Manuel, Patriarche de Lisbonne, se joignit bientôt à lui, & vint donner un nouveau poids à ses décisions. Ce Prélat, après une contestation de quatre heures avec Carvalho, céda enfin à ses instances, & publia le 7 Juin un Mandement qui ôtoit aux Jésuites les pouvoirs de prêcher & de confesser. Ce nouveau coup porté à la Société, fit sur les esprits la même impression qu'y avoit faite le Décret du Cardinal de Saldanha. La famille du Patriarche ne le vit pas sans une peine extrême, se prêter ainsi aux intentions du Ministre ; son frere le Marquis de Tancos lui reprocha avec aigreur une action qui, outre le scandale qu'elle caufoit à tous les gens de bien, outre le danger éminent qui en résultoit pour le salut des âmes, lui paroissoit encore imprimer à sa Maison une tache déshonorante. Le bon Prélat reconnut ses torts, & en fut si vivement affecté, que s'étant retiré à la campagne, le chagrin & les remords le conduisirent en peu de jours au tombeau. Le Cardinal de Saldanha n'eut garde de suivre cet exemple : son ame étoit trop au-dessus d'une semblable foiblesse ; tous les reproches de sa famille ne l'empêchoient pas de s'applaudir hautement de sa conduite : il répondit sur ce sujet à Dona Marie de

Porta, Dame d'un mérite distingué & sa parente, » que la volonté du Roi étoit la règle unique de » ses actions ; qu'il étoit tellement pénétré des sa- » veurs dont ce Prince l'avoit comblé, qu'il ne ba- » lanceroit pas à se jeter du haut d'une fenêtre en » bas, s'il étoit sûr que ce fût-là l'intention de Sa » Majesté, » reconnoissance bien rare, bien digne en effet de nos éloges ; mais qui dans le fond n'é- toit pas tout-à-fait désintéressée. Ce dévouement absolu, cette déférence aveugle de Saldanha lui va- lut l'estime & la confiance entière du Ministre, qui l'employa dans la suite aux affaires les plus im- portantes. (*Voyez le Décret de ce Cardinal & le Man- dement du Patriarche, Pièces Justificatives, N^o. IV & V.*)

L'étude continuelle que faisoit Carvalho des moyens propres à servir sa haine contre un corps qu'il vouloit anéantir à quelque prix que ce fût, ainsi qu'il s'en expliquoit ouvertement avec ses amis, ne l'empêchoit pas de vaquer aux soins du Gouvernement dont tout le poids reposoit sur sa tête. Il y avoit à la vérité trois Secrétaires d'Etat ; mais il étoit l'ame de toutes les affaires. C'est ce qui faisoit dire assez plaisamment au Comte d'O- bidos : « Nous autres Portugais, nous avons un » beau privilege. Sans le secours de la foi, nous » voyons ici bas la Trinité, trois personnes dis- » tinctes en un seul Secrétaire. » Dom Louis d'A- cunha, & Joachim de Costa Corte-Réal, l'un & l'autre distingués par leur naissance & les services qu'ils avoient rendus à l'Etat, n'étoient en quel- que sorte que deux Agens subalternes soumis en

XXII. tout aux ordres de Carvalho. Ce Ministre s'occu-
Appli- poit avec tant d'activité des divers détails de l'Ad-
cation de ministration, qu'il s'écouloit peu de semaines où il
Carval- ne publiât quelques nouveaux Edits. Nous avons
ho au vu plus haut que Carvalho, supérieur aux vains
Gouver- préjugés de l'usage & de l'opinion, ne parloit qu'a-

vec mépris de ces corps de Loix, de ces Constitutions fondamentales, regardés avec raison comme la base des Gouvernemens bien ordonnés, mais dont le premier effet est de circonscire l'autorité du Souverain. Dans ses principes, la loi suprême, la seule loi étoit la volonté du prince; il falloit par conséquent que cette volonté fût sans cesse expliquée & clairement connue, pour servir de règle au milieu de cette diversité d'intérêts & de rapports qui forment la vie civile. Aussi, comme nous venons de le dire, voyoit-on sans cesse éclore de nouvelles Ordonnances, de nouvelles Déclarations qui ne rendoient pas les Portugais plus heureux. « Entr'autres Edits, dit le » *Mercure de Hollande* du mois de Novembre » 1757, art. de *Portugal*, il en a paru un destiné » à diminuer le prix de la paille, du bois & de » quelques autres denrées, mais soit que l'année » soit mauvaise, soit que notre situation soit désespérée, soit enfin que la multiplicité des Loix nuise » à leur exécution, nous n'avons encore éprouvé » aucun soulagement. Le Fisc s'appauvrit à vue d'œil » sans parler de la Douane de Porto où les choses » sont toujours dans l'état le plus déplorable, le » produit de tous les autres droits, tant dans le » Continent que dans les conquêtes, à baissé d'un » tiers; & les autres branches des Revenus Royaux » ont souffert la même diminution «

Mais la multiplicité des Loix n'étoit pas la seule chose qui en empêchât l'effet; leur impénétrable obscurité les rendoit encore plus inutiles. L'Edit dont on vient de parler, concernant la paille, parut, à tout le monde si inintelligible, qu'on fut obligé d'en donner un autre pour lui servir d'explication. Le commentaire ne fut pas plus clair que le texte, & eut besoin d'une nouvelle interprétation qui ne put suffire pour éclaircir toutes les difficultés, & faire connoître l'intention du Législateur. Il

XXIII.

*Sept
Edits pu-
bliés par
Carval-
ho con-
cernant
la paille.*

fallut une troisieme Déclaration, sur laquelle s'éleverent encore des doutes que le Gouvernement essaya vainement de résoudre dans une quatrieme. L'affaire fut plus embrouillée que jamais; le commerce d'une denrée aussi nécessaire demeura suspendu, & les murmures devinrent universels. Enfin le Ministre, indigné de la stupidité de ses Portugais, publia une nouvelle exposition de son premier Edit, & n'ayant pu satisfaire entièrement tous les intéressés, il y ajouta une dernière clause qui laissa encore des mécontents. Ainsi quelques brins de paille coûtèrent à Carvalho assez d'embarras & de travaux pour le forcer de convenir que c'étoit acheter bien chèrement le plaisir de commander. Il est vrai qu'il en rejettoit toute la faute sur le caractère du peuple qu'il gouvernoit, peuple sans intelligence & sans pénétration, & dont la foible vue ne pouvoit atteindre à la hauteur de ses sublimes idées. Mais lorsqu'une Loi a besoin d'être expliquée jusqu'à sept fois, est-ce l'imbécilité d'une Nation entière qu'il faut en accuser, ou la manière obscure dont s'explique le Législateur? C'est un problème que nous laissons à résoudre au lecteur sensé & impartial.

Ce n'étoit pas-là sans doute la première preuve qu'eût donnée Carvalho de l'étrange confusion qui regnoit dans son esprit. Cependant tant d'Edits pour un objet si mince, ne laisserent pas d'inquiéter ses partisans; ils craignoient que dans des affaires plus importantes, la même cause ne produisît des effets encore plus funestes, & qu'ils ne fussent les premiers à en souffrir. Dom Ferdinand de Miranda, Seigneur distingué par son mérite, & dont le fils a été fait Comte de Sandomil sous le Gouvernement actuel, s'efforçoit assez singulièrement de les rassurer. » Pour-quoi vous effrayer, leur disoit-il, » pour quelques petites contradictions qui forment » après tout le véritable caractère de Carvalho?

» Ne savez-vous pas que nous avons un Ministre
 » qui ne ressemble en rien aux autres hommes ?
 » Ceux-ci pensent d'abord , & agissent après : lui
 » commence par agir , & pense ensuite aux moyens
 » de remédier aux choses , si elles ont été mal-
 » faites «.

Peu de temps après les sept Edits sur la paille ,
 il en parut un autre concernant les châtaignes. Nous
 n'en rapporterons ici ni les motifs ni le succès ,
 pour ne pas arrêter trop long-temps les yeux de
 nos lecteurs sur des objets si peu dignes de leur
 attention ; nous nous contenterons de dire que cet
 Edit sur les châtaignes , ceux sur la paille , & celui
 sur les cornes dont nous avons parlé plus haut ,
 valurent à Carvalho un Distique Portugais , chanté
 dans le tems par le Peuple de Lisbonne à la gloire
 de ce Ministre immortel. Le sens de ce Distique
 qui n'est , il faut en convenir , ni fort ingénieux ni
 même plaisant , étoit que de la paille , des châtai-
 gnes & des cornes , composoient à Carvalho un
 trophée digne de lui.

Tandis que Carvalho donnoit toute son atten-
 tion à des Loix si sérieuses , le Portugal ne cessoit de
 gémir sous les coups redoublés de la colere céleste.
 Il seroit difficile de peindre l'horreur de sa situa-
 tion pendant les années 1755 , 1756 , 1757 , &
 1758. Outre les tremblemens de terre plus ou
 moins fréquens pendant ce long intervalle , outre
 les inondations & les incendies dont nous avons
 déjà parlé , le feu fit encore d'autres ravages plus
 terribles que les premiers ; les fleuves débordés de
 nouveau inonderent de vastes territoires , & une
 affreuse disette , née de ces désastres mêmes , vint y
 mettre le comble. La terre s'ouvrit en plusieurs
 endroits ; des maladies cruelles & inconnues jus-
 qu'alors enleverent au bout de quelques heures
 presque tous les malheureux qui en furent atteints.
 Le 19 Mars , jour de la fête du Roi , un effroya-

XXIV.
*Distique
 fait à
 l'occa-
 sion des
 trois
 Edits sur
 les cor-
 nes , la
 paille &
 les châ-
 taignes.*

ble tourbillon d'air renversa tout ce qui se trouva sur son passage, & repoussa jusqu'en pleine mer plusieurs vaisseaux prêts à entrer dans le Port. Dans des circonstances si fâcheuses, un Ministre humain & bienfaisant n'eût cherché qu'à secourir ce peuple infortuné, à diminuer ses maux, à soulager sa misère ; mais ce n'étoit là ni le caractère, ni le système de Carvalho : son cœur impitoyable sembla redoubler encore de sévérité ou plutôt de barbarie. Chaque jour étoit marqué par de nouvelles rigueurs, de nouveaux supplices dont on ne pouvoit connoître d'autres motifs que les ordres du Ministre.

Tant de calamités réunies, tant de malheureux qui en étoient les déplorables victimes, ne pouvoient guere faire espérer d'en dérober la connoissance aux autres Nations. Cependant Carvalho essaya de persuader à toute l'Europe que ces malheurs n'étoient que des contes absurdes imaginés par les Jésuites pour parvenir à leurs fins.

XXV. Dans cette vue, il fit publier deux nouveaux Libelles, intitulés, l'un *Relation abrégée concernant la République*, &c. & l'autre *Aveux & Preuves authentiques*, &c. mais ces deux Ouvrages ne produisirent pas l'effet que s'en étoit promis leur auteur. Personne n'ajouta foi aux faits invraisemblables dont ils étoient remplis. Les étrangers s'en rapportèrent avec plus de raison à cette multitude de Lettres & de Relations qui venoient tous les jours de Portugal, & où étoient consignés de maniere à convaincre les plus incrédules les désastres trop réels de ce Royaume ; ils lurent avec un juste mépris des Libelles mal-digérés ; & qui n'offroient aux yeux les moins attentifs qu'un tissu informe de mensonges & de calomnies. Quoiqu'à la tête du second de ces deux fruits d'iniquité, on trouve le nom d'un homme respectable, nous savons, & n'en pouvoir douter, que depuis son retour

d'Angolá, cet illustre Personnage a protesté plus d'une fois qu'il n'avoit jamais eu la moindre part à cette infame production ; il a trop de lumieres , & sur-tout trop de vertu pour vouloir adopter un enfant qui n'est propre qu'à déshonorer son pere.

Le seul fait qui ait quelque apparence de vérité dans ces deux ouvrages de ténèbres , c'est qu'à la vue des tremblemens de terre & de tous les fléaux qui accabloient à la fois le Portugal , les Jésuites , ainsi que les autres Réguliers , crurent cette occasion favorable pour inviter les peuples à la pénitence ; il se fit en conséquence plusieurs Missions , où les Jésuites se signalerent par les tableaux frappans qu'ils mirent sous les yeux de leurs auditeurs des crimes particuliers & des désordres publics ; désordres dont aucune Nation n'est exempte. Les vives peintures des châtimens éternels , animées par les couleurs d'une mâle & sainte éloquence , firent une impression profonde sur tous les cœurs. Les pecheurs effrayés rentrèrent en eux-mêmes , & changerent de vie. Quelques Prédicateurs , emportés par leur zele , augmentèrent les terreurs des peuples en les menaçant , au nom du Ciel irrité , de nouveaux désastres prêts à fondre sur leurs têtes. Carvalho ne souffroit qu'avec impatience des discours qui renfermoient la censure tacite , mais amere de sa conduite & de ses excès ; il se plaignoit à ses confidens de l'inutilité des Missions qui ne servoient , disoit-il , qu'à retenir dans l'abattement des esprits déjà trop accablés sous le poids de leur maux ; bientôt les Missionnaires ne furent plus à ses yeux que de coupables perturbateurs du repos public , & il mit tout en œuvre pour en donner la même opinion au Roi ; il tâchoit d'alarmer la défiance naturelle de ce Prince sur l'empressement du peuple à courir en foule à ces saints Exercices , & ne cessoit de lui représenter ces assemblées pieuses comme de dangereux moyens de sédition ; mais

les Prédicateurs étoient trop satisfaits des fruits abondans qu'ils recueilloient de leurs travaux apostoliques , pour ne pas chercher à en obtenir de nouveaux. On remarquoit sur-tout à leur tête le fameux Pere Gabriel Malagrida dont nous aurons occasion de parler amplement dans la suite : ce Jésuite infatigable ne se contenta pas de prêcher plus qu'aucun autre , & de faire faire , sous sa direction , des retraites spirituelles aux personnes les plus distinguées de la Ville & de la Cour , il eut encore le courage imprudent de publier un Ouvrage où il soutenoit que les tremblemens de terre & les autres fléaux qui désoloient le Royaume , étoient des châtimens du Ciel , qui vouloit punir avec éclat les scandales & les injustices publiques. Cet Ouvrage mit en fureur Carvalho , qui avoit sur cet objet des sentimens bien opposés à ceux de Malagrida : il jura de nouveau la perte de ce Jésuite indiscret , & celle de toute la Société. Malagrida reçut ordre de quitter incessamment Lisbonne ; & un Religieux Observantin , Missionnaire non moins zélé , eut le même sort. Le Ministre ne borna pas son ressentiment à ces deux Prédicateurs ; il imposa silence à tous les autres , & les dénonça à l'Europe entière comme des imposteurs séditeux qui , pour calomnier le Gouvernement , supposoient dans le Portugal des désastres qu'on n'y avoit jamais éprouvés. Ces désastres cependant étoient consignés dans tous les papiers publics les plus accrédités ; ils étoient confirmés par les témoignages les plus authentiques , & nous-mêmes , quoique éloignés alors du théâtre de tant de calamités , nous avons pris sur ce sujet des informations qui ont levé tous nos doutes. On ne peut assez s'étonner qu'un Ministre ait osé concevoir l'espérance , & seulement l'idée de faire passer pour de vains songes des événemens qui ont eu tout un Royaume pour témoin , & dont le tems n'a pas encore effacé le souvenir.

XXVI.
Il traite
les Prédicateurs
de perturbateurs du repos public , & leur impose silence.

Mais ces maux réunis pour accabler les malheureux Portugais, & qui auroient dû, ce semble, épuiser toute leur sensibilité, disparurent en quelque sorte à leurs yeux, à l'époque de la nuit du 3 Septembre, de cette nuit désastreuse qui plongea dans la consternation un Peuple fidelle & dans tous les tems attachés à ses Rois. Le monstrueux attentat dont le bruit se répandit le lendemain, l'attente des supplices effroyables réservés à ses auteurs sous un Ministère dont la rigueur étoit connue, glacerent tous les esprits d'épouvante & d'horreur. Cet événement est sans contredit le plus important de cette histoire : nous allons tâcher d'en faire connoître à nos lecteurs jusqu'aux moindres détails.





PIECES JUSTIFICATIVES.



N^o. I.

INSTRUCTION

Que Sa Majesté Très-Fidelle a fait expédier à Dom François d'Almada son Ministre Plénipotentiaire en Cour de Rome, au sujet des crimes dont les Jésuites se sont rendus coupables dans ce Royaume & dans le Brésil, pour en rendre compte à Sa Sainteté, le Pape Benoît XIV, avec le Précis des attentats que ces Religieux ont commis dans le Nord & dans le Sud de l'Amérique Portugaise.

Du 8 Octobre 1757.

IL y a long-tems que Votre Excellence est instruite des intrigues séditeuses que les Jésuites de Portugal ont tramées dans cette Cour, dans celle de Rome, & dans toutes les Cours d'Europe,

Nota. Nous prévenons nos Lecteurs qu'ils doivent s'attendre à ne trouver ici qu'une traduction très-littérale

contre le Service du Roi, notre Maître, & l'intérêt public de ce Royaume & de ses Conquêtes. Leur méchanceté leur a fait inventer, écrire, insinuer & publier de prétendus malheurs, des défordres imaginaires qui n'ont jamais existé. Le but que se proposoit leur malice étoit d'imprimer de toute part dans l'esprit crédule du Public tout ce qu'ils ont cru le plus capable de donner une idée sinistre du très-religieux, très-régulier & très-heureux Gouvernement de Sa Majesté; ils vouloient par-là faire perdre de vue les avantages inexprimables que, pour la gloire immortelle de Sa Majesté, les Sujets du Portugal & des Etats qui en dépendent, ont retirés de ce Gouvernement, & qu'ils ne cessent de publier avec des bénédictions infinies & des prières pour la conservation de la vie & de la prospérité de leur auguste Bienfaiteur.

Mais Votre Excellence ne peut pas encore savoir les vraies causes de ces abominables excès, parce que l'incomparable clémence de Sa Majesté & son extrême dévotion pour les glorieux Saint Ignace de Loyola, & Saint François-Xavier & Saint François de Borgia, ont suspendu non-seulement l'infailible justice de Sa Majesté, mais encore les effets de la protection qu'elle doit à ses Sujets pillés & opprimés. Sa Majesté espéroit que tant de modération pourroit opérer l'amendement des défordres si grands & si extraordinaires, sans porter atteinte à l'honneur des Enfans d'une Mere aussi sainte & aussi vénérable que la Religion de la Compagnie.

Les détestables excès que Votre Excellence verra dans l'exacte & fidelle Relation qui sera jointe à cette Lettre, & l'incorrigible obstination dont leurs auteurs n'ont cessé de donner des marques, ayant

des ces Pieces. Il nous a paru que la plus scrupuleuse fidélité devoit en faire le principal mérite, & nous avons tout sacrifié à cette considération.

fait perdre toute espérance de cet amendement, l'autorité Royale & la constante protection que Sa Majesté doit aux Peuples que Dieu lui a confiés, l'obligent enfin à appliquer les derniers remèdes à des maux aussi désespérés que ceux qui sont constatés par la même Relation.

On n'y a pas fait entrer le détail de scandales bien plus grands & bien plus horribles, qu'on n'auroit pu rapporter sans une extrême indécence, & sans blesser la pudeur de ceux qui les auroient écrits ou qui les auroient entendus. On a cru devoir se restreindre dans cette Relation aux faits les plus publics, & dont la notoriété est telle qu'il n'y a pas moyen d'en dérober la connoissance, ou même de les déguiser. Il n'est pas plus possible d'en nier la certitude que celle des faits que leur évidence met sous les yeux de tout le monde, & qui de leur nature sont incontestables. Encore Sa Majesté ne se voit-elle qu'à regret forcée à publier de si grands désordres & l'entière corruption des Provinces de la Compagnie dans le Portugal & le Brésil.

Votre Excellence trouvera dans cette Relation la preuve évidente que, depuis plusieurs années, ces Religieux ont entièrement renoncé à l'obéissance qu'ils doivent aux Bulles & Commandemens des Papes, à l'observation des Loix les plus nécessaires pour la conservation de la paix publique de ces Royaumes, à la fidélité due à leurs Souverains, & à la pieuse instruction de leurs Sujets. Ils ont sacrifié toutes ces obligations chrétiennes, religieuses, naturelles & politiques à une ardeur aveugle, insolente & sans bornes, de s'emparer des Gouvernemens politiques & temporels, au désir insatiable d'acquérir & d'amasser des richesses étrangères, & même d'usurper les Etats des Souverains. Rien n'a pu les détourner de ces abominables transgressions, sur-tout quand ils ont vu qu'elles pou-

voient leur servir de moyens pour parvenir à des fins si repréhensibles & si contraires à leur saint Institut, pour lequel ces mêmes Religieux ont fait voir un mépris aussi absolu que scandaleux.

Enfin, l'extrême corruption de ces indignes enfans d'une Religion si sainte en est venue à ce point déplorable dans le Royaume de Portugal, & plus encore dans ses Domaines d'Outre-mer, qu'il s'y est trouvé peu de Jésuites qui ne parussent être plutôt des Marchands, des Soldats ou des tirans que des Religieux.

Il n'y avoit plus moyen de dissimuler de si grands défordres, sans courir le risque de les rendre absolument irrémédiables. C'est ce qui a déterminé Sa Majesté à prendre des mesures efficaces pour prévenir la désolation entière de ses Sujets & de ses Etats, & même la ruine totale des Provinces de cette Compagnie; ruine qui ne pouvoit manquer d'arriver, si l'on n'y apportoit le plus prompt remède, autant qu'il dépendoit de l'autorité temporelle de Sa Majesté.

Comme les Confesseurs de cette Cour, & leur libre entrée dans le Palais, étoient le plus ferme appui de l'insolence & de l'audace que ces Peres ont fait éclater tant en Europe qu'en Amérique, le Roi notre Maître a commencé par ordonner à tous les Confesseurs Jésuites des Princes & Princesses du Sang Royal de se retirer dans les maisons de leur Ordre: à leur place, Sa Majesté a nommé pour son Confesseur le Pere Antoine de Sainte-Anne, Provincial actuel des Capucins de Sainte-Marie de Arrabida, en conservant pour Confesseur de la Reine le P. Antoine de l'Incarnation, Vicaire-Général des Augustins Déchaussés, qui depuis quelque tems occupoit cette place; & pour Confesseur de la Princesse Héritaire & de Mesdames les Infantes, Sa Majesté a nommé le P. Joseph Pereira de Sainte-Anne, Provincial actuel des

Carmes ; S. A. R. l'Infant Dom Pedre a choisi pour son Confesseur celui du Roi ; S. A. R. l'Infant Dom Antoine a pris pour le sien le P. Antoine de Sainte-Marie-des-Anges , Ex-Provincial des Franciscains de la Province de Portugal ; & S. A. R. l'Infant Dom Emmanuel , le P. Valere du Saint-Sacrement , Capucin de la Province de Saint-Antoine.

En même-tems , le Roi a interdit au Pere Provincial de la Compagnie & à tous ses Religieux l'entrée de son Palais jutqu'à nouvel ordre , & jusqu'à ce que S. M. fût assurée que ces Religieux auroient conformé leur vie & leur conduite aux obligations de leur saint Institut. Pour parvenir à un but si juste & si nécessaire , Elle a aussi ordonné qu'on mît en œuvre tous les moyens qui dépendent de son autorité , & du droit qu'elle a de faire inviolablement observer dans les Royaumes & Etats , les saints Canons & les Constitutions Apostoliques , lequel défendent aux Réguliers , & encore plus aux Religieux de la Compagnie , & à tous les Missionnaires de s'immiscer dans les affaires temporelles , dans la pratique du commerce & des intérêts de la Banque ; enfin , de faire observer avec exactitude les Concordats faits avec le Saint Siege , qui dans ce Royaume , ont force de Loi & de coutume.

Mais comme tout ce que le Roi peut faire , en sa qualité de Prince temporel , ne peut s'étendre que sur des choses de la même nature , & ne suffit pas pour remédier aux maux spirituels , qui cependant ont besoin d'un remede également prompt & efficace , lequel ne peut émaner que du Souverain Pontife & Vicaire de Notre-Seigneur Jesus-Christ sur la terre , Sa Majesté ordonne à votre Excellence de présenter au Saint Pere la fidelle relation dont j'ai parlé ci-dessus , ainsi que tout ce qui est contenu dans cette Lettre ; & de supplier en même-temps sa Saintété qu'il lui plaise de

mettre en usage dans une affaire aussi importante les moyens les plus efficaces & les plus propres à faire cesser entièrement les abus, les excès & les crimes qui se commettent journellement dans les susdites Provinces Régulières, & d'obliger ceux qui les composent à se conformer à leur sainte & primitive obéissance; afin qu'on y puisse voir revivre les exemples dignes de louange & d'imitation, qui depuis tant d'années se trouvent ensevelis sous les horreurs des scandales si énormes, si universels & si publics.

Ceux qui ont causé le plus de dommage aux Habitans des Etats de Sa Majesté en Amérique, auroient dû cesser en grande partie par l'exécution de la Bulle de Sa Sainteté, du 20 Décembre 1741, insérée dans le Mandement de l'évêque du Grand-Para, lequel est joint à cette Lettre, sous le N^o. II, comme aussi par l'exécution des deux Ordonnances de Sa Majesté, cotées N.° III & IV. Sa Majesté les avoit fait publier à cette intention dans tout le Brésil, espérant qu'elles seroient un moyen efficace pour mettre fin aux abus qui ont résulté du défaut d'exécution des décisions Pontificales & des résolutions Royales, lorsqu'elles pouvoient déplaire aux susdits Religieux; & bien plus encore, de ce qu'il ne se trouvoit personne qui osât donner avis d'un désordre si préjudiciable & si indécent. Un mal aussi grand n'avoit d'autre source que les menaces violentes de ces Religieux, dans lesquelles ils affectoient de faire sonner bien haut le grand crédit de leur compagnie, & de ceux de leurs Peres qui fréquentoient la Cour. On en a une preuve bien convaincante dans ces dernières tems, lorsqu'on a su combien de Gouverneurs & de Ministres zélés pour le Service de Dieu & de Sa Majesté ces peres ont malheureusement ruinés par leurs sinistres artifices, quoique ces Officiers n'eussent d'autre tort que d'avoir représenté à la cour des

vérités qui ne plaisoient pas à ces Peres , & qui paroissent alors incroyables , mais qui ne sont devenues que trop certaines depuis la guerre du Paraguay , la révolte du Maragnon , & tant d'autres défordres manifestes & publiquement constatés par la susdite Relation , sans parler d'une infinité d'autres dont le récit suffiroit pour former de gros volumes.

Tout ceci considéré, Sa Majesté ordonne à Votre Excellence de demander au Saint Pere une Audience particuliere & très-secrete , pour lui rendre un compte exact de tout ce que je viens de dire. Sa Majesté espere en conséquence que la prudence paternelle & Apostolique de Sa Sainteté n'omettra rien de ce qu'exige une conjoncture aussi urgente, pour empêcher qu'un Ordre qui a rendu tant de services à l'Eglise , ne se perde totalement dans ce Royaume & dans ses dépendances , par la corruption des mœurs de ses Religieux , & par le scandale public & général qu'ils ont donné en s'abandonnant à des défordres & à des abus si étranges & si continuels.

Le détail qui en est fait dans la fidelle Relation que je joins à cette Lettre, ayant pour fondement & pour preuves des faits toujours subsistans , connus non-seulement de trois Armées , mais encore de tout l'Amérique Portugaise & Espagnole , & venant directement , comme d'une source pure , des lieux même où ces faits sont arrivés , sans mélange d'aucun rapport suspect & incertain, ne peut pas laisser lieu au moindre doute. C'est pourquoi Sa Majesté est persuadée que Sa Sainteté n'hésitera pas un seul moment à prendre le parti convenable & nécessaire qu'exigent ces mêmes excès , pour rappeler ces Religieux aux obligations & aux exercices de leur saint Institut, en les forçant à ne plus s'ingérer dans des affaires politiques , & dans des intérêts temporels & de Commerce ; afin que , dégagés de la corruption où les a précipités leur désir effréné

de gouverner les Cours , d'acquérir des richesses & des intérêts de commerce , de pratiquer l'usure , de tenir la banque & de s'enrichir de tous les biens de la terre , ils puissent servir Dieu & édifier le prochain , comme de fidelles imitateurs des héroïques vertus des grands & glorieux Saint Ignace , Saint François-Xavier & Saint François de Borgia , qui reluisant comme de brillans flambeaux , non-seulement dans leur Ordre , mais encore dans toute l'Eglise Catholique , y ont laissé les plus illustres exemples.

Il est sur-tout essentiel de considérer avec toute l'attention que la chose mérite , ce que l'histoire nous apprend de la sévère punition des Templiers , dont l'Ordre fut éteint à cause des scandales qu'ils avoient causés. Il est cependant certain qu'on ne lit en aucun endroit que ces Chevaliers se soient jamais portés à des excès aussi criminels que ceux dont les susdits Religieux se sont rendus coupables. On ne les vit jamais résister ouvertement comme ces Peres , aux Papes & aux Rois , & se prévaloir d'un crédit excessif pour énerver ou directement ou indirectement les Bulles des premiers & les Ordonnances des seconds : jamais on ne leur reprocha d'avoir formé des Républiques de Sujets audedans même des Etats des Princes , pour les faire révolter contre leurs Souverains : jamais ils ne portèrent l'audace jusqu'à résister à main-armée à tout ce qui pouvoit intéresser les Rois & les Peuples de leurs Etats : jamais enfin , on ne les accusa d'avoir aspiré à l'usurpation de Royaumes & d'Empires entiers ; Mais les Jésuites sont coupables de tous ces excès ; tous ces crimes entrent dans leurs projets , & ils n'auroient pas manqué de réaliser cet odieux système , si on n'avoit pas eu l'avantage de découvrir leur plan ambitieux & clandestin.

C'est en effet ce qu'ils auroient exécuté par le moyen de ces Colonies d'Indiens rebelles & sauva-

ges qu'ils avoient établies, & dont ils s'efforçoient tous les jours d'augmenter le nombre dans toute cette vaste contrée qui s'étend depuis le Maragnon jusqu'à l'Uruguay; ils rendoient journellement plus fortes & plus peuplées ces nombreuses Colonies par le commerce très-considérable & très-animé qu'ils pratiquoient clandestinement, à l'aide des Collèges, des Maisons Professes & Résidences qu'ils possèdent dans les Capitales des deux Royaumes de Portugal & d'Espagne, dans les divers Ports de ces Royaume & dans les pays d'Outre-mer. Déjà par tous ces moyens, ils avoient fermé en quelque sorte les deux Amériques Portugaise & Espagnole par un cordon si fort que, si on les eût laissé faire, dans dix ans il auroit été impossible de le rompre & de les chasser de ces contrées; n'y ayant point dans toute l'Europe de Puissance capable de les forcer dans ces vastes forêts défendues par des hommes dont le nombre est presque infini, dont les Jésuites seuls connoissent la langue & les mœurs, & dont ils ne cessent de nourrir & d'enflammer la haine implacable & irréconciliable qu'ils leur ont inspirée contre tous les blancs qui ne sont pas de la Compagnie. Que Dieu vous ait en sa sainte garde.

A Bélen le 8 Octobre 1757.

Signé D. LOUIS D'ACUNHA.

A Dom François d'Almada de Mendoza.



N.º II.

L E T T R E
INSTRUCTIVE,

Du 10 Février 1758.

A DOM FRANÇOIS D'ALMADA DE
MENDOZA, Ministre de Sa Majesté
Trés-Fidelle en Cour de Rome,

*Pour l'instruire des nouveaux excès que les
Jésuites avoient ajoutés jusqu'à cette époque,
aux crimes énormes dont ils s'étoient déjà
rendus coupables dans les Etats d'Outre-mer
de cette Monarchie, lorsque Sa Majesté s'est
vue obligée de faire donner avis à N. S. P.
le Pape, Benoît XIV, des attentats de ces
Religieux, par sa premiere Lettre Instruc-
tive du 8 Octobre. 1767*

I. **L**ES désordres & les attentats que les Jésuites ont accumulés dans le Maragnon, depuis le commencement du regne de Sa Majesté, dans la vue de rendre impossible l'exécution du traité des limites conquêtes, les soulevemens qu'ils ont excités pour cette même fin dans les contrées du Paraguay & de l'Uraguay, & les trames qu'ils ont ourdies au dedans même de ce Royaume & jusque dans le

Palais du Roi, font les pressans motifs qui ont déterminé Sa Majesté à faire sentir à ces Religieux son juste pouvoir. En cela Sa Majesté ne fera que ce que tous les Souverains ont droit de faire, & dont ils ne peuvent même se dispenser, contre les Ecclésiastiques coupables de séditions & révoltes, même lorsqu'elles sont moins condamnables & moins pernicieuses que celles dont les Jésuites ont été la cause dans le Nord & le Midi du Brésil, & au-dedans de ce Royaume & de cette cour. Le Roi a d'autant plus de raison de le faire, qu'il a vu l'inutilité parfaite des premiers effets auxquels il a eu la modération de se restreindre, en se contentant de renvoyer de sa cour les Religieux de cette compagnie qui en étoient les Confesseurs. Sa Majesté espéroit que cette démarche suffiroit pour faire rentrer dans l'ordre le régime intérieur & perverti de ces Peres; qu'elle les engageroit à mettre fin à cette scandaleuse obstination avec laquelle il s'opposoit à l'exécution du traité des limites, & qu'ils cesseroient de troubler le repos de la cour & des Sujets de Sa Majesté; mais cette clémence & modération de Sa Majesté a produit des effets tout contraires à ceux qu'on avoit droit d'en attendre, ainsi que Votre Excellence va le voir.

2. Dès qu'ils ont été convaincus qu'il étoit impossible de faire plier l'inflexible constance de Sa Majesté & de ses Ministres, & de les détourner du dessein de faire exécuter le traité, dont ils ont bien compris que l'effet seroit de leur faire perdre l'empire qu'ils s'étoient formé dans le centre des Etats d'Outremer des deux Monarchies; dès qu'ils ont vu passer Gomez Freire de Andrada à la tête d'une armée dans la Province de la Plata, & François-Xavier de Mendoza dans celle de Para, avec trois Régimens de nouvelle création, ces Peres ont entièrement perdu le jugement & tout sentiment de Religion. Pour parvenir au but que se proposoit

leur méchanceté, ils se sont aussi-tôt livrés aux pratiques les plus exécrables pour calomnier & déshonorer par des fables injurieuses le très-heureux Gouvernement du Roi, & la fidélité de ses Ministres : en mettant en œuvre parmi nous les même moyens qu'ils ont tant de fois employés dans plusieurs autres Cours, ils ont commis des excès qui nous ont remplis d'horreur & d'épouvante.

3. D'une part, ils se sont appliqués à gagner les personnes qu'ils favoient être mecontentes du Gouvernement, soit parce que le Roi ne les employoit pas à son Service, soit parce qu'il leur avoit refusé des places qu'elles n'avoient pas méritées; ils ont répandu de vive voix & par écrit des impostures inouïes, des mensonges, des injures atroces contre Sa Majesté; ils ont cherché à noircir & à défigurer les effets admirables de la sagesse & de la bonté d'un Roi, Pere de ses Sujets, & qui ne cesse de faire respecter & adorer pour ainsi dire la justice de son incomparable & très-heureux Gouvernement.

4. D'autre part, à l'aide de ces artifices Machiavéliques, ils se sont efforcés de rompre la bonne intelligence qui regnoit entre cette Cour & les autres, & en particulier de la brouiller avec celle d'Espagne, non-seulement en y répandant des impostures capables d'offenser personnellement les Souverains des deux Royaumes, mais encore en supposant de prétendus préjudices qui devoient résulter pour l'une & l'autre Cour de l'exécution du traité. Dans ce dessein, ils insinuoient à Lisbonne que le Portugal étoit extrêmement lésé dans ce traité; & à Madrid, que c'étoit la Cour d'Espagne qui avoit été trompée par celle de Portugal.

5. En même-tems, lorsqu'ils apprirent l'établissement de la Compagnie du Para, comprenant qu'elle alloit ruiner sans ressource le gros commerce qu'ils faisoient dans ces Contrées, ils poussèrent

leur audace excessive jusqu'à tenter d'exciter contre cette compagnie un soulèvement général au-dedans de la Cour de Sa Majesté : ce qui n'auroit pas manqué d'arriver, si le Roi ne l'avoit sur le champ prévenu par l'exil du P. Ballester, qui avoit eu la témérité de faire tout exprès un sermon d'une insolence extrême pour amener le Peuple contre cet établissement. Ce Pere crioit comme un furieux dans sa Chaire, que *quiconque entreroit dans cette Compagnie, n'auroit aucune part à celle de Notre-Seigneur Jesus-Christ*. Le Roi fut encore obligé d'exiler le P. Fonsaca, qui, en personne & par d'autres émissaires de la Société, alloit faire de semblables déclamations dans les maisons des Ministres & des Particuliers, lorsqu'il se flattoit d'y trouver de mauvaises intentions, ou une ignorance dont il pouvoit abuser. A la même époque, Sa Majesté exila ou fit arrêter les Négocians de la compagnie dite *du Bien Commun*. Par cette démarche & d'autre également dignes de la sagesse de Sa Majesté, Elle confondit & rendit inutiles toutes ces intrigues & plusieurs autres encore plus exécrables, pour lesquelles on étoit allé jusqu'à se servir d'étrangers qui se trouvoient alors dans cette capitale, & qui furent assez imprudens pour se prêter à de semblables pratiques.

6. Sur ces entrefaites, arriva le tremblement de terre. Cette terrible calamité fournit aux Jésuites un nouveau théâtre pour jouer dans une conjoncture si triste & si affligeante, les rôles les plus propres à les faire parvenir à leurs fins détestables. Jamais la méchanceté si fertile de Nicolas Machiavel, n'inventa rien que la diabolique politique de ces Religieux ne mît alors en usage; ils fabriquerent des Prophéties pleines de menaces de nouveaux désastres qui devoient être causés par des éruptions & des déluges de feux souterrains & des eaux de la mer; en même-tems, ils faisoient insérer, tant

par eux que par leurs Emissaires , dans les Papiers publics qui ont cours en Europe , des Relations de nouveaux malheurs , de miseres extrêmes , d'horreurs épouvantables qu'ils disoient nous être arrivés , quoique rien de tout cela n'eût eu la moindre ombre de réalité ; ils annonçoient ces maux imaginaires comme des punitions de péchés publics & scandaleux qui n'étoient que des suppositions & des impostures d'autant plus criminelles qu'ils les plaçoient dans le tems de la réforme la plus réguliere & la plus exemplaire que la Cour & le Royaume de Portugal aient vue depuis l'époque de la fondation de cette Monarchie. Ce n'est pas tout encore ; Ils en vinrent jusqu'à cette incroyable audace qui n'avoit point encore eu d'exemple , d'oser mettre sous les yeux de Sa Majesté ces écrits séditieux & remplis de toutes ces impostures ; ils espéroient par-là de jeter dans l'ambattement & la consternation cette grande ame à laquelle Dieu a accordé pour notre bonheur , une sérénité à toute épreuve , & supérieure à toutes ces malignes impressions ; à cette énorme témérité ils ont encore ajouté celle d'abuser de la pieuse affection que le Roi a toujours eue pour les personnes qui portent l'habit de Capucin ; & par ce moyen , ils ont introduit à la cour deux Peres Récollets que , pendant quelques années , ils avoient logés avec eux dans leur Maison de Saint-Roch , & que depuis , pour se les attacher davantage , ils avoient établis dans l'Hospice de Sainte-Apollonie , lorsqu'ils en chasserent les Génois ; ils se sont servis de ces Récollets comme de leurs instrumens , non-seulement pour inspirer les frayeurs dont j'ai parlé , mais encore pour insinuer d'autres suggestions très-pernicieuses , dont la profonde sagesse & la pénétration de Sa Majesté ont heureusement triomphé. Pour eux (de concert avec ces Peres Récollets) ils s'étoient réservé le rôle d'appuyer & de confirmer toutes les impostures qu'ils leur avoient fait avan-

cer, non-seulement dans l'intérieur du Palais, mais encore dans ses sanctuaires les plus impénétrables & les plus sacrés: par ces moyens, s'il avoient pu venir à bout de vaincre la sagesse & la constance de Sa Majesté, le Royaume auroit été exposé aux plus grands désordres; l'autorité Royale auroit été entièrement renversée; & du sein d'une horrible confusion, on auroit vu s'élever l'Empire Jésuitique selon toute l'étendue de leurs projets.

7. La découverte de ces intrigues, & la punition de ceux qui y avoient servi d'instrumens, ne suffirent pas pour les arrêter. Le Roi ayant fait publier l'établissement de la Compagnie chargée de la culture des vignes du Haut-Douro, la cabale dont la prudence de Sa Majesté avoit déjà déconcerté & fait avorter les desseins dans sa Capitale, se mit à ourdir de nouvelles trames dans la Ville de Porto, seconde Ville du Royaume. Les Jésuites, à la tête de cette Cabale, y travaillèrent avec ardeur à rendre odieux aux Sujets de Sa Majesté, la Personne du Roi, son Gouvernement & son fidelle Ministre, en ne cessant de répéter les imputations & les impostures qu'ils avoient répandues dans le Royaume & dans les Pays Etrangers: ils abusèrent même de la simplicité du Peuple jusqu'à lui faire croire cette insigne fausseté, que *les Vins qui seroient vendus par la Compagnie qui venoit d'être établie, ne vaudroient rien pour la célébration du Saint Sacrifice de la Messe*. Ils firent en même-tems extraire des Archives de la ville la Relation du soulèvement arrivé à Porto en l'année 1661, & en la mettant entre les mains de gens mal-intentionnés & encore plus mal-instruits, ils leur disoient & repandoient par toute la Ville, que si le soulèvement commençoit, comme en 1661, par des femmes & des enfans, il demeureroit, comme alors, sans punition: ils se servirent des mêmes suggestions pour animer quelques Ecclésiastiques

que leur légèreté naturelle rendoit plus capables de se livrer à leurs insinuations. Par ces moyens, ils vinrent à bout d'exciter l'horrible émotion du 23 Février de l'année dernière, qui fut une fidelle copie de celle de 1661, sans la moindre différence; ce qui força enfin le Roi à faire violence à sa bonté, & lui causa l'extrême déplaisir de punir les Habitans de cette Ville, mais avec toute la modération que pouvoit lui permettre l'indispensable nécessité de ne pas laisser sans châtiment un exemple aussi pernicieux, & de donner à ses fideles Sujets la satisfaction qu'exigeoit naturellement un scandale & un attentat si extraordinaire dans le Royaume.

8. Rien au monde ne paroïssoit plus propre à abattre & à réprimer le téméraire orgueil de ces Peres : ils devoient naturellement s'affliger, être remplis de confusion & pénétrés de regrets, en voyant cette Ville infortunée livrée à la discrétion des gens de guerre, & ses Habitans gémissant dans les fers, dont ils étoient redevables à la méchanceté de ces Religieux qui les avoient précipités dans certe calamité; mais il arriva tout le contraire, comme on a été obligé d'en être convaincu par des faits qu'il est impossible de nier.

9. De tels événemens, des conjonctures si périlleuses & si délicates font voir d'une maniere bien évidente la sagesse de la résolution si nécessaire que le Roi a prise de chasser les confesseurs de sa cour. C'étoit-là le moyen qui sembloit le plus propre à désarmer ces Religieux, & à leur ôter le crédit que leur donnoient les places de Confesseurs de Leurs Majestés & de le Famille Royale : ils abusoient de ce crédit jusqu'à écraser & fouler aux pieds les Ministres & tous les Citoyens, en ne cessant de les intimider par leur pouvoir excessif, & l'appareil formidable qu'ils étaloient aux yeux de tout le monde. D'où il est arrivé, entre autres effets panni-

cieux, que pendant plusieurs années, on n'a osé exécuter aucun ordre du Roi qui fût capable de causer le moindre déplaisir à ces Peres...

10. Mais tout l'effet qu'a produit une démarche si modérée, eu égard aux motifs qui l'ont rendue si nécessaire, a été de porter ces Peres à forger de nouvelles impostures, & à répandre les bruits injurieux & les plus faux. Entre autres calomnies, ils ont publié que *leur conduite dans le Maragnon & dans l'Uraguay a été aussi juste que régulière ; qu'ils n'étoient persécutés que parce qu'ils travailloient de toutes leurs forces à conserver la Foi dans ce Royaume, où disoient-ils, on avoit dessein d'abolir le Tribunal du Saint-Office, Tribunal dont tout le monde fait que ces Peres sont les plus grands ennemis, parce qu'ils n'ont pas pu s'en rendre les maîtres ; ils ajoutoient que le Roi vouloit établir en Portugal la liberté de conscience ; qu'il pensoit à marier la Princesse Héritaire avec un Prince d'une autre Religion ; que le soulèvement de Porto avoit été juste, & d'ailleurs de peu de conséquence, puisqu'il n'y avoit eu que des femmes & des enfans qui y eussent pris part ; que le châtiment terrible qui l'avoit suivi étoit d'une injustice criante, &c.*

11. Le Roi étant donc convaincu par ces nouveaux motifs, de l'indispensable nécessité de défabuser ceux de ses Sujets que l'on a imbus de calomnies si pernicieuses & si sacrilèges, & de démasquer enfin ces Religieux en faisant connoître une partie des justes raisons que *la décence peut permettre d'exposer aux yeux du Public, & qui ont obligé Sa Majesté d'agir comme elle a fait ; elle a ordonné l'impression des deux Ecrits dont Votre Excellence recevra quelques copies pour son entière instruction.*

12. L'un des deux Ecrits (1) contient de simple,

(1) C'est ce même Mémoire que Sa Majesté a fait présenter au Pape pour demander la réforme de ces Religieux,

Extraits des Lettres de Gomez Freire d'Andrada, de François-Xavier de Mendoza, & de l'Evêque de Para. Ces extraits ont été tirés avec la plus scrupuleuse exactitude, & *autant que la pudeur a pu le permettre*, des Originaux authentiques qui sont consignés dans la Secrétairerie d'Etats. Ils ne contiennent que des faits publics & notoires qui ont été & qui sont encore de la connoissance de tous les Habitans du Brésil, & de tous les Portugais qui ont des correspondances dans cette Contrée.

13. Le second Ecrit contient une copie de l'Original de la Sentence rendue par le Parlement de Porto, sur des procédures de 4000 rôles. Le Régime des Jésuites y feroit une grande & énorme figure, si Sa Majesté n'avoit cru dès le commencement que sa piété obligeoit de supprimer, dans l'Extrait qu'elle en a fait faire, tout ce qui regardoit les Ecclésiastiques.

14. Il est certain que ces deux Ecrits & les faits incontestables qui y sont contenus, acheveront de faire connoître les cabales & les méchancetés que ces Religieux ont pratiquées dans ce Royaume. On y trouvera la preuve complete de toutes les impostures que ces Peres ont publiées. Il est également certain qu'après qu'ils ont vu qu'il ne leur étoit pas possible de tromper le Portugal, ils ont redoublé d'efforts & de soins pour répandre, & accréditer dans les Pays étrangers ces dangereuses calomnies, qu'ils n'ont inventées que pour faire disparoitre & nier avec une incroyable témérité les révoltes & les attentats dont ils ont été les auteurs dans le Paraguay & le Maragnon. Ils ont eu l'audace de nier ce qui est de notoriété publique, ce qui s'est passé & se passe encore sous les yeux de trois Armées & de tout le Brésil : témérité non-moins grande que si on nioit qu'il y eût en Europe les Villes de Lisbonne, de Londres & de Madrid, en présence des personnes qui n'y ont point encore été : c'est par des artifices & des men-

songes de la même nature , qu'ils font autrefois parvenus à rendre incroyables à la cour de Madrid les attentats par lesquels ils ont opprimé en Asie Dom Philippe Pardo Archevêque de Manilles en Amérique , Dom Bernardin de Cardenas, Evêque du Paraguay , & Dom Jean de Palafox de Mendoza, Evêque de Puebla de Los-Angeles ; il se font encore servis des mêmes moyens pour rendre pendant si long-tems incroyables à la cour de Lisbonne les plaintes multipliées des peuples & des Prélats du Brésil ; de maniere que les unes n'ont jamais pu parvenir à la connoissance du Roi Jean V , & que les autres , qu'ils n'ont pu lui dérober , sont demeurées pendant vingt-cinq ans sans effet , ainsi que les Décrets destinés à y mettre ordre ; & qu'enfin , à la mort de ce Prince , les choses se sont trouvées au même point qu'au premier jour , sans que les ordres du Roi ayant eu la moindre exécution.

15. Tel étoit le pouvoir de ces Peres dans cette cour ; tel étoit leur crédit excessif dans les affaires , qu'il alloit jusqu'à l'emporter sur le respect dû à un si grand Roi : tel enfin a été le préjudice que ce pouvoir & ce crédit ont causé aux deux Monarchies , en empêchant d'ajouter foi aux représentations des Prélats les plus respectables , & aux plaintes des peuples opprimés , quand il étoit temps de les entendre & d'y mettre ordre , avant que ces Religieux se fussent procuré en Asie & en Amérique les forces qui animent aujourd'hui si excessivement leur témérité.

16. Sa Majesté ordonne de donner à Votre Excellence connoissance de toutes ces choses , pour en faire l'usage convenable en temps & lieux opportuns , & désabuser par ce moyen les personnes à qui ces Religieux ont fait illusion par leurs artifices. Que Dieu vous ait en sa sainte garde.

A Salvaterra de Magos le 10 Février 1758.

Signé, D. LOUIS D'ACUNHA.

A Dom François d'Almada de Mendoza.



N.º III.

L E T T R E S

EN FORME DE BREF

DE N. S. P. LE PAPE

BENOIT XIV.

Par lesquelles , de son propre mouvement , il établit & constitue l'Eminentissime & Révérendissime François de Saldanha , Cardinal Diacre de la sainte Eglise Romaine , Visiteur & Réformateur des Clercs Réguliers de la Compagnie de Jesus , dans les Royaumes de Portugal & des Algarves , & dans tous les pays des Indes Orientales & Occidentales , soumis à la domination du Roi Très-Fidelle.

BENOIT XIV. PAPE.

NOTRE très-cher Fils : SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Placés par la providence Divine au faite de la suprême Dignité , malgré notre insuffisance , au milieu des affaires innombrables dont nous sommes accablés dans un âge fort avancé & avec une santé très-foible ; le devoir de la charge pastorale qui nous a été confiée , exige que nous nous occupions

aussi des moyens propres à maintenir perpétuellement, avec le secours de Dieu, les Maisons Religieuses & les personnes qui s'y sont consacrées au Service du Seigneur, dans la paix & la tranquillité, dans l'observance de la vie régulière & de la discipline Ecclésiastique, en réformant par notre vigilance & notre Autorité Apostolique tout ce que nous reconnoissons y mettre quelque obstacle, de la manière qui nous paroîtra la plus convenable selon Dieu, eu égard à la qualité des lieux, des choses & des personnes.

C'est pourquoi Notre Très-Cher Fils en Jesus-Christ, Joseph Roi de Portugal & des Algarves, nous ayant fait exposer qu'il s'étoit introduit des désordres & des abus très-considérables dans les Provinces des Clercs Réguliers de la Compagnie de Jesus, établies dans le Portugal & dans les parties des Indes Orientales & Occidentales soumises à sa domination; que la connoissance de ces abus s'étoit répandue dans presque toutes les Nations & toutes les contrées de l'Univers, par un petit Volume imprimé qui nous a même été présenté, ainsi qu'à nos Vénérables Freres les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine; qu'il désire ardemment que par un effet de notre bonté & de notre sagesse Apostolique, nous voulions bien prévenir incessamment les scandales qui dans la suite pourroient naître de ces abus: pénétrés d'ailleurs d'une affection vraiment paternelle pour cette Compagnie, nous ne voyons rien de mieux à faire dans ces circonstances, que de nommer & députer, conformément à l'institution & à l'usage des Souverains Pontifes nos prédécesseurs, un des Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, pour s'instruire d'abord lui-même à fond de toutes & chacune de ces affaires, & nous en rendre ensuite un compte exact; afin qu'après un mûr examen, nous puissions statuer ce que nous jugerons être
le

le plus convenable & le plus efficace pour remédier à ces maux.

A CES CAUSES, de notre propre mouvement & science certaine, après une mûre délibération, de la plénitude de notre puissance Apostolique, ayant dans le Seigneur une pleine confiance en votre discrète personne, dont la fidélité, la prudence, l'intégrité, l'habileté, la vigilance & le zèle pour la Religion nous sont connus, nous vous établissons par ces présentes, & vous constituons Visiteur Apostolique & Réformateur des Clercs Réguliers de la Compagnie de Jesus, dans les Royaumes, Etats & Provinces, même des Indes, qui sont sous la domination du Roi Très-Fidèle : vous donnons commission de faire une fois la visite des Provinces desdits Clercs Réguliers situées dans les Royaumes & Domaines dudit Roi Joseph, étant assisté d'une ou de plusieurs personnes d'une probité reconnue, versées dans la connoissance des regles & usages des Religieux, que vous prendrez à votre choix ou parmi les Prêtres Séculiers, pourvu qu'ils soient revêtus de quelque dignité Ecclésiastique, ou dans quelque Ordre ou Institut approuvé par le Saint Siege : vous autorisons à réformer tout ce qui vous paroîtra en avoir besoin dans leurs Maisons Professes, Noviciats, Eglises, Colleges, Hospices & Missions, & dans tous autres lieux, de quelque nom qu'ils puissent être appelés, dépendans de ladite Société & lui appartenans, nonobstant toute exemption, tout privilege & indult, & à étendre cette réforme sur les personnes mêmes, tant sur le Chef que sur les Membres, c'est-à-dire, sur leurs Supérieurs, Recteurs, Administrateurs, sur les Clercs Réguliers & tous autres de quelque dignité, supériorité, état, grade & condition qu'ils soient : voulons que vous fassiez les informations les plus exactes sur ce qui les regarde tous en général & chacun d'eux en

particulier , sur leur état , vie , mœurs , usages , discipline & sur toute leur conduite ; que vous ramenez tout à la Doctrine Evangélique & Apostolique , aux saints Canons & aux Décrets des Conciles généraux , à la tradition des Saints Peres , à l'Institut de ladite Société , aux Constitutions Apostoliques & notamment au Bref *Ex debito Pastoralis officii* d'Urbain VIII , notre prédécesseur , en date du 22 Février 1623 , & aux Lettres en forme de Bref données par Nous le 20 Décembre 1741 , qui commencent par ces mots : *Immensa Pastorum Principis* ; que , selon l'esprit de sagesse que vous avez reçu du Seigneur , vous corrigiez , réformiez , renouveliez , révoquiez tout ce que , selon les conjonctures , la qualité des choses & la nécessité actuelle , vous connoîtrez exiger quelque changement , correction , réforme , renouvellement ou révocation ; que vous fassiez même , s'il en est besoin , de nouveaux Réglemens , & confirmiez ceux que vous trouverez établis , qui ne seront pas contraires aux saints Canons & aux Décrets du Concile de Trente ; que vous supprimiez tous abus ; que vous rétablissiez & remettiez en vigueur par les moyens convenables & conformément à l'Institut de ladite Société , les Regles & Réglemens , la discipline Ecclésiastique & Régulière , & sur-tout le culte Divin , l'obéissance due à notre Saint Sie-ge , & l'exécution des susdites Constitutions Apostoliques , s'il paroïssoit qu'on s'en fût écarté : Vous donnons tout pouvoir de punir & châtier les délinquans , si vous en trouvez , selon les Loix Canoniques ; de ramener les personnes , même soi-disant exemptes , à une forme de vie telle que l'exigent le devoir & la bienséance , & à un état conforme à ce que prescrivent les saints Canons & le Concile de Trente ; de faire observer ponctuellement & sans délai tout ce que vous aurez statué & ordonné , sans qu'aucun appel puisse en suspen-

dre l'exécution ; de déposer les Recteurs & autres Supérieurs des Colleges & des autres Maisons , que votre prudence & le bien de la chose vous feront juger devoir être déplacés , & de les envoyer , ainsi que tous autres Clercs Réguliers de la même Société , d'une Maison ou d'un College dans un autre ; enfin , de contraindre & réduire les déobéissans & les rebelles , par Sentences , censures & peines Ecclésiastiques , suspension à *Divinis* , & toutes autres voies convenables de droit & de fait. Car en vertu de notre dite Autorité Apostolique , Nous vous accordons & donnons plein pouvoir , libre & ample faculté de faire & d'exécuter tous les actes ci-dessus exprimés & tous autres qui vous paroîtront nécessaires ou convenables pour réussir dans la visite & réforme dont il s'agit ; & s'il arrivoit que par quelque cause légitime vous fussiez empêché de faire par vous-même ladite visite hors de la ville de Lisbonne , nous vous permettons de commettre toutes personnes Ecclésiastiques qu'il vous plaira , pour faire à votre place ladite visite & réforme , même dans les Provinces des Indes , avec un pouvoir égal au votre ou par vous limité.

Que si dans cette visite vous trouvez des affaires trop graves & trop importantes , vous aurez soin de nous en référer & de nous envoyer au plutôt dans un paquet scellé de votre sceau toutes les pièces nécessaires pour nous en instruire à fond : de notre côté nous les examinerons suivant la nature des choses & les circonstances des tems ; nous présenterons au Tout-Puissant nos larmes , nos cris & nos prières , afin d'obtenir que nous jugions avec maturité de ce qu'il faudra statuer.

Nous ordonnons en conséquence à tous & chacun des Supérieurs , Officiers , Clercs Réguliers & autres personnes des Provinces , Maisons , Colleges & autres lieux de ladite Société , situés dans les Royaumes , Terres & Provinces , même des In-

des, de la domination du Roi Très-Fidèle, & ce sous peine d'excommunication *lata sententia*, réservée à Nous & aux Souverains Pontifes, nos successeurs, excepté l'article de la mort, sous peine de suspension à *Divinis*, de privation de tous offices & autres peines à notre choix qui seront encourues par le seul fait, de rendre prompte obéissance & soumission à vous & aux personnes qui auront été par vous députées pour toutes les choses ci-dessus exprimées; de recevoir humblement les avertissements & les ordonnances salutaires qui émaneront de vous ou de vos Députés, & de prendre des moyens efficaces pour les faire exécuter; à défaut de quoi nous ratifierons la sentence ou la peine que vous aurez juridiquement portée ou prononcée contre les réfractaires, & avec l'aide du Seigneur, nous la ferons exécuter inviolablement jusqu'à pleine & entière satisfaction.

Nous voulons que ces présentes Lettres soient & demeurent fermes, valides & efficaces, qu'elles forcent tout leur effet, qu'elles vous autorisent pleinement pour cela, ainsi que les personnes que vous commettrez, & qu'elles soient inviolablement observées par ceux qu'il appartient & qu'il appartiendra dans la suite. Enjoignons à tous Juges ordinaires & délégués, même aux Auditeurs du Palais Apostolique & aux Nonces du Saint Siege, de juger & définir conformément à la teneur de ces Lettres; leur ôtant toute faculté & autorité de juger & interpréter autrement; déclarant nul & de nul effet tout ce qu'ils entreprendroient de faire à ce contraire, avec connoissance de cause ou par ignorance; défendons d'avoir égard à toutes dispositions générales ou particulières qui paroîtront s'opposer aux présentes, soit des Constitutions Apostoliques, soit des Ordonnances des Conciles généraux, provinciaux & synodaux, soit des Statuts de ladite Société, de ses Maisons, Colleges & autres lieux Réguliers,

de ceux mêmes qui seroient munis de la religion du serment, confirmés par l'Autorité Apostolique ou de toute autre maniere, soit des usages, Privilèges, indults, Lettres Apostoliques, ci-devant accordés, confirmés & renouvelés en faveur des Supérieurs ou des autres personnes de ladite Société, en quelque teneur & forme qu'il ce puisse être, y eût-il des clauses déroatoires, des déroatoires, plus efficaces que les très-efficaces, insolites & irritantes; soit enfin de tous autres Décrets généraux & particuliers, de ceux même qui seroient donnés *motu proprio* ou émanés du Consistoire; & quand ces actes seroient tels que, pour y déroger, il seroit nécessaire de faire d'eux & de toute leur teneur une mention spéciale, spécifique, expresse, individuelle & de mot à mot, & non pas simplement par des clauses générales qui l'annonceroient, ou bien qu'il seroit besoin de quelque autre maniere de s'exprimer, ou de quelque formalité singuliere, nous regardons la teneur desdits actes comme aussi suffisamment exprimée par ces présentes, que si elle y étoit insérée de mot à mot, & que la formalité qui y est prescrite fût exactement observée; & nous dérogeons spécialement & expressement auxdits Actes & à tous autres contraires aux Présentes, pour cette fois seulement, & en ce qui pourroit empêcher l'exécution de ce que nous venons d'ordonner, les laissant d'ailleurs dans leur force & vigueur.

DONNÉ à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, sous l'anneau du Pêcheur, le premier Avril de l'année 1758, la dix-huitieme de notre Pontificat.

Pour M. le Cardinal PASSIONEI:

JEAN FLORIUS, Substitut.



N.º IV.

D É C R E T

DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL
DE SALDANHA,

*Qui déclare les Jésuites de Portugal coupables
d'un commerce illicite , & leur défend de
le continuer.*

Nous DOM FRANÇOIS, Cardinal DE SALDANHA, Visiteur & Réformateur Général Apostolique de l'Ordre de la Compagnie de Jesus, dans les Royaumes de Portugal & des Algarves & Pays qui en dépendent, &c. &c. &c.

A tous ceux qui ces présentes verront, ou qui en auront connoissance : SALUT ET PAIX en Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

Depuis la fondation de l'Eglise, il a toujours été défendu à toutes les personnes consacrées par le Sacerdoce, de souiller la sainteté de leur Ministère en s'ingérant dans les affaires séculières. Le Rédempteur des hommes a lui-même établi cette vérité dans son Evangile (1); il l'a annoncée aux Ecclésiastiques par la bouche de l'Apôtre des Gentils (2).

(1) Non potestis Deo servire & mammonæ. *Matth.* 6. *ſ.* 24.

(2) Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus. *II. ad Timoth.* cap. 2. *ſ.* 4.

Il l'a fait publier dans le premier Concile de l'Eglise, qui a ordonné que les Evêques, Prêtres & Diacres qui se feroient mêlés d'affaires profanes, feroient privés de leur dignité & de l'exercice de leur ministère (1). C'est sur toutes ces dispositions de droit divin que sont fondées les défenses positives du Droit Canonique, & toutes les peines qu'il fulmine contre les violateurs de ces saintes Loix (2.)

La rigueur de ces Loix à l'égard des Ecclésiastiques va jusqu'à leur ordonner expressément de s'abstenir de tous ministères séculiers, même honnêtes, tels que sont les fonctions de Procureur dans les Villes & les Bourgs (3); mais elles sont encore plus formelles & plus rigoureuses pour défendre à tous ceux qui sont consacrés au service de Dieu, de se laisser jamais aller à une avarice sordide, en se mêlant de commerce & de marchandises. Notre Divin Rédempteur nous a fait comprendre combien ce commerce est opposé à l'esprit de son Eglise & à la sainteté de son Ministère, lorsqu'il chassa du Temple les Changeurs & les Marchands qu'il y trouva occupés à vendre & à acheter : il renversa leurs tables, leurs comptoirs & l'argent qui servoit à leur négoce, & alla jusqu'à les frapper à coups de fouet, leur faisant les reproches les plus sévères de ce qu'ils faisoient de la Maison de son Pere une maison de trafic, & une caverne de

(1) Episcopus aut Presbyter, aut Diaconus nequaquam sæculares curas assumat : sin aliter, ejiciatur. *In Concil. Apostolor. Can. 7.*

(2) Per totum titul. Ne Clerici vel Monachi sæcularibus negotiis se immisceant.

(3) Text. in cap. Sed nec Procuraciones Villarum, 4. eodem. tit.

voleurs de la Maison de Dieu destinée à la priere. (1)

C'est dans cet esprit que depuis le commencement de l'Eglise les saints Canons se sont toujours élevés avec force contre les Ecclésiastiques, qui, sans crainte de Dieu & sans respect pour la Loi Evangélique, couroient après ces vils intérêts provenant d'un commerce réprouvé par les Loix sacrées (2), & qui consiste à vendre plus cher dans

(1) Ascendit Jesus Jerosolymam, & invenit in templo vendentes boves, & oves, & columbas, & nummularios sedentes. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, & nummulariorum effudit æs, & mensas subvertit. Et his, qui columbas vendebant, dixit: Auferte ista hinc, & nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. *Joan. c. 2. V. 14. 15. & 16.*

Et intravit Jesus in templum, & ejiciebat omnes vendentes & ementes in templo: & mensas nummulariorum, & cathedras vendentium columbas evertit: & dixit eis: Scriptum est: Domus mea domus orationis vocabitur: vos autem fecistis illam speluncam latronum. *Matth. cap. 21. V. 11. 12. 13.*

(2) Si quis inventus fuerit post hanc definitionem furas accipere, vel ex quolibet tali negotio turpia lucra sectari, vel etiam species frumentorum ad sextuplum dare; omnis, qui tale aliquid conatus fuerit ad quæstum, rejiciatur à Clero, & alienos ab Ecclesiastico habeat gradus. *Ex Concil. Nicen. in Can. Quoniam caus. 14. quest. 4. cap. 8.*

Consequens est, ut illa quoque de Piceni partibus nuper ad nos missa relatio nuntiavit, non prætermittenda putaremus: id est, plurimos Clericorum negotiationibus inhonestis & lucris turpibus immisceri, nullo pudore cernentes Evangelicam lectionem... Proinde hujusmodi aut ab indignis posthac quæstibus noverint abstinendum, & ab omni cujuslibet negotiationis ingenio, vel cupiditate cessandum; aut in quocumque gradu sint positi, mox à Clericalibus officiis abstinere cogantur. *Ex Pap. Gelasio in Distin. 88, cap. 2.*

un tems ce qu'on a acheté moins dans un autre (1). Les mêmes Canons ordonnent de fuir comme la peste un Ecclésiastique Négociant, qui, par ce moyen illicite, de pauvre est devenu riche, & arrogant d'humble qu'il étoit; (2) enfin, ils prononcent les plus rigoureuses peines & fulminent toutes les censures Ecclésiastiques, contre tout Clerc & Religieux qui fait commerce par lui-même, ou s'intéresse seulement dans celui d'un tiers. (3)

Cette défense commune à tous les Ecclésiastiques, oblige bien plus étroitement les Religieux Missionnaires, qui, comme tels, doivent avoir pour patrimoine la pauvreté Apostolique, & pour unique objet un zele ardent d'éclairer de la lumière de l'Evangile ceux qui sont assis dans l'ombre de la mort & habitent au milieu des ténèbres de l'ignorance du vrai Dieu. D'ailleurs ils doivent se reposer sur l'infinité Providence, & espérer qu'au moyen de la charité des Fideles, ils ne manque-

Canonum statutis firmatum est, ut quicumque in Clero esse voluerit, emendi vilius, vel vendendi carius studio non utatur. Quod certè si voluerit exercere, cohibeatur a Clero. *Ex Concil. Tarraconensi in Canon. 14. quæst. 4.*

(1) Quicumque tempore messis vel vindemiæ, non necessitare, sed propter cupiditatem, comparat annonam, vel vinum, v. g. de duobus denariis quatuor, aut sex, aut amplius, hoc turpe lucrum dicimus. *Ex Jul. Pap. in caus. 14. quæst. 4. cap. 9.*

(2) Negotiatorem Clericum, aut ex inope divitem, ex ignobili gloriosum quasi quamdam pestem fuge. *Ex D. Hieronymo in distinction. 88. cap. 9.*

(3) Secundum Instituta Prædecessorum nostrorum sub interminatione anathematis prohibemus, ne Monachi vel Clerici, causâ lucri, negotientur; & ne Monachi à Clericis, vel Laicis suo nomine firmas habeant. *In cap. 6. Ne Clerici vel Monachi.*

ront point du nécessaire pour leur nourriture & leurs vêtemens. (1)

Des motifs si justes & si pressans exciterent le zele Apostolique du Pape Urbain VIII, & il ne put se dispenser de réprimer les Religieux des Missions d'au-delà de la Mer, qui, dès le tems de son Pontificat, avoient déjà causé du scandale sur cette matiere si délicate. Ce Pape s'efforça de l'étouffer par sa Bulle en date du 22 Février 1633 *Ex debito Pastoralis officii*, dans laquelle, après avoir représenté tout commerce & trafic temporel comme indigne de la sainteté du Ministère sacerdotal & contraire à toutes les Lois de l'Eglise, il défend à tous Religieux Mendians & non-Mendians, & notamment à ceux de la Compagnie de Jesus, de s'y immiscer & d'y prendre part directement ou indirectement, soit par eux & en leur nom propre, soit par l'entremise d'un tiers, ou au nom de leur Communauté, sous peine d'excommunication *latæ sententiæ*, de privation de voix active & passive & de tous offices, emplois & dignités dont ils seroient revêtus, les déclarant même inhabiles à en posséder jamais aucun, & confisquant au profit des Missions toutes les marchandises objet de ce commerce, ainsi que l'argent qui en feroit le produit (2).

(1) Euntes prædicate, dicentes : Quia appropinquavit Regnum Cœlorum. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris : non peram in viâ, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam : dignus est enim operarius cibo suo. In quamcumque autem Civitatem, aut Castellum intraveritis, interrogate, quis in eâ dignus sit : & ibi manete, donec exeatis. *Matth. cap. 10. V. 7. S. 9. 10. 11.*

(2) Cæterum quia à sacris Canonibus, Conciliorum Decretis, ac Apostolicis Constitutionibus, omnibus Religiosis, ac etiam aliis Ecclesiasticis, præsertim in sacris Ordinibus constitutis, mercatura & negotiationes

Mais comme plusieurs des Religieux fufdits & d'autres personnes Ecclefiaftiques oubliant leurs obligations & l'obéiffance qu'ils devoient aux Conftitutions Apoftoliques, continuerent encore depuis

ſæculares diftrictè prohibentur, ac valdè damnofum ac indecens exiſtit hujusmodi perſonas divino cultui mancipatas, ac præcipuè illas quæ ad prædicandum ſacroſanctum Chriſti Domini Evangelium deſtinatæ ſunt, præſatis mercaturis & negotiationibus, ſe immiſcere, aut operam dare; prædictorum ſacrorum Canonum ac Decretorum Conſtitutionumque Apoſtolicarum diſpoſitioni inhærentes, auctoritate Apoſtolica, earumdem tenore præſentium, Religioſis omnibus cujuſcumque Ordinis, & Inſtituti, tam Mendicantium quam non Mendicantium, *etiam Societatus Jeſu*, eorumque ſingulis, tam in prædictis locis nunc exiſtentibus, quam in futurum ad illa mittendis, omnem & quæcumque mercaturam ſeu negotiationem, quocumque modo ab eis fieri continget, ſive per ſe, ſive per alios, ſive proprio, ſive Communitatis nomine directè, ſive indirectè, aut quovis alio prætextu, cauſâ aut colore interdiciamus, & prohibemus, ſub excommunicationis latæ ſententiæ poenâ ipſo facto incurrendâ, ac privationis vocis activæ & paſſivæ, officiorum, ac graduum, & dignitatum quarumcumque, etiam inhabilitatis ad eas, & inſuper amiſſionis mercium, & lucrorum ex eis factorum. Quæ omnia à Superioribus Religionum, ex quibus delinquentes exiſtent, reſervanda erunt ad uſum Miſſionum, quas eadem Religiones habent, & habituræ ſunt in prædictis Indiis, & non in alios uſus; eiſdem Superioribus diſtrictè præcipientes ſub eiſdem poenis, ut in hoc invigilent & contrâ delinquentes ad prædictas poenas procedant, ſublatâ eiſdem facultate, eiſdem delinquentibus aliquid ex dictis mercibus & lucris, quantumvis minimi remittendi aut condonandi.

Quod ſi fortè aliqua controverſiæ inter Religioſos dictarum Religionum, quod Deus avertat, oriantur; Epiſcopi locorum prædictorum pro tempore exiſtentes, tanquam Sedis Apoſtolicæ Legati, illas decident & terminent, Si vero graviora aliqua, &c. &c. &c.

ce trafic illicite & indécent , sous différens prétextes & subterfuges , au détriment de leur ame & au grand scandale des Fideles , le Pape Clément IX s'opposa à ces déplorables transgressions par une autre Bulle du 17 Juin 1669 , qui commence par ces mots : *Sollicitudo Pastoralis officii* , où il cite , confirme & étend la précédente Bulle , en rappelle toutes les dispositions , & prononce les mêmes peines contre les Religieux Commerçans (1).

(1) Motu proprio , ac ex certâ scientiâ & maturâ deliberatione , deque Apostolicæ potestatis plenitudine , omnibus & singulis personis Ecclesiasticis , tam sæcularibus quàm Regularibus , cujuscumque statûs , gradûs , conditionis & qualitatis , ac cujusvis Ordinis , Congregationis & Instituti , tam Mendicantium quàm non Mendicantium , etiam Societatis Jesu , & earum cuilibet , quæ ad Insulas , Provincias & Regna Indiarum Orientalium , & præsertim in Provinciam Societatis Jesu de Japone nuncupatam , ac in partes Americæ tam Australes quàm Septentrionales , à Sede Apostolicâ vel Congregatione Venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium , negotiis Propagandæ Fidei Præpositorum , aut ab earum Superioribus sub nomine Missionariorum , aut quovis alio titulo pro tempore missæ fuerint , aut in illis partibus quomodolibet morabuntur , sub excommunicationis latæ sententiæ , ac privationis vocis activæ & passivæ , & officiorum , dignitatum & graduum quorumcumque per eas obtentorum , & inhabilitatis ad illa , & alia quæcumque in posterum obtinenda , necnon amissionis mercium , & lucrorum omnium ipso facto incurrendis , ac aliis nostris , & Romani Pontificis pro tempore existentis , vel prædictæ Cardinalium Congregationis arbitrio imponendis pœnis ; tenore præsentium , distinctè prohibemus , & interdiciamus , ne mercaturis & negotiationibus sæcularibus hujusmodi , quovis prætextu , titulo , colore , ingenio , causâ , occasione , & formâ etiam semel , per se , aut medianibus ministris , seu aliis personis subsidariis , directè vel indirectè tam nomine proprio , quàm suarum respectivè Religionum seu Congregationum , aut So-

Ces défenses, quoique si pressantes & si générales, ne purent empêcher qu'il ne fût encore porté des plaintes éclatantes aux pieds de N. S. P. le Pape, Benoît XIV, aujourd'hui Chef de l'Eglise Universelle : elles donnerent lieu à une Bulle du Saint Pere en date du 25 Février 1741, confirmative des deux précédentes, & qui en prescrit de la maniere la

cietatum, etiam Jesu, vel aliorum quorumlibet; & alio quovis modo & qualitercumque se ingerant vel immisceant. Ac ex nunc prout ex tunc & è contra postquam casus evenerit, merces, & lucra quæcumque quæ ex hujusmodi mercaturis & negotiationibus provenerint & provenient, in usus & commodum Pauperum, Hospitalium, Seminariorum, Ecclesiarum, ac Operariorum (non tamen Religionum, Congregationum & Societatum, etiam Jesu, seu Institutorum eorum qui in præmissis vel circa ea deliquerint, sed aliorum non delinquentium) harum serie, applicamus, qui teneantur consignare merces, & lucra hujusmodi Ordinariis, seu eorum Vicariis in spiritualibus Generalibus, aut Officialibus, vel Apostolicis Vicariis, seu Pro-Vicariis : si verò tanquam dictæ Sedis delegati illa ut præfertur, & non in alios usus distribuere & erogare debeant, ut super quibus eorum conscientiam districtè oneramus. Et quia in præmissis & circa ea delinquentes, ut plurimum prætextu necessitatis pro eorum Missionibus se excusare præsumunt excusationes ejusmodi, eis eorumque cuilibet nullo modo suffragari posse, vel debere, decernimus & declaramus.

Insuper eisdemmet poenis & censuris innodamus, & innodatos fore declaramus Superiores immediatos ac Provinciales, & Generales prædictorum Ordinum, Congregationum & Societatum, etiam Jesu, qui eorum respectivè subditos, in præmissis, vel circa ea, etiam pro unicâ vice delinquentes, saltem per amotionem illorum à locis commissi per eos delicti non puniverint : à sententiâ verò excommunicationis hujusmodi, per Superiores, vel alium, seu alios quoscumque, etiam quâvis facultate suffultos nemo ex prædictis delinquentibus absolvi possit, præterquàm in mortis articulo constitutos, nisi lucris hujusmodi priùs restitutis, &c.

plus formelle & la plus précise la pleine & entière exécution (1).

Cependant le scandale que ces trafics illicites d'Ecclésiastiques ont causé dans ces Royaumes & leurs dépendances, est devenu si public & si révoltant, qu'il a forcé d'appeler au secours des

Decernentes.... ipsas præsentis Litteras semper firmas, validas & efficaces existere, & fore, suosque plenarios & integros effectus fortiri, & obtinere, ac omnibus & singulis, ad quos spectat, & pro tempore quancumque spectabit, in omnibus & per omnia inviolabiliter & inconcussè servari.

Sicque & non aliter per præmissis per quoscumque Judices ordinarios & delegatos, etiã causarum Curiae Camerae Apostolicae Generales, & Palatii Apostolici Auditores, ac ejusdem Camerae Clericos, Thesaurarium Generalem, Commissarios, aliosque Officiales & Ministros, necnon S. R. E. prædictae Camerarium seu Pro-Camerarium, & alios Cardinales, etiã de Latere Legatos, & dictae Sedis Nuncios, cæterosque quoslibet quâcumque præeminentiâ & potestate fungentes, & functuros in quâvis causâ & instantiâ sublatâ eis, & eorum cuilibet, quâvis aliter judicandi, & interpretandi facultate & auctoritate, ubique judicari ac defendi debere, ac irritum & inane, si secus super his à quopiam.... contigerit attentari, &c.

(1) Omnes & singulas Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum Constitutiones, illarumque quolibet contrâ quosdam Clericos illicitos negotiatores, cum omnibus & singulis poenis contrâ eosdem Clericos illicite negotiantes.... præsentibus de verbo ad verbum pro insertis haberi volumus. Motu proprio & ex certâ scientiâ, maturâque deliberatione, ac de Apostolica potestatis plenitudine, nostris innovamus, confirmamus & approbamus, eisque, & earum cuilibet, novum Apostolicae firmitatis, & inviolabilis observantiae robur adjicimus; illasque sic innovatas, confirmatas & approbatas cum omnibus & singulis poenis in eis & in earum quâlibet adversus Clericos illicitos negotiatores hujusmodi

Saints Canons & des Constitutions Apostoliques les Loix même de l'Etat. En vertu de ces Loix, les Magistrats séculiers ont saisi les marchandises & effets qui étoient l'objet du commerce de ces Personnes Ecclésiastiques, pour être remis avec les pieces & informations à leurs Juges ordinaires (1).

Nous avons de plus été informés avec certitude (ce qui nous a pénétré de la plus vive douleur), que dans les Colleges, Noviciats, Maisons, Résidences & autres lieux des Provinces & Vice-Provinces de l'Ordre de la Compagnie de Jesus, dans ces Royaumes & Domaines en dépendans, où le Saint Siege nous a établi Commissaire, pour les réformer & les ramener à la pratique exacte de leurs devoirs, autant que nous le pouvons selon notre foiblesse, il se trouvoit encore quelques Religieux si éloignés du souvenir des susdites saintes Ordonnances & Constitutions Apostoliques, & si obstinément endurcis dans leurs transgressions, que, foulant aux pieds toute crainte de Dieu & tout respect humain, au grand détriment de leurs ames

contentis, ad Clericos, illicitè sub alieno Laici nomine quomodolibet negotiantes, perinde ac si per seipsos, ac proprio eorum nomine negotia ipsa exercerent.... extendimus & ampliamus, &c.

Per easdem nostras præsentès perpetuò valituras, motu proprio, & potestatis plenitudine decernimus, ac pariter declaramus, quod si aliquod negotium Ecclesiasticis illicitum personis, licèt ab eis minimè institutum, sed à Laicà personâ inchoatum, & ad eosdem Clericos, sive hæreditario jure, aut quocumque alio titulo sive singulariter sive communiter, sive separatim, sive conjunctim cum aliis bonis, & aliis cohæredibus, vel sociis Laicis existentibus delatum fuerit, vel per seipsos, eorumque nomine proprio, vel per alios, aut alieno nomine etiam per suos cohæredes, aut socios prosequuti sint, illud statum dimittere teneantur, &c. &c. &c.

(1) Ord. Liv. 4. Tit. 16.

& au scandale de tous les Fideles, les uns imitent les Vendeurs & Banquiers que N. S. J. C. chassa avec un fouet hors du Temple, & s'occupent dans leurs propres Maisons Religieuses, & comme telles consacrées à Dieu, non-seulement à recevoir & délivrer des lettres de change, ainsi que font les Banquiers & Gens de commerce, mais même à vendre des marchandises apportées d'Asie, d'Amérique & d'Afrique, pour en retirer du bénéfice, comme si ces Colleges, Maisons, Noviciats, Résidences & autres lieux étoient des magasins de commerce, & ces habitations des boutiques de Marchands. D'autres, semblables à ces commerçans Ecclésiastiques que les Saints Canons & les Saints Peres ordonnent de fuir comme la peste, parce qu'ils passent de la pauvreté aux richesses, & de l'humilité à l'orgueil & à l'arrogance, après s'être fait par leur trafic des capitaux considérables, ont établi des magasins dans les Villes maritimes de ces Royaumes & de leurs dépendances, où le voisinage des Ports rend le commerce plus facile & plus avantageux, & où ils vendent eux-mêmes aux peuples toutes sortes de marchandises, comme de véritables Négocians. D'autres enfin qui sont dans les Pays d'Outre-mer, dépendans de ce Royaume, se sont portés à un excès de corruption encore plus déplorable & qui est sans exemple. Ils envoient dans les Provinces & Contrées circonvoisines des gens chargés d'y faire des provisions de drogues qu'ils vendent ensuite dans leurs propres Maisons; ils font saler des viandes & des poissons; ils préparent des peaux; en un mot, leurs résidences sont devenues des boutiques de toutes sortes de comestibles, de ces denrées même dont le commerce seroit honteux pour des Séculiers de la lie du peuple (1).

(1) Ord. 4. Tit. 16.

Tous ces désordres considérés, usant de l'Autorité Apostolique qui nous a été confiée, & joignant aux dispositions Divines & Canoniques les Bulles des Papes, & plus spécialement la Commission qui nous est donnée par Sa Sainteté, en vertu de la sainte obéissance, & sous les menaces de déclarer l'excommunication majeure encourue *ipso facto*, ainsi que toutes les autres peines contenues dans les Bulles ci-dessus citées, Nous ordonnons aux RR. PP. Provinciaux, Vice-Provinciaux, Préfets, Recteurs & autres Supérieurs des lieux, & à leurs Sujets respectifs dudit Ordre de la Compagnie de Jesus dans ces Royaumes & Pays en dépendans, à tous en général, & à chacun en particulier, qu'à l'instant où notre présente Ordonnance leur sera représentée, manuscrite ou imprimée, pourvu qu'elle soit signée de Nous, & souscrite de notre Illustissime & Révérendissime Secrétaire & Adjoint, & scellée de notre grand sceau, après l'avoir lue en pleine Communauté assemblée au son de la cloche, & l'avoir enregistrée dans leurs livres respectifs, ceux à qui elle est adressée fassent pour son exécution cesser les susdites transgressions, ces scandales & tout ce qui pourroit y ressembler, sans que pour couvrir leur négoce ils puissent, en quelque maniere que ce soit, se prévaloir d'aucun prétexte, titre, couleur, intelligence, cause, occasion ou moyen, même pour une fois seulement, alléguer le besoin de leurs Eglises respectives, se servir de personnes interposées, éluder les susdites Constitutions Apostoliques par des interprétations contraires au sens que présentent leurs dispositions littérales ou enfin temporiser sous prétexte qu'il faut du temps pour terminer les affaires de négoce dans lesquelles ils se trouvent engagés. Toutes ces excuses étant réprouvées d'avance dans ces mêmes Constitutions Apostoliques, Nous voulons que celles-ci aient leur entier effet, & qu'elles soient pleinement exécutées selon leur forme & teneur, en ce qui regarde lesdits RR.

PP. Supérieurs de la Compagnie de Jesus fournis à notre autorité.

Nous leur déclarons donc par ces Présentes que tous & chacun desdits commerces, quand ils seroient licites pour des Séculiers, sont honteux & illicites pour des Ecclésiastiques, attendu que la défense faite à ceux-ci de commercer comprend toutes sortes de négoes, & ne leur permet que d'acheter les choses nécessaire à la vie & d'en vendre le superflu, & s'étend jusqu'aux choses qui proviennent du travail de leurs mains, lorsqu'elles sont indécentes pour des Religieux (1). Mais le commerce est encore bien plus illicite & plus honteux pour des Religieux Missionnaires qui, comme tels, sont bien plus étroitement liés par les dispositions du Droit Divin & par les Constitutions Apostoliques; en sorte que dans la Commission dont Nous sommes chargés, notre conscience nous oblige indispensablement de ne pas permettre le moindre relâchement en cette matiere.

C'est pourquoi Nous commandons auxdits Religieux de la Compagnie de Jesus, en vertu de la sainte obéissance, & sous la même menace, de déclarer qu'ils ont encouru toutes & chacune des peines portées par les susdites Constitutions Apostoliques; que dans le terme péremptoire de trois jours continus qui, selon les regles du Droit Canonique, suivront l'intimation qui leur sera faite des Présentes, ils fassent aussi-tôt, ou viennent faire leur déclaration pardevant Nous en cette ville de Lisbonne, & ailleurs pardevant nos Subdélégués, des commerces, lettres de change, transports de marchandises, tant de celles qui sont propres

(1) L'opinion des Docteurs sur ce point est uniforme. *Voy. Gonzales, Tell. ad Text. in dict. cap. secundum Instituta 6. Ne Clerici vel Monachi, n. 6 & 7.*

à l'usage & à la parure des personnes , à l'ornement des tables & des maisons, que de celles qui servent d'aliment & de soutien à la vie ; des capitaux dans lesquels ils sont intéressés , des effets & marchandises qu'ils ont actuellement en conséquence de leur négoce , & des actions qui au même titre appartiennent à chacune de leurs Maisons Religieuses , soit dans ce Royaume & ses dépendances, soit au dehors ; représentant en même tems devant Nous ou nos Commissaires tous les registres & livres de compte qui se trouveront au pouvoir desdits Supérieurs & de ceux qui leur sont soumis , déclarant dans quelles mains & pour quels motifs sont passés & se trouveront ceux qu'il ne leur sera pas possible d'exhiber ; afin que pleinement informés de tout ce que dessus , Nous puissions des marchandises , capitaux & effets provenans desdits commerces , faire telles applications au service de Dieu qui seront plus conformes aux décisions du Saint Siege , & au bien spirituel de la réforme dont Sa Sainteté nous a chargé.

DONNÉ en notre demeure de la Junqueira le 15 Mai 1758.

Moi Etienne-Louis de Magalhaens , Conseiller du Roi , Secrétaire & Adjoint de cette Réforme , ai fait écrire & soucrire ce Décret , & l'ai signé.

FRANÇOIS, Cardinal de Saldanha.

Place † du Sceau.

ÉTIENNE-LOUIS DE MAGALHAENS.

N^o. V.

MANDEMENT
DE L'ÉMINENTISSIME ET
RÉVÉRENDISSIME
CARDINAL PATRIARCHE
DE LISBONNE,

Qui ôte aux Jésuites les pouvoirs de prêcher & de confesser.

JOSEPH, CARDINAL PATRIARCHE de Lisbonne.

Pour de justes raisons à nous connues, & qui intéressent spécialement le service de Dieu & l'utilité publique, nous suspendons du pouvoir de confesser & de prêcher, dans toute l'étendue de notre Patriarchat, les Peres de la compagnie de Jesus, dès ce moment & jusqu'à nouvel ordre de notre part. Et afin que tout le monde en soit instruit, nous ordonnons que le présent mandement sera publié & affiché aux lieux accoutumés dans cette Ville & dans notre Patriarchat.


DONNÉ dans notre Palais, sous notre seing & notre sceau, le 7 Juin de l'année 1758.

J. Cardinal Patriarche de Lisbonne.

PAR SON ÉMINENCE.

CHRISTOPHE DE ROCHA CARDOSO.

Fin du premier Volume.



SOMMAIRES

DES LIVRES

Contenus dans le premier Volume.

LIVRE PREMIER.

Principaux Événemens de la Vie de Carvalho avant son entrée au Ministère.

- | | |
|---|--------|
| I. N AISSANCE, éducation, études de Carvalho, | page 1 |
| II. Son entrée au Service, | 2 |
| III. Il abandonne le Service & se retire à Soure, | 3 |
| IV. Il revient à Lisbonne & passe en Angleterre en qualité d'envoyé extraordinaire, | 5 |
| V. Il est rappelé de Londres & envoyé à Vienne. | 7 |
| VI. Il épouse en secondes nœces la Comtesse Daun, | 9 |
| VII. Il retourne à Lisbonne, & reste sans emploi, | 10 |
| VIII. Il fait la cour aux Favoris du Roi, | ibid. |
| IX. Il recherche avec empressement l'amitié des Jésuites, | ibid. |

X. *Les Jésuites le regardent comme leur meilleur ami,*

12

LIVRE SECOND.

Entrée de Carvalho au Ministère.

- | | |
|--|-------|
| I. M ORT du Roi Jean V, | 15 |
| II. Carvalho est fait Secrétaire d'Etat
& des Affaires étrangères, | 16 |
| III. Caractère du Pere Moreira, Confes-
seur de Joseph I, | 17 |
| IV. Caractère du nouveau Roi, | ibid. |
| V. Carvalho est privé de son emploi, | 18 |
| VI. Le Pere Moreira intercede pour lui,
& le fait rentrer dans le Minis-
tere, | 19 |
| VII. État du Royaume à l'époque de l'a-
vènement de Joseph I au Trône, | 20 |
| VIII. Début de Carvalho dans le Minis-
tere, | 21 |
| IX. Il défend aux Anglois l'extraction de
l'or du Brésil, | 24 |
| X. Il travaille à l'exécution du Traité
de la Colonie du Saint-Sacrement, | 25 |
| XI. Origine de ce Traité, | ibid. |
| XII. Tentatives inutiles pour son exécution, | 28 |
| XIII. Le frere de Carvalho est envoyé dans
le Maragnon, | 29 |
| XIV. Edit sur les cornes mises aux portes
de quelques maisons, | 30 |
| XV. L'autorité du Saint-Office est dimi-
nuée, | 31 |
| XVI. On abolit un usage nuisible à la po-
pulation, | ibid. |

SOMMAIRES. 143

- XVII. Réunion à la Couronne de plusieurs Fiefs qui en avoient été détachés, 31
- XVIII. Etablissement de la fameuse Compagnie de Commerce de Félicien Velho Oldembourg, 32
- XIX. Grande promotion dans le Militaire & dans le Civil, 33
- XX. Mort de la Reine Douairiere, ibid.
- XXI. Moyens qu'emploie Carvalho pour subjuguier l'esprit du Roi, 34
- XXII. Il prend le sur-nom de Melo, 36
- XXIII. Il s'empare du testament & de la fortune de son beau-pere, & traite sa mere de la maniere la plus cruelle, 37
- XXIV. Il projette de faire enlever & marier de force tous les débauchés & gens sans aveu, 39
- XXV. Etablissement de la Compagnie de Commerce du Maragnon, ibid.
- XXVI. Diverses personnes sont exilées à l'occasion de cette Compagnie, 41
- XXVII. Tremblement de terre du premier Novembre 1755, 42
- XXVIII. Mécontentement des Anglois à l'occasion d'un nouveau droit imposé sur les Marchandises étrangères, & de la préférence donnée aux nationales, 45

LIVRE TROISIEME.

Carvalho devient Premier Ministre. Principaux Événemens jusqu'à l'attentat de la nuit du 3 Septembre 1758.

- I. **C**ARVALHO est fait Ministre des Affaires du Royaume, 49
- II. Il fait élever plusieurs gibets dans le voisinage de Lisbonne, ibid.
- III. Il donne ordre aux Patrouilles de faire pendre sur le champ tous les gens oisifs qu'elles trouveroient dans les rues, 51
- IV. Legs pieux faits à l'occasion de la famille de Carvalho, 52
- V. Enlèvement de Martin de la Rocca & de ses amis, 53
- VI. Carvalho fait nommer le Commandeur d'Almada Ambassadeur à Rome à la place d'Enserrabodès, 56
- VII. Effroi causé par l'ignorance des Officiers d'Artillerie, 57
- VIII. Disgrace de l'Abbé Mendoza Corte-Real, 58
- IX. Vraies causes de cet événement, 59
- X. Défiance du Roi entretenue par Carvalho, 61
- XI. Mémoires contre le frere de Carvalho, trouvés parmi les papiers de l'Abbé Mendoza, 64
- XII. Victoire remportée sur les Indiens du Paraguay, 65
- XIII. Rétractation de Gomez Freire d'Andrada. Carvalho refuse d'y ajouter foi, 67
- XIV.

- XIV. *Edit contre les détracteurs du Gouvernement ,* 69
- XV. *Soulevement occasionné à Porto par la Compagnie des Vins ,* 71
- XVI. *Chatimens terribles exercés à Porto ,* 74
- XVII. *Edit qui déclare criminels de lèse-majesté tous ceux qui résisteront aux ordres des Ministres ,* 76
- XVIII. *Disgrace de Dom Garvan de la Celda , de Dom Juan de Souza & de son frere ,* 77.
- XIX. *Dom Juan de Bragance est forcé de sortir du Royaume , & le Marquis de Marialva de se retirer de la Cour ,* 78
- XX. *On renvoye de la Cour les Jésuites Confesseurs du Roi & de la Famille Royale ,* 81
- XXI. *Le Cardinal de Saldanha est nommé par le Pape Visiteur & Réformateur des Jésuites de Portugal ,* 86
- XXII. *Application de Carvalho au Gouvernement ,* 92
- XXIII. *Sept Edits publiés par Carvalho concernant la paille ,* 93
- XXIV. *Distique fait à l'occasion des trois Edits sur les cornes , la paille & les châtaignes ,* 95
- XXV. *Carvalho publie contre les Jésuites deux nouveaux Libelles ,* 96
- XXVI. *Il traite les Prédicateurs de perturbateurs du repos public , & leur impose silence ,* 98

PIECES JUSTIFICATIVES.

- N^o. I. *I*NSTRUCTION que Sa Majesté Très-Fidelle a fait expédier à Dom François d'Almada son Ministre Plénipotentiaire en Cour de Rome, au sujet des crimes dont les Jésuites se sont rendus coupables dans ce Royaume & dans le Brésil, pour en rendre compte à Sa Sainteté le Pape Benoît XIV, avec le Précis des attentats que ces Religieux ont commis dans le Nord & dans le Sud de l'Amérique Portugaise, du 8 Octobre 1757, 100
- N^o. II. Lettre Instructive, du 10 Février 1758, à Dom François d'Almada de Mendoza, Ministre de S. M. Très-Fidèle en Cour de Rome, pour l'instruire des nouveaux excès que les Jésuites avoient ajoutés jusqu'à cette époque, aux crimes énormes dont ils s'étoient déjà rendus coupables dans les Etats d'Outre-mer de cette Monarchie, lorsque S. M. s'est vue obligée de faire donner avis à N. S. P. le Pape Benoît XIV, des attentats de ces Religieux, par sa première Lettre Instructive du 8 Octobre, 1757. 109
- N^o. III. Lettres en forme de Bref de N. S. P. le pape Benoît XIV, par lesquelles, de son propre mouvement, il établi & constitue l'Eminentissime

& Révérendissime François de Saldanha, Cardinal-Diacre de la Sainte Eglise Romaine, Vifiteur & Réformateur des Clercs Réguliers de la Compagnie de Jesus, dans les Royaumes de Portugal & des Algarves, & dans tous les Pays des Indes Orientales & Occidentales soumis à la domination du Roi Très-Fidèle,

119

N°. IV. *Décret de Son Eminence le Cardinal de Saldanha, qui déclare les Jésuites de Portugal coupables d'un commerce illicite, & leur défend de le continuer,*

126

N°. V. *Mandement de l'Eminentissime & Révérendissime Cardinal Patriarche de Lisbonne, qui ôte aux Jésuites les pouvoirs de prêcher & de confesser,*

149

Fin de la Table du Tome premier.



Wilmans.
MEMOIRES

DE SÉBASTIEN-JOSEPH

DE CARVALHO

ET T M É L O ,

COMTE D'OEYRAS,

M A R Q U I S

DE POMBAL,

*Secrétaire d'État & premier Ministre du
Roi de Portugal JOSEPH I.*

T O M E S E C O N D.

Documentum posteris , homines cum se permiscere
fortunæ , etiam naturam dediscere

Q. CURT. Lib. 3.



A L I S B O N N E ;

Et se trouve à BRUXELLES,

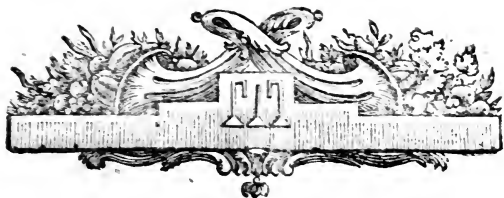
Chez B. LE FRANÇO , Imprimeur - Libraire
rue de la Magdelaine.



M. D C C. L X X X I V.

See C** damn'd to ever-lasting fame!

POPE, *Ep. IV.*



MÉMOIRES

DU

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE QUATRIEME.

*Attentat contre la vie du Roi, & supplice
des Conjurés.*

QUELQUE curieux, quelque intéressans que puissent être les événemens renfermés dans les trois premiers Livres de cette Histoire, nous ne nous sommes pas attendus qu'ils feroient la même impression sur l'esprit de tous nos Lecteurs. La plupart, sans doute, auront été vivement frappés de tant de faits extraordinaires ; quelques-uns en auront lu le récit avec plaisir, d'autres peut-être avec chagrin ; mais certainement cette lecture aura fait naître dans tous une extrême impatience d'arriver à l'époque la plus remarquable du Ministère de Carvalho. L'horrible attentat commis contre la personne d'un Monarque puissant, étoit une de ces occasions rares propres à mettre dans tout leur jour l'habileté & le courage d'un génie supérieur.

1758.

Tom II.

A

L'honneur de la Majesté Royale à venger, les auteurs de cet exécrationnable forfait à punir, l'audace & la scélératesse à effrayer & à contenir par un grand exemple, étoient autant de devoirs imposés au Ministre, qui ne pouvoit manquer en les remplissant d'assurer à jamais la gloire de son nom. Carvalho sur-tout qui, dans tous les tems, s'étoit montré plus jaloux d'inspirer la crainte que le respect, auroit vainement désiré des circonstances plus favorables à ses vues, & où il pût déployer avec plus d'éclat l'extrême sévérité de son caractère.

Ce fut, comme nous l'avons annoncé sur la fin du Livre précédent, dans la nuit du 3 Septembre 1758 qu'arriva l'événement funeste dont nous devons au Lecteur un compte exact, & sur-tout impartial; mais, en nous engageant dans ce récit, nous nous trouvons arrêtés dès le premier pas; & malgré nos efforts pour saisir la vérité, elle échappe à toutes nos recherches. La nouvelle de cet attentat se répand le lendemain dans tout Lisbonne, on en nomme les auteurs, on en détaille les circonstances, on désigne le lieu & les armes, on dit le nombre des coups tirés & l'effet qu'ils ont produit. Les Ministres étrangers, les Grands du Royaume courent en foule au Palais pour s'informer de l'état du Roi; Carvalho les reçoit de l'air le plus tranquille, s'étonne de leur empressement, les rassure, les détrompe & les engage à se retirer; il avoue à la vérité que le Roi est au lit; mais il ajoute qu'il n'y est retenu que par une saignée faite à ce Prince à l'occasion d'une chute légère & qui ne laisse craindre aucune suite fâcheuse. C'est ainsi qu'il présenta d'abord comme un simple accident ce que trois mois après il fit déclarer juridiquement un assassinat prémédité. Cette étrange contradiction donna lieu dans la suite à des soupçons assez bien fondés sur la vérité des faits énoncés dans la fameuse Sentence de condamnation du Duc

I.
*Artifices
de Car-
valho,
pour don-
ner le
change
aux cour-
tisans sur
l'assassi-
nat du
Roi.*

d'Aveiro & de ses prétendus complices. Bien des gens pensèrent que ce n'étoit-là qu'une invention du Ministre, pour abaisser & perdre quelques Grands dont la présence lui étoit devenue insupportable. Quoi qu'il en soit de cette imputation, il est certain que les détails & les causes de cet événement furent un véritable mystère pour les Portugais, à l'exception d'un très-petit nombre de personnes instruites de tous les secrets de la Cour.

C'est de l'une d'elles que nous tenons ce que nous allons dire sur cet objet intéressant; & notre récit doit inspirer d'autant plus de confiance au Lecteur, que nous espérons de le voir bientôt confirmé par un Jugement solennel de la Cour de Lisbonne. On fait que l'auguste Princesse, qui occupe aujourd'hui si glorieusement le Trône de Portugal, a ordonné la révision de ce fameux procès; révision dont toute l'Europe attend l'issue avec une vive impatience, & qui doit justifier la mémoire de tant de Personnages illustres accusés sans fondement du plus noir des forfaits, & condamnés sans preuves à périr dans d'horribles supplices.

Parmi les Officiers attachés au service domestique du Palais, il y en avoit un que le Roi distinguoit de tous les autres & pour qui il avoit un véritable attachement : cet Officier, nommé Pierre Texeira, savoit si bien se prêter aux desirs de son Maître, qu'il étoit parvenu peu-à-peu à en être traité moins en sujet qu'en ami : il avoit obtenu toute sa confiance; mais Joseph s'en servoit surtout pour quelques commissions qui exigeoient autant de mystère que de fidélité : confident des amours de ce Prince, c'étoit lui qui l'accompagnait dans son carrosse toutes les fois qu'il sortoit la nuit pour aller voir en secret ses maîtresses. Une faveur aussi déclarée, une prédilection si marquée de la part du Monarque, avoient inspiré à Texeira un orgueil insupportable. Le Duc d'Aveiro, Grand-

II.
*L'essence
timent
du Duc
d'Aveiro
contre
Pierre
Texeira,
est la
véritable
cause de
cet atten-
tat.*

Maître de la Maison du Roi, & qui en cette qualité avoit sur tous les Domestiques du Palais une autorité très-étendue, donna un jour à Texeira je ne sais quel ordre qui demandoit une prompte exécution ; celui-ci s'en excusa d'assez mauvaise grace. Le Duc naturellement haut & incapable de souffrir la moindre résistance, lui dit d'un ton impérieux & menaçant : *Obéissez sans réplique. Il ne me plaît pas*, lui répondit l'insolent Officier. » Ah ! » infame *Mercur*, repartit le Duc en fureur, je fais » bien ce qui t'enhardit à me répondre de la sorte. » Hé bien oui, répliqua Texeira avec une impudence & une audace sans exemple ; je ne m'en » défends pas, je me tiens honoré de cet emploi » au service du Roi mon Maître, & je tâche d'en » remplir de mon mieux les fonctions auprès de la » Duchesse & de ta fille de Votre Excellence ». En effet le Roi avoit beaucoup de penchant pour ces deux Dames, & le Duc lui-même ne l'ignoroit pas ; mais en habile Courtisan, il ne faisoit pas semblant de s'en appercevoir : furieux cependant de la réponse outrageante de Texeira, il porta la main sur son épée pour laver cette injure dans le sang de son auteur ; mais la réflexion du lieu où il se trouvoit, & du crime de lèse-majesté dont il alloit se rendre coupable à raison de cette circonstance, l'arrêta : il se contenta de dire à ce Domestique téméraire : » Rends grace, malheureux, » aux murs de ce Palais qui te dérobent dans ce » moment à ma vengeance ; mais sois sûr que tu » ne m'échapperas pas ». Depuis lors, le Duc épioit les occasions de se défaire de son ennemi, & cherchoit sur-tout à le joindre pendant la nuit, pour venir plus aisément à bout de son dessein.

Le Roi ne sortoit pas toutes les nuits de son Palais, & il y avoit sur-tout peu d'apparence qu'il dût le faire à l'époque de son assassinat ; un deuil d'étiquette très-rigoureuse & qui devoit durer dix

jours pour la mort de la Reine d'Espagne, sœur de Joseph, arrivée le 27 Août, ne permettoit guere de lui supposer ce dessein, dont au reste lorsqu'il l'avoit formé, Carvalho, Texeira & un Valet-de-Chambre étoient seuls instruits. Les Secrétaires d'Etat devoient se trouver chaque jour à onze heures du soir dans l'Antichambre de Sa Majesté pour l'expédition générale des affaires. Carvalho entroit le premier dans le Cabinet du Roi, qui lui disoit quelquefois de congédier ses Ministres, parce qu'il n'avoit pas le tems de les écouter, & qu'il vouloit sortir cette nuit. Carvalho alloit porter à ses Collegues les ordres de Sa Majesté, & demouroit ensuite enfermé seul dans le Cabinet. Joseph descendoit par un escalier dérobé, montoit dans une voiture toute unie, sans suite, sans gardes, & au bout de deux ou trois heures rentroit par le même escalier dans son appartement. Carvalho l'y attendoit; & profitant du moment où ce Prince, encore rempli de l'idée des plaisirs qu'il venoit de goûter, n'étoit guere capable de s'occuper d'affaires: » Sire, lui » disoit-il, voici ce que j'ai fait pendant votre » absence. Il ne manque plus à ces dépêches intéressantes que la signature de Votre Majesté. Le Monarque plein d'estime pour les talens de son Ministre, & d'une confiance aveugle en sa fidélité, ne vouloit pas même qu'il lui rendit compte de ce que contenoient les papiers qu'il lui présentait, & les signoit sans examen. Ces sorties nocturnes du Roi se faisoient avec tant de précaution & de mystère, que la Reine elle-même n'en avoit pas le moindre soupçon: elle le croyoit de bonne foi enfermé dans son Cabinet avec son Ministre, & aimoit à le voir sacrifier ainsi aux soins du Gouvernement jusqu'aux heures les plus précieuses de la nuit.

La circonstance du deuil de la Reine d'Espagne exigeoit que le secret fût encore mieux gardé. C'est ce qui déterminait le Roi à se servir dans la fameuse

III.
Sorties nocturnes de Joseph I.

nuit du 3 Septembre, de la chaise de Texeira, qu'il mena à son ordinaire avec lui (1) : Il se rendit chez Dona Teresa, fille du Comte d'Albor, épouse du jeune Marquis de Tavora, dont les agrémens naturels, relevés par tout ce que l'art pouvoit y ajouter, avoient depuis long-tems inspiré au Roi une forte passion. Les fréquentes visites que ce Prince lui rendoit, leurs longs entretiens, le plaisir que la Marquise elle-même sembloit y prendre, étoient un tourment continuel pour son mari, D. Louis naturellement jaloux. D. François de Tavora & Dona Eléonor, pere & mere du jeune Marquis, n'en éprouvoient pas un moindre chagrin. Le Duc d'Aveiro partageoit encore leur mécontentement : ce Seigneur étoit beau-frere de D. François & de Dona Teresa qui se trouvoit tout à la fois tante & femme de D. Louis : ils n'osoient cependant faire éclater leur ressentiment : outre le respect dû à la Majesté Royale, ils étoient encore retenus par les espérances qu'ils avoient, le Duc d'obtenir quelques Commanderies attachées autrefois à sa Maison, & le Marquis D. François d'être élevé au titre de Duc, en récompense des services qu'il avoit rendus à l'Etat pendant qu'il étoit Vice-Roi des Indes.

En revenant de l'Hôtel Tavora, le Roi fut attaqué par trois hommes à cheval. L'un d'eux, qu'on prétendit être le Duc d'Aveiro, tira sur le Cocher avec une carabine qui par bonheur ne prit pas feu; les deux autres domestiques du même Seigneur tirèrent derriere la chaise. Lorsqu'on réfléchit aux circonstances de ce tragique événement, on a peine à se persuader que le Duc eût d'autre intention que celle de tuer Texeira dont il avoit reconnu la

(1) Voyez *Nouvelles intéressantes*, depuis la page 3 jusqu'à la page 7.

voiture. Le Cocher, si heureusement manqué, ainsi que nous l'avons dit, s'écria dans son effroi: » Mal-
 » heureux, que faites-vous ? le Roi est là-dedans ». Et à ce cri, les prétendus conjurés, au lieu d'achever leur entreprise, & de se mettre par-là à couvert des suites funestes que devoit avoir naturellement pour eux leur sacrilège attentat, prirent précipitamment la fuite. Les deux coups tirés derrière la chaise allèrent frapper précisément entre le Roi & Texeira. Par un hasard qui prouve bien l'espece de familiarité qui régnoit entre ce Prince & son Confident, Joseph se trouvoit placé à la gauche, & fut atteint à la partie supérieure du bras droit. Son premier soin, lorsqu'il se sentit blessé, fut d'ordonner au cocher de le conduire chez le Marquis d'Angeya, dont l'Hôtel étoit dans le voisinage. Un Gentilhomme, nommé D. Juan de Loho, qui demeuroit près de l'arc appelé *Carvalhaon*, entendit les coups de fusil, & s'étant mis à la fenêtre pour en découvrir la cause, vit une chaise qui s'éloignoit avec rapidité. Il est essentiel d'observer que cet arc est placé dans une rue aboutissante à la rive du Tage, entre l'Hôtel Tavora & un autre petit Hôtel où s'étoit logé le Marquis d'Angeya pour se rapprocher de la Cour.

IV.
Le Roi en revenant de l'Hôtel Tavora, est blessé de deux coups de fusil, & se réfugie chez le Marquis d'Angeya.

D'après ces détails, on sera surpris sans doute de lire dans le Manifeste du 9 Décembre de la même année, que le Roi avoit été attaqué au moment où il sortoit d'une Maison de Plaisance appelée *Quinta do Meyo*, pour traverser la petite place qui la sépare du Palais-Royal de Belem ; si cela eût été vrai, quel besoin auroit eu ce Prince de se réfugier à l'Hôtel Angeya, éloigné de Belem de plus d'un mille ? cependant, qu'il y fût allé cette nuit même, c'étoit un fait notoire & que personne ne pouvoit révoquer en doute ; mais Carvalho, qui vouloit tirer parti de ce grand événement, ne se faisoit aucun scrupule d'en altérer

toutes les circonstances , pour jeter les esprits dans l'incertitude par la diversité des récits , & présenter les choses sous le point de vue qui convenoit à ses desseins.

La nuit étoit déjà avancée , & le Marquis venoit de se mettre au lit ; mais dès qu'on lui eut annoncé l'arrivée du Roi , il se leva avec précipitation , & demeura saisi d'étonnement & d'effroi en apprenant de la bouche même de Sa Majesté l'attentat commis sur sa Personne : il demanda ses ordres au Monarque , qui lui dit de faire appeller son Chirurgien , Antoine Soarez. Le Marquis courut le chercher lui-même , le fit lever , & le conduisit auprès du Roi. Après qu'on eut mis le premier appareil sur les blessures de ce Prince , on lui proposa de se faire transporter dans son Palais , où on pourroit lui donner avec plus de soin les secours qu'exigeoit son état. Joseph n'étoit pas de cet avis ; mais à force d'instances & de représentations ; on l'y détermina , & il reprit la route de Belem , où

V. il demeura sans paroître l'espace de trois mois , c'est-
Joseph , à-dire , jusque vers le milieu de Décembre. Pen-
pendant ce long intervalle , il ne se laissa voir à qui
l'espace que ce fût , pas même à ceux de ses Officiers &
de trois de ses Domestiques , attachés le plus immédiatement
mois , ne ment au service de sa personne. Carvalho & le
se laisse voir à
personne. Chirurgien Soarez , étoient les seuls qui entraissent dans son appartement , & c'étoit des mains du dernier qu'il recevoit ses alimens ainsi que ses remèdes. Les portes , les fenêtres du palais étoient fermées , & lui donnoient l'air d'un Château enchanté , ou plutôt d'une forteresse inaccessible. La Reine entroit à la vérité quelquefois dans la chambre de ce Prince , mais toujours dans l'obscurité & sans qu'elle pût le voir ; il falloit qu'elle se contentât de l'entendre répondre assez froidement aux tendres questions qu'elle lui faisoit sur sa santé , qu'il se trouvoit un peu mieux.

Cependant Carvalho entretenoit l'incertitude des Courtisans par les nouvelles contradictoires qu'il leur donnoit à chaque instant de l'état du Roi ; tantôt il leur disoit qu'on craignoit pour sa vie, tantôt qu'il se rétablissoit à vue d'œil, & qu'il ne tarderoit pas à se montrer en public. Plusieurs Grands voulurent en vain pénétrer ce mystère, & s'affluer de la vérité ; toutes leurs démarches furent inutiles. Le Duc d'Aveiro n'avoit pas discontinué de paroître à la Cour, & d'y remplir les fonctions de sa charge. Le bruit qui s'étoit répandu qu'il étoit chef de la conjuration, les perquisitions qui se faisoient secrètement dans la Ville, les avis répétés que lui donnoient ses amis de se défier de Carvalho, & de tout craindre de ce Ministre cruel & vindicatif, ne lui avoient rien ôté de sa sécurité ; il répondoit avec assurance que s'il étoit accusé, il sauroit se défendre, & qu'étant au nombre des Grands du Royaume, il ne pouvoit être jugé que par ses Pairs. Telle étoit en effet la marche que prescrivoient les Loix ; & cet infortuné Seigneur ne pouvoit guere prévoir que Carvalho violeroit toutes les règles en le faisant condamner par un tribunal incompetent, sans égard pour son rang, & même sans écouter ses défenses. Nous avons déjà vu que la fierté naturelle du Duc le rendoit incapable de plier devant un de ses inférieurs. Le pouvoir sans borne dont jouissoit Carvalho, & dont sa charge le rendoit à chaque instant témoin, ne l'empêchoit pas de suivre l'exemple des autres grands, & de traiter ce Ministre avec un souverain mépris ; il auroit cru se déshonorer en s'abaissant jusqu'à parler à un homme que sa naissance avoit placé à une si prodigieuse distance de la maison d'Aveiro, unie par les liens du sang à la Famille Royale : cependant malgré sa répugnance, il l'aborda dans le Palais pour lui demander des nouvelles de la santé du Roi, & si on n'avoit

VI.
*Réponses
 contra-
 dictoires
 de Car-
 valho sur
 la santé
 du Roi.*

rien pu découvrir sur les auteurs de cet horrible attentat. » Hélas non, Excellence, lui répondit » Carvalho ; & qui sait si ce n'est pas à la jalouſie de la Reine qu'il faut l'attribuer ? « propos d'une imprudence, ou plutôt d'une témérité inconcevable, & qui heureuſement pour lui ne fut point rendu à la Reine ; ſi cette Princeſſe en eût été inſtruite, elle n'eût pas manqué de faire éclater ſa juſte & vive indignation contre l'auteur de cette inſolence.

Ces artifices pour en impoſer au Duc & lui cacher le piège qu'on lui tendoit, eurent tout l'effet que Carvalho s'en étoit promis : ce Seigneur, pleinement raffuré ſur les craintes que ſes amis avoient tâché de lui inſpirer, demanda & obtint au bout de trois mois, c'eſt-à-dire dans les premiers jours de Décembre, la permiſſion d'aller paſſer quelque tems à une maiſon de plaiſance qu'il avoit à cinq lieues de Liſbonne, & qu'on nommoit Aceitao : cependant rien ne tranſpiroit encore ſur les auteurs de l'attentat ; & ce long & profond ſilence au ſujet d'un crime auſſi énorme, étoit pour les politiques une énigme qu'ils ne pouvoient expliquer ; ils ne ſavoient comment concilier tant de lenteur dans la punition, avec le caractère d'un Miniſtre dont ils connoiſſoient l'extrême ſévérité, & qui ſe déterminoit preſque toujours avant d'examiner. Mais Carvalho ſe montra dans cette affaire tout différent de ce qu'il avoit paru juſqu'alors ; il penſa long-tems & ſérieuſement avant de rien réſoudre & de donner une libre carrière à ſa cruauté naturelle. La choſe en effet méritoit toute ſon attention. C'étoit l'occaſion la plus favorable qu'il pût deſirer pour abaiſſer l'orgueil des Grands, & ſe venger des injures qu'il prétendoit en avoir reçues ; il ſe plaignoit ſur-tout du Duc d'Aveiro & du Marquis de Tavora, qui ne ceſſoient effectivement de lui prodiguer dans toutes les circonſtances des marques

de haine & de mépris. Ces deux Seigneurs étoient, pour plusieurs raisons, violemment irrités contre le Ministre ; le premier lui reprochoit d'avoir, dans un procès où il réclamoit quelques Commanderies, suspendu par son autorité l'instruction de la Cause & éloigné le Jugement, parce qu'il prévoyoit qu'il seroit trop favorable au Duc ; de plus, Carvalho avoit fait rompre le mariage projeté par le Roi lui-même, entre le fils du Duc d'Aveiro & Dona Marguerite de Lorena, fille du Duc de Cadaval. Quant au Marquis de Tavora, qui se flattoit depuis long-tems d'être élevé au titre de Duc, & qui voyoit cette espérance toujours trompée, il en accusoit ouvertement le Ministre dont il avoit combattu avec force les prétentions dans le dessein que celui-ci avoit conçu de s'allier avec lui.

VII.
Griefs
des fa-
milles
d'Aveiro
& de Ta-
vora con-
tre Car-
valho.

La famille de Tavora étoit très-nombreuse. Elle comptoit parmi ses membres plusieurs Religieux distingués par leur mérite, & dont Carvalho avoit cherché dans les commencemens à se concilier l'amitié, pour venir plus aisément à bout de ses projets : il tâchoit sur-tout de se les attacher, en leur conférant diverses Dignités Ecclésiastiques. C'est dans cette vue qu'en 1757, il avoit nommé à l'Evêché de Porto le Pere Antoine de Tavora, Augustin, que son grand âge & sa prudence consommée faisoient respecter de toute la famille. Lorsque ce Religieux alla remercier le Roi, Carvalho qui étoit ce moment le joignit dans l'Antichambre, & eut avec lui un long entretien ; il commença par faire un éloge pompeux de la Maison de Tavora ; une des plus illustres, & sans contredit la plus ancienne du Royaume : passant de là à ce qui concernoit sa propre famille, il dit que, quoiqu'il n'eût qu'à se louer de l'état brillant où l'avoient élevé les bienfaits du Roi, il ne laissoit pas d'être inquiet sur les moyens d'établir d'une manière convenable l'aîné de ses fils, aujourd'hui Comte d'Oyeras.

» Combien je m'estimerois heureux, ajouta-t-il,
» si le Marquis Dom François vouloit lui donner
» pour épouse une de ses filles ! » Le Pere Antoine,
que l'humble habit de son état n'empêchoit
pas de se souvenir de sa naissance, fut aussi choqué
que surpris de cette proposition, & répondit avec
vivacité : « Votre Excellence porte ses vues bien
» haut ! » Ce peu de mots proférés avec dédain
blesserent jusqu'au vif l'ambitieux Ministre : il jura
dans son ame d'abattre cet orgueil, & de se ven-
ger avec éclat d'un mépris si outrageant.

Dès les premières années de son Ministère, Carvalho & sa femme s'étoient introduits dans les assemblées des Grands, & sur-tout chez les Tavora, qui, malgré la fierté que leur inspiroit la Noblesse de leur origine, ne trouvoient pas la Comtesse Daun indigne de leur société. Dans une fête donnée par ce Ministre le jour de sa naissance, le Marquis de Tavora avoit ouvert le bal ; sa fille, la Comtesse d'Atonguia, avoit été la première à chanter, & tous les Seigneurs de cette illustre maison avoient comblé Carvalho de marques d'estime & d'amitié ; mais lorsque le tems leur eut appris à le mieux connoître, les Tavora chercherent peu-à-peu à rompre cette liaison, & évitèrent avec soin de se rencontrer avec la Comtesse Daun. Ce qui leur avoit donné encore plus d'éloignement pour le Ministre, c'est qu'ils s'imaginoient qu'il mettoit tout en œuvre pour fomentier la passion qu'avoit inspirée au Roi, la jeune Marquise Dona Teresa, afin que ce Prince, occupé de ses vaines amours, négligeât le soin des affaires & le laissât maître absolu du Gouvernement.

Avec ces sujets de mécontentement & la hauteur naturelle de leur caractère, il étoit difficile que le Duc d'Aveiro & le Marquis de Tavora, ne tinssent pas souvent des propos indiscrets, & ne se livraient pas avec trop peu de circonspection à

la chaleur de leur ressentiment; ils blâmoient ouvertement & dans toutes les circonstances, la conduite de Carvalho qui en étoit aussi-tôt instruit par ses nombreux émissaires. Dans toutes les Cours, les Grands ne voient pas sans peine placés au-dessus d'eux des Ministres que leur naissance n'appelloit pas à ce haut rang d'élévation; si le soin de leur fortune, le désir de faire leur cour, leur arrachent en présence du Souverain quelques marques publiques de considération & de respect, ils trouvent ensuite le moyen de s'en dédommager amplement dans leurs conversations particulières. Carvalho n'ignoroit pas sur-tout avec quel mépris le Duc parloit sans cesse de sa personne & de son administration, & attendoit depuis long-tems une occasion favorable pour l'en faire repentir.

Telles furent les véritables sources de la haine de Carvalho contre les Seigneurs que nous avons nommés plus haut, haine si implacable qu'elle ne put être assouvie que par la mort de ces infortunés. Nous avons vu que pendant les trois mois qui s'écoulent depuis le moment où le Roi fut blessé jusqu'à son entière guérison, ce Prince, inaccessible à toute sa Cour, ne se montra qu'au seul Carvalho. Dans les longs entretiens qu'eut ce Ministre avec le crédule Monarque, il vint aisément à bout, à l'aide de ses protestations ordinaires de fidélité & d'attachement, de lui persuader qu'il s'étoit formé contre sa vie une conjuration à la tête de laquelle étoient le Duc d'Aveiro, le Marquis de Tavora & le Comte d'Atonguia; il lui fit entendre que leur projet étoit de mettre sur le trône l'Infant Dom Pedre, dans l'espérance de gouverner eux-mêmes le Royaume sous son nom : pour donner plus de force à ses perfides insinuations, il lui rappeloit sans cesse la triste destinée de son Grand-Oncle, le Roi Alphonse, détrôné par les intrigues de quelques-uns de ses Sujets aussi audacieux que puissans : il en

VIII.
Carvalho persuade au Roi l'existence d'une conjuration formée contre sa Personne.

concluait la nécessité qu'il y avoit à contenir par quelque grand exemple l'esprit inquiet & remuant de sa Noblesse, à mettre un frein à son orgueil, & à renfermer dans ses véritables bornes une puissance devenue si funeste à l'autorité & même à la vie des Souverains. Un Prince, tel que nous avons dépeint Joseph, timide, soupçonneux, & déjà subjugué, ne pouvoit se défendre long-temps du piège qu'on lui tendoit : il crut aveuglément tout ce que lui disoit son Ministre, & lui donna un plein pouvoir pour punir les auteurs & les complices de la prétendue conspiration.

IX.
On arrê-
te les
Marquis
de Tava-
ra, le
Comte
d'Aton-
guia &
quelques
autres
Sei-
gneurs.

Ainsi armé de toute l'autorité Royale, Carvalho travailla sans délai à l'exécution de ses projets sanguinaires; il commença par faire entrer dans Lisbonne plusieurs Régimens de Cavalerie & d'Infanterie, & dans la matinée du 13 Décembre, on vit avec surprise les Hôtels des principaux Seigneurs du Royaume environnés de troupes. Dom François Marquis de Tavora & ses deux fils, Dom Louis & Dom Joseph-Marie, Dom Emmanuel & Dom Joseph de Tavora ses freres, le Comte d'Atonguia & le Marquis d'Alorna ses gendres, Dom Emmanuel de Souza Calharis, furent arrêtés & conduits publiquement avec plusieurs de leurs domestiques dans les nouvelles prisons de Belém : c'étoit Carvalho lui-même qui les avoit fait confiner dans l'endroit où étoit auparavant la ménagerie du Roi. On avoit été forcé, lors du tremblement de terre, de tuer tous les animaux qui l'habitoient, de peur qu'ils ne s'échappassent, & que dans leur effroi ils ne causassent de nouveaux malheurs.

Les ordres donnés pour arrêter ces Seigneurs furent exécutés vers le milieu de la matinée. Le Marquis de Tavora s'étoit levé de bonne heure, & étoit allé voir sa sœur, la Comtesse de Riveira; mais peu de tems après son arrivée, & tandis qu'il

causoit paisiblement avec la Comtesse qui faisoit sa toilette , on vint lui dire qu'un de ses Valets-de-chambre demandoit à lui parler pour une affaire de la plus grande importance. » Permettez-vous , » dit le Marquis à sa sœur , que je fasse entrer ce » Domestique ? Je ne puis deviner quelle raison le » fait accourir avec tant d'empressement « . La Comtesse y consentit , & le Valet-de-Chambre étant entré : » Je suis au désespoir , dit-il à son Maître , » d'apporter à Votre Excellence une fâcheuse nouvelle. L'Hôtel est investi de toute part ; Madame » la Marquise , Messieurs vos fils sont arrêtés , & » l'on fait des perquisitions pour s'assurer de votre » personne ; dans la confusion générale , j'ai cherché à m'échapper pour en donner avis à Votre » Excellence « . O Dieu ! que veut dire ceci , » s'écria d'une voix tremblante le Marquis conf- » terné « ? Il regarda sa sœur , qui lui dit les larmes aux yeux : » C'en est fait , mon frere , nous » sommes perdus « . Non , dit le Marquis en se levant , je ne fuirai point : je veux apprendre de » la bouche même de Sa Majesté la cause d'un » événement aussi extraordinaire ; ma femme , mes » enfans , arrêtés comme de vils criminels ! je ne » puis le croire , je vais de ce pas au Palais » .

En effet il courut à Bélem , & fit demander une Audience au Roi. Dom Louis d'Acunha s'avança pour savoir ce qui l'amenoit. » Je vous prie , lui » répondit le Marquis , de dire à Sa Majesté que » je suis venu en personne lui renouveler les assurances de mon inviolable fidélité. J'ai appris » qu'on avoit arrêté ma femme & mes fils , & » j'attends de la bonté du Roi qu'il daignera m'instruire des crimes qui ont pu leur attirer jusqu'à » ce point l'indignation de leur Souverain. S'ils sont » coupables , je serai le premier à détester leur » conduite & à applaudir à leur punition « . Acunha rentra , & un instant après parut Carvalho qui avec

un air sinistre & une voix menaçante dit au malheureux Tavora : » Votre Excellence est venue elle-même donner dans le piège : rendez votre épée » & le bâton de Général : vous êtes criminel de » lèse-majesté. -- Moi criminel , s'écria le Marquis ! » Je ne quitterai point mon épée ; je la garde pour » l'employer à la défense & au service du Roi. -- » Oui criminel , répliqua Carvalho d'un ton plus » impérieux encore : obéissez , c'est l'ordre suprême de S. M. ». Le Marquis effrayé & interdit remit son épée & son bâton de Général à un Officier des Gardes-du-Corps qui se présenta pour

X. les recevoir ; & le même Officier , à la tête de quelques soldats , le conduisit publiquement dans la prison où étoient déjà renfermés les autres Seigneurs. La Marquise Dona Eléonor de Tavora , arrêtée au moment où elle venoit de sortir du lit , & où elle avoit à peine eu le tems de jeter sur elle les habits les plus indispensables , fut conduite en cet état , & à travers une foule immense , dans le couvent des Grilles , situé hors de Lisbonne & habité par des Religieuses Augustines célèbres par l'austérité de leur Règle : elle y demeura , privée de toute communication , & nourrie aux dépens de cette pauvre Communauté , jusqu'au jour qui précéda celui de sa mort.

Le vieux Marquis de Tavora est arrêté dans le Palais même, où il étoit allé de son propre mouvement , pour prendre la cause de la détentation de sa femme & de ses fils.

Dans l'après-midi du même jour 13 , des Soldats investirent les Maisons des Jésuites , & on signifia à ces Religieux un ordre du Cardinal Visiteur qui leur défendoit de sortir ; ordre que les gardes qu'on venoit de leur donner rendoient assurément très-inutile. Deux jours après , on enleva à chacun de ces Pères tous les papiers qu'ils avoient dans leurs chambres , & l'on fit à ce sujet des recherches dont on porta l'exâctitude jusqu'à fouiller dans le sein des tombeaux. Pour accroître encore l'étonnement & la consternation où cet étrange spectacle avoit jetté les esprits , Carvalho publia un Manifeste

daté du 9 du même mois, où Sa Majesté rendoit compte de l'attentat commis contre sa Personne dans la nuit du 3 Septembre ; mais ce récit ne s'accordoit en aucun point avec l'opinion publique sur les causes & les circonstances de cet événement. Le lieu, la maniere, les personnes, tout y étoit changé. Dans ce Manifeste, on invitoit par l'appât des honneurs & des récompenses, tous les fidèles Sujets du Roi à accuser des personnes déjà emprisonnées, & on menaçoit des peines les plus rigoureuses ceux qui oseroient taire ou cacher ce qu'ils sauroient à cet égard. (*V. Pieces Justificatives. N.º I.*)

L'extrême lenteur que Carvalho avoit mise contre sa coutume dans cette affaire importante, le tems qu'il avoit eu de laisser mûrir ses résolutions & de combiner ses démarches, ne permettent pas de douter qu'il n'eût pris toutes les mesures qui pouvoient en assurer le succès. On ne s'attend pas surtout, qu'en s'occupant du soin de faire arrêter avec tant d'activité & de secret tous ceux qu'il croyoit complices de cette détestable conjuration, il ait oublié le Duc d'Aveiro qu'il en regardoit comme le principal auteur ; ce fut-là cependant ce qui arriva. Lorsque l'Officier de Justice qu'il avoit chargé de cette opération vint lui en rendre compte, le Ministre lui demanda s'il avoit amené le Duc, & s'il étoit bien gardé. » Quel Duc, répondit l'officier ? -- Quoi ! s'écria Carvalho, le Duc n'est pas arrêté ! -- J'en demande pardon à Votre Excellence, répliqua l'officier ; mais elle ne m'a point donné d'ordre qui concernât aucun Duc ». Ces paroles mirent en fureur Carvalho qui reprocha vivement à l'officier sa coupable négligence ; celui-ci se justifia, & le Ministre, bien convaincu qu'il ne devoit accuser que lui de cet oubli, fit partir le jour suivant une compagnie de Cavalerie pour Aceitao où nous avons vu que le Duc d'A-

veiro s'étoit retiré. Le Château du Duc étoit situé sur une colline agréable qui dominoit le grand chemin, & d'où l'on découvroit d'assez loin tout ce qui venoit de Lisbonne : ce Seigneur se promenoit alors sur sa terrasse avec un de ses Valets-de-chambre, nommé Joseph-Polycarpe d'Azévédo. A la vue des tourbillons de poussière qui s'élevoient sous les pieds des chevaux, Azévédo se douta du motif qui amenoit cette troupe, & dit à son maître : » Excellence, je crains fort que ce » ne soient-là des gens envoyés contre nous : » fuyons, tandis que nous en avons le tems. Je » ne crains rien, répondit le Duc, & je ne fuirai » point. Azévédo, toujours plus effrayé, demanda avec instance la permission de se mettre en sûreté, & l'obtint, non sans être traité de lâche & de poltron : il monta à cheval & s'enfuit à toute bride. Le Duc demeura seul, & un instant après arrivèrent les Soldats qui l'arrêterent en robe de chambre ; & sans lui laisser le tems de changer d'habits, le conduisirent aussi publiquement que les autres dans les prisons de Bélem.

La fuite de ce Domestique causa un dépit violent à Carvalho, qui promit de grandes récompenses à ceux qui pourroient le découvrir ; mais toutes les recherches furent inutiles. Cependant pour en assurer l'effet, il avoit publié le même jour un Edit qui défendoit sous les peines les plus graves, & indistinctement à qui que ce fût, de sortir du Royaume ; peu content encore de cette précaution, il établit des gardes sur toutes les frontieres ; il étendit cette défense aux Vaisseaux qui étoient à l'embouchure du Tage & dans les autres Ports. Les Paquebots même de Lisbonne ne furent pas exceptés de cette loi qui causa au Commerce un dommage considérable ; Enfin, dans les premiers jours de Janvier, sur les vives représentations du Consul de Hollande, on rendit à quelques Bâtimens la liberté de sortir.

Ce fut à cette époque qu'un de trois Secrétaires d'Etat commença à coucher alternativement dans le Palais, afin de veiller de plus près sur la vie du Roi. La chaise où étoit ce Prince lors de son prétendu assassinat, demeura pendant plusieurs jours exposé à la curiosité publique. On y faisoit remarquer au Peuple deux larges ouvertures circulaires, bien propres à lever tous ses doutes sur la réalité de cet exécrationnel attentat.

Descendons maintenant dans les prisons où Carvalho a renfermé les malheureuses victimes de sa haine, & voyons de quelle manière elles y sont traitées par ce Ministre compatissant. Ce ne sont point ici des hommes de la lie du Peuple, destinés en quelque sorte par le malheur de leur condition aux souffrances & à l'ignominie; ce sont les premiers Seigneurs de l'Etat, nés au sein des grandeurs & de l'opulence. Combien leur fortune a changé tout-à-coup de face! Arrêtons un moment nos regards sur ce triste spectacle, & déplorons l'instabilité des choses humaines. Comtemplons ces illustres infortunés, qui, au lieu des Palais somptueux qu'ils habitoient, n'ont plus pour demeure que d'horribles cachots, des cachots infects & mal-sains, qui, peu de mois auparavant, servoient de loges à de vils animaux; étendus sur la terre, chargés de fers, un peu de paille est leur lit, le pain le plus grossier leur seule nourriture : condamnés à une affreuse solitude, abandonnés de tout l'univers, plongés dans la douleur, dans la misère, livrés à toutes les horreurs du désespoir, il ne leur reste pas un ami qui les console, pas un domestique dont ils puissent attendre le moindre secours. Quel homme, témoin de tant de maux, ne seroit pas touché d'une vive compassion! où est le cœur assez dur pour ne pas s'attendrir sur un sort si déplorable! l'âme seule de Carvalho étoit à l'épreuve de ce spectacle déchirant; ce Ministre impitoyable, loin de cher-

XI.
Etat déplorable où sont réduits les Seigneurs prisonniers.

cher à adoucir la situation de ces malheureux Seigneurs , sembloit ne s'occuper que des moyens de la rendre plus triste & plus cruelle ; s'il alloit les voir , ce n'étoit que pour insulter à leurs peines , & leur annoncer sans ménagement qu'elles n'étoient pas encore à leur comble : Dans une visite qu'il fit au Duc d'Aveiro , accompagné d'un Greffier Criminel pour prendre ses réponses , il l'accabla de reproches sur sa prétendue conspiration , & mit dans ses discours une amertume , & sur-tout une hauteur aussi outrageante que déplacée : il ne lui parla jamais qu'à la seconde personne ; injure peut-être la plus grave qu'on puisse faire à un Duc de Portugal , & que sa fierté ne pardonna jamais. En effet , le Duc ne put modérer sa colère : » Infame , » s'écria-t-il ! c'est ainsi que tu oses me parler ! » l'état déplorable où tu me vois , & où ta cruauté » seule m'a réduit , m'a-t-il enlevé mon honneur » & mon rang « ? Carvalho répondit qu'il lui feroit bientôt perdre cet orgueil , & partit en renouvellant ses reproches.

Outre les Seigneurs que nous avons nommés , on arrêta encore à Elvas , Dom Nugno de Tavora , Colonel de Cavalerie , & à Ciaves , Dom Juan de Tavora Colonel de Dragons , tous deux freres du vieux Marquis Dom François. La Comtesse d'Atonguia , fille de la Marquise Dona Eléonor de Tavora , fut confinée dans le Couvent de Sainte-Claire de Sacaven ; celui des Augustines de Cellas , situé dans un faubourg de Lisbonne , servit de prison à la Marquise d'Alorna , autre fille de Dona Eléonor ; leurs filles eurent le même sort. La Duchesse d'Aveiro fut mise dans le Monastere des Trinitaires Déchaussées , & ses deux filles , qui étoient en âge & à la veille de se marier , dans le Couvent des Carmélites , avec ordre à la Prieure de leur faire prendre incessamment le voile ; ordre qui demeura sans exécution. Dom Martin de Mascarenhas , Mar-

quis de Gouvea , fils unique du Duc d'Aveiro , que son extrême jeunesse ne permettoit pas de regarder comme complice des crimes de son pere , fut renfermé dans une cellule de la Chartreuse de Lisbonne , & transporté depuis à celle d'Evora. Les fils du Marquis d'Alorna & du Comte d'Atonguia , encore enfans , furent remis entre les mains des Prêtres de la Mission.

Dans un désastre aussi général pour la famille Tavora , il n'y eut que la jeune Marquise Dona Teresa avec ses filles dont le sort fut plus heureux ; elles eurent en partage le magnifique Couvent des Saints , sans clôture , sans gardes , & avec leurs domestiques pour les servir. Les autres Dames furent abandonnées à la charité des Religieuses ; mais on assigna à Dona Teresa pour son entretien 30 *moedas* (1) par mois. Peu de jours après sa détention , elle eut la permission de voir indistinctement toutes sortes de personnes , & cette permission fut bientôt suivie de la liberté de sortir. Des distinctions si marquées firent soupçonner avec assez de fondement qu'en reléguant ainsi la jeune Marquise dans un Monastere , on avoit moins voulu s'assurer de sa personne , que sauver les apparences. Il y auroit eu en effet une contradiction trop frappante à la laisser entièrement libre , tandis que toute sa famille étoit dans les fers.

XII.

La jeune Marquise de Tavora est traitée avec une distinction toute particulière.

On arrêta à la même époque , diverses personnes qui ne parurent aux yeux de Carvalho complices de l'attentat qu'il s'occupoit à punir , que parce qu'elles n'approuvoient pas assez hautement la rigueur de sa conduite envers les autres prisonniers. Parmi ces nouvelles victimes des soupçons & de la vengeance du Ministre , ceux qui firent le plus de sensation dans le public , furent le Comte d'Obidos

XIII.

Le Comte d'Obidos , & Costa Freire , Avocat Fiscal de la Cou-

(1) Chaque *moeda* vaut 30 livres de notre monnoie,

Comte, & Antoine de Costa Freire Avocat-Fiscal de la Couronne. L'estime & l'amitié du Roi pour le Comte, les faillies toujours plaisantes & souvent satiriques de ce Seigneur, tenoient l'ombrageux Carvalho dans une inquiétude continuelle; il craignoit que ses bons mots ne fissent à la fin quelque impression sur l'esprit du Monarque, & ne parvinssent peut-être à lui ouvrir les yeux; en conséquence, il cherchoit avec ardeur les moyens de l'envelopper dans la conjuration. Il est vrai que ses craintes à cet égard n'étoient pas tout-à-fait sans fondement. Le Comte, accoutumé à dire ouvertement ce qu'il pensoit, & à plaisanter sans scrupule sur l'administration de Carvalho, dit au Roi, peu de jours après l'emprisonnement du Duc d'Aveiro & des autres Seigneurs: » Enfin, Sire, voilà les vœux des Portugais remplis: le Roi Sébastien est ressuscité, (faisant allusion à une opinion accréditée depuis long-tems parmi le peuple ignorant de Lisbonne, qu'on devoit voir reparoitre un jour le Roi Sébastien mort dans sa malheureuse expédition contre les Maures d'Afrique.) ». Et où est ce Roi Sébastien, demanda Joseph en riant? -- Sire, » ici même dans votre Cour, répondit le Comte; » n'est-ce pas Sébastien-Joseph qui est Roi de Portugal? Le Roi ne sentit pas sans doute ce que cette réponse avoit d'offensant pour lui; il continua d'en rire, & se hâta de raconter à ses Courtisans la singulière nouvelle que le Comte d'Obidos lui avoit donnée. Carvalho en fut aussi-tôt instruit; & quoique violemment irrité, il eut l'art de dissimuler son ressentiment. A cette première imprudence le Comte en joignit bientôt une seconde. Dans une conversation particulière, il traita hautement de chimere & d'imposture cette conspiration contre laquelle on s'élevoit avec tant de chaleur, & soutint qu'elle n'avoit de fondement & de réalité que dans le cœur du Ministre: il n'en falloit

pas tant sans doute pour allumer la colere de Carvalho ; il se servit de ce propos pour peindre aux yeux du Roi le Comte d'Obidos comme complice de son assassinat , & obtint aisément du crédule Monarque l'ordre de le faire arrêter.

Costa Freire passoit avec raison pour le premier Jurisconsulte du Royaume. Ses Consultations étoient recherchées avec avidité , & le Roi s'applaudissoit d'avoir à son service un Avocat-Fiscal qu'il croyoit supérieur par son mérite à ceux de toutes les autres Cours. Quelquefois même , en signe d'amitié & de confiance , ce bon Prince lui mettoit la main sur l'épaule , & lui disoit : » Vous êtes l'honneur de mon » Royaume «. Dans une affaire aussi grave , où il étoit question d'un crime de lèse-majesté au premier chef , Carvalho ne crut pas qu'il dût confier l'examen des accusés à d'autres qu'à l'Avocat-Fiscal de la Couronne ; persuadé que celui-ci se prêteroit sans résistance à ses vues , & qu'il ne feroit aucune difficulté de déclarer coupables des personnes déjà regardées comme telles par le Ministre , il lui donna ordre de les interroger ; mais Costa Freire qui joignoit à une profonde connoissance des Loix , une droiture & une intégrité encore plus estimables , trouva les prisonniers innocens , & le dit sans détour à Carvalho. Un rapport si contraire à ses projets & à ses espérances mit le Ministre dans une telle colere contre Costa , que , sans égard pour ses talens , pour ses vertus , pour l'estime dont l'honoroit le Monarque , il le traita lui-même en criminel d'Etat , & le fit charger de chaines. Le Comte de Riveira , beau-frere du vieux Marquis de Tavora , eut le même sort.

D'après cette épreuve , Carvalho craignit de ne trouver personne qui voulût instruire au gré de ses desirs ce procès important ; il résolut de se charger lui-même de ce soin , persuadé que le peu de temps qu'il avoit donné à l'étude des Loix dans sa

XIV.
Carvalho
ho se
charge
d'instrui-
re lui-

*même le
procès
des accu-
sés.* jeunesse, suffisoit pour le mettre en état de démon-
trer avec évidence l'existence de la conjuration , &
de faire rougir les Jurisconsultes d'une ignorance &
d'une ineptie qu'il leur avoit souvent reprochées :
dans ce dessein , il se renferma pendant quelques
jours dans son Cabinet , & se livra tout entier à
cette étrange occupation.

Tandis qu'il travaille à cette instruction avec
toute l'ardeur & toute l'application dont il est ca-
pable , nous allons porter encore un instant les yeux
sur le sort déplorable des malheureuses victimes de
sa cruauté. Notre cœur s'émeut à la vue de leurs
souffrances , de leurs angoisses , de leurs vives agi-
tations. Leurs plaintes , leurs gémissemens passent
jusqu'à notre ame , & font sur elle une impression
douloureuse & profonde. Distingués du commun
des hommes par leur naissance , leur éducation ,
leurs sentimens , tant d'avantages ne servent qu'à
leur rendre leur état présent plus insupportable ; ils
sont condamnés d'avance à toutes les peines qui
suivent le crime , & dignes peut-être par leur in-
nocence d'une autre destinée. Quels jours d'impa-
tience & de perplexités ! quelles nuits de désespoir
& de fureur ! que de passions cruelles viennent à
la fois les assaillir ! que d'images funestes glacent
leur esprit d'horreur & d'épouvante ! Leur corps
souffre ; mais combien d'autres tourmens plus af-
freux déchirent leur ame ? Ils voient leur nom , ce
nom jusqu'alors si illustre , dévoué pour jamais à
l'infamie , leur mémoire chargée auprès de toutes
les Nations d'un opprobre éternel , un ennemi fé-
roce triompher de leur ruine , & insulter lâchement
à leur misère ; ils envisagent , en frémissant , ce mo-
ment terrible , où , à la vue d'un Peuple nombreux ,
ils doivent finir leurs jours dans les supplices & l'i-
gnominie , comme les derniers des scélérats. Peut-
être nos Lecteurs trouveront-ils que c'est fixer trop
long-tems leurs regards sur des objets qui ne sont
pro-

propres qu'à les affliger ; mais qu'ils en accusent notre juste sensibilité , notre vive compassion pour tant d'infortunés sacrifiés à l'aveugle fureur d'un despote. Notre douleur va s'accroître encore par le tableau de la sanglante catastrophe qui termina cette horrible tragédie.

Lorsque Carvalho eut achevé l'instruction pour laquelle il n'avoit voulu s'en rapporter qu'à lui seul , il vint se présenter au tribunal Suprême de l'*Inconfidance* (1), créé nouvellement pour cet objet , & composé de Magistrats choisis dans toutes les Cours Souveraines du Royaume ; il demanda aux Juges quels supplices méritoient les Conjurés pour l'exécrable attentat dont ils étoient coupables : ceux-ci répondirent , qu'avant de prononcer sur la peine , il falloit avoir les preuves du délit. » Les preuves » sont dans mes mains , repartit Carvalho d'un » ton menaçant ; elles sont convaincantes : ne vous » occupez que de la punition. « Les Juges , intimidés par la présence d'un Ministre qui ne pouvoit souffrir de contradiction , & qui ne mettoit point de bornes à son ressentiment , n'osèrent répliquer ; ils suivirent aveuglément ses ordres : le seul Jean Alvarès Baccathao eut le courage de refuser de donner son avis.

Après avoir ainsi extorqué des Juges la Sentence qui devoit mettre le comble à ses vœux , Carvalho s'occupa sans délai du soin de la faire exécuter. Cependant , voulant dans une affaire aussi sérieuse , montrer quelque respect pour les constitutions fondamentales de l'Etat , il consentit que le jour où cette Sentence seroit solennellement rendue , le tribunal fût présidé par trois Membres de la Noblesse , conformément à une ancienne Loi

(1) Tribunal établi pour juger les crimes de félonie & de haute trahison.

qui ordonnoit qu'aucun Grand du Royaume ne pourroit être condamné que de l'avis de trois nobles ; mais l'habile Ministre n'eut garde de laisser au hasard un choix si important ; convaincu des dissensions trop ordinaires qui naissent dans les tribunaux de la diversité des opinions , des délais qu'elles occasionnent , du tort irréparable qui en résulte pour la Justice , il jeta les yeux sur trois Personnages dont il étoit bien sûr que les sentimens se réuniroient dans cette circonstance. Le Roi nomma Présidens de l'Inconfidance , Carvalho lui-même , Joachim de Costa Corte-Real , & Dom Louis d'Acunha D'après le mot si plaisant & si vrai du Comte d'Obidos , on ne pouvoit douter que l'avis de la premiere Personne de cette nouvelle *Trinité* , ne fût infailliblement celui des deux autres.

A l'aide de cet hommage , rendu en apparence à une Loi particuliere du Royaume , Carvalho crut qu'il pouvoit se dispenser d'en observer une autre écrite dans le cœur de tous les hommes des mains mêmes de la nature , celle de ne pas réunir dans une même personne & dans une même cause les caracteres de Juge & d'accusateur. Se regardant , en qualité de Premier Ministre , comme le dépositaire & le gardien des droits sacrés de la Justice , il se mit au-dessus d'une vaine formalité qui ne servoit , selon lui , qu'à en arrêter le cours : il se moqua hautement des regles & des maximes des Jurisconsultes , & montra à tout l'Univers que ce n'étoit pas trop pour lui d'un double rôle , & qu'avec assez de courage & de chaleur pour accuser , un grand homme pouvoit avoir encore assez de sang froid pour condamner & punir.

XV. Dès qu'on eut nommé les trois Nobles qui de-
Sentence voient présider le Tribunal , on procéda au Juge-
de mort ment des prétendus Conjurés ; & le 12 Janvier
contre les 1759 , sortit & fut signé par les Présidens & les
prison- sept autres Juges , un arrêt qui condamnoit à mort
niers.

le Duc d'Aveiro , le Marquis de Tavora & ses deux fils Dom Louis & Dom Joseph , le Comte d'Atonguia , la Marquise Dona Eléonor , Braz-Joseph Romeiro , capitaine de cavalerie & Gentilhomme du Marquis de Tavora , Jean-Michel & Emmanuel Alvarès , Domestiques des mêmes Seigneurs. Cet arrêt leur fut signifié le même jour. Dès le 10 , on avoit transféré la Marquise de Tavora du couvent des Grilles dans la prison , & les yeux fixés sur un Crucifix , le premier mot qu'elle entendit , fut sa Sentence de mort , sans qu'elle eût vu aucun Juge , ni subi le moindre interrogatoire pendant tout le tems qu'elle avoit été renfermée dans le Monastere. Tous les autres avoient été interrogés , & même appliqués à la question. Le Duc ne put résister à des tourmens qui ont forcé tant de fois des malheureux , trop foibles pour les supporter , à s'accuser de crimes qu'ils n'avoient jamais commis ; vaincu par la douleur , peut-être même dans l'espoir de sauver sa vie , il s'avoua coupable & déclara que tous les autres étoient ses complices : il ajouta qu'il ne s'étoit porté à ce détestable excès qu'à l'instigation du Pere Malagrida & de quelques autres Jésuites. Carvalho regarda cette déposition comme une preuve authentique du complot , & il s'en servit pour envelopper tous les accusés dans la même condamnation ; mais le plaisir qu'elle lui causa ne fut pas de longue durée. Le Duc reconnut sa faute , & cédant aux justes remords qu'excitoit dans son ame une calomnie funeste à l'honneur & à la vie de tant d'innocens , il fit une déclaration toute contraire à la premiere , & l'envoya au Ministre signée de sa main. Il y demandoit avec instance d'être interrogé de nouveau , parce que tous les aveux qui lui avoient été arrachés jusqu'alors étoient autant de faussetés. Nous savons que cette rétractation , conservée avec soin par le confesseur de ce Sei-

gneur infortuné , a été présentée à la Reine régnante , après la mort du Roi Joseph ; mais Carvalho n'en tint aucun compte , & ne voulut pas même la recevoir.

Dans les divers interrogatoires que subirent les autres accusés , ils ne dirent pas un mot dont il pût résulter qu'ils étoient coupables , quoiqu'on lise dans les actes du procès qu'ils ont été convaincus par leur propre aveu des crimes qui leur sont imputés. Carvalho , supérieur à cette maxime sacrée dans tous les tribunaux , de rendre avec exactitude les réponses des accusés , crut qu'il pouvoit sans scrupule les montrer tels qu'il avoit besoin qu'ils parussent pour lever tous les doutes sur la justice de leur condamnation : il avoit déjà déclaré criminel de lèse-majesté quiconque oseroit résister aux ordres des Ministres , il pouvoit bien s'arroger encore le privilege de donner ses assertions comme autant d'oracles , & d'exiger pour elles le même degré de foi & de respect. En vain tomboit-il souvent dans des contradictions marquées ; en vain , après s'être étayé de l'aveu prétendu du Marquis de Tavora & du Comte d'Atonguia , pour les représenter comme complices de la Conjuración , disoit-il au Tribunal des Ordres chargés de les dégrader , que *malgré leur obstination à nier leur forfait* , les preuves en étoient trop évidentes pour qu'il pût être contesté : ce n'étoient-là que des bagatelles indignes de son attention ; & si quelqu'un de ses amis osoit les relever , il se hâtoit de lui imposer silence , en le traitant d'esprit borné , incapable de sonder la profondeur de ses desseins.

Le Jugement de l'Inconfiance contient vingt-neuf articles , & presque autant de chefs d'accusation contre les infortunés qu'il condamne. Nous n'avons pas cru devoir priver nos Lecteurs de cette Piece importante , qu'on peut regarder comme l'ouvrage le plus intéressant sorti de la plume de Car-

valho, & qui peint le mieux son esprit & son cœur. Nous les prévenons cependant que quant au style, à l'ordre, à la précision, aux raisonnemens, ils retrouveront plus d'une fois dans cette production ce même Ministre dont Jean V ne pouvoit écouter les dépêches sans impatience & sans dégoût; & nous les prions de nous pardonner l'ennui que leur causera cette lecture. Du reste ils y verront comment dans un assez court espace, un habile Rédacteur peut renfermer le plan & les détails d'une vaste conspiration, en suivre le fil, en développer la marche, en indiquer les Chefs, les Complices, les Instigateurs, rendre compte de leurs desseins & de leurs plus secrètes pensées, peindre les mesures prises pour l'exécution, les circonstances qui l'accompagnent, & jusqu'aux regrets & aux plaintes des Conjurés après le mauvais succès de leur entreprise; & tout cela sans preuve, sans témoins, presque sans examen. A l'aide de quelques conjectures, & de ce principe lumineux, que quiconque a été méchant une seule fois, est justement présumé l'être toujours dans le même genre de méchanceté (1), il vient à bout de découvrir la vérité à travers mille indices équivoques, mille fausses lueurs plus propres à l'égarer qu'à le conduire. Le premier soin de Carvalho fut d'adresser aux Cours étrangères ce fruit chéri de ses veilles, traduit dans toutes les langues de l'Europe; mais au moment où il s'attendoit à recevoir de toute part le tribut d'éloges qu'il croyoit dû à son zèle & à ses travaux, il eut la douleur d'apprendre que son Ouvrage avoit été reçu avec un mépris universel; les critiques amères qui en furent faites à Paris, à Londres, à Rome, blessèrent vivement son amour-propre, aussi se hâta-t-il d'en retirer

(1) *Semel malus, semper presumitur malus in eodem genere mali.*

autant qu'il put les Copies. (*Voyez ce Jugement littéralement traduit, Pièces Justificatives, N^o. II.*)

Sans entrer ici sur cette sentence dans des détails qui ne serviroient qu'à redoubler le dégoût du Lecteur, nous nous bornerons à quelques observations propres à faire juger de l'exactitude des faits qu'on y rapporte. Carvalho y dit que dans la fameuse nuit du 3 Septembre, les Marquis de Tavora, le Comte d'Atonguia, le Duc d'Aveiro, partagés en différens pelotons, s'étoient mis en embuscade pour attaquer le Roi lorsqu'il passeroit dans sa voiture. Or nous savons, à n'en pouvoir douter, que cette nuit même il y eût à l'Hôtel Tavora un grand souper, auquel assistèrent avec toute la famille les personnes les plus distinguées de la Cour. Ce souper fut suivi d'un bal qui dura jusqu'au jour; & certes il n'est pas aisé de concilier la gaieté de cette fête, la joie qui l'anima, avec le dessein & les préparatifs d'un horrible attentat contre la vie d'un Souverain. Tant de sang froid, une si étrange liberté d'esprit au moment de commettre ce parricide exécrationnable, ne paroît guere dans la nature; mais cette difficulté n'en est pas une pour l'habile Ministre; il explique tout à l'aide de sa maxime favorite, *semel malus*, &c. Les Conjurés, nous dit-il, étoient familiarisés avec les complots, les trahisons, les crimes de toute espece : une longue habitude les faisoit passer avec tranquillité des plaisirs aux forfaits, de la débauche au régicide.

Carvalho assure encore que le Duc d'Aveiro avoit avec les Jésuites dans leurs Maisons de Saint-Antoine & de Saint-Roch de fréquentes conférences, où ils délibéroient sur les moyens d'exécuter leur détestable projet. Cependant il étoit de notoriété publique à Lisbonne que de tous les Seigneurs de la Cour, le Duc d'Aveiro étoit peut-être celui qui avoit le moins de liaisons avec les Jésuites. Pendant les dernières années qui précédèrent

l'événement qui lui fut si funeste, il n'étoit entré qu'une unique fois, & à la suite du Roi lui-même, dans l'Eglise de Saint-Roch, & deux seulement dans celle de Saint-Antoine, pour y assister à des Exercices littéraires. Depuis la visite du Cardinal de Saldanha, c'est-à-dire depuis les derniers jours de Mai, il n'avoit pas mis le pied dans leur College, ni même dans aucune de leurs Eglises. Mais Carvalho dont la rare pénétration avoit percé le voile qui jusques-là avoit dérobé à tous les yeux la haine déclarée du Duc d'Aveiro pour les Jésuites; Carvalho qui savoit si certainement que la réconciliation qui avoit succédé à cette scandaleuse inimitié n'avoit eu pour motif que d'assassiner le Roi, pouvoit bien être instruit des assemblées nocturnes, & en quelque sorte invisibles, où se tramoit cet infernal complot. La sublimité de son génie & la supériorité de ses lumières, ne peuvent pas laisser le moindre doute à cet égard.

Chaque chef d'accusation commence par ces mots : *Il est prouvé*, &c. Ces paroles supposent sans doute des informations faites, des témoins ouïs, & des témoins dont les dépositions ne puissent être suspectes ni contestées, puisqu'il s'agissoit d'un délit qui n'avoit point été prévu par les Loix; d'un délit, *sur lequel par conséquent elles n'avoient rien prononcé, & tel qu'on ne pouvoit trouver de peine proportionnée à son incroyable énormité*, ainsi que le dit Carvalho lui-même dans la Sentence de condamnation. Or, quels ont été ces témoins cités & entendus par le Tribunal de l'Inconfiance, pour s'assurer de la vérité des faits qui ont motivé son Jugement? C'est ce qu'on a toujours ignoré même à Lisbonne. On ne nomme qu'un misérable Cordonnier, qui s'introduisoit la nuit dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro, pour y faire l'amour à une Servante, & qui déposa qu'il avoit entendu parler de la Conjuración. Si nous devons croire ce que dit

Carvalho dans l'article 25 , *qu'un grand crime ne se commet pas sans un grand intérêt* , l'avantage que le Cordonnier retira de sa déposition qui lui valut d'abord une récompense de cinq mille écus , & dans la suite un riche héritage , étoit plus que suffisant pour l'engager à accuser contre sa conscience des personnes déjà supposées coupables. Pour peu qu'on ait étudié les hommes , on fait trop combien il est aisé de trouver parmi eux de faux témoins. Ajoutons que la promesse de la récompense promise aux délateurs fut publiée lorsque les prétendus criminels étoient déjà dans les fers ; & que cette circonstance jointe à la vue d'un *grand intérêt* & au désir d'une meilleure fortune , ne pouvoit manquer d'écarter tout scrupule , d'étouffer tout remords dans une âme sans principes , sans élévation , telle que devoit naturellement être celle d'un vil artisan.

Qu'on nous permette encore une courte réflexion sur l'état d'ignorance & de simplicité où l'on suppose que se trouvoit le Portugal à cette époque. Par un privilège bien rare , le plus énorme de tous les crimes lui étoit parfaitement inconnu ; ses Loix n'avoient rien prévu sur le régicide , rien prononcé sur la peine due à cet horrible forfait. Les attentats sans nombre commis contre les Empereurs Romains , Grecs , Ottomans , avoient échappé aux Rédacteurs de son Code criminel. De tant de conjurations , de trahisons , d'entreprises contre la vie des Souverains qu'offre presque à chaque page l'Histoire des Nations Européennes , pas une n'étoit parvenue à la connoissance des Portugais : semblables à des enfans , ils avoient lu le juste & terrible supplice qu'avoit subi l'année précédente en France l'infame Damiens , mais sans en connoître , sans en demander les motifs. Cependant à force d'application & de tems , on vient à bout de s'instruire. Un peu d'étude apprit à Carvalho que le

régicide n'étoit pas aussi rare qu'il l'avoit d'abord imaginé. Dans le libelle qu'il publia cette même année sous le titre d'*Erreurs impies*, il prouva sans réplique que ce crime avoit été celui des Jésuites depuis leur établissement, & que de tous les Rois qu'une mort violente avoit enlevés à leurs Sujets, il n'y en avoit aucun qui ne fût tombé sous les coups de ces hommes pervers : aussi s'occupait-il bientôt de leur punition ; mais nous devons auparavant rendre compte au Lecteur de celle des autres Conjurés.

Carvalho avoit commencé par faire vendre publiquement à l'encan les carrosses, les chevaux, les meubles du Duc d'Aveiro, du Marquis de Tavora & du Comte d'Atonguia ; présage trop certain du sort funeste réservé à ces infortunés Seigneurs. Peu de jours avant celui de leur exécution, il fit venir un Architecte Italien, auquel il commanda un échafaud dont il lui donna les dimensions, & qui pût être mis en place en très-peu de tems. Afin que personne ne se doutât de ce qui les occupoit, l'Architecte & les charpentiers qui travailloient sous ses ordres furent renfermés avec soin. Moyennant cette précaution, l'échafaud fut fait & dressé avec autant de secret que de promptitude. Mais deux jours après cette exécution, l'Architecte fut arrêté sans pouvoir en deviner la cause, & relégué dans une forteresse ; il y demeura deux ans, au bout desquels il fut interrogé sur des faits dont il n'avoit aucune connoissance. Le Juge eut beau lui dire que l'aveu qu'il en feroit lui rendroit la liberté, il ne put déclarer ce qu'il n'avoit jamais su ; enfin, la généreuse pitié du Gouverneur de la Forteresse, & le secours d'une femme qui s'intéressa vivement à son sort, brisèrent ses fers, & par reconnoissance il épousa sa libératrice.

Ce fut le 13 Janvier que Carvalho choisit pour XVI.
le dénouement de cette cruelle tragédie. On avoit *Supplée*

*des Con-
jurés.*

élevé pendant la nuit sur la place de Bélem & en face du Tage, un échafaud de dixhuit pieds de hauteur. La place étoit environné de plusieurs Régimens de Cavalerie & d'Infanterie en ordre de bataille & sous les armes. Un Peuple immense en remplissoit les avenues, & la riviere elle-même étoit couverte de barques chargées de spectateurs. Avant le jour, Antoine Alvarès Ferreira, Valet-de-chambre du Duc d'Aveiro, fut amené sur l'échafaud & lié dans un des angles pour être brûlé vif. Vis-à-vis lui, fut attachée à un autre poteau une figure représentant Polycarpe d'Azévédo, qui lors de la prise du Duc à Aceitao s'étoit dérobé par la fuite au même supplice. La premiere qui parut fut la Marquise Dona Eléonor; elle marchoit entre deux Religieux avec une contenance modeste, mais assurée. Les yeux fixés sur un crucifix, son recueillement annonçoit sa résignation, & sa sérénité sa confiance dans le Souverain Juge; elle étoit vêtue des mêmes habits avec lesquels nous avons vu qu'elle avoit été arrêtée, au moment où elle venoit de sortir du lit; elle monta sur l'échafaud sans faire paroître le moindre trouble, & courut se jeter sur le tabouret qui lui étoit destiné. Le Peuple gardoit un profond silence, & contemploit avec un étonnement mêlé d'horreur & de pitié une des Dames les plus distinguées du Royaume par sa naissance, sa sagesse & mille grandes qualités, réduite à cette déplorable situation. Le Bourreau voulut lui lier les pieds, & releva un peu ses habits: » Laisse-
» moi téméraire, s'écria-t-elle, n'oublie pas qui
» je suis, & garde-toi de me toucher ». Le Bourreau se mit à genoux & lui demanda pardon. Otant alors une bague de son doigt: » Tiens, lui dit-elle,
» voilà l'unique chose qui me reste au monde,
» prends-la & fais ton devoir. « Un moment après elle reçut le coup mortel, & sa tête séparée du tronc retomba sur son sein. A ce triste spectacle,

les larmes coulerent de tous les yeux ; & malgré sa curiosité toujours avide & quelquefois féroce, le Peuple lui-même détourna la vue pour ne pas être témoin de cette fin tragique & lamentable.

Le Ministre avoit eu ses raisons pour commencer cette journée si chère à sa vengeance par le supplice de Dona Eléonor ; il s'étoit aperçu du vif intérêt qu'inspiroit son sort à la Reine & à la Princesse du Brésil ; il craignoit qu'elles ne sollicitassent sa grace auprès du Roi, & cette crainte le détermina à presser l'exécution. La grace en effet fut demandée & obtenue ce matin même & de très-bonne heure par ces deux Princeses : elles se hâtèrent de l'envoyer à la Marquise ; mais elles eurent la douleur d'apprendre qu'elle étoit arrivée trop tard, & que l'infortunée étoit déjà décapitée. On étendit son corps sur une table, & on le couvrit d'une toile.

Après elle on amena Joseph-Marie de Tavora un de ses fils, âgé de vingt & un ans, qui fut presque à la fois étranglé & rompu. Le Comte d'Antonguia & le jeune Marquis Dom Louis subirent le même supplice. La jeunesse du dernier, sa figure intéressante, son caractère aimable & doux, exciterent sur-tout la compassion universelle. Vint ensuite le vieux Marquis de Tavora son pere qui fut rompu vif, & auquel seulement on donna par grace un coup sur la poitrine qui le laissa comme mort. Braz-Joseph Romeiro, Jean-Michel & Emmanuel Alvarès périrent dans les mêmes tourmens. Le Duc d'Aveiro fut exécuté le dernier. Il parut en robe de chambre, & tel qu'il avoit été arrêté à Aceitao. Pour plus grande ignominie, on lui découvrit presque entièrement les cuisses & les bras, & dans cet état il fut rompu vif, en poussant des cris & des hurlemens épouvantables : enfin le Bourreau lui donna deux coups sur la poitrine qui terminèrent sa vie & son supplice. On éleva ensuite

sur l'échafaud même deux gibets , à l'un desquels fut attaché Ferreira , & à l'autre l'effigie d'Azévédo ; mais auparavant on fit reconnoître au premier , je ne sais trop pourquoi , les corps des Conjurés. Alors on mit le feu aux matieres combustibles qu'on avoit préparées , & Ferreira, les cadavres , les instrumens , les roues , l'échafaud , tout fut brûlé , & les cendres jetées dans la mer , ou emportées par les vents.

Cet affreux spectacle remplit tous les esprits d'horreur & d'épouvante. Il n'y eut personne dans cette fatale journée qui ne déplorât le sort de ces familles illustres , & dignes sans doute d'un destin plus heureux. L'ame seule de Carvalho demeura ferme & inaccessible à la pitié. Il se hâta d'aller rendre compte au Roi de cette sanglante exécution ; mais au lieu des éloges , peut-être même des remerciemens qu'il en attendoit , il n'en reçut que des réponses froides qui annonçoient plutôt des regrets qu'une approbation de tant de cruautés. Le Ministre s'efforça de prouver au Monarque la nécessité de terminer cette scene tragique par le supplice des Conjurés qui étoient encore dans les prisons ; mais ce Prince lui répondit qu'il ne vouloit pas *d'autre effusion de sang*. Cet ordre que Carvalho fut obligé de respecter , le força de mettre des bornes à sa vengeance & à ses fureurs.

Du reste , la Sentence prononcée contre le Duc d'Aveiro & les Marquis de Tavora fut rigoureusement exécutée dans tous ses points. Leurs Palais furent abattus , & on sema du sel sur leurs ruines. On proscrivit le nom de *Tavora* , & tous ceux qui restoient de cette illustre maison furent contraints de le quitter. On l'ôta même au Fief auquel il étoit attaché , & on ordonna qu'une petite riviere nommée *Tavora* qui couloit dans ce Fief , s'appellerait désormais *Riviere morte*. Ce nom odieux fut effacé de toutes les inscriptions , de tous les monu-

mens, de tous les actes particuliers ou publics qui existoient dans les Archives & dans les Greffes des tribunaux. On annulla tous les privileges accordés précédemment aux familles des condamnés ; en un mot, l'implacable Ministre n'oublia rien pour éteindre la mémoire des infortunés dont il avoit versé le sang, & à qui il vouloit encore ravir l'honneur, en les peignant sans cesse comme les plus méchans, les plus abominables des hommes.

Parmi tous les prisonniers, il n'y en eut qu'un dont Carvalho résolut de rompre les fers. Ce fut le Comte d'Obidos ; il lui fit dire qu'il étoit libre & maître de sortir ; mais ce Seigneur qui n'avoit rien perdu de l'élévation de son ame & de la noblesse naturelle de ses sentimens, répondit qu'il vouloit auparavant être jugé pour apprendre la cause de son emprisonnement. Carvalho, qui croyoit faire grace à ceux qu'il cessoit de persécuter, se tint offensé de cette réponse : il laissa le comte en prison, où bientôt après il termina sa carrière.

XVII.
Le Comte d'Obidos ne veut pas recevoir à titre de grace la liberté qui lui est offerte par Carvalho.

Dom Emmanuel de Souza-Calharis eut la même destinée. Il mourut en prison ; & une circonstance de cet événement qui révolta tous les esprits, fut de voir transporter son corps au lieu de sa sépulture, sans honneurs funebres, sans cercueil & sur une vile civière, comme celui du dernier des scélérats. Ainsi fut traité un Seigneur que sa naissance, sa fortune, sa place de Capitaine des Gardes-du-Corps, faisoient jouir à la Cour d'une haute considération. Le Roi qui l'aimoit, ne le voyant point paroître au Palais, demanda quelques jours après sa mort, où étoit son cher Emmanuel ? On lui répondit qu'il étoit mort en prison. Joseph ne répliqua rien, & reçut cette nouvelle avec une indifférence qu'on n'attendoit pas de ses premiers sentimens.

XVIII.
Dom Emmanuel de Souza-Calharis meurt en prison.

Carvalho voulut se montrer plus humain envers la Comtesse d'Atonguia qu'il ne l'avoit été pour le reste de sa famille. Il lui avoit d'abord destiné

un supplice ſemblable à celui de la Marquiſe de Tavora ſa mere ; il changea enfuite de réſolution , & ſe déterminà à lui faire grace de la vie. Cependant , conſervant juſques dans ſa clémence la dureté inſéparable de ſon caractère , il ordonna que cette nouvelle ne fût donnée à la Comteſſe qu'après celle de ſa condamnation & de ſa mort prochaine. Cette Dame étoit enceinte lorsqu'elle fut arrêtée , & cette circonſtance avoit retardé ſon jugement ; mais à peine fut-elle relevée de couche , qu'on lui ſignifia au mois de Mars une Sentence qui la condamnoit à perdre la tête. Quelques heures après , on lui annonça qu'elle avoit ſa grace. L'impreſſion que fit ſur elle dans ce court intervalle l'affreufe perſpective de ſon ſupplice , fut ſi vive & ſi cruelle qu'elle fut ſur le point de lui ôter réellement la vie ; elle paſſa même pour morte dans le Public , qui ne revint que long-tems après de ſon erreur. Enfin , au bout de vingt & un ans d'opprobres & de ſouffrances , une Reine auſſi juſte que bienfaiſante lui a tendu une main protectrice , lui a rendu l'honneur , & l'a déclarée pleinement innocente. Mais n'anticipons point ſur les événemens , & reprenons le fil de ceux qui ſuivirent la terrible catastrophe dont nous venons de rendre compte.

On continua d'arrêter pendant quelques jours un grand nombre de perſonnes , dont preſque toutes

XIX. furent renfermées dans d'horribles cachots. Ces *Descrip-* cachots nouvellement conſtruits par les ordres de *tion des* Carvalho étoient tels qu'il les falloir à ſa cruauté ; *nouvel-* ils avoient quatre pieds en tout ſens , & les murs *les pri-* étoient de ſix pieds d'épaiſſeur. C'eſt dans ces *ſons* ſombres & étroites demeures qu'étoient condamnés *conſtrui-* à de mortelles angoiſſes des hommes accoutumés *tes par* à toutes les jouiſſances du luxe , à toutes les commodités d'un vaſte & magnifique Palais. On en *les ordres* reléqua un grand nombre dans diverſes garniſons *de Car-* d'Afrique & des Indes ; mais l'événement de ce *valho.*

genre qui excita le plus la curiosité du Public, fut l'embarquement qui se fit pour le Maragnon dans la nuit du 6 Octobre. Ces malheureux Bannis furent conduits l'un après l'autre au vaisseau destiné à les recevoir, avec un masque sur le visage & une escorte de douze Grenadiers. Leur nom, malgré toutes les conjectures politiques, fut un mystère que personne ne put pénétrer. 1759.

Au mois de Décembre, D. Antoine Freire d'Andrada Enferrabodès revint de Hollande, où il avoit exercé les fonctions d'Envoyé extraordinaire de Portugal, depuis qu'on lui avoit fait quitter Rome pour donner sa place au Commandeur d'Almada. A peine fut-il débarqué, qu'on l'arrêta de la part du Roi, & qu'on le renferma dans les nouvelles prisons dont nous venons de parler, sans qu'on pût deviner pour quel motif ce Seigneur, également recommandable par sa naissance, ses talens & ses vertus, étoit traité avec une rigueur si inattendue. XX. *Emprisonnement de D. Freire d'Andrada-Enferrabodès.*

La punition éclatante des Auteurs & des principaux Complices de la Conjuraison, l'emprisonnement de tous ceux dont la conduite ou les sentimens pouvoient être suspects, sembloient devoir laisser enfin respirer Joseph & Carvalho qui se voyoient par-là délivrés l'un & l'autre de leurs ennemis. Les Grands du Royaume, intimidés par ce terrible exemple, ne cherchoient qu'à se mettre à couvert des mêmes fureurs. Le Peuple encore pénétré d'horreur au souvenir de tant de supplices, vivoit dans un effroi continuel, & se prosternoit en tremblant devant le plus redoutable des despotes. Cependant, malgré des raisons si fortes pour se rassurer, le Monarque & le Ministre parurent redoubler d'inquiétude & d'alarmes : l'excès de leurs précautions prouve bien celui de leur défiance. Il fut défendu sous des peines rigoureuses d'entrer au Palais, & même d'en approcher sans une permission expresse de la Cour. (Nous avons vu depuis une Loi semblable, pu-

blée par Clément XIV à l'égard des Jésuites, l'année de leur destruction. Ce Pape, alors à Castel-Gandolphe, défendit qu'aucun d'eux n'en approchât à la distance de quelques milles.) On doubla les Gardes qu'on avoit mises aux portes des Hôtels de plusieurs Seigneurs & des Maisons des Jésuites. Les cuisiniers du Palais qui étoient tous François, furent renvoyés & remplacés par des nationaux; changement assez extraordinaire dans un tems où le Souverain faisoit paroître des soupçons si marqués & si injurieux à la fidélité de ses Sujets. Le Roi ne se montra point en public jusqu'au 15 de Janvier, où il assista avec la Famille Royale à un *Te Deum* solennel, chanté dans l'Eglise de *Notre-Dame-de-Délivrance*, en action de grâces de l'heureuse guérison de ce Prince.

XXI. Quant à Carvalho, il commença dès-lors à ne plus sortir qu'au milieu d'une Compagnie de Gardes à cheval, qui marchaient tambour battant. Cet appareil inspiroit au peuple une nouvelle terreur, & lui arrachoit extérieurement cet hommage, cette adoration forcée que l'impie Nabuchodonosor exigeoit autrefois pour sa statue. La plupart frissonnoient d'horreur à cet étrange spectacle; quelques-uns cependant sur qui il faisoit moins d'impression, entendant de loin le bruit du tambour, pensoient comme Gonzale de Mélo, & reconnoissoient dans ce terrible Ministre un ours féroce, toujours prêt à déchirer quiconque oseroit s'exposer imprudemment à sa fureur. Nous avons vu plus haut ce que cette innocente plaisanterie coûta à son auteur infortuné. Ce fut à cette époque qu'il disparut aux yeux du Public, pour être renfermé dans une étroite prison.

Le service important que Carvalho venoit de rendre à son Maître dans une affaire également difficile & délicate, demandoit sans doute une récompense proportionnée à son zèle & à sa fidélité. Dans le Manifeste du 9 Décembre 1758, il étoit

dit que si l'accusateur ou le dénonciateur des Conjurés étoit Noble, il seroit élevé au rang de Chevalier, ou au titre de Comte ou de Vicomte, suivant le grade dans lequel il se trouveroit. Cette disposition avoit eu principalement pour cause l'ambition du Ministre, qui prévoyoit l'avantage qu'il pouvoit en retirer. En effet, le 6 de Juin 1759 il fut fait Comte d'Oeyras; & c'est ainsi que nous le nommerons dans la suite de cette histoire. Avec ce nouveau titre il obtint pour lui & ses héritiers la propriété d'Oeyras & de Pombal, terres d'un revenu considérable. Le Roi y joignit une Commanderie pe 4500 cruzades, aussi transmissible à ses descendants. Ces graces furent consignées dans un acte authentique, où Joseph relevoit en termes pompeux l'étendue & l'importance des services rendus à sa Personne & à son Royaume par son fidele Ministre. Pour lui donner une marque encore plus flatteuse de son estime & de son affection, ce Prince voulut lui-même remettre publiquement entre ses mains cette patente honorable. La maniere dont Carvalho avoit obtenu ces nouveaux honneurs ne fut un mystere pour personne : on ne pouvoit pas lui appliquer ce qu'il avoit dit lui-même du Marquis de Gouvea lorsqu'il fut créé Duc d'Aveiro : *Dieu fait par quels moyens!*

Cependant ce Ministre n'étoit pas tranquille. La seule idée qu'on pourroit avec le tems former des doutes sur l'exactitude de la Sentence du 12 Janvier, revoir ce procès important, & peut-être découvrir l'innocence de tant d'illustres malheureux condamnés sur la simple assertion de leur accusateur, plutôt que sur des preuves légales; cette idée, dis-je, lui causoit une inquiétude & des alarmes continuelles. Pour rendre impossible, autant du moins qu'il étoit en lui, cette dangereuse révision, il fit publier un *Alvara* ou Edit du Roi en date du 17 Janvier, qui confirmoit dans tous

XXII.
*Il est fait
Comte
d'Oey-
ras.*

XXIII.
*Edit qui
confirme
la Sen-
tence du
12 Jan-
vier, &
qui en dé-
fend la
révision.*

ses points la sentence du 12 du même mois, & défendoit de la maniere la plus précise & la plus solemnelle qu'elle fût jamais annullée, ni même soumise à un nouvel examen; mais il n'en a pas moins vécu assez long-tems pour voir de sa retraite de Pombal toutes ses précautions inutiles & ses espérances renversées. Un Edit du 9 Octobre 1780, a dérogé à ce fameux *Alvara*. l'Auguste Princesse qui gouverne aujourd'hui le Portugal, a accueilli avec bonté la Requête du Marquis d'Alorna, & ordonné la révision d'un jugement dont les nombreuses contradictions font si légitimement soupçonner l'équité. Ce bienfait n'est que le signal de ceux qui le suivront. Une premiere décision, quoique demeurée sans effet par des raisons dont nous rendrons compte dans la suite, nous annonce que nous touchons au moment qui doit donner à la justification autant d'éclat qu'en ont eu l'accusation & le supplice; & placé au bord de la tombe, ce Ministre sanguinaire n'y descendra sans doute qu'en voyant l'iniquité de sa conduite exposée au grand jour, & sa mémoire chargée de l'exécration due à ses injustices & à ses cruautés.





MÉMOIRES

D U

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE CINQUIEME.

Exil des Jésuites.

LE sang illustre que Carvalho venoit de verser sembloit devoir suffire à sa vengeance, & cependant ne l'avoit pas assouvie. A ces victimes infortunées de sa haine & de sa cruauté, il en joignit bientôt de nouvelles dont les crimes réels ou imaginaires exciterent vivement la curiosité des Politiques. Ce furent les Jésuites Gabriel Malagrida, Italien; Jean Alexandre de Souza, & Jean de Matos, Portugais. On a pu voir dans la fameuse Sentence du 12 Janvier 1759, avec quelle assurance le Ministre avoit présenté ces trois Religieux comme les Instigateurs & les principaux chefs de la conspiration. Par un raisonnement plus conforme à ses vues qu'aux regles de la logique, il enve-

Joppa bientôt dans cette accusation toute la Société dont ils étoient Membres. Le nom & l'état de ces prétendus coupables, l'atrocité du crime dont on les chargeoit, tinrent le Public dans l'attente de nouveaux supplices plus terribles encore, plus extraordinaires que ceux dont le souvenir seul glaçoit tous les esprits d'horreur & d'effroi. Il étoit naturel de penser qu'après avoir fait périr dans les tourmens & l'infamie les simples instrumens de ce monstrueux attentat, des hommes plutôt séduits par de mauvais conseils, entraînés par des impulsions étrangères que déterminés par leur propre volonté, on ne réservoît pas un sort plus doux aux chefs de l'entreprise, & aux premiers auteurs de ces abominables conseils.

C'est à regret que nous cédon's à la nécessité d'occuper encore nos Lecteurs de cette Société également célèbre par ses succès & ses disgraces. Elle fixa sur elle pendant trop long-tems les regards des politiques, pour que leur curiosité ne ne soit pas aujourd'hui entièrement épuisée. Depuis l'année 1754, époque à laquelle commencèrent à se répandre les premiers bruits de la *République du Paraguay*, jusqu'à nos jours, il a paru tant d'Ecrits pour & contre les Jésuites, qu'ils suffiroient seuls pour remplir une vaste Bibliothèque. Dans le grand nombre de ces Ouvrages, les deux partis presque aussi ardens, aussi animés l'un que l'autre, presque également emportés au-delà des bornes où ils devoient se renfermer, en ont publié d'excellens qui ont fait la fortune de leurs Editeurs, & l'amusement du Public assez sage pour demeurer spectateur impartial de la guerre Jésuitique. Malgré l'entière destruction de la Société, on ne doit pas encore regarder cette guerre comme finie; & le calme apparent qu'a produit le fameux Bref de Clément XIV, a moins été une paix solide qu'une trêve momentanée, qui n'a servi qu'à préparer

les esprits à de nouvelles hostilités. Les ennemis de ce corps anéanti, vivent dans des allarmes continuelles ; le soupçon du plus léger mouvement, réveille toute leur jalousie & toute leur défiance ; ils tremblent à chaque instant de le voir renaître de ses cendres, reprendre dans les cours & sur les Peuples l'ascendant qu'il y eut autrefois, diriger de nouveau les consciences des Souverains & des Sujets, remplir avec le même éclat qu'auparavant les chaires de nos Colleges & de nos temples, travailler avec le même zèle à étendre & affermir le pouvoir de son prétendu Despote, ou de la cour de Rome : car on lui fait également ces deux reproches. Ses partisans de leur côté, toujours aux aguets, épient avec soin & saisissent avec empressement les moindres circonstances qui peuvent leur être favorables : pleins d'un espoir souvent trompé & que rien ne peut détruire, ils ne cessent de s'occuper des moyens propres à servir leurs desseins & à mettre le comble à leurs vœux.

Pour nous qui parmi des opinions & des intérêts si contraires, nous sommes promis de garder la plus exacte neutralité, nous ne mettrons dans notre récit ni l'aveugle chaleur des défenseurs des Jésuites, ni l'animosité non-moins aveugle de leurs accusateurs. Nous nous contenterons d'observer que les disgrâces aussi éclatantes qu'imprévues de cette Société puissante, sa destruction en Portugal, la conduite du Ministre dans cet événement, méritent toute l'attention d'un Historien & d'un Lecteur Philosophe. Carvalho montra pour l'anéantissement des Jésuites dans toute l'étendue des Royaumes qu'il gouvernoit, une ardeur digne de la haine implacable qu'il leur avoit jurée ; intrigues, peines, dépenses, il n'épargna rien pour venir à bout de ce projet. Nous savons, à n'en pouvoir douter, que le seul Bref de réforme lui coûta 300,000 cruzades. A qui dans la cour de Rome fut donnée cette somme

I.
Dépen-

ses fai- exorbitante, combien de mains se la partagerent?
tes pour c'est un mystère que nous n'avons pu pénétrer.
La des- La distance où nous étions alors de cette cour, le
truction soin qu'eurent ceux qui vendirent à ce prix leur
des Jé- crédit auprès du Saint-Siège de faire disparaître toutes
suïtes. les traces de cet étrange commerce, ne nous per-
 mettent pas de satisfaire sur ce point la curiosité
 de nos Lecteurs; mais nous apprenons du moins par
 les propres aveux du Comte d'Oeyras dans les di-
 vers manifestes qu'il publia, que la seconde guerre
 qu'occasionna dans le Paraguay la prétendue résis-
 tance des Jésuites, coûta au Trésor-Royal plus de
 vingt millions. Si l'on joint à cette somme excessive
 huit autres millions prodigués, dit-on par ce Minis-
 tre dans les autres affaires relatives à ces Religieux,
 on aura une idée des dépenses énormes au prix
 desquelles il acheta l'accomplissement de ses desseins
 & la ruine de cette odieuse Société.

II. Sa première idée avoit été, après le Bref de ré-
Premier forme & le Décret qui l'avoit suivi, de tenir ces
projet de Peres renfermés dans leurs Maisons, comme dans
Carval- autant de prisons perpétuelles, privés de leurs
ho rela- emplois & de leurs revenus; de les laisser ainsi s'é-
sivement teindre d'eux-mêmes, & perdre peu-à-peu le dan-
aux Jé- gereux crédit dont ils jouissoient auprès du Peuple;
suïtes. mais l'assassinat du Roi le fit tout-à-coup changer
 d'avis; il imagina de leur attribuer cet exécration-
 naire forfait, & sous ce spécieux prétexte, de leur faire
 éprouver toute la rigueur des Loix. En conséquence,
 la nuit du 11 Janvier 1759, on transféra des Col-
 leges où ils étoient détenus depuis le 13 Décembre
 de l'année précédente, dans les Prisons Royales de
 Bélem, le Provincial Jean Henriques, le Procureur
 III. Général de la Province Joseph Perdigao, Joseph
Empri- Moreira, ci-devant Confesseur du Roi & de la Rei-
sonne- ne, Timothée Oliveira Confesseur de la Princesse
ment de du Brésil, Gabriel Malagrida, Jean-Alexandre de
plusieurs Souza, Jean de Matos, & quelques autres, en tout
Jésuites.

au nombre de dix. On examina avec une exactitude poussée jusqu'au scrupule tous les papiers qui se trouverent dans leurs maisons ; on ouvrit à la Poste toutes les lettres qui leur étoient adressées , toutes celles qu'ils écrivoient , dans l'espérance d'y trouver quelque expression , quelque phrase équivoque dont on pût tirer avantage pour les faire paroître coupables & les condamner.

En effet , le Docteur Joseph Siabra de Sylva , dans son Ouvrage intitulé *Preuve & aveux* , cite deux Lettres écrites par les Jésuites prisonniers à leurs Correspondans de Madrid , dans lesquelles » après avoir rapporté l'état déplorable où ils se » trouvent , traités comme d'infames criminels , & » à la veille d'éprouver les derniers malheurs , ils » conjurent leurs freres de les aider de leurs prieres & saints Sacrifices , comme Enfans d'un même » Pere & d'une même Mere « , c'est-à-dire , ajoute le pénétrant Rédacteur des *Preuves & Aveux* , qu'ils » les prioient de faire cause commune avec eux , » conformément à leur Institut , & au système constamment suivi par la Société dans des cas semblables ». Rassemblant ensuite des *Preuves* qui n'en peuvent être pour aucun Lecteur impartial , il s'efforce de faire entendre que les Jésuites avoient conçu pour le Roi une haine implacable , & que pour la satisfaire , ils ne cessoient de tramer de nouveaux complots , de nouvelles trahisons contre sa Personne , dans l'espérance de se rendre après sa mort maîtres absolus du Gouvernement.

Sans nous arrêter à combattre des imputations dont la suite de cette histoire fera connoître assez clairement le peu de solidité , nous remarquerons seulement qu'il seroit bien étrange que les Jésuites eussent en effet nourri dans leur cœur une haine si furieuse contre un Prince qui ne les persécutoit que parce qu'il étoit trompé , tandis qu'ils conservoient tant d'indifférence pour le seul & véritable auteur

de leurs disgraces. Combien il leur eût été tout ensemble & plus facile & plus avantageux de conspirer contre la vie du Ministre que contre celle du Souverain ! Ce crime moins énorme leur eût été plus utile , & en servant mieux leur vengeance , les eût exposés à moins de malheurs & d'infamie ; il faut dans cette circonstance , les supposer entièrement dépourvus de cette politique si fine , si déliée qu'on leur a reprochée si souvent , ne pas même leur accorder cette portion de bon sens qui éclaire le commun des hommes sur leurs véritables intérêts ; où le Compilateur s'est flatté de trouver dans ses Lecteurs assez de crédulité pour adopter sans examen des imputations avancées sans pudeur & contre toute vraisemblance.

Mais , comme nous l'avons dit plus d'une fois , toutes les actions de Carvalho devoient être marquées au sceau de la précipitation ; emporté par son caractère , son destin dans toutes les affaires étoit , suivant le mot du Comte de Sandomil , d'agir d'abord , & de penser ensuite à remédier aux inconvéniens nés de sa conduite peu réfléchie. Rien n'étoit plus aisé sans doute que de calomnier les Jésuites ; il ne falloit pas beaucoup d'efforts pour les présenter aux peuples comme d'odieux conspirateurs & d'infames Régicides. Le nom du Roi dont le Ministre dispoisoit à son gré , étoit un moyen puissant pour en imposer à la multitude ; mais , pour vouloir trop se presser , Carvalho ne fut pas tirer de ce moyen tout l'avantage qu'il devoit naturellement s'en promettre.

Nous avons vu que c'est dans la nuit du 11 Janvier que les Peres Malagrida , Souza & Matos furent conduits dans les prisons ; & dès le jour suivant , fut rendue la fameuse Sentence qui les déclaroit complices & instigateurs de l'assassinat du Roi. L'instruction du procès étoit même terminée depuis le 9 , & ce n'étoit pas trop sans doute du
court

court intervalle de trois jours pour dresser juridiquement une Sentence qui contenoit vingt-neuf articles, tous assez longs, outre le détail des peines prononcées contre chacun des coupables. Ces trois Jésuites furent donc condamnés sans avoir été entendus.

Les Sermons de Malagrida, lors du tremblement de terre, l'Ouvrage qu'il publia à la même époque contre les Incrédules qui refusoient de voir dans ce désastreux événement un effet de la colère céleste & un châtiment de la Providence, avoient, comme nous l'avons dit plus haut, violemment irrité Carvalho contre ce Religieux. Le premier effet de son ressentiment avoit été de le faire sortir de Lisbonne. Il l'avoit relégué à Setuval où il étoit depuis deux ans, & où sa vie humble & pénitente continuoit de lui attirer l'estime & la vénération des Peuples. Plusieurs personnes alloient journellement de Lisbonne à Setuval pour y faire sous sa direction les *Exercices Spirituels*. De ce nombre étoit sur-tout la Marquise de Tavora, dont ce Jésuite étoit le Confesseur ordinaire. Carvalho conclut qu'en cette qualité, il avoit dû être instruit de l'attentat avant son exécution. Sans doute un Confesseur fait les péchés commis par son pénitent, lorsque celui-ci les lui révèle; mais il n'y a que Dieu qui puisse avoir connoissance de ceux qui se commettront. La grande preuve sur laquelle le Ministre appuyoit cette étrange conjecture, étoit un billet où Malagrida, consulté par la Marquise sur quelque scrupule, lui répondoit *qu'il n'y avoit pas même de péché véniel*. Le Comte d'Oeyras doué de cette pénétration qui caractérise les génies du premier ordre, devina que dans ce billet il étoit question de l'assassinat, & se hâta de le publier comme une démonstration complete de la Doctrine erronée de ce Religieux.

IV.
*Causes
de la haine
de Carvalho
contre
Malagrida.*

La haine de Carvalho contre Malagrida avoit en-
Tome II.

core un autre fondement, & remontoit jusqu'au Regne de Jean V. Il n'avoit jamais pu lui pardonner l'estime singuliere que ce grand Prince avoit pour sa personne & ses vertus. Jean le regardoit en effet comme un Saint. Il portoit même la vénération jusqu'à lui baiser quelquefois la main, & avoit fait sous sa conduite plusieurs retraites spirituelles.

Un événement extraordinaire & qui, aux yeux de bien des gens, passa pour un véritable prodige, avoit donné au Roi Jean cette haute opinion de la sainteté de Malagrida. Lorsque ce Religieux revint du Maragnon où il avoit été long-tems Procureur des maisons de son Ordre, le vaisseau qui le portoit, arrivé dans le Tage & près d'entrer dans le Port, alla heurter contre un banc de sable où il devoit naturellement se briser. Les Matelots se crurent perdus, & recoururent à Malagrida, qui, d'un air tranquille & comme sûr du succès, se mit à réciter dévotement les Litanies devant une Image de la Vierge qu'il avoit avec lui. Sa priere fut à peine finie, que le vaisseau se dégageant de lui-même, reprit sa route, & arriva heureusement au Port, à la vue de tout Lisbonne qui avoit été témoin du péril. Cette Image miraculeuse fut aussi-tôt transportée dans la Ville, à la suite d'une Procession solennelle où assista le Roi Joseph lui-même, alors Prince du Brésil. Telle fut la premiere source de cette extrême vénération que le Portugal entier eut depuis pour Malagrida. Mais Carvalho supérieur aux vains préjugés de la multitude, ne se laissa point entraîner au torrent. Il ne vit dans la pieuse affection du Monarque pour un misérable Moine, dans l'estime distinguée dont il l'honoroit, qu'une bassesse indigne d'un Souverain, & continua d'étendre à ce Jésuite le mépris & l'aversion qu'il avoit en général pour tous les Religieux.

Quoique Joseph I ne donnât pas publiquement à Malagrida les mêmes marques de considération que son père lui avoit prodiguées, cependant vivement effrayé par les tremblemens de terre qui désolèrent sa Capitale, il lui promit de faire les Exercices Spirituels, & n'y pensa plus lorsque le danger fut passé. Le Ministre, grand observateur, ne vit dans les vertus si vantées de Malagrida qu'une détestable hypocrisie, & dans ce Prédicateur de la Pénitence qu'un séditieux & un perturbateur du repos public. Ce fut sous ces traits qu'il s'attacha à le peindre aux yeux du Roi, pour le ruiner entièrement dans son esprit. Il fit servir à ce dessein une Lettre écrite de Setuval, quelques mois avant l'attentat, à Donna Anne de Lorena, première Dame du Palais. Le Jésuite y prioit cette Dame de prévenir Sa Majesté sur un danger que peut-être elle auroit bientôt à courir. Carvalho dans la sentence du 12 Janvier 1759, Article XXVI, assure que Malagrida écrivoit à différentes personnes le péril qui menaçoit la vie du Roi au mois de Septembre. Cette assertion n'est pas exacte. Nous avons pris, à cet égard, auprès de quelqu'un qui le tenoit de la bouche même de Malagrida, des informations qui ont levé tous nos doutes. Cette Lettre parloit seulement d'un danger que couroit Sa Majesté, mais n'en fixoit point l'époque.

V.
Fameuse
Lettre
écrite par
Mala-
grida.

Nous sommes bien éloignés d'ajouter aveuglément foi à de semblables révélations; mais nous n'avons garde non plus de les rejeter toutes comme de vains mensonges. Nous savons que Dieu, qui veille avec une providence particulière sur la vie des Souverains, a daigné quelquefois annoncer d'avance les périls dont ils étoient menacés, & l'Histoire tant sacrée que profane nous en offre plus d'un exemple.

Donna Lorena eut la sagesse de ne pas vouloir se charger d'une commission si délicate. Elle ren-

voya à Malagrida cette fameuse Lettre qui fut ensuite trouvée parmi les papiers de ce Religieux, lorsque, par ordre du Cardinal Visiteur, il fut obligé de revenir à Lisbonne, peu de jours après l'emprisonnement du Duc d'Aveiro & de ses prétendus complices. Dans l'après-midi du 28 Décembre, Malagrida fut conduit chez le Ministre qui lui demanda, en lui montrant la Lettre en question, si c'étoit lui qui l'avoit écrite. Le Jésuite répondit que » oui. Et comment, repliqua Carvalho, avez-
» vous pu être instruit de ce qu'elle contient? Je
» l'ai appris, repartit Malagrida, d'une de mes
» Pénitentes que j'ai tout sujet de croire éclairée
» par des révélations divines. Pourquoi donc, re-
» prit le Ministre, ne pas faire parvenir votre Let-
» tre à Sa Majesté, par le moyen d'un des Se-
» crétaires d'Etat? Parce que je voulois, répondit
» le Religieux, qu'elle lui fût sûrement rendue, &
» que les Secrétaires ne remettent pas toujours au
» Roi les Lettres qui lui sont adressées ». Cette ré-
ponse d'une liberté ou plutôt d'une imprudence
extrême, & dans le fond très-déplacée à l'égard
d'un Ministre, mit Carvalho en fureur. Il se leva
en s'écriant : » C'est ainsi que vous osez me par-
» ler? D'où vous vient cet excès d'audace? -- Hé
» bien, repliqua froidement Malagrida, qu'importe
» à ce que nous disons que Votre Excellence se
» leve « ? Le Ministre un peu calmé, lui fit plusieurs
autres questions sur les Indiens du Maragnon, aux-
quelles le Jésuite répondit avec la même franchise
& la même assurance. Il lui demanda encore sur
quel fondement il avoit cherché à ranimer le cou-
rage de ses confreres de Lisbonne, en leur écri-
vant » que la violente persécution qui venoit de
» s'élever contre la compagnie touchoit à son ter-
» me ». Malagrida lui dit » que la ferme confiance
» qu'il avoit en la bonté Divine le lui avoit ainsi
persuadé ». Il ajouta que pour hâter cet heureux

moment, il foudraiteroit fort de faire avec eux les Exercices Spirituels ; & en effet, avant d'être arrêté, il les fit faire pendant dix jours aux Jéfuites du college de Saint-Antoine. Du refte, transporté de ce zèle ardent, mais mal-entendu, qui, pour ne favoir pas fe renfermer dans de juftes bornes, eft fouvent plus dangereux qu'utile, & que les courtifans traitent fans fcrupule d'ignorance, d'indifcrétion quelquefois même d'infolence, il ofa mettre fous les yeux du Miniftre les plaintes & les murmures des Peuples, occasionné par les vexations, par les cruautés fans nombre dont ils étoient les victimes, & qu'ils ne pouvoient imputer qu'à lui feul. Mais Carvalho lui répondit : » Croyez-moi, Pere Malagrida, mes » intentions font droites, & fi je favois de com- » mettre feulement un péché véniel dans une » Adminiftration auffi compliquée, auffi étendue » que celle dont je fuis chargé, je renoncerois dès » ce moment à mon Emploi «. Rare & merveilleux exemple d'une confcience délicate & timorée ! Combien ce noble détachement des vains honneurs du monde, cette vertu vraiment héroïque doit fervir à confoler les partifans du Comte d'Oeyras de la difgrace éclatante qui l'attendoit au bout de fa carrière !

Enfin, le Miniftre termina cet interrogatoire par demander à Malagrida quel âge il avoit : & celui-ci lui ayant répondu qu'il étoit plus que feptuagénaire : » Dieu vous conferve encore plufieurs années, » lui dit Carvalho avec toute l'ingénuité d'un » courtifan, afin que vous puiffiez les employer » à fon fervice « ! & après ces mots il le congédia. Malagrida retourna au college où fes confreres l'attendoient avec impatience. Il leur rendit compte de la converfation qu'il venoit d'avoir, & ne put s'empêcher de s'écrier en finiffant. » Heu- » reux le Portugal d'être gouverné par un Minif- » tre fi religieux ! Au milieu de tant d'affaires,

» toute sa crainte est de tomber dans un seul pé-
» ché véniel. «

Quant aux deux autres Jésuites , Souza & Matos , compris avec Malagrida dans la Sentence du 12 Janvier , & déclarés ainsi que lui complices de l'assassinat du Roi , nous n'avons pu découvrir pour quels motifs ils avoient encouru la disgrâce de Carvalho. Nous serions moins embarrassés sur le compte des PP. Moreira & Olivera. Après les avoir chassés du Palais & dépouillés de leurs emplois , le Comte d'Oeyras pouvoit bien leur supposer le dessein de se venger , & dans cette idée présenter avec quelque vraisemblance aux yeux du Public leur crime comme un effet de leur ressentiment. Cependant il n'est fait nulle mention d'eux dans le procès : on n'y accuse de l'attentat du 3 Septembre que Malagrida , qui depuis deux ans avoit quitté Lisbonne , & deux autres Particuliers obscurs qui demeuroient à la vérité dans la Capitale , mais qui n'avoient personnellement aucun sujet de se plaindre du Roi ni de son Ministre. Dans l'impossibilité d'expliquer ce que cette conduite semble avoir d'inconséquent , il faut bien que nous convenions de notre ignorance , & que , bon gré , mal gré , nous partagions avec les Portugais soumis à l'Administration de Carvalho , le reproche qu'il ne cessoit de leur faire d'être trop bornés , trop stupides pour s'élever jusqu'à la hauteur de ses sublimes idées.

Cependant , quoique la Sentence déclarât les trois Jésuites que nous venons de nommer , coupables de régicide , Carvalho ne les punit pas avec toute la rigueur due à l'énormité de ce crime exécrationnable. Il n'oublia pas qu'il étoit *Tierçaire* de la Société ; & ne pouvant soustraire entièrement ses bons amis à la peine qu'ils méritoient , il chercha du moins à l'adoucir en l'étendant à tous leurs confreres. La constante uniformité des Jésuites dans leurs sentimens & dans leur conduite lui étoit trop

connue pour lui laisser douter que le crime de trois de ces Religieux ne fût celui du corps entier. Il favoit avec quelle aveugle docilité , avec quelle obéissance passive ils suivoient les ordres de leurs Supérieurs & les caprices de leur chef, semblables à ces machines qui se meuvent ou s'arrêtent au gré de la main qui en dirige le jeu. C'est une vérité que nous trouvons consignée presque à chaque page dans *les Aveux & Preuves authentiques* , & en des termes qui méritent bien que nous les rapportions.

» La Société , dit quelque part cet Auteur véridique & impartial , livrée à un orgueil excessif & à une insatiable cupidité , aveuglée jusqu'à la folie par ces deux passions qui la caractérisent dès son berceau , conçut , nourrit dans son sein , & vomit ensuite dans cette Cour & dans ce Royaume ces furies empestées , nées de l'esprit de calomnie & de sédition qui l'animoit , de son exécration doctrine , de sa morale impie & corrompue , du fanatisme abominable qu'elle avoit réduit en système. Cet excès d'égarement la conduisit jusqu'à comploter & mettre à exécution l'horrible & sacrilège attentat de la malheureuse nuit du 3 Septembre 1758..... attentat , dis-je , dont cette Société perverse a été incontestablement le premier moteur & le principal artisan..... L'intérêt qu'elle avoit à ce crime , sa haine , ses maximes , son système , l'habitude des plus noirs forfaits , tout concourt à la faire regarder comme seule capable d'avoir conçu , négocié , conduit jusqu'à son dernier terme cette détestable conjuration , où elle a déployé la même méchanceté , la même scélératesse qu'elle a montrée dans tant d'autres du même genre qu'elle a formée Cet attentat a été commis par les ordres du Général & du Sanhédrin de la Société..... Sans ces ordres , sans l'obéissance aveugle & matérielle qui soumet chacun des

» Membres de la Compagnie aux volontés despo-
 » tiques de leur chef , jamais cet infernal projet
 » n'auroit pu s'effectuer , si tout le corps n'eût pas
 » été complice de cet exécrationnable parricide , on
 » n'auroit pas manqué d'en séparer les Jésuites
 » coupables : mais ce corps est un & indivisible ;
 » il n'a point d'action personnelle ou locale ; tous
 » ses mouvemens sont déterminés par l'impulsion
 » du Général & du Sanhédrin «.

A la vue de ces expressions , qui ne fera un triste retour sur le peu de solidité des grandeurs & du pouvoir ! Qui ne fera vivement frappé de la fin déplorable de l'infortuné Ricci , de ce Despote impérieux qui jouit d'une autorité si absolue , qui commande à des Sujets si nombreux & si soumis , & qui meurt dans une prison !

VI.
 Tous les
 Jésuites
 sont dé-
 clarés
 Complices de
 l'atten-
 tat.

C'est d'après des principes si lumineux que tous les Jésuites sans exception furent déclarés complices de l'attentat du 3 Septembre. En conséquence , le 19 Janvier parut un Edit sous le titre de *Lettres Royales*, adressé à Cordeiro Pereira, Chancelier du Tribunal de la supplique (1), portant, après un court exposé des crimes dont les Jésuites de Portugal s'étoient rendus coupables, que tous les biens, meubles & immeubles qu'ils y possédoient, seroient mis en séquestre, & que tous ces Religieux seroient enfermés dans leurs principales maisons, sans aucune communication avec les autres sujets du Roi, nourris & entretenus à raison de cent reis par tête, chaque jour, jusqu'à ce qu'il fût autrement ordonné. Le Roi envoya des copies de cet Edit à l'Archevêque Primat

(1) *Casa da Supplicação*. C'est proprement la Chambre des Requêtes, où l'on juge souverainement & en dernier ressort, toutes les affaires particulières qui y vont par appel.

de Brague & à tous les Evêques du Royaume, avec une Lettre circulaire où les Jésuites étoient chargés des imputations les plus atroces, jusqu'à les accuser d'avoir abusié des fonctions saintes de leur ministère, pour entraîner & affermir dans le crime les autres complices de la conjuration. (*Voyez cette Lettre & l'Edit qui y donna lieu, Pièces Justificatives, No. III & IV.*)

Tandis que les Jésuites étoient ainsi traités dans la Capitale, ceux des Provinces continuoient de prêcher & d'enseigner. Aucun d'eux n'ignoroit les rigueurs exercées contre leurs confreres, & ils n'en étoient pas moins tranquilles. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'au 5 de Février que tous les Jésuites du Royaume eurent le même sort que ceux de Lisbonne.

Le principal motif du séquestre, ou plutôt de la confiscation des biens de ces Religieux, prononcée par l'Edit du 19 Janvier, étoit leur complicité avec le Duc d'Aveiro & les autres Seigneurs exécutés. Cependant long-tems avant le 3 Septembre on avoit expédié aux Gouverneurs des Indes Orientales & Occidentales des ordres précis pour se saisir des biens & des personnes des Jésuites qui s'y trouvoient. Dès le mois de Juin 1758, la Cour avoit fait partir de Lisbonne deux officiers choisis par Carvalho, & bien dignes de ce choix par leur dévouement à ses volontés, avec la commission expresse de chasser du Brésil & du Maragnon tous les Jésuites de ces contrées. Le Comte d'Oeyras portoit assurément la prévoyance aussi loin qu'elle pouvoit aller. Il avoit trop de pénétration, il connoissoit trop bien les Jésuites, pour que rien lui échappât de leurs desseins les plus cachés, de leurs intentions les plus secrètes. Il avoit lu au fond de leurs cœurs; il savoit que leur tranquillité apparente ne seroit pas de longue durée; que renvoyés hon-

narque , ils pouvoient bien dissimuler leur ressentiment , mais qu'ils n'attendoient qu'une occasion pour le faire éclater ; & en sage Politique , il chercha à en prévenir les effets , du moins dans ces contrées éloignées , en les mettant par leur exil ou leur détention , dans l'impossibilité d'agir.

Il n'étoit guere possible qu'occupé d'affaires si sérieuses , Carvalho ne négligeât pas un peu les divers détails de l'Administration. Clément XIII , élevé sur la chaire de Saint-Pierre , dès le 6 de Juillet de l'année précédente , avoit écrit aussi-tôt après à Sa Majesté Très-Fidelle , pour lui faire part de son exaltation , & le Ministre avoit oublié , je ne fais comment , de faire répondre par le Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères , à cette Lettre Pontificale. Mais le même courier qui porta à Rome la nouvelle de la confiscation des biens des Jésuites , de la détention de leurs personnes , du procès criminel intenté & à la veille d'être jugé contre eux , fut aussi chargé de cette réponse si long-temps différée. Le Pape reçut cette nouvelle avec une véritable douleur : il aimoit les Jésuites ; & s'étoit dans tous les temps déclaré ouvertement leur protecteur. Dans sa réponse au Roi , il supplia ce Prince de punir seulement ceux de ces Religieux qui seroient vraiment coupables , & n'oublia rien pour intéresser sa pitié en faveur de ces hommes consacrés par état au culte divin , & au salut des ames. Nous verrons dans la suite le singulier effet que produisit cette intercession.

VII.
Nou-
veau Li-
belle pu-
blié par
le Comte
d'Oey-
ras con-

Après avoir ordonné , comme nous l'avons vu , le séquestre de tous les biens des Jésuites , le Comte d'Oeyras crut qu'il avoit besoin de justifier aux yeux du Public la conduite qu'il tenoit envers eux. Pour cet effet il publia l'Ouvrage dont nous avons parlé plus haut , intitulé : *Erreurs impies & sédition-
ses des Religieux de la Compagnie de Jesus* , & en répandit un grand nombre d'exemplaires au dedans

& au dehors du Royaume : on avoit rassemblé *entre les Jé-*
dans ce Libelle toutes les imputations, dont on *suivies,*
s'accoutumoit depuis quelques années à charger les
Jésuites, de morale relâchée, de rebellion, d'intri-
gues, de trahisons, de commerces illicites, &c. On
s'étendoit principalement sur l'attentat du 3 Sep-
tembre, qu'on attribuoit en termes exprès à toute
la Société ; mais les preuves sur lesquelles étoient
appuyées des accusations si graves, parurent si peu
convaincantes, que cet Ouvrage eut le sort de la
Relation abrégée ; c'est-à-dire, qu'il ne persuada
presque aucun de ses Lecteurs. Carvalho eut soin
de l'envoyer à tous les Evêques du Royaume, avec
une Lettre écrite au nom du Roi, & signée de sa
main, où ce Prince les exhortoit à se servir de ces
Erreurs, pour désabuser les Peuples sur le compte
des Jésuites, & faire perdre à ceux-ci l'estime & la
vénération qu'ils avoient si injustement usurpée.
Tous les Evêques, sans exception, se conformerent
aux intentions du Ministre ; & on ne vit pas, sans
une surprise extrême, ces mêmes Prélats, qui, peu
de temps auparavant, s'empressoient de confier à
ces Religieux les fonctions les plus importantes du
Ministère, & ne cessoient de faire de leur Doctrine,
de leurs vertus, de leurs travaux Apostoliques,
les éloges les plus pompeux, publier tout-à-coup
des Mandemens où leur morale n'étoit pas plus
ménagée que leurs personnes, & où on leur ôtoit
les pouvoirs d'enseigner, de prêcher & de confes-
ser ; interdit au reste qui avoit lieu de fait pour des
hommes gardés à vue dans leurs maisons & qui
ne pouvoient communiquer avec qui que ce soit.

Mais celui de tous ces Prélats dont la conduite
étonna le plus dans cette circonstance, fut l'Evê-
que de Leiria ; il avoit été jusqu'alors le partisan
le plus chaud qu'eussent les Jésuites, & fut le pre-
mier à les abandonner dans leur disgrâce : il publia
contre eux un Mandement d'une violence extra-

ordinaire , qui lui valut l'Archevêché d'Evora. Ce zélé Prélat calcula qu'il y auroit plus de mérite pour lui , & plus d'avantage pour l'Eglise , à travailler au bien d'un vaste Diocèse , qu'à garder à ses anciens amis la fidélité qu'il leur avoit jurée. Il la réserva toute entière pour le Ministre , qui parfaitement sûr de ses dispositions le dispensa de résider dans son nouveau Siege , & le nomma Président d'un Tribunal séculier. L'Evêque ne trompa pas cette confiance honorable , & ne laissa échapper aucune occasion de prouver à son Protecteur , son entier dévouement & sa juste reconnoissance.

VIII. L'effet que produisit hors du Royaume , en Espagne sur-tout & en Italie , le nouvel Ecrit que Carvalho venoit de publier contre les Jésuites , ne répondit pas aussi bien aux intentions de son Auteur. Les partisans de la Société très-nombreux encore & très-puissans , indignés des calomnies rassemblées dans cet Ouvrage , s'en plainquirent avec chaleur , & s'adresserent au Pape pour le prier de mettre fin à ce scandale. D'un autre côté , les Anti-Jésuites , qui sous la protection du Ministre de Portugal travailloient à Rome à seconder les vues du Comte d'Oeyras , au lieu de contenir , de dissimuler une haine qu'ils rendoient moins dangereuse en la laissant éclater trop-tôt , crurent que le tems étoit venu de réunir leurs forces & de livrer un assaut général : ils sortirent ouvertement des embuscades où ils s'étoient tenus cachés jusqu'alors , & inonderent à l'envi l'Europe d'un déluge d'Ecrits , de Libelles de toute espece , imprimés en secret dans le Palais de Saint-Laurent *in Pane e Perna* (1) , quoique sous la fausse date de Lugano. Des hosti-

(1) C'est le nom de l'Hôtel qu'occupoit à Rome le Commandeur d'Almada , Ministre Plénipotentiaire de Portugal.

lités si déclarées n'étoient pas propres à calmer les esprits des partisans de la compagnie. Furieux de voir des hommes dont ils estimoient les talens & respectoient les vertus , traités avec si peu de ménagement , ils redoublèrent leurs plaintes & leurs sollicitations auprès de Clément XIII. Ce Pontife , cédant enfin à leurs instances , adressa au Nonce d'Espagne un Bref en date du 2 Avril 1759 , où il condamnoit tous ces Ouvrages de ténèbres , enfantés , disoit-il , par l'envie & le libertinage ; en conséquence de ce Bref , le conseil de Castille proscrivit quelques-uns des Libelles les plus chers au parti , & livra impitoyablement aux flammes les fruits précieux des veilles des Bot... des Fag... des Car... des Amad... & de plusieurs autres , qui du reste avoient été magnifiquement récompensés de leur travail. Le Tribunal du Saint-Office se joignit à l'Autorité séculière. Il défendit sévèrement la lecture des Ouvrages condamnés , & punit quelques Religieux qui , comme de vils Colporteurs , servoient à les distribuer.

Il seroit difficile de compter les Ecrits de ce genre qui furent composés à cette seule époque. Nous avons vu des collections qui en contenoient plus de cent volumes. On assura dans le tems , que leur impression avoit coûté au Ministre de Portugal près de 70,000 écus. Il en avoit fait tirer un si grand nombre d'exemplaires , que malgré les recherches des Jésuites , malgré leur attention à retirer tous ceux qu'ils pouvoient découvrir , il en reste encore aujourd'hui une quantité prodigieuse dans tous les Etats de l'Europe , & sur-tout en Portugal & en Italie où ils furent reçus avec avidité & conservés avec soin par des personnes pleines d'un zèle ardent pour la destruction de leurs prétendus ennemis.

La conduite de la Cour d'Espagne dans cette affaire , causa un chagrin extrême aux principaux

Chefs de la faction Anti-Jésuitique. Carvalho surtout en fut vivement affecté ; mais elle ne changea rien à ses projets. Il redoubla de soins & d'activité, & résolut de n'épargner ni dépenses, ni intrigues, ni calomnies, ni violences même pour consommer la ruine de ces Religieux. Son dépit s'accrut encore lorsqu'il vit l'accueil qu'on s'empressa de faire à quelques Ouvrages publiés en leur faveur, dans lesquels on relevoit avec autant de finesse que de solidité les vices de son Administration, & en particulier ses contradictions inexplicables. Jusqu'alors il avoit été comme incertain sur le sort qu'il réservait aux Jésuites ; mais irrité de la condamnation des Ouvrages dont nous avons parlé plus haut, & plus encore d'un passage du Bref adressé au Nonce d'Espagne, où le Pape nommoit la Société *un Corps respectable de Religieux qui avoient bien mérité de l'Eglise* ; vivement pressé par les enne-

IX. mis que ces Peres avoient à Rome, il prit la résolution de les chasser sans retour de tous les Domaines du Portugal, à l'exception d'un petit nombre qu'il tenoit enfermés dans les prisons, & qu'il destinoit à une mort infame.

Carvalho prend la résolution de chasser tous les Jésuites du Portugal, & en fait part à Sa Sainteté. Pour mettre ce dessein à exécution, il expédia le 20 Avril un courier extraordinaire chargé d'une Lettre du Roi au Pape, dans laquelle ce Prince faisoit part à Sa Sainteté de l'intention où il étoit d'expulser de ses Etats tous les Membres de la Compagnie de Jesus ; attendu que » c'étoit un » Corps qui avoit entièrement dégénéré de son » Institut, & dont les maximes & les intrigues » portoient une funeste atteinte à la tranquillité du » Royaume. « A cette Lettre étoit joint un état des biens possédés par la Société dans toute l'étendue du Portugal, afin que Sa Sainteté prononçât sur leur destination. Le Roi demandoit encore au Saint Pere un Bref facultatif pour la punition des personnes Ecclésiastiques Auteurs ou complices de

l'attentat du 3 Septembre 1758, conformément à la Requête du Procureur-Fiscal de la Couronne.

Le Commandeur d'Almada se présenta avec ces dépêches à l'Audience du Pape ; mais avant de les remettre , ce Ministre déclara qu'il ne vouloit point entrer en négociation avec le Cardinal Torregiani , Secrétaire d'Etat , l'accusant d'être ouvertement opposé aux intérêts de sa Cour. Le Cardinal Torregiani étoit universellement estimé pour ses talens & son intégrité ; mais il étoit devenu suspect aux ennemis des Jésuites par une partialité peut-être trop déclarée en faveur de ces Religieux , dont il s'étoit persuadé que le déshonneur devoit retomber sur le Saint Siege. Quelque désagréable que fût au Pape la proposition du Commandeur d'Almada , il n'hésita pas à s'y rendre. L'amour de la paix lui fit vaincre sa répugnance & applanir toutes les difficultés. Il nomma le Cardinal Cavalchini pour traiter avec ce Ministre , qui lui remit un Mémoire que le Comte d'Oeyras avoit joint à la Lettre du Roi.

Dans ce Mémoire assez long , & qu'on trouvera parmi les *Pieces Justificatives* , N^o. V , le Roi Très-Fidelle exposoit à Sa Sainteté tous les excès que les Jésuites avoient commis dans ses Etats , depuis le commencement de son Regne jusqu'à cette époque ; la modération avec laquelle il s'étoit conduit à leur égard , afin de les ramener à leur devoir par les voies de la douceur ; les démarches qu'il avoit faites auprès de Benoît XIV , pour obtenir qu'il joignit l'autorité Apostolique à la sienne , quoique celle-ci eût pu suffire , s'il eût voulu en user sans ménagement , pour réduire ces Religieux , & remédier à des maux si grands & si contraires à la tranquillité publique ; les dépenses énormes dans lesquelles ces affaires l'avoient engagé , dépenses qui se montoient à vingt-six millions de cruzades. Delà Sa Majesté passoit à la conjuration

que les Supérieurs de cette Société avoient formée contre sa vie. Elle n'oublioit pas la menace qu'avoit fait le Général dans un Mémoirel présenté à Sa Sainteté le 3 Juillet 1758, » que si l'on vouloit continuer la Réforme commencée par le » Cardinal de Saldanha, *elle ne feroit qu'occasionner de plus grands troubles* « ; & elle faisoit voir par la combinaison des dates & d'autres circonstances, que cette menace étoit une véritable annonce de l'attentat qui fut commis sur sa Personne le 3 Septembre suivant. Après cet exposé, le Monarque déclaroit au Souverain Pontife qu'il avoit été prononcé un Arrêt irrévocable, qui ordonnoit l'expulsion de tous les Jésuites hors de ses Etats ; que de plus, il ne pouvoit se dispenser de faire subir à ceux de ces Religieux qui étoient complices de son assassinat, les supplices qu'ils méritoient, & que le peuple frémissait de les voir si long-tems différés. En conséquence il prioit le Saint Pere d'accorder la demande qui lui étoit faite sur ce sujet par le Procureur-Fiscal de la couronne.

X. Après plusieurs Conférences, l'expédition du *Lettres du Pape au Roi Très-Fidelle, pour implorer sa clémence en faveur des Religieux accusés du crime de lèse-Majesté.* Bref demandé à Sa Sainteté pour le Jugement des Jésuites accusés d'avoir trempé dans l'assassinat du Roi, fut résolue ; & il fut décidé qu'on l'enverroit à ce Prince avec deux Lettres signées du Pape, & même, dit-on, écrites de sa propre main. Ces Lettres contiennent une exhortation pathétique au Roi Très-Fidelle, de faire observer par les Juges, dans une affaire de cette importance, toutes les Regles de la Justice ; de ne point confondre l'Institué & tous ceux qui le professent, avec quelques particuliers corrompus ou coupables ; de donner aux accusés tous les moyens de se défendre ; de consulter enfin sa piété & sa clémence Royale, & de pencher plutôt du côté de la miséricorde que d'une trop grande sévérité. Nous invitons nos Lecteurs à lire ces deux Lettres, (*Pièces Justificatives*).

No. VI & VII.) Ils y trouveront une éloquence douce, affectueuse, & bien propre à produire sur le cœur du Monarque l'effet que le Pape s'en étoit promis. On ne peut douter que ce Pontife, en les écrivant, n'ait eu uniquement en vue la gloire de Dieu, l'amour de la justice, & l'intérêt même du Prince à qui elles étoient adressées. Mais, grace aux artifices du Comte d'Oeyras & de son fidelle parent le Commandeur d'Almada, ces Lettres ne remplirent pas les intentions & les espérances de leur auteur.

Avant d'expédier pour Lisbonne le Courier extraordinaire qui devoit porter au Nonce le Bref & les Lettres dont nous venons de parler, le Cardinal Secrétaire d'Etat eut l'attention d'en prévenir le Commandeur d'Almada, afin qu'il pût, s'il le vouloit, profiter de cette occasion ; mais ce Ministre parut bien moins sensible à cette marque d'égard, qu'offensé de ce qu'on ne lui avoit pas d'abord communiqué les dépêches directement adressées au Nonce, comme si c'étoit par ses mains que dussent nécessairement passer tous les paquets envoyés à la Cour de Portugal. Cette prétention inouïe n'étoit qu'un prétexte pour faire naître de nouveaux sujets de division entre les deux cours. En supposant même qu'elle eût été fondée, Almada oublioit que le cabinet de Lisbonne avoit été le premier à tomber dans cette faute politique ; que, lors des dernières dépêches envoyées à Rome, on avoit compté le Nonce pour rien, & qu'elles avoient été adressées en droiture à l'Ambassadeur, quoiqu'elles fussent destinées pour Sa Sainteté.

La Secrétairerie d'Etat n'eut aucun égard aux représentations du Ministre Portugais. Le courier extraordinaire fut expédié ; mais Almada en ayant été instruit, se hâta de faire partir sur ses traces un de ses gens, avec l'ordre exprès de lui enlever, de gré ou de force, les dépêches dont il étoit

XI.

*Singulière pré-
tention
du Com-
man-
teur
d'Alma-
da.*

chargé. On présume qu'en lui donnant cette commission, il n'avoit pas oublié le moyen le plus propre à en assurer le succès, c'est-à-dire, de lui remettre une somme d'argent assez considérable pour tenter & corrompre celui après lequel il courroit. Quoi qu'il en soit, le Courier du Commandeur joignit celui du Pape à Aix-en-Provence, où une chute de cheval avoit contraint celui-ci de s'arrêter. Cet accident le rendit moins difficile sur la proposition du Portugais. Il lui confia son paquet, en lui faisant promettre de le rendre directement au Nonce.

XII.
Carval-
ho garde
pendant
trois
jours les
dépêches
adressées
au Non-
ce.

Le Comte d'Oeyras, au lieu de blâmer, comme il le devoit, une démarche aussi irrégulière, aussi offensante pour la Cour de Rome, l'approuva hautement, & la justifia par sa conduite. Dès que le courier fut arrivé à Lisbonne, il s'empara de ses dépêches, & les retint pendant trois jours. Il avoit, pour être instruit de ce qu'elles contenoient, un motif plus pressant qu'une simple curiosité. Joseph ne cessoit de recommander à son Ministre de ne pas le brouiller avec le Pape : ainsi il étoit à craindre, que, frappé des raisons que renfermoient les deux Lettres de Clément XIII, touché des vives représentations de ce Pontife, le Monarque ne changeât de résolution. Carvalho étoit trop persuadé que le bien public exigeoit qu'il travaillât à l'y confirmer, pour négliger aucun des moyens qu'il croyoit propres à cet effet. Il y avoit long-tems qu'il s'étoit mis au-dessus de toutes les Loix, & des droits même des Souverains. Devenu le dépositaire du bonheur d'une vaste Monarchie, il trouvoit dans l'obligation d'y veiller, la dispense de tous les autres devoirs. Il est donc permis de penser que dans cet intervalle de trois jours, il ne se fit aucun scrupule d'ouvrir le paquet remis entre ses mains, d'en lire le contenu, & après avoir contrefait le Sceau, de le renvoyer au Nonce.

Nous l'avons déjà dit , la tranquillité de l'Etat étoit son unique objet ; elle dépendoit de la ruine des Jésuites , & il ne pouvoit pas la superstition jusqu'à imaginer que ce fût un crime dans un homme public de violer un dépôt sacré pour un simple particulier.

Du reste, ce que nous venons de dire n'est pas fondé sur une simple conjecture. On peut le conclure assez clairement de l'ordre qui fut donné au Nonce , lorsqu'après plusieurs délais , il obtint enfin le 11 Septembre l'Audience qu'il demandoit. Il lui fut enjoint de présenter seulement les Lettres du Pape , & non le Bref que le Roi ne vouloit pas accepter. Or , comment Carvalho eut-il pu refuser ce Bref , s'il avoit ignoré ce que ces Lettres contenoient ? Cette exclusion fut un artifice dont le Comte d'Oeyras s'applaudit beaucoup. Les Lettres & le Bref étoient renfermés sous la même enveloppe & le même cachet , & le paquet étoit à l'adresse du Roi : ainsi le Nonce ne pouvoit séparer le second des premières , sans manquer à ce qu'il devoit aux deux Souverains. Pour éviter le piège qu'on lui tendoit , & remplir cependant les fonctions de son ministère , il supplia le Roi , en lui présentant le paquet , de daigner l'ouvrir de ses propres mains , lire les Lettres , & laisser le Bref de côté , puisqu'il ne vouloit pas le recevoir. Mais Joseph bien instruit par son Ministre fit peu d'attention à la prière du Nonce qui eut la mortification de retourner à son Hôtel avec son paquet fermé. Par-là Carvalho empêcha que le Roi ne lût les Lettres du Pape , & put , sans craindre de nouveaux obstacles , s'occuper de l'expulsion des Jésuites ; projet dont sa haine pressoit l'exécution , & qu'il avoit résolu d'effectuer sans délai.

Mais avant de parler de cet événement , nous devons rendre compte aux Lecteurs du nouveau plan d'Etudes qui fut publié par Carvalho pour

XIII.
Nouveau
plan

d'Etudes remplacer les Jésuites dans l'Education publique. Ce ne fut pas sans la plus vive surprise que les Portugais apprirent par la lecture de ce plan, que si le Royaume croupissoit dans une honteuse ignorance, les Jésuites étoient les seuls qu'il fallût en accuser; que ces Peres n'y avoient enseigné à la Jeunesse qu'une Doctrine également dangereuse & corrompue, & qu'ils ne la retenoient si long-tems dans leurs Ecoles, que pour lui inspirer & lui inculquer plus profondément des maximes contraires aux intérêts de l'Etat. Nous ne pouvons il est vrai, nous empêcher de convenir qu'avec un beau ciel & un sol délicieux, le Portugal ne paroît pas être un séjour fort agréable aux Muses ni à Minerve; mais il faut avouer aussi que le peu de progrès qu'avoit faits cette Nation dans les Sciences, étoit dû uniquement aux Jésuites. Ces Religieux étoient presque les seuls qui cultivassent les Lettres, du moins avec quelque succès. Avant l'établissement de la Société, les Camoëns, les Rossende, les Osorius s'étoient distingués par leur génie & leurs lumieres de la foule ignorante de leurs compatriotes; mais depuis cette époque, le Portugal comptoit plusieurs Savans dignes rivaux des Alvarès, des Suarès, & des autres Jésuites qui les premiers avoient éclairé la Nation. Après l'expulsion de ces Religieux, & tout le temps qu'a duré l'Administration de Carvalho, nous ne voyons pas que son nouveau plan ait produit les merveilleux effets qu'il en avoit annoncés. Ce n'est que sous le Gouvernement actuel, que, grace à la protection & aux encouragemens d'une Reine éclairée, le goût des Lettres s'est un peu ranimé, & que les Sciences & les Arts ont commencé à sortir de l'état de langueur où les avoit laissés le Regne précédent.

Quant aux pernicieuses erreurs que le Comte d'Oeyras accusoit les Jésuites d'avoir réduites en Corps de Doctrine & publiquement enseignées,

c'étoit un point bien difficile à persuader aux Portugais qui ne pouvoient avoir oublié les principes qu'ils en avoient reçus dans leur enfance. Si l'on nous permet de dire ce que nous pensons sur ce sujet, nous avouerons de bonne foi que les imputations qu'on a si souvent faites aux Jésuites relativement à leur Doctrine, nous ont toujours paru bien peu fondées. Il nous a semblé qu'on ne devoit attribuer les Libelles où ces imputations sont consignées, qu'à la haine, à l'envie des ennemis nombreux de la Société, & sur-tout de quelques Moines fanatiques, furieux de voir les Jésuites jouir d'une estime & d'une considération qu'ils se croyoient sans doute exclusivement dues. Carvalho étoit presque toujours entouré de Moines de cette espèce, qui ne cessoient de l'animer à pousser avec vigueur la guerre Jésuitique. D'autres Moines du même parti fréquentoient à Rome avec la même assiduité le Palais de Saint-Laurent *in Pane e Perna*; en sorte que suivant le style de ces Abbés Romains, accoutumés à épier les actions d'autrui & à faire des moindres événemens le sujet d'une Pasquinade, on auroit pu afficher à la potte de ce Palais, *Indulgence Plénier & Quotidienne pour les Moines*. Ce fut à l'instigation de ces sages conseillers, que le Commandeur d'Almada s'engagea dans une démarche qui le couvrit de ridicule, & le fit regarder en pitié par tous ceux qui se mêloient de politique. Il demanda formellement au Pape une satisfaction authentique de la guerre que les Jésuites faisoient à Rome & ailleurs au Roi Très-Fidelle & à ses Ministres, dans les divers Ecrits qu'ils publioient pour leur défense. Certes, c'étoit exiger d'eux une perfection bien rare, que de vouloir qu'ils souffrissent sans se plaindre, & même sans se justifier, tant de cruautés & d'humiliations.

Pour revenir à l'exil de ces Religieux, Carvalho ne trouvant plus d'obstacles à ses desseins, se hâta

envoi des de les mettre à exécution. En conséquence dans la
Jésuites nuit du 16 Septembre, on embarqua 133 Prêtres
dans l'é- de cette Société proscrite sur un vaisseau Ragusien
car Ec- qui mit aussi-tôt après à la voile. Le Gouverne-
ment ecclésiasti- que ne donna à ces malheureux Bannis, qu'une
 petite quantité de provisions grossières, & le Ca-
 pitaine eut ordre de les conduire à Civita-Vecchia.
 Arrivés dans ce Port, on les y abandonna à leur
 triste destinée, sans que personne, de la part du
 Ministère Portugais, daignât s'occuper de leur loge-
 ment & de leur nourriture. Le Pape, au lieu de se
 venger de cet affront fait au Saint Siege, & de
 renvoyer par le même vaisseau un nombre égal de
 Récollets ou de Dominicains, dissimula son juste
 ressentiment, & accueillit ses nouveaux hôtes avec
 une charité digne du Pere commun des Fidèles.
 Il ne craignit pas d'ouvrir un asyle à ces préten-
 dus Séditieux, à ces dangereux Conspirateurs con-
 tre l'autorité & la vie des Souverains, que le Comte
 d'Oeyras chassoit du Portugal pour en infecter les
 autres Etats.

XV. Après le départ de ces 133 Jésuites, le Cardinal-
Mande- Visiteur devenu Patriarche de Lisbonne, publia les
ment du premiers jours d'Octobre un Mandement daté du
Cardinal 5 de ce mois. Dans ce Mandement étoit d'abord
de Sal- inséré un Edit du Roi en forme de Lettre qui qua-
danha lifioit les Jésuites de rebelles, de traîtres, d'infâ-
contre mes, d'ennemis de l'Etat; les déclaroit déchus de
les Jé- tous les droits & privilèges de citoyens, les ban-
suites. nissoit à perpétuité des Royaumes & Domaines du
 Portugal, & défendoit sous peine de mort, à eux
 d'y rentrer, & à toute autre personne de leur y
 donner retraite. Le Prélat exhortoit ensuite ses Dio-
 césains à se conformer aux ordres de Sa Majesté
 avec la soumission & la fidélité que tout Sujet doit
 à son Souverain. Il citoit sur ce point force passa-
 ges, force autorités, assurément très-inutiles pour
 prouver une vérité aussi claire, & finissoit par

donner affirmativement comme un fait incontestable la haine prétendue des Jésuites contre la Personne du Roi. (*Voyez Pièces Justificatives No. VIII.*)

C'est une chose digne de toute l'attention du Lecteur, que la constante obstination du Comte d'Oeyras à vouloir persuader au Public cette haine imaginaire des Jésuites pour leur Souverain. Certainement lui-même n'y croyoit pas. En supposant ces Religieux aussi sensibles qu'ils devoient l'être aux traitemens qu'ils essuyoient, l'auteur de leurs maux ne pouvoit se tromper sur l'objet de leur ressentiment. On peut juger de ce qu'il pensoit à cet égard par un propos qu'il tint à cette même époque au Comte de Saint-Laurent. Il demanda à ce Seigneur quelles nouvelles il avoit de *ses chers Jésuites*. » J'avoue, lui répondit le Comte, » que je les aimois ; mais depuis qu'ils ont en- » couru la disgrâce de Sa Majesté, je ne prends » plus à eux aucun intérêt. -- Pour moi, reprit » Carvalho, j'ai appris qu'ils avoient mouillé à » Alicante ; que leurs Partisans s'étoient rassemblés » en foule au son de la cloche, & les avoient fê- » tés à l'envi. Ils n'ont dit que du bien du Roi ; » mais ils ne m'ont point épargné dans leurs dis- » cours. Je n'en suis que plus content de m'être » enfin défait de cette race prosrite «.

La bonté naturelle de Joseph, son caractère aimant & doux, étoient en effet trop connus, pour que les Jésuites pussent lui imputer ce qu'ils souffroient. Ils n'avoient à se plaindre que de son extrême facilité, de son aveugle condescendance aux volontés de son Ministre. A l'aide de ses fausses protestations de fidélité, d'attachement à sa Personne, de zèle pour la conservation de sa vie, cet homme artificieux lui faisoit signer sans examen tout ce qu'il lui présentoit. Si cette haine si souvent & si amèrement reprochée aux Jésuites étoit réelle, c'étoit contre lui seul qu'elle pouvoit être dirigée.

Dans l'Edit du 3 Septembre inféré par le Cardinal-Patriarche dans son Mandement, on lit cette phrase singulière : » Voyant tous les crimes execrables des Jésuites Portugais surpassés par ceux » des Jésuites de Rome, puisque ceux-là ont à la » vérité conspiré contre mes Etats & contre ma » vie, mais que ceux-ci ont horriblement attenté » à ma réputation Royale, dans laquelle consiste « l'ame vivifiante de toute la Monarchie ». Si cet affreux portrait des Jésuites tant Romains que Portugais, n'est qu'un tableau fidele de leurs sentimens & de leur conduite, on ne sauroit trop s'étonner que de semblables monstres, dont l'humiliation & les malheurs étoient portés à un point qui ne leur laissoit plus rien à redouter, ne se soient pas élancés avec fureur contre leurs ennemis. Les Manifestes du Comte d'Oeyras nous les représentent animés d'une haine implacable contre les Souverains, dans le temps que comblés de leurs faveurs, ils jouissoient d'une heureuse paix, & étoient universellement aimés & respectés. Ils ont été depuis abandonnés ou persécutés par toutes les Puissances, traités sans ménagement, honteusement chassés de tous les Etats, & nous les voyons tranquilles & oisifs dans leur retraite d'Italie, pleurer leurs disgraces, mais sans faire le plus léger mouvement, la moindre tentative pour s'en venger. Ce corps si remuant, si formidable, lorsqu'il étoit épars sur toute la surface du globe, est devenu paisible & doux depuis qu'il est réuni. Aucun de ses Membres ne cherche à conspirer contre les auteurs de leurs calamités. Il faut ou supposer à ces Religieux une insensibilité presque stupide, ou convenir qu'ils ne ressemblent en rien aux autres hommes. L'Europe entiere s'est déchaînée contre eux. Ce n'a été de toute part contre cette odieuse Société qu'un cri général de guerre & de proscription : cependant tout ce qu'on a dit de sa Doctrine

&c

& de ses mœurs n'a pu nous tirer de notre première incertitude, & nous osons douter encore si ses malheurs ne sont pas plus réels que ses crimes.

Du reste son entière destruction n'a pas suffi pour assouvir la haine des moines qui l'ont poursuivie avec tant d'acharnement. Ils outragent à l'envi le Lion mort, avec un courage qui ne les empêche pas de trembler au moindre mouvement que leur imagination lui suppose. Tourmentés par une inquiétude égale à leur animosité, leurs yeux ne cessent d'être ouverts sur lui, & leurs bras de lui porter de nouveaux coups. Combien en a-t-on vus, sur-tout à Rome auprès de l'Ambassadeur d'Almada, l'animer de tout leur pouvoir à l'exécution de ses nobles desseins, étudier les moyens d'entretenir, d'attiser le feu de la chaudière où bouilloit & se consumoit la Masse Jésuitique, (ainsi qu'on les représentoit plaisamment dans une célèbre Pasquinade), & dans l'ivresse de leur joie, ne pas s'apercevoir qu'il sortoit de ce brasier des étincelles qui les brûloient eux-mêmes ! Ils ont enfin obtenu ce qu'ils desiroient avec tant d'ardeur : leurs rivaux ne sont plus ; mais qu'ont-ils gagné à leur ruine ? Sans crédit, sans considération, bientôt peut-être sans existence, leur état est tombé dans un avilissement dont il y a peu d'apparence qu'ils puissent se relever jamais. Le tems, l'expérience, le progrès des lumières ont éclairé les Souverains sur leur nombre excessif, sur leur inutilité, sur la vie oisive que menent la plupart d'entr'eux, & leur sort devient tous les jours plus déplorable.

Mais il est tems de reprendre le fil de notre narration. Au premier embarquement des Jésuites dont nous venons de rendre compte, en succéda sur la fin d'Octobre un second de cent ving-deux Prêtres qu'un autre bâtiment Ragusien fut chargé de transporter de même à Civita-Vecchia ; mais leur navigation fut si orageuse qu'ils n'arriverent

XVI.
*Second
envoi des
Jésuites
en Italie*

XVII.

*Lettre
écrite par
eux au
Gouver-
neur de
Livourne
pour lui
deman-
der la
permis-
sion de
débar-
quer.*

dans cette Ville qu'au mois de Janvier de l'année suivante. Dans le cours de cette longue traversée, ils mouillèrent à Livourne, & écrivirent du port une lettre latine au Marquis de Borbon del Monte, Gouverneur de cette Place, pour en obtenir la permission de débarquer. Sans parler du fond même de cette lettre, faite pour intéresser, pour toucher tous les Lecteurs sensibles, elle est écrite avec une élégance & une pureté de style qui nous ont déterminés à la conserver dans sa langue originale, en y joignant cependant la traduction Françoisé. Elle pourra servir de piece de comparaison pour juger de cette profonde & crasse ignorance attribuée aux Jésuites par le Comte d'Oeyras dans son nouveau Plan d'Etudes. (*Voyez Pieces justificatives N^o. IX.*) Le Gouverneur refusa la permission demandée, & les infortunés qui la sollicitoient furent forcés de demeurer à bord, jusqu'à ce que le vaisseau qui les portoit remit à la voile.

XVIII.

*Permetté
des jeu-
nes Jésui-
tes du
Collège
de Coim-
bre.*

Peu de jours après ce second embarquement, on en fit un troisieme à Porto sur deux navires Suédois, de plus de trois cens Jésuites, presque tous élèves du college de Coimbre. Vingt ans qui se sont écoulés depuis, n'ont point effacé du souvenir des habitans de cette Ville la fermeté que montrèrent ces jeunes Religieux dans les assauts violens qui leur furent livrés par leurs parens, leurs amis, les Professeurs de l'Université, pour les engager à quitter l'habit de la Compagnie. Peu d'entr'eux se laisserent persuader : la plupart répondirent à ces vives sollicitations avec une grandeur d'ame, une noblesse de sentimens qui, en dépit du Comte d'Oeyras, furent universellement admirées & applaudies. Ce Ministre n'avoit pas compté sur tant de résistance : il s'étoit flatté de trouver dans une jeunesse naturellement facile moins d'obstination, moins d'attachement à un Corps qu'il avoit dévoué à l'infamie; mais comme nous venons de

le voir, ses espérances furent trompées. Un de ces Religieux plus hardi que les autres, & voulant mettre fin aux persécutions qu'il essuyoit pour changer d'état, écrivit à Carvalho lui-même le dessein où il étoit de persévérer jusqu'à la mort, & à quelque prix que ce fût, dans la compagnie. Il enferma dans sa Lettre la formule de ses vœux, après l'avoir signée de son sang.

Il n'en falloit pas tant sans doute pour allumer la colere de ce Ministre irascible & vindicatif. Furieux d'une démarche qu'il regardoit moins comme un acte de vertu, que comme une insulte faite à sa personne, il donna ordre d'arrêter l'Auteur de la Lettre, sous prétexte qu'il falloit séparer de ses Confreres ce jeune *fanatique*, qui par ses discours & son exemple, pouvoit les entraîner dans le même égarement. Nous avons vu depuis ce *fanatisme* se renouveler à Bologne en 1773, de la part d'une autre troupe de Jésuites non-Profes qui demeurèrent inébranlables dans l'état qu'ils avoient embrassé, malgré les puissantes sollicitations, & tous les moyens qu'employa pour les séduire le Cardinal Malvezzi, Visiteur Apostolique.

Après ces divers envois, il ne resta plus en Portugal d'autres Jésuites que ceux qui étoient renfermés dans les Prisons de Lisbonne; ils étoient à peu près au nombre de cent, presque tous Supérieurs des Colleges & autres maisons du Royaume, ou Procureurs des Missions du Nouveau-Monde. Parmi ces Prisonniers, on en comptoit quatre appartenant aux familles les plus distinguées, & dont les parens étoient Grands de l'Etat, entr'autres le Pere François de Portogallo, encore aujourd'hui vivant, de la maison des Marquis de Valenza. Nous avons vu que ce Jésuite avoit été dans un tems le protecteur & l'ami le plus ardent de Carvalho; ce qui n'empêcha pas ce Ministre de lui faire essuyer toutes les horreurs d'une lon-

gue prison , auxquelles il a eu le bonheur de résister.

On peut se rappeler qu'à l'époque où les Confesseurs furent renvoyés de la Cour , Carvalho répondit aux représentations du Provincial Henriques , que le Roi n'avoit de sujets de mécontentement que contre les Jésuites du Brésil & du Maragnon , à cause de la résistance qu'ils ne cessioient d'opposer à ses ordres. Ainsi , si ceux de Portugal dont tout le crime se réduisoit à professer le même Institut & être Membres d'un même corps , furent traités avec tant de rigueur , on doit bien penser qu'on n'eut pas plus de ménagemens pour les vrais coupables & les objets immédiats du ressentiment de leur Souverain. C'est en effet ce que ceux-ci ne tarderent pas à éprouver de la manière la plus fâcheuse , grace au choix que fit le Comte d'Oeyras , de ministres dévoués à ses volontés & qui remplirent pleinement son attente.

XIX
*Expul-
sion des
Jésuites
du Brésil
& du
Mar-
agnon. Ri-
gueurs
exercées
contre
eux.*

Dans les Manifestes publiés par le Gouvernement , on lit que » les Jésuites s'étoient rendus » maîtres d'une grande partie du Brésil , & qu'ils » y étendoient leur empire avec tant de rapidité , » que si on n'y apportoit un prompt remede , » dans moins de dix années , les forces réunies » de toutes les Puissances de l'Europe ne suffiroient » pas pour les soumettre [1] ». Combien cette sage assertion fait d'honneur au Ministre éclairé qui présidoit à la rédaction de tous ces Mémoires ! Comme elle met dans tout leur jour les progrès qu'il avoit faits dans la carrière de la Politique , & la connoissance profonde qu'il avoit acquise des vastes contrées du Nouveau-Monde , des forces & des ressources de ses Habitans ! Aujourd-

(1) Voyez l'Instruction du 8 Octobre 1757 , Tom. I ,
Pièces Justificatives , N . I.

d'hui dans sa retraite , avec plus de loisir & moins de préjugés , il aura jetté sans doute un coup d'œil plus philosophique sur la guerre que soutiennent depuis si long-tems en Amérique les Colonies Angloises contre leur ancienne Métropole. Il aura vu des hommes animés par tout l'enthousiasme de la liberté , conduits par les Hancock , les Adam , les Franklin , Politiques très-supérieurs à tous les Jésuites ensemble , défendus par une armée qui combat pour ses propres foyers , & qui a Washington pour Chef , fortifiés par l'alliance & les secours de deux puissantes Monarchies , avoir de la peine malgré tant de ressources à affermir , à assurer leur indépendance , non contre les efforts réunis de toutes les Puissances de l'Europe , mais contre les seuls Anglois ; & cela dans un tems où ces fiers Insulaires ont à se défendre eux-mêmes contre les ennemis nombreux qui les assaillent de toute part. Rien ne démontre mieux la fausseté de l'étrange proposition avancée par Carvalho , que la maniere dont s'exécuterent en Amérique les ordres qu'avoit envoyés ce Ministre pour y arrêter les Jésuites. Ces Religieux Despotes qui jouissoient dans ces contrées éloignées d'une autorité si absolue , s'y soumirent tous sans la moindre résistance , & nous ne savons pas qu'un seul d'entr'eux ait cherché à soulever pour sa défense tant de nations Indiennes sur lesquelles ils regnoient en Souverains.

Qu'on nous pardonne cette courte digression ; mais tous nos semblables nous sont également chers , & à la vue de tant de rigueurs exercées , de tant d'excès commis contre des hommes sans défense , contre des hommes envers qui toutes les Loix furent violées sans ménagement , notre ame ne peut se défendre d'un juste saisissement d'horreur & de pitié. Grace aux leçons de la Philosophie , la douce humanité est devenue aujourd'hui la compagne inséparable des Gouvernemens éclairés : les

sages Ordonnances du Comte de Saint-Germain ont soustrait à la mort les malheureux Déserteurs : les Ecrits du sensible Beccaria ont pros crit de nos Tribunaux les barbares & inutiles tourmens de la question : les prisons elles-mêmes sont devenues un séjour moins insupportable pour les infortunés qu'y ont conduits leurs propres crimes, ou les calomnies & la méchanceté de leurs ennemis. Mais Carvalho n'appartenoit point à ce siècle heureux ; fidelle imitateur des exemples de ses ancêtres, l'humanité n'étoit pour lui qu'un être de raison, un mot vuide de sens, dont son esprit n'avoit jamais compris la force, ni son cœur senti la délicieuse impression.

Ce Ministre ayant donc envoyé les ordres nécessaires pour expulser sans délai du Brésil & du Maragnon les Jésuites de ces Provinces, ceux-ci furent au commencement de 1670 arrêtés dans leurs maisons, & gardés à vue, sans qu'il leur fût permis d'avoir au dehors aucune espèce de communication. Vers le milieu d'Avril de la même année, il en partit de la Bahia, Capitale du Brésil, 124 sur deux vaisseaux, & 53 sur une frégate ; de Fernambuc & de Rio-Janeiro, 119 sur un vaisseau de guerre ; & de ce dernier port, 198 sur deux autres bâtimens. On pressa vivement & inutilement ceux qui n'étoient pas Profès de renoncer à la Société. Un de ceux qui mirent dans ces sollicitations le plus de zèle & de chaleur, fut sans contredit D. Antoine del Desterro, Religieux Bénédictin & Evêque de Rio-Janeiro. Ce Prélat instruit que les jeunes Jésuites s'adressoient à leurs anciens pour leur demander conseil sur ce qu'ils avoient à faire dans cette circonstance, défendit aussi-tôt à ceux-ci, sous peine d'excommunication *latæ sententiæ*, d'exhorter ceux qui les consulteroient à persévérer dans leur état. Exemple frappant des écarts où peuvent entraîner l'ignorance & la passion !

La navigation des Jésuites du Brésil dura deux mois, & fut heureuse du côté des vents & de la mer; mais ces infortunés n'en eurent pas moins à souffrir pendant cette longue traversée. A peine furent-ils entrés dans les vaisseaux destinés à les recevoir, mal-verûs & manquant des choses les plus nécessaires, qu'on les jetta à fond de cale où ils furent entassés les uns sur les autres sans pouvoir presque s'y remuer. Sans cesse gardés à vue, ceux de Fernambuc & de la Bahia ne purent, malgré leurs prières & le besoin extrême qu'ils en avoient, obtenir la permission de venir respirer sur le tillac, pas même dans les journées les plus chaudes & les plus fatigantes de l'été. Leur nourriture pendant ces deux mois de navigation se réduisit chaque jour à un plat de fèves en petite quantité; & on leur distribua l'eau avec tant d'économie, que quelques-uns d'entre eux, dévorés d'une soif excessive, ne purent la soulager qu'en buvant leur propre urine. Il en mourut quatre dans la traversée, mais privés du secours des Sacremens, parce que le Commandant les regardoit comme excommuniés. Arrivés à Lisbonne le 3 de Juin, ils demeurèrent encore pendant quinze jours enfermés à fond de cale sans que personne pût les voir, jusqu'à ce que les 198 partis de Rio-Janeiro les eurent joints. Alors on sépara le Provincial & quelques-uns des principaux supérieurs, qui furent conduits dans les prisons de Lisbonne, & tous les autres, au nombre de 266, furent envoyés sur un seul bâtiment à Civita-Vecchia, où ils arrivèrent dans les premiers jours d'Août.

On ne traita pas avec moins de rigueur les Jésuites des Indes Orientales, ceux de Madere & des Açores. Le Comte d'Ega, Vice-Roi des Indes; & le Comte de Saint-Vincent Gouverneur de Madere, Courtisans ambitieux, & qui recherchoient avec ardeur la protection du Comte d'Oeyras, lui

donnerent dans cette circonstance des marques éclatantes de leur zèle & de leur empressement à le servir. Lorsqu'on arrêta les Jésuites de Goa, cette Ville ne vit pas sans indignation livrer en quelque sorte au pillage le riche trésor de Saint-François-Xavier. On vendit publiquement la plus grande partie des effets précieux qui servoient d'ornement au tombeau du Saint; on arracha de ses mains, au grand scandale de tous les gens de bien, une croisse enrichie de diamans, qui avoit été donnée par un Comte de Sandomil, Vice-Roi des Indes. Un officier s'empara d'une lampe superbe, & la vendit sans scrupule sur la place publique. Déjà depuis quelque tems, Carvalho avoit supprimé une pension annuelle de 4000 cruzades, espece de tribut sacré payé par les Rois de Portugal au saint Apôtre des Indes, pour obtenir sa protection en faveur des Etablissemens Portugais dans ces contrées.

La navigation des Jésuites des Indes fut longue & pénible. A leur arrivée à Lisbonne, on leur signifia que s'ils vouloient demeurer en Portugal, il falloit qu'ils quittassent sans délai l'habit de la Compagnie, sans quoi ils auroient le même sort que leurs confreres. Cette invitation à l'apostasie n'ayant produit aucun effet, ils furent envoyés comme les autres à Civita-Vecchia. Certes c'étoit un talisman bien étrange & bien puissant que cet habit qu'on ne pouvoit porter sans être coupable, & qu'il suffisoit de quitter pour recouvrer sa premiere innocence!

XX. Tous les Evêques Portugais s'étoient conformés en Europe aux ordres du Roi, ou plutôt à ceux de Carvalho relativement aux Jésuites. Mais il n'en fut pas de même de ceux d'Amérique & des Indes, dont plusieurs osèrent montrer ouvertement leur répugnance pour des procédés qu'ils trouvoient aussi injustes que violens. L'Archevêque de la Bahia, D. Joseph Bothelho de Matos, avoit bien exécuté l'ordre que le Cardinal de Saldanha lui avoit donné

Résistance & punition de l'Archevêque de la Bahia.

en qualité de Visiteur-Général , de suspendre les Jésuites des fonctions du saint Ministère ; mais il n'avoit jamais voulu les déclarer coupables d'un commerce illicite. Le motif de son refus avoit été une longue attestation en faveur de ces Religieux , revêtue de toutes les formes légales , & signée de plus de soixante & dix personnes , dont la plupart étoient des Négocians. L'Archevêque envoya cette piece à la Cour , & ajouta qu'en conscience il ne pouvoit pas déclarer coupables des gens dont l'innocence étoit si authentiquement prouvée.

La réponse de Carvalho fut telle qu'on la devoit attendre d'un homme qui avoit des intentions bien opposées & qui ne pouvoit souffrir qu'on lui résistât. Dans sa colere , il écrivit à ce Prélat courageux & imprudent une Lettre pleine des plus durs reproches. Il lui disoit » que le commerce scandaleux » des Jésuites étoit désormais un fait notoire & in- » contestable ; qu'il n'étoit plus permis d'en douter » depuis la décision expresse du Cardinal-Visiteur ; » que son devoir étoit d'obéir sans examen , & de » ne pas empêcher ou retarder par sa folle résis- » tance l'exécution des projets de la Cour ». Il fit en même-tems saisir son temporel , & le chassa honteusement de son Palais , avec ordre au Chapitre de déclarer le Siege vacant , & d'élire incessamment un Vicaire-Général pour gouverner le Diocèse , jusqu'à ce que le Roi lui eût donné un nouveau Pasteur. Ainsi , au grand étonnement des peuples confiés à ses soins , cet infortuné Prélat , sans biens , sans ressource , exposé à toutes les humiliations qui suivent la pauvreté , fut contraint de se retirer hors de la Ville dans un petit Oratoire , & comme un vil mendiant , d'y implorer de la charité des Fidèles les secours nécessaires à sa subsistance.

- Il ne seroit pas étonnant que dans la longue & intime liaison qu'il avoit eue avec les Jésuites ,

Carvalho eût adopté leurs principes sur l'*obéissance aveugle & passive*. Cette obéissance dont on a fait depuis un crime si énorme à la Société, tour-à-tour l'objet des plus graves reproches, & des plaisanteries les plus légères, le Ministre Portugais l'exigeoit à la rigueur des Peuples que leur destinée avoit soumis à son Administration. Il vouloit qu'ils fussent dans ses mains » ce qu'est l'automate dans celles de l'Artiste qui en dirige les mouvemens. » Infaillible dans ses décisions, elles devoient être » révérees comme autant d'oracles. Il ne falloit » leur opposer ni résistance, ni représentations. » Soumission, obéissance ; c'étoit à quoi se réduire » soient tous les devoirs, toutes les vertus d'un » Sujet. Le moindre délai devenoit un crime de lèse-majesté ». Telles étoient les étranges maximes qui servoient de base au Gouvernement despotique & oppresseur du Comte d'Oeyras ; & comme nous l'avons dit ailleurs, il en fit constamment la règle de sa conduite. Personne ne put se vanter de s'être joué impunément de ses ordres. Par-là, s'il ne devint pas l'objet de l'amour de ses Concitoyens, il fut au moins celui de leur terreur : il intimida ou punit tous ceux dont les sentimens étoient contraires aux siens, & fit plier les têtes les plus indociles sous le joug de fer qu'il leur imposoit.

XXI
Tentatives de Carvalho pour expulser les Jésuites de toutes les Missions des Indes Orientales.
 Quelques Evêques d'Asie osèrent déployer dans cette circonstance la même fermeté que l'Archevêque de la Bahia, & ne furent pas traités avec plus de ménagement. Le zèle de Carvalho à poursuivre, à exterminer impitoyablement tous les Jésuites Portugais, s'étendit jusqu'aux Missions indépendantes de son autorité. Il n'oublia rien pour les faire chasser de la Chine, de la Cochinchine & du Tonquin ; mais les divers artifices qu'il employa pour y réussir, n'eurent pas le succès que sa haine en attendoit. Il écrivit au nom du Roi à l'Empereur de la Chine, qui se contenta de répondre que » si les Jésuites de

» Portugal avoient manqué à la fidélité qu'ils de-
 » voient à leur Souverain , il n'avoit point à se
 » plaindre de ceux qui vivoient dans son Empire «.

Le Comte d'Oeyras ne fut pas plus heureux en s'adressant aux Evêques , à la Juridiction desquels les Missionnaires étoient soumis. Ils répondirent qu'ils ne pouvoient laisser sans Ouvriers & sans secours les Missions confiées à leurs soins. On leur envoya de Goa quelques Prêtres destinés à remplacer les Jésuites ; mais ces Prélat's leur trouverent si peu de lumieres & de talens qu'ils ne voulurent pas les recevoir. Carvalho soupçonna que les auteurs de ce refus étoient les Evêques de Cranganor & de Cochin , & que ces deux Prélat's , Membres l'un & l'autre de la Société , ne cessioient d'animer leurs confreres à la résistance dont il se plaignoit. Il chercha à les surprendre en les invitant gracieusement au nom du Roi à venir à la Cour où Sa Majesté avoit besoin de leurs conseils pour le bien des Missions. Mais les deux Evêques n'eurent pas beaucoup de peine à démêler le piège qu'on leur tendoit. Ils remercièrent le Ministre de l'honneur qu'on vouloit leur faire , & s'excusèrent de ne pouvoir l'accepter sur l'impossibilité où ils étoient d'abandonner des Missions qui avoient besoin de leur présence , & dont ils devoient rendre au Souverain Juge un compte rigoureux. Carvalho furieux de voir ses espérances trompées , & ne pouvant se venger autrement , les bannit l'un & l'autre de tous les Domaines Portugais , & supprima les pensions que leur faisoit chaque année le Trésor-Royal pour l'entretien des Missions. La piété des Rois de Portugal , leur zèle à étendre la Religion catholique dans les pays Idolâtres , les avoient engagés à fonder ces Missions , & à pourvoir à la subsistance des ouvriers Evangéliques qui s'y consacroient. Pour cet objet , le Trésor-Royal payoit tous les ans à chaque Evêque 600,000 reis. Mais la louable envie

de délivrer ces contrées de tant d'assassins & de régicides, l'emporta chez Carvalho sur toute autre considération.

Un des petits Princes du Malabar, instruits de cette violente résolution du Ministre Portugais, appella les Missionnaires dans ses Etats. » Venez » chez moi, leur dit-il, je partagerai mon riz avec » vous » : expression familière à ces Barbares, qui montre tout à la fois & la pauvreté d'un peuple réduit presque uniquement à cette grossière nourriture, & son humanité souvent plus réelle, plus active que celle des Nations policées.

Le Comte d'Oeyras ne se contenta pas d'avoir privé les Evêques & les Missionnaires des secours nécessaires à leur subsistance, il craignit qu'ils ne trouvassent des ressources dans la piété & l'attachement de leurs Néophytes; & pour les leur enlever, il ne vit pas de moyen plus sûr que de calomnier les Pasteurs auprès de leurs ouailles. En conséquence, il fit répandre dans les Missions un grand nombre de Libelles diffamatoires contre les Jésuites, traduits en langue du pays. Cet artifice lui réussit au-delà de ses espérances. En peu de tems il eut la satisfaction de voir presque tous les Missionnaires réduits à la plus extrême misère; parce que les Indiens trop simples, trop ignorans pour discerner la vérité du mensonge, perdirent toute la confiance qu'ils avoient en eux, & ne voulurent plus écouter des hommes qu'on leur peignoit sous de si noires couleurs.

Peut-être nous reprochera-t-on de nous être trop étendus sur cette expulsion des Jésuites & les circonstances odieuses qui l'accompagnerent : mais quel événement de la vie de Carvalho méritoit plus de fixer les regards d'un Lecteur sensible & philosophe? Espérons, au contraire qu'on nous saura quelque gré d'avoir enfin rendu les faits dans toute leur pureté, & mis dans ce récit une exactitude à la laquelle

il n'étoit pas aisé de parvenir. Ce n'est pas que nous ayons tout dit : la crainte de mériter en effet le reproche que nous prévenons, nous a engagés à supprimer une foule d'anecdotes particulières qui cependant n'étoient pas sans intérêt ; elles auroient du moins fait voir combien furent dignes de pitié ces infortunés, encore aujourd'hui l'objet des sarcasmes de la multitude, & trop souvent de ses calomnies. Pour nous, sensibles à leurs disgraces, nous ne pouvons nous empêcher de les plaindre & de les regarder comme un grand exemple des caprices du sort & de l'instabilité des choses humaines.

Du reste, si quelqu'un peu instruit des principaux événemens de l'administration de Carvalho nous accusoit d'exagération ou peut-être même d'infidélité dans le tableau que nous venons de tracer des cruautés exercées par ses ordres contre les malheureux Jésuites, nous le prions d'observer que tout ce que nous en avons dit est appuyé sur des faits publics & incontestables, sur des faits trop frappans de leur nature, pour ne s'être pas gravés profondément dans le souvenir de ceux qui en furent témoins. Déjà plus d'un écrivain s'est empressé de les recueillir pour l'instruction & l'éternel étonnement de nos neveux. Il eût été en effet bien extraordinaire que dans ce siècle de philosophie, dans ce siècle où la liberté d'écrire s'est étendue avec les progrès des lumières & de la raison, le Comte d'Oeyras eût imposé à la vérité le même joug sous lequel gémissaient les victimes de son despotisme ; qu'il eût pu fermer toutes les bouches, arrêter toutes les plumes prêtes à le dénoncer à la postérité comme le plus cruel & le plus implacable des hommes.



MÉMOIRES

D U

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE SIXIEME.

Rupture avec la Cour de Rome.

1759. **S**I l'Europe, peu familiarisée encore avec les événemens de ce genre, avoit vu avec une vive surprise l'expulsion des Jésuites de Portugal, celle du Nonce Acciajuoli, l'étrange motif qui y donna lieu, la maniere non moins étrange dont elle s'effectua, ne furent pas pour les politiques un moindre sujet d'étonnement & de réflexions. Un fait de cette nature où l'on prétendit que le droit des gens avoit été ouvertement violé, & qui donna au nom de Carvalho une nouvelle célébrité, mérite bien que nous le rapportions dans tous ses détails, & avec autant d'impartialité que d'exactitude? Peut-être trouvera-t-on que le Comte d'Oéyras n'en s'y montre pas sous un point de vue fort avantageux; peut-être nous reprochera-t-on de n'avoir pas fait avec plus de chaleur l'apologie de sa con-

duite ; mais nous l'avouons de bonne foi , l'amour de la vérité a étouffé chez nous tout autre sentiment : nous n'avons pas cru que ce fût pour un Historien , un devoir indispensable de prendre aveuglément dans toutes les circonstances la défense de son Héros , & d'applaudir contre sa conscience aux actions les plus repréhensibles.

Les premiers Jésuites partis de Lisbonne pour Civita-Vecchia , furent à peine arrivés à leur destination , que le Commandeur d'Almada reçut un Courier extraordinaire de sa Cour. En conséquence de ses Instructions , ce Ministre demanda & obtint le 19 Novembre 1759 une Audience du Pape , & remit à Sa Sainteté un Mémoire où il se plaignoit vivement au nom du Roi son Maître , » non-seulement des termes dans lesquels étoit » conçu le Bref sollicité pour le Jugement des » Religieux , auteurs ou complices de l'attentat du » 3. Septembre ; mais encore de la maniere dont » il avoit été expédié en Portugal , ayant été directement adressé au Nonce , au lieu d'être d'abord communiqué au Ministre du Roi en Cour de Rome. Il ajoutoit que Sa Majesté Très-Fidelle n'avoit pas été moins offensée de la conduite irrégulière du Cardinal , Nonce Acciajuoli , qui dans l'Audience du 11 Septembre avoit voulu la forcer en quelque sorte à recevoir ce Bref , en refusant d'en séparer les Lettres de Sa Sainteté. Il disoit enfin que le Roi attendoit de la justice inaltérable du Saint Pere , qu'il apporteroit un remede prompt & efficace au scandale public qui ne cessoit de donner non-seulement à Lisbonne , mais dans toute l'Europe , & surtout à Rome , quelques Ministres de Sa Sainteté , qui , par leur conduite , sembloient approuver hautement les attentats horribles & les calomnies abominables dont le Régime de la Compagnie appelée de Jesus s'étoit rendue coupable.

I.
*Mémoire
présenté
au Pape
par le
Com-
mandeur
d'Alma-
da.*

» ble, tant dans le Royaume même de Portugal ,
 » que dans ses Domaines d'Outre-mer «.

Ce Mémoire , aussi peu réfléchi qu'injurieux au Ministre Romain , excita tout à la fois la pitié & l'indignation générale. Tout le monde fut révolté de l'abus intolérable qu'on y faisoit du nom du Roi Très-Fidelle. Certainement les Jésuites étoient hors d'état de se livrer contre ce Prince aux détestables excès dont on les accusoit. Renfermés dans d'étroites prisons , gardés à vue , quelle inquiétude , quelle défiance pouvoit inspirer le petit nombre qui restoit à Lisbonne de ces Religieux ? On seroit presque tenté de croire que l'Ambassadeur Portugais n'avoit pas bien compris le sens de ses instructions.

II. Le Cardinal Secrétaire d'état répondit à ce Mé-
Réponse moire par un autre en date du 22 Novembre ,
de Sa » qui portoit en substance : » Que la conduite de
Sainteté » Sa Sainteté dans cette affaire lui donnoit lieu
à ce Mé- » d'attendre de la Cour de Lisbonne , non des plain-
moire. » tes , mais des remerciemens : que le Bref facultatif sollicité par cette Cour avoit été expédié avec
 » une promptitude bien propre à la satisfaire : que
 » des deux demandes faites par Sa Majesté Très-
 » Fidelle en faveur du Conseil de Conscience (1) ;
 » l'une , que ce Tribunal pût juger & punir de

(1) *Meza da Consciencia*. Ce Tribunal est le même que celui des Ordres Militaires. Il fut créé par le Roi Jean III , après la réunion à la Couronne des Ordres de Christ , de Saint-Jacques-de-l'Epée , & d'Avis. Il est composée d'un Président & de trois Conseillers ou Députés. Outre ces Juges , il a encore un Chancelier , un Procureur des Ordres , & quatre Secrétaires que l'on peut appeler Secrétaires du Roi. Quand on présente quelque Requête à ce Tribunal , on se sert du terme de Majesté , parce que le Roi y est toujours réputé présent. Voyez Histoire générale du Portugal ,

„ mort les Ecclésiastiques qui se trouveroient com-
 „ plices de l'attentat du 3 Septembre ; l'autre , qu'il
 „ jouit à l'avenir de la même Jurisdiction ; Sa Sain-
 „ teté avoit sur le champ accordé la première, comme
 „ celle qui souffroit le moins de délai , & que cet
 „ empressement à se rendre aux desirs du Roi ne
 „ sembloit pas devoir être pour lui un sujet de mé-
 „ contentement ; que pour la seconde , attendu que
 „ son objet n'exigeoit pas une si prompte décision ,
 „ il étoit vrai que Sa Sainteté n'avoit point encore
 „ prononcé , mais qu'elle étoit prête à l'accorder ;
 „ si , après un mûr examen , elle trouvoit la chose
 „ nécessaire pour la sûreté du Monarque & la tran-
 „ quillité du Royaume ; qu'à l'égard du Cardinal
 „ Acciajuoli , quoiqu'il se fût conformé en tout
 „ aux intentions de Sa Sainteté , & qu'il eût suivi
 „ à la lettre ses instructions , cependant il avoit
 „ reçu ordre de mettre par écrit , & de présenter
 „ à Sa Majesté Très-Fidelle les fondemens & les
 „ motifs tant de sa conduite personnelle que de
 „ celle qu'on avoit tenue à Rome dans cette affaire ;
 „ & que Sa Sainteté espéroit que le Roi en seroit
 „ pleinement satisfait ; que les reproches amers
 „ qu'on faisoit à ce Nonce avoient causé d'autant
 „ plus de surprise , que jusqu'alors Sa Majesté Très-
 „ Fidelle avoit paru le voir avec bonté & rendre
 „ justice à sa modération , à son amour de la paix ,
 „ à son respect pour sa Personne Royale , à son
 „ attention & à ses égards envers les Ministres ;
 „ que la conduite du Ministre de Portugal à la
 „ Cour de Rome n'avoit pas été à beaucoup près
 „ aussi irréprochable , & que Sa Sainteté se voyoit
 „ forcée à regret d'en faire porter ses plaintes à
 „ Sa Majesté ; qu'enfin , pour ce qui concernoit
 „ les Religieux de la compagnie de Jesus , & les
 „ résolutions prises sur ce sujet par le Roi Très-
 „ Fidelle , & déjà en grande partie exécutées , les
 „ sentimens de Sa Sainteté étoient invariables ,

„ parce qu'ils étoient fondés sur la justice , qui
 „ ne souffroit pas que les innocens fussent con-
 „ fondus avec les coupables , ni que le châtement
 „ dû peut-être à quelques particuliers , pour la
 „ punition desquels Sa Sainteté avoit accordé tous
 „ les pouvoirs nécessaires , s'étendit dans ses con-
 „ séquences au corps entier dont ils étoient Mem-
 „ bres ; à un corps dont l'Institut avoit été so-
 „ lemnellement approuvé par les Souverains Pon-
 „ tifes ses Prédécesseurs , à qui les services écla-
 „ tans qu'il avoit rendus à l'Eglise avoient mérité
 „ de leur part les plus grands éloges , & qui , à
 „ ce titre , étoit sous la protection spéciale du
 „ Saint Siege & de Sa Sainteté ; que s'il étoit
 „ prouvé que quelques Jésuites à Rome ou ailleurs
 „ se fussent en effet rendus coupables des calom-
 „ nies & attentats mentionnés dans le Mémoire ,
 „ & que quelqu'un des Ministres de Sa Sainteté
 „ y eût pris part ; Sa Sainteté n'hésiteroit pas un
 „ moment à leur faire sentir tout le poids de son
 „ indignation , & à donner à Sa Majesté une sa-
 „ tisfaction proportionnée à la gravité de l'offense “.

Cette réponse étoit trop opposée aux desseins d'Almada pour le satisfaire. Son amour-propre fut vivement blessé de se voir ainsi reprocher en face l'irrégularité de sa conduite , peu conforme en effet au respect & aux égards qu'il devoit à Sa Sainteté & à ses Ministres. Il sentit enfin l'absurdité de ses prétentions , & combien il étoit ridicule de demander des réparations pour des torts imaginaires à des personnes offensées elles-mêmes dans leur honneur & leur réputation.

En conséquence , supprimant de son mémoire tout ce qui avoit rapport à cette singulière proposition , il répondit le 4 Décembre au Cardinal Secrétaire d'Etat , „ qu'il lui sembloit inutile d'en venir à de
 „ nouvelles conférences sur l'objet des demandes
 „ du Roi son Maître ; que cet objet étoit assez con-

» nu, & qu'il n'avoit rien de plus à dire que ce
 » qu'il avoit représenté de vive voix & répété par
 » écrit; que ses instructions l'autorisoient seulement
 » à demander une réponse formelle & cathégo-
 » rique, quelle qu'elle fût; & à l'envoyer aussi-
 » tôt à Sa Majesté, afin qu'elle pût prendre, en-
 » suite de cette Réponse, ses dernières résolutions;
 » que cependant, pour convaincre Sa Sainteté du
 » desir qu'il avoit d'éloigner, autant qu'il étoit en
 » lui, tout sujet de dissention entre les deux Cours,
 » & d'y rétablir l'union & la bonne intelligence,
 » il se déterminoit à user de tous les pouvoirs que
 » lui donnoit son caractère de Plénipotentiaire & à
 » proposer le projet suivant, pour lequel il n'a-
 » voit point d'instruction de sa Cour, & qui étoit
 » un pur effet de son zèle & de son amour pour
 » la paix : *Que Sa Sainteté accordât, comme Elle* III.
 » *l'avoit déjà fait, au Conseil de Conscience, le* *Proposi-*
 » *pouvoir de procéder jusqu'à la peine de mort inclu-* *tion du*
 » *sivement contre les Ecclésiastiques tant Séculars que* *Com-*
 » *Réguliers coupables de l'attentat du 3 Septembre,* *mandeur*
 » *& qu'elle lui donnât à l'avenir la même Juridiction* *d'Alma-*
 » *pour tous les crimes de lèse-majesté, à condition* *da,*
 » *que ce Tribunal seroit présidé par une personne*
 » *constituée en Dignité Ecclésiastique, & agréable à*
 » *Sa Majesté Très-Fidelle.* "

Le Commandeur d'Almada s'étoit persuadé que
 le Pape rejetteroit cette proposition, & que ce re-
 fus serviroit à éloigner un accommodement auquel
 il sembloit travailler avec ardeur, tandis que dans
 le fond il ne cessoit d'y mettre de nouveaux obsta-
 cles. Mais cette attente fut trompée. Le Pape adopta IV.
 sans balancer ce plan de conciliation, fit rédiger *Elle est*
 le Bref, & pour écarter toute difficulté, voulut *acceptée*
 qu'on en communiquât la minute au Commandeur. *par le*
 Celui-ci proposa quelques objections, elles furent *Pape.*
 résolues, & Almada pris dans son propre piège,
 ne put se dispenser d'envoyer à Lisbonne ce Bref

qu'il n'avoit sollicité avec instance que dans l'espérance de ne pas l'obtenir. (*V. Pièces justificatives, N^o. X.*)

V.
*Lenteur
de Car-
valho
dans l'ac-
ceptation
du Bref
expédié.*

Cette condescendance inattendue de Clément XIII contrarioit les desseins de Carvalho, mais elle ne les changea pas. Pour se tirer de l'embarras où la fausse démarche de son cousin, devoit naturellement le jeter il mit dans l'acceptation du Bref autant de lenteur & d'indifférence que celui-ci avoit mis de chaleur à en presser l'expédition. Il le reçut au commencement de Janvier, ne répondit que plusieurs jours après au Commandeur, & se contenta de lui dire » qu'il n'étoit pas tems de l'examiner, » parce que Sa Majesté étoit à la campagne à » Salvaterra “. Une réponse aussi imprévue, tant de froideur après tant d'empressement, firent craindre au Pape quelque nouvelle prétention de la part du Ministère Portugais, quelque nouvelle demande qu'il lui seroit peut-être impossible d'accorder, & qui rendroit inévitable la rupture qu'il vouloit éviter à quelque prix que ce fût.

Ce soupçon déjà si vraisemblable le devenoit encore davantage par les délais qu'apportoit la Cour de Lisbonne à la nomination du Nonce destiné à remplacer le Cardinal Acciajuoli. Ce Prélat avoit été élevé à la Pourpre Romaine dès le mois de Septembre 1759, & cette Dignité ne lui permettoit plus de remplir les fonctions de son Ministère. Carvalho pressé sur ce point avoit répondu que le Roi ne vouloit point de nouveau Nonce, jusqu'à ce que le Procès des Jésuites fût terminé. Il l'étoit sans doute en Portugal où il ne restoit plus qu'à disposer des biens de ces Religieux. Malgré la délicatesse qu'avoit d'abord montré le Comte d'Oeyras, malgré ses protestations de ne vouloir rien décider à cet égard que du consentement & de l'autorité du Saint Siege, il n'en fit pas moins confisquer au profit du Fisc ces biens qui étoient confi-

dérables. On les vendit publiquement à l'enchere, & l'avidé Ministre ne rougit pas de s'en approprier une partie.

Mais si cette importante affaire devoit être regardée comme finie dans le Royaume, elle ne l'étoit pas au-dehors. L'objet que se proposoit depuis long-tems Carvalho, qu'il n'avoit jamais perdu de vue, & qu'il poursuivoit dans ce moment avec plus de chaleur que jamais, étoit l'anéantissement & l'extinction totale de la Société. Il la demanda formellement au Pape dans un des Mémoires, qu'il lui fit présenter par Almada. Cette demande fut mal-accueillie ; mais, s'étant dans la suite étroitement uni avec quelques personnages dont les sentimens étoient conformes aux siens, il la renouvela peu d'années après, & obtint enfin ce qu'il desiroit avec tant d'ardeur.

Au lieu de la nouvelle de l'acceptation du bref expédié que la Cour de Rome attendoit, & sur laquelle elle avoit sans doute quelque droit de compter, elle en reçut une autre qui lui causa autant de chagrin que de surprise. Le Roi fit remettre au Pape, par son Ambassadeur, une lettre datée du 2 Novembre 1759, & conçue en ces termes : » l'Archevêché de la Bahia, du patronage

VI.

*Nominati
on à
l'Arche-
vêché de
la Bahia,
quoique
le Siège
n'eût pas
vacant,*

„ de ma couronne, étant vacant par la démission
„ qu'en a faite entre les mains de Votre Sainteté
„ & avec ma permission, l'Archevêque actuel Dom
„ Joseph Botelho de Matos, je nomme & pré-
„ sente à Votre Sainteté pour le susdit Archevê-
„ ché Dom F. Emmanuel de Sainte-Agnès, Evê-
„ que d'Angola ». L'Archevêque, dont la démis-
sion prétendue servoit de fondement à cette pré-
sentation, étoit ce même Prélat que nous avons
vu ci-devant chassé ignominieusement de son Siège,
& réduit à vivre d'aumônes dans un chétif her-
mitage, pour n'avoir pas voulu déclarer contre sa
conscience, les Jésuites coupables d'un commerce

illicite. Cet état de souffrance & d'abandon , les menaces , les persécutions continuelles de Carvalho , rien n'avoit pu le déterminer à se démettre de son Archevêché. L'impérieux Ministre voulut l'y contraindre , & crut pouvoir déposer un Evêque avec la même autorité qu'il auroit destitué un citoyen d'un emploi civil. Certainement Joseph étoit incapable de chercher à tromper le Pape par un faux exposé ; mais , accoutumé à croire aveuglément tout ce que lui disoit son Ministre , il n'hésita pas à assurer sur sa parole que l'Archevêque Matos avoit , par sa démission , laissé son Siege vacant.

Le Cardinal , Secrétaire d'Etat , avant de rien statuer sur la demande du Roi , exigea qu'on lui produisît l'acte authentique qui contenoit cette démission. Almada répondit que le témoignage de Sa Majesté devoit suffire , & que du reste il se feroit expédier incessamment cet acte. Mais le Pape soupçonnant avec assez de vraisemblance qu'on avoit surpris la religion du Roi très-fidèle , ordonna à son Ministre de suspendre l'expédition des Bulles , jusqu'à ce que l'acte de démission fût arrivé.

Le Commandeur se plaignit vivement de l'injure qu'on faisoit à son maître , en refusant d'ajouter foi à son témoignage ; & il y auroit de l'injustice à le blâmer de cette chaleur. Son premier devoir étoit sans doute de défendre de tout son pouvoir l'honneur du Prince dont il étoit le représentant. Il n'avoit garde de supposer qu'un premier Ministre , honoré de la confiance de son maître , dépositaire de son autorité , eût osé le compromettre jusqu'à ce point par un mensonge également odieux & mal-adroit. Comment en effet Carvalho n'avoit-il pas senti qu'après une fausseté aussi évidente , avancée avec aussi peu de ménagement & de pudeur , personne désormais ne se feroit scrupule de

révoquer en doute les faits énoncés dans ses édits & ses manifestes, quoique ces actes eussent pour garant de leur exactitude le nom respectable du Monarque qui les avoit souscrits ? Rien ne peut donc excuser le Comte d'Oeyras d'avoir, dans cette circonstance, trompé aussi gratuitement le Prince qu'il devoit éclairer. Du reste, quelque dépit que lui causât la suspension des Bulles qu'il sollicitoit, il ne jugea pas ce prétexte suffisant pour rompre avec la Cour de Rome. Il craignit que dans une affaire où la vérité étoit si facile à saisir, le Roi n'ouvrit enfin les yeux, & ne fit éclater son juste ressentiment contre l'auteur de cette indigne supercherie.

Mais il n'attendit pas long-tems sans trouver une autre occasion plus favorable à ses vues, & il ne la laissa pas échapper. Le 6 de Juin, qui étoit précisément le jour de la naissance de Joseph, on célébra le mariage de l'Infant Dom Pedre avec la Princesse du Brésil, fille du Roi & aujourd'hui sur le Trône. Un billet circulaire de la Secrétairerie d'Etat fit part le même jour de cet heureux événement à tous les Ministres étrangers, à l'exception du Nonce que cette omission affectée sembloit exclure de la commune allégresse. De tous ceux qui connoissoient le génie & les artifices du Comte d'Oeyras, aucun ne douta que son intention dans cette circonstance ne fût de donner au Nonce un sujet public de mécontentement, de le forcer à des plaintes, peut-être même à quelque éclat, & d'en profiter ensuite pour effectuer la rupture qu'il méditoit depuis si long-tems.

En effet, Acciajuoli non moins surpris que blessé du peu d'égards qu'on avoit pour son caractère, alla trouver le Secrétaire d'Etat Dom Louis d'A-cunha, & se plaignit de n'avoir pas reçu le Billet d'avis envoyé à tous les Ambassadeurs, Billet qu'il desiroit sur-tout, pour pouvoir témoigner, selon

l'usage par de publiques illuminations, la part que sa Cour & lui-même prenoient à cet événement. Acunha s'excusa sur ce que la Dignité de Cardinal dont le Nonce étoit revêtu ne permettoit pas de le confondre par un Billet circulaire avec les autres Ministres. Il ajouta que ce Billet n'avoit pour objet que de prévenir les Ambassadeurs sur le rang qu'ils devoient prendre dans les Audiénces publiques qui auroient lieu à cette occasion. Le Nonce répondit „ qu'il y avoit deux parties dans ce Billet, (nous „ le rapporterons ci-après), l'une pour faire part „ du Mariage, l'autre pour indiquer l'ordre des „ Audiénces ; qu'il n'étoit point avide de distinctions, & qu'il ne demandoit d'autre forme de „ notification que celle qu'on avoit observée à l'égard de tous ; qu'il prioit instamment qu'on ne „ le mît pas dans la dure nécessité de s'abstenir „ des démonstrations publiques d'une allégresse qu'il „ souhaitoit plus que tout autre de faire éclater “.

Acunha lui promit une prompte réponse ; mais Carvalho défendit qu'on lui en fit aucune : en sorte que le soir étant venu, & le Cardinal n'entendant parler de rien, ne fit point illuminer son Hôtel. Cependant forcé par les circonstances, à une démarche si contraire à ses sentimens de respect & de vénération pour le Roi & la Famille Royale, il pria le Comte de Saint-Laurent, premier Gentilhomme de l'Infant Dom Pedré, de faire agréer ses excuses à ce Prince & à son auguste Compagne, & de mettre sous leurs yeux les véritables motifs de sa conduite.

Personne, même à la Cour, ne trouva extraordinaire cette marque de sensibilité de la part d'un Ministre public traité ouvertement avec tant de mépris. Le Nonce demeura paisiblement dans son Hôtel, jusqu'au Dimanche 15 du même mois, qu'on lui signifia l'ordre de sortir du Royaume. Cet événement inoui jusqu'alors, fit à juste titre une vive sensation

senfation dans le Public , & forme une des époques les plus remarquables du Ministère du Comte d'Oeyras. Afin que nos Lecteurs puissent prononcer en connoissance de cause sur cette importante affaire , nous allons mettre sous leurs yeux les pieces mêmes du Procès , c'est-à-dire , les Mémoires justificatifs qui furent publiés par les deux Cours. Nous nous sommes déterminés d'autant plus aisément à les insérer dans cette Histoire , qu'ils contiennent moins une discussion pénible qu'un simple exposé des faits relatifs à cette partie de notre narration. On trouvera sans doute une grande différence dans la maniere dont ils sont présentés ; mais le Manifeste de la Cour de Lisbonne étoit l'ouvrage du Comte d'Oeyras , & nous avons vu plus d'une fois que la sincérité & l'exactitude dans les récits , n'étoit pas la vertu dont ce Ministre se piquoit le plus. En voici la fidele traduction :

„ LES FAITS rapportés dans les Instructions VII.
 1, & Mémoires que le Roi Très-Fidele envoya *Manifeste*
 „ le 29 Mai dernier à François d'Almada de Men- *te du Roi*
 „ doza son Ministre Plénipotentiaire en Cour de *de por*
 „ Rome , pour en rendre compte à Sa Sainteté , *t. gal.*
 „ afin qu'il lui plût de rappeler sans délai de la
 „ Cour de Lisbonne le Cardinal Acciajuoli , dont
 „ une preuve authentique de l'extrême attention
 „ que ce Monarque a toujours eu de remplir ce
 „ qu'exigent le respect dû au Saint Pere & les
 „ égards que mérite la Dignité de Cardinal. Ces
 „ devoirs l'ont même porté à suspendre la défense
 „ légitime & indispensable à laquelle Sa Majesté
 „ étoit étroitement obligée par le droit divin , le
 „ droit naturel & le droit des gens , contre les
 „ procédés clandestins , téméraires & séditions du
 „ susdit Cardinal Acciajuoli. Sa Majesté s'est con-
 „ tentée de le faire sortir sans plus de retardement
 „ de la Cour de Lisbonne , usant de représailles

» contre les voies de fait que Son Eminence avoit
» pratiquées par un abus inoui jusqu'alors.

» Le Roi Très-Fidèle avoit tout sujet d'espérer
» que le Cardinal lui-même applaudiroit à cette
» condescendance & à ces ménagemens, & qu'ils
» lui inspireroient plus de retenue. Sa Majesté de-
» voit d'autant plus s'y attendre, que le Très-
» Saint Pere, de concert avec ce Monarque, se
» dispoſoit à prendre, au ſujet de la conduite ſédi-
» tieuſe & clandestine de Son Eminence, les me-
» ſures qu'exigeoient naturellement des abus ſi
» ſcandaleux. Mais cette modération du Roi a
» produit des effets tout contraires à ceux que Sa
» Majesté en attendoit. Le Cardinal s'est porté
» chaque jour avec plus de licence à de nouveaux
» excès. Aux menées ſourdes, aux intrigues ſecrettes
» ont ſuccédé des injuſtes publiques. Il en eſt enfin
» venu juſqu'à avoir l'audace de mépriſer ouver-
» tement l'autorité du Roi dans ſa propre Cour,
» & de rompre avec tous les fideles Sujets de Sa
» Majesté.

» A l'occaſion du mariage de la Séréniffime
» Princeſſe du Bréſil avec le Séréniffime Infant Dom
» Pedre, célébré le 6 Juin dernier, Sa Majesté
» ordonna à tous ſes tribunaux & à tous ſes ſujets
» dans cette capitale, de faire des illuminations les
» trois jours ſuivans. Cet ordre fut exécuté. Tous
» les habitans de Liſbonne donnerent les marques
» les plus générales & les plus ſignalées de leur
» joie, de leur zele & de leur fidélité.

» Quoique ce ne ſoit point l'uſage d'avertir les
» Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers de donner
» les mêmes marques de la part qu'ils prennent à
» la joie publique, tous cependant eurent l'attention
» de faire illuminer leurs Hôtels, tous ſe portèrent
» avec le plus louable empreſſement à joindre les
» témoignages de leur joie à celle de toute la Cour
» & de tout le Royaume.

„ Le Cardinal fut le seul à se distinguer par une
 „ conduite toute opposée. Pendant ces trois nuits
 „ de réjouissance , il fit condamner exactement les
 „ fenêtres & les portes de son Hôtel ; il donna
 „ même des ordres pour qu'on n'y vît paroître
 „ aucune lumière au-dedans. En un mot , cet Hô-
 „ tel fut constamment fermé avec une telle affec-
 „ tion , il y fit observer un si profond silence ,
 „ qu'il sembloit bien moins être la demeure d'un
 „ Nonce de Sa Sainteté , qu'une maison déserte &
 „ abandonnée de ses habitans.

„ Le Cardinal Nonce ne se contenta pas d'avoir
 „ pris & exécuté une résolution si indécente , il
 „ y ajouta la déclaration publique qu'il avoit dû
 „ se conduire de la sorte , parce que Sa Sainteté
 „ ne lui avoit pas fait part directement & formel-
 „ lement de l'auguste Mariage qui avoit été le
 „ sujet de cette fête publique & générale.

„ Ce Cardinal ignoroit-il donc , ne se rappé-
 „ loit-il plus la conduite si condamnable qu'il a
 „ tenue à la Cour de Lisbonne , & que depuis
 „ qu'elle a éclaté , on ne lui a rien fait passer de
 „ la Secrétairerie d'Etat de Sa Majesté Très-Fi-
 „ dele ? Ignoroit-il que depuis long-tems ce Mo-
 „ narque adresse directement au Pape par son
 „ Ministre Plénipotentiaire en Cour de Rome , tout
 „ ce qu'il veut faire représenter à Sa Sainteté ?
 „ C'est ce que Sa Majesté a pratiqué dans cette
 „ circonstance même en faisant donner avis à Sa
 „ Sainteté du Mariage dont il s'agit , le jour qu'il
 „ a été célébré. Le Nonce devoit-il donc , parce
 „ qu'on ne lui avoit pas fait un compliment qu'on
 „ ne lui devoit point , & qu'il ne méritoit pas , s'ar-
 „ roger le droit insensé de traiter d'égal à égal
 „ avec Sa Majesté Très-Fidele , au sein même de
 „ la capitale de ses Etats ? Devoit-il , par un effet
 „ de cette égalité prétendue , se porter de sa pro-
 „ pre autorité & sans ordre capable de lui fournir

„ le moindre prétexte d'excuse , à un mépris si public de l'autorité du Roi de toute sa Cour & de chacun de ses zélés & fideles Sujets.

„ L'indignation que ce scandale causa à tous les habitans de Lisbonne n'aura pas manqué d'éclater & de produire, pendant les trois nuit de la fête publique & depuis, de fâcheux effets contre la maison & la personne du Cardinal Nonce, si la sagesse de Sa Majesté ne lui eût fait prendre, avec sa vigilance ordinaire, des moyens efficaces pour prévenir & empêcher tout tumulte.

„ Dans une conjoncture si délicate, le Roi Très-Fidèle a cru devoir s'occuper de deux choses qui ne souffroient point de retardement : la première, de mettre la personne & le caractère de ce Nonce à couvert de tous les inconvéniens que pouvoit causer sa présence dans les rues de Lisbonne, à la vue d'un Peuple plein de fidélité & de zele pour le respect dû à ses Souverains : la seconde, de procurer à son autorité outragée une réparation proportionnée au scandale, & capable de le faire cesser. Et telles sont les raisons qui ont déterminé ce Monarque à faire aussi-tôt sortir le Cardinal Nonce de sa Capitale & de son Royaume. Cette démarche indispensable étoit la seule dont on pût se promettre des effets si utiles & si nécessaires.

„ Le Roi est persuadé que les grandes lumieres & le profond discernement de Sa Sainteté lui feront faire de justes réflexions sur la différence que Sa Majesté a mise entre les attentats multipliés que le Cardinal Acciajuoli a commis pendant si long-tems à la Cour de Lisbonne, & pour lesquels son ministere sembloit au moins lui fournir une sorte de prétexte, & les derniers excès où il s'est publiquement porté, sans pouvoir en aucune maniere les excuser par des ordres que très-certainement il n'a pu recevoir de sa Cour pour un fait si subit & si inattendu.

„ Cette différence dans la conjoncture où le
 „ Nonce se trouve actuellement est si essentielle,
 „ qu'en semblable cas les Souverains ne se for-
 „ malisent jamais des actes de la défense naturelle
 „ & légitime qu'on est obligé d'exercer contre des
 „ Ambassadeurs & Ministres publics, lorsqu'excé-
 „ dant les limites des ordres qu'ils ont reçus de
 „ leurs Maîtres, ou les bornes prescrites à leur
 „ caractère, ils commettent, comme particuliers,
 „ quelque attentat de leur autorité privée. Or,
 „ c'est précisément ce qu'a fait le Cardinal Ac-
 „ ciajuoli, non contre quelque particulier seule-
 „ ment, ce qui auroit suffi pour le rendre inexcus-
 „ sable, mais contre Sa Majesté Très-Fidele Elle-
 „ même, au sein de sa propre Cour, à la vue de
 „ ses Sujets & de toutes les Nations de l'Europe.
 „ Sa Majesté Très-Fidele n'a donc pu douter
 „ un seul instant qu'aussi-tôt que Sa Sainteté seroit
 „ informée des circonstances de cette affaire, Elle
 „ ne vit très-clairement que ce sont les attentats
 „ que le Cardinal Acciajuoli a commis comme
 „ personne privée & de son propre mouvement,
 „ qui ont forcé Sa Majesté à la conduite qu'Elle
 „ a tenue à son égard. Cette conduite indispensable-
 „ ment nécessaire envers la personne de ce Prélat,
 „ ne donne aucune atteinte à la perpétuelle & in-
 „ violable vénération due à Sa Sainteté & au Saint
 „ Siege Apostolique. Sa Majesté, pénétrée de ces
 „ sentimens, persiste & persistera toujours à pro-
 „ téger & à soutenir dans ses Royaumes & Do-
 „ maines l'honneur du Ministère Pontifical, &
 „ l'immunité des Ministres de l'Eglise, en tout ce
 „ qui sera possible & permis par le droit divin,
 „ le droit naturel & le droit des gens α.

Ce Manifeste adressé en forme d'Instruction au
 Commandeur d'Almada devoit être remis au Pape,
 si Sa Sainteté vouloit donner Audience à ce Mi-

nistre ou au Cardinal Corsini , Protecteur de la Couronne de Portugal , supposé que l'Audience fût refusée. Elle le fût ; & l'Ambassadeur se hâta d'annoncer publiquement que la rupture étoit déclarée entre le Roi son Maître & le Saint Siege. Il fit distribuer en même-tems à tous les Ministres étrangers qui étoient à Rome , des copies du Mémoire instructif qu'il venoit de recevoir , & y joignit celle d'un autre Manifeste beaucoup plus étendu , que pour cette raison nous avons renvoyé aux Pièces Justificatives , (N^o. XI.) Ce second Manifeste étoit plus relatif à l'affaire des Jésuites qu'à celle qui avoit été la cause ou du moins le prétexte de la rupture. On y rappelloit les divers attentats imputés depuis si long-tems à ces Religieux contre la Personne du Roi & la tranquillité de ses Etats , la prétendue approbation qu'avoient donnée à ces attentats les Ministres de Sa Sainteté , la part plus ou moins directe qu'ils y avoient prise , les obstacles qu'ils n'avoient cessé de mettre aux demandes de Sa Majesté & aux justes réparations qu'elle sollicitoit , la conduite irrégulière du Cardinal Nonce à cet égard , tous les griefs enfin réels ou supposés de la Cour de Portugal contre celle de Rome. On y avoit inséré un extrait des différens écrits , instructions , lettres , mémoriaux qui avoient paru dans les deux Cours , tant sur le différent qui s'étoit élevé entre elles au sujet du Nonce , que sur les débats qu'y avoient occasionnés le procès & l'expulsion des Jésuites.

La distribution publique de ces deux manifestes , la rupture ouvertement déclarée , affichée avec éclat à la porte de l'Eglise Portugaise de Saint-Antoine , l'ordre donné à tous les Sujets du Roi établis à Rome & dans l'Etat Ecclésiastique d'en sortir sans délai , ne permettoient pas à la Cour de Rome de garder plus long-tems un silence qu'on n'eût pas manqué de regarder comme un aveu tacite de

ses torts. Elle se hâta de publier pour sa justification le Mémoire suivant, qui n'est qu'un tableau simple & fidèle de sa conduite dans cette affaire, comparée à celle de la Cour de Portugal & aux procédés de son Ambassadeur.

„ LE MARIAGE inattendu du Sérénissime
 „ Infant Dom Pedre, avec la Sérénissime Princesse
 „ du Brésil, ayant été célébré à Lisbonne le 6
 „ Juin dernier, cet heureux événement fut noti-
 „ fié le même jour, non-seulement à tous les
 „ Ambassadeurs, mais encore au plus grand nom-
 „ bre des Ministres du second Ordre, par un Bil-
 „ let de D. Louis d'Acunha Secrétaire d'Etat,
 „ conçu en ces termes :

VIII.
*Mani-
 feste de
 la Cour
 de Rome.*

„ M.

„ La certitude où est le Roi de la part que Sa
 „ Majesté Très-Chrétienne, (Catholique, &c.)
 „ prend à tout ce qui intéresse sa Famille & la
 „ maison Royale, l'a engagé, au moment même
 „ que se célébroit le Mariage de la Sérénissime
 „ Princesse du Brésil avec le Sérénissime Infant
 „ Dom Pedre, à faire part à ce Monarque de
 „ cette très-heureuse nouvelle; en conséquence le
 „ Roi mon Maître m'a ordonné de la communi-
 „ quer à Votre Excellence, ainsi que celle de l'ex-
 „ pédition d'un Courier extraordinaire à sa Cour,
 „ supposé que Votre Excellence veuille s'en ser-
 „ vir. Et comme, à cette occasion, Leurs Majestés
 „ & Altesses Royales donneront les Audiences usi-
 „ tées en pareil cas, j'ai ordre de prévenir Votre
 „ Excellence, que le Roi a décidé que pour les
 „ Ministres de rangs & de caractères égaux, on
 „ suivroit, dans ces Audiences, l'ordre d'ancien-
 „ neté de présentation des Lettres de créance à
 „ cette Cour par les Ambassadeurs & Ministres
 „ étrangers qui y résident.

» Votre Excellence me trouvera toujours disposé à la servir dans tout ce qui pourra lui être agréable.

» De Votre Excellence, &c.

» D. LOUIS D'ACUNHA:

» En envoyant ce Billet de notification à tous les Ambassadeurs, on n'eut pas la même attention pour le Cardinal Acciajuoli, qui cependant étoit revêtu dans cette Cour du caractère de Nonce Apostolique. Cette Eminence ne se trompa point sur la cause de cette omission affectée; elle sentit qu'elle partoît, non d'un oubli involontaire, mais du projet réfléchi de faire une injure éclatante, tant à sa personne qu'au Prince dont elle étoit le Représentant. Il y avoit long-tems qu'elle s'apercevoit qu'on n'avoit plus pour elle, dans cette Cour, les égards qui lui étoient dus, & comme Nonce, & comme Cardinal; mais elle avoit cherché à se tromper elle-même sur les motifs de cette conduite; elle avoit mis toute son étude à se persuader qu'on n'en vouloit qu'à sa personne, &, dans cette persuasion, elle avoit tout souffert, tout dissimulé avec une patience & une modération peu communes. Lorsqu'enfin elle vit que dans cette conjoncture, on manquoit envers elle à une attention dont on ne s'étoit dispensé à l'égard d'aucun autre Ambassadeur; que, par cette exception injurieuse, par ce mépris marqué, on faisoit dans sa personne un outrage public à la dignité de son Souverain & du Chef Suprême de l'Eglise, elle jugea que la dissimulation & le silence ne lui étoient plus permis, & prit la sage résolution de chercher promptement un remède convenable à ce désordre, & sur-tout qui pût en empêcher de plus grands.

„ Dans cette vue, Son Eminence alla trouver
 „ le même jour le Secrétaire d'Etat D. Louis d'A-
 „ cunha, & lui fit modestement ses plaintes de ce
 „ qu'elle n'avoit point reçu le Billet envoyé à tous
 „ les autres Ministres. M. d'Akunha lui répondit
 „ que ce Billet avoit été écrit aux autres Ministres,
 „ non pour leur faire part du Mariage des augustes
 „ Epoux, mais pour les prévenir sur le rang qu'ils
 „ devoient prendre, & l'ordre qu'ils devoient obser-
 „ ver dans les Audiences qui auroient lieu à cette oc-
 „ casion, & que Son Eminence n'étant pas dans ce
 „ cas, il étoit inutile de lui donner le même avis.
 „ Le Cardinal repliqua : que le Billet contenoit deux
 „ parties, dont la première étoit une notification ex-
 „ presse du Mariage; que s'il eût été uniquement des-
 „ tiné à indiquer aux Ambassadeurs l'ordre de leurs
 „ Audiences respectives, rien n'engageoit à y parler
 „ du premier article; mais que puisqu'on l'avoit fait,
 „ il avoit droit d'exiger la même notification, sauf
 „ à ne point écrire dans la copie qui lui seroit adres-
 „ sée la seconde partie du Billet qu'on prétendoit ne
 „ pas le regarder. Son Eminence finit par prier ins-
 „ tamment le Secrétaire d'Etat qu'on ne le mît pas
 „ dans la dure nécessité de s'abstenir des démon-
 „ strations publiques d'une allégresse qu'il souhaitoit
 „ plus que personne de faire éclater, pour un évé-
 „ nement qui combloit de joie la Famille Royale
 „ & toute la Nation.

„ D. Louis d'Akunha promit de communiquer
 „ à Sa Majesté les représentations & les instantes
 „ prières de Son Eminence, & de lui faire passer
 „ incessamment sa réponse. Cependant cette jour-
 „ née & la suivante s'écoulèrent sans que cette ré-
 „ ponse arrivât. En conséquence, pendant les trois
 „ soirées des 7, 8 & 9 destinées à ces réjouissan-
 „ ces, le Cardinal ne fit point illuminer son Hô-
 „ tel, comme les autres Ambassadeurs; mais pour
 „ réparer, autant qu'il étoit en lui, ce qu'il paroîs-

„ soit y avoir d'irrégulier dans une démarche à
 „ laquelle il avoit été forcé, il pria le Comte de
 „ Saint-Laurent, premier Gentilhomme du Sérénissime
 „ Infant D. Pedre, de faire agréer ses excuses aux augustes Epoux, & de les instruire des
 „ raisons qui l'avoient obligé à tenir dans cette
 „ circonstance une conduite si éloignée de ses véritables sentimens.

„ Personne à la Cour ni dans le Ministère, ne
 „ se plaignit au Cardinal Nonce de son procédé,
 „ & le Public qui n'en ignoroit pas les motifs, ne
 „ donna à cet égard pendant les trois jours que
 „ durèrent les réjouissances, ni dans les suivans,
 „ aucune marque de surprise ou d'improbation. Son
 „ Eminence continuoit à vivre paisiblement dans
 „ son Hôtel: le témoignage de sa conscience, qui
 „ ne lui reprochoit rien dans cette affaire, le tranquillisoit sur ses suites, & il les attendoit avec
 „ une parfaite résignation.

„ Mais le Dimanche 15 de Juin, sur les sept
 „ heures du matin, ou, selon la maniere de compter usitée en Italie, sur les onze heures, au moment où Son Eminence se préparoit à dire la
 „ Messe, entrèrent subitement dans son Hôtel, déjà investi par de nombreuses troupes de Soldats qu'on avoit placés jusques dans les Jardins
 „ du voisinage, un Commis de la Secretairerie d'Etat, nommé Jean Calvao, & le Brigadier
 „ D. Louis de Mendoza, qui demanderent à parler au Cardinal. On les fit entrer, & ils remirent à ce Prélat, la Lettre suivante :

„ M O N S E I G N E U R ,

„ Sa Majesté, usant du juste, royal & souverain
 „ pouvoir qui lui appartient par toutes sortes de
 „ droits, d'employer les moyens nécessaires pour
 „ mettre à couvert de toute atteinte son autorité

„ Royal , & préserver ses Sujets des scandales capa-
 „ bles de nuire à la tranquillité publique de ses
 „ Etats , m'ordonne de signifier à Votre Eminence
 „ qu'elle ait à quitter cette Capitale , & à passer
 „ de l'autre côté du Tage , au moment même où
 „ Elle aura reçu cette Lettre , & que dans le terme
 „ précis de quatre jours , Elle ait à sortir de ses
 „ Royaumes par le chemin le plus droit.

„ Pour transporter décemment Votre Eminen-
 „ ce , les frégates du Roi sont actuellement toutes
 „ prêtes , au bord de la rivière , vis-à-vis de l'Hô-
 „ tel de Votre Eminence ; & afin que Votre
 „ Eminence y puisse entrer & continuer son voya-
 „ ge , sans craindre aucune insulte contraire à la
 „ protection que Sa Majesté veut constamment
 „ accorder dans ses Etats à l'immunité du carac-
 „ tère dont Votre Eminence est revêtue , Sa Ma-
 „ jesté a en même tems donné les ordres néces-
 „ saires pour faire conduire Votre Eminence jus-
 „ qu'aux Frontieres de ce Royaume , avec une
 „ escorte militaire honorable & convenable aux
 „ circonstances.

„ Je suis , pour servir Votre Eminence , avec le
 „ plus parfait dévouement ,

„ De Votre Eminence , &c.

D. LOUIS D'ACUNHA.

Du Palais , ce 14 Juin 1761.

„ Après avoir lu cette Lettre , le Nonce demanda
 „ quelque tems pour écrire au Secrétaire d'Etat ;
 „ mais on ne voulut pas le lui permettre. Il pria
 „ qu'on lui laissât du moins entendre la Messe ; ce
 „ qui lui fut également refusé. En conséquence ,
 „ forcé de s'habiller à l'instant même , il fit à la
 „ hâte sa protestation contre la violence exercée

„ envers lui, au mépris de la dignité de Cardinal
„ dont il étoit revêtu, & du caractère, encore
„ plus sacré, de Ministre public; caractère invio-
„ lable jusqu'à alors; & respecté même des Nations
„ les plus Sauvages. Ayant ensuite rassemblé ceux
„ de ses domestiques qui lui étoient le plus néces-
„ saires, il suivit l'Officier, & monta avec lui dans
„ les frégates du Roi, qui le transportèrent de l'autre
„ côté du Tage. Là il trouva quelques mauvaises
„ voitures, dans lesquelles & sous l'escorte de trente
„ Dragons destinés en apparence à le garantir de
„ toute insulte, mais réellement chargés de veiller
„ sur lui comme sur un Prisonnier d'Etat, il arri-
„ va, après un voyage de cinq jours, sur les
„ Frontières d'Espagne. Il passa dans sa route par
„ les villes d'Estremos & d'Elvas, où on ne lui
„ rendit aucun des honneurs accoutumés. Son es-
„ corte le quitta à la Frontière; & maître enfin
„ de lui-même & de ses actions, il s'arrêta à Ba-
„ dajoz, où l'accueil distingué qu'il reçut de l'of-
„ ficier qui y commandoit le dédommagea en grande
„ partie de ce qu'il avoit souffert jusqu'à alors.

„ Notre but actuel n'est pas d'examiner les mo-
„ tifs & les circonstances de l'expulsion d'un Nonce
„ du Pape de la Cour & des Etats d'un Prince
„ catholique. Ce sera dans le tems l'objet d'une
„ autre discussion. Mais le compte fidelle que nous
„ venons de rendre de cet événement, étoit un
„ préliminaire absolument nécessaire pour l'intelli-
„ gence de ce qui suit. Nous ajouterons donc qu'a-
„ près que ces choses se furent passées en Portu-
„ gal, le Commandeur d'Almada, Ministre Plé-
„ nipotentiaire de cette Cour, reçut en très-peu
„ de jours quatre couriers consécutifs, deux le 27;
„ un autre le 28, & un quatrième le 30 du mois
„ de Juin dernier. On étoit à Rome dans la plus
„ vive impatience d'apprendre l'objet de ces dépê-
„ ches multipliées; & malgré le profond silence

„ que gardoit l'Ambassadeur sur ce sujet, on n'a-
 „ voit pas laissé de pénétrer qu'elles contenoient des
 „ nouvelles assez fâcheuses. Enfin, dans l'après-midi
 „ du même jour 30 qui étoit un Lundi, le Comman-
 „ deur d'Almada demanda d'être admis à l'Audience
 „ du Saint Pere; mais Sa Sainteté occupée d'autres
 „ affaires qui ne souffroient point de retardement, lui
 „ fit répondre qu'elle ne pouvoit l'entendre avant le
 „ Vendredi. L'Ambassadeur renouvelle le soir même
 „ ses instances, & représenta dans son billet qu'il
 „ étoit absolument nécessaire qu'il fût aux pieds
 „ de Sa Sainteté avant le Jeudi, jour du départ
 „ de la poste d'Espagne; en sorte que le Saint
 „ Pere, vaincu par ses pressantes sollicitations, lui
 „ fit savoir qu'il l'entendrait dans la matinée du
 „ Mercredi 2 Juillet, quoique ce jour fût celui
 „ des Audiences ordinaires des Ministres d'Etat
 „ de Sa Sainteté, & malgré le refus constant
 „ qu'on faisoit au Cardinal Acciajuoli de l'Audience
 „ qu'il sollicitoit depuis plusieurs mois auprès de
 „ Sa Majesté Très-Fidele.

„ Dans cet intervalle, la poste d'Espagne qui
 „ arrive à Rome le Mardi, apporta des Lettres de
 „ Lisbonne en date du 9 Juin, par lesquelles on
 „ apprit tout ce qui étoit arrivé au Cardinal Nonce
 „ jusqu'à ce jour, sa demande d'être traité com-
 „ me les autres Ministres dans la notification qui
 „ leur avoit été faite du Mariage des Sénéniissi-
 „ mes Epoux; le peu d'égards qu'avoit eus la
 „ Cour de Lisbonne à cette juste prétention; le
 „ parti qu'avoit pris Son Eminence, en consé-
 „ quence de ce refus, de ne point faire illuminer
 „ son Hôtel, & plusieurs autres qui rendoient le
 „ premier encore plus injurieux, parce qu'ils ne
 „ laissoient aucun doute sur les dispositions où étoit
 „ cette Cour d'accabler le Nonce d'outrages &
 „ d'humiliations. Des nouvelles si extraordinaires
 „ déterminèrent Sa Sainteté à suspendre l'Audience

„ qu'Elle avoit accordée pour le lendemain au
 „ Commandeur d'Almada , jusqu'à ce qu'Elle eût
 „ reçu de nouveaux éclairciffemens sur ce qui ve-
 „ noit de se passer en Portugal. Mais cette suspen-
 „ sion suffit à ce Ministre pour qu'il se crût dès
 „ ce moment , dispensé de tout égard & de toute
 „ retenue , & autorisé à prendre les plus violentes
 „ résolutions. En conséquence il envoya le même
 „ jour Mercredi à tous les ministres étrangers ré-
 „ sidant à Rome , un billet où il leur annonçoit
 „ son départ prochain de cette capitale. Il joignit
 „ un énorme paquet d'Ecrits qu'il tenoit tout prêts ,
 „ & qui , répandus publiquement dans Rome , ont
 „ également scandalisé & ennuyé tous ceux qui
 „ ont eu le courage & la patience de les lire.

„ Nous ne répondrons point à tout ce que la
 „ passion & la malignité ont rassemblé dans ces
 „ écrits. Nous le ferons au besoin avec autant de
 „ confiance que de solidité. Contentons-nous d'ob-
 „ server dans ce moment que de tout ce qu'ils
 „ contiennent rien n'a la moindre consistance , à
 „ l'exception des assurances réitérées *du respect fi-*
 „ *lial , de la dévotion inébranlable* de Sa Majesté
 „ Très-Fidele pour le Saint Siege Apostolique ,
 „ sentimens dont Sa Sainteté est & sera toujours
 „ pleinement persuadée , quoique la conduite de
 „ son Ministre Plénipotentiaire en cette Cour n'y
 „ ait jamais été conforme. Ces manifestes injurieux
 „ n'offrent de supportable que des extraits de
 „ quelques Pièces qui prouvent précisément le con-
 „ traire de tout ce qu'on s'étoit proposé d'établir.
 „ Ces Pièces font voir jusqu'à l'évidence quelle a
 „ été dans toute la suite de cette affaire la con-
 „ descendance du Saint Pere pour les demandes de
 „ Sa Majesté , son empressement à se rendre à ses
 „ justes desirs , la patience de ses Ministres dans
 „ leurs négociations avec celui du Roi ; patience
 „ qui ne s'est jamais démentie , pas même après

„ avoir fait part à la Cour de Lisbonne de l'irrégularité de la conduite de cet Ambassadeur , par
 „ un Mémoire qui y fut envoyé au mois d'Octobre de l'année dernière. On ignore si ce Mémoire adressé à Sa Majesté Très-Fidèle lui a été
 „ rendu ; mais dans tous les cas , on ne laissera pas de le rendre public pour compléter l'extrait distribué par le Commandeur d'Almada.

„ Ajoutons que les Ministres de Sa Sainteté ont eu dans tous les tems , & ne cesseront jamais
 „ d'avoir pour Sa Majesté Très-Fidèle les sentimens de respect & de vénération dus en général
 „ à toutes les têtes Couronnées , & plus particulièrement encore à un Roi qui par lui-même
 „ & par ses augustes aïeux a tant de droit aux prédilections du Saint Siege Apostolique. En
 „ conséquence de ces sentimens , & pleinement convaincus qu'on ne peut insulter un Ministre
 „ public , dans ce qui concerne son Ministère , sans outrager le Prince même dont il est le représentant , ils se sont fait jusqu'à présent . & se feront
 „ dans toutes les circonstances , une loi de ne jamais s'écarter envers les Ministres de la considération & des égards que mérite leur caractère ,
 „ de n'en parler jamais que comme de personnes spécialement consacrées au service de leur Souverain , & sur qui se réfléchit en quelque sorte la majesté du Trône.

„ On laisse maintenant à l'esprit éclairé des Ministres qui ont reçu les manifestes du Commandeur d'Almada à examiner s'il lui étoit permis
 „ de parler comme il l'a fait des Ministres de Sa Sainteté , sans faire au Saint Pere la plus grave offense , à prononcer si un Ambassadeur peut
 „ déclarer formellement qu'il ne veut pas traiter avec le premier Ministre du Prince vers cui il est envoyé. Il est arrivé sans doute plus d'une
 „ fois qu'une Cour peu satisfaite de la conduite

„ d'un Ministre a demandé & obtenu son rappel ;
„ l'histoire en fournit des exemples sans nombre.
„ On en trouve entr'autres d'assez récents dans celle
„ de Portugal , & telle étoit la position de la Cour
„ de Rome à l'égard du Commandeur d'Almada.
„ Mais qu'un Ministre étranger ait osé renoncer à
„ tout commerce, refuser d'entrer en négociation
„ avec le premier Ministre du Souverain auprès de
„ qui il réside , nous ne craignons pas de l'avancer ,
„ c'est une démarche inouïe , aussi difficile à
„ autoriser par des exemples , qu'à justifier par des
„ raisons.

„ Pour reprendre le fil de notre narration , il est
„ important d'observer que si l'Audience demandée
„ par le Commandeur d'Almada n'eût pas été suspendue . ce Ministre n'eût pas manqué de remettre lui-même entre les mains du Saint Pere
„ les écrits dont nous venons de parler , & d'outrager ainsi en face la Majesté Pontificale. En
„ combinant ce que contenoient ces écrits avec le
„ profond silence que l'Ambassadeur avoit gardé
„ jusqu'alors sur ce point , non-seulement envers
„ les Ministres de la Cour , mais encore à l'égard
„ de ses plus intimes confidens , il est aisé de voir
„ qu'ils n'avoient été préparés que dans ce dessein.
„ Or on ne peut disconvenir que la seule intention
„ d'offenser jusqu'à ce point un Prince qui réunit
„ en sa personne la Souveraineté de l'Eglise & celle
„ du siecle , ne fût digne de tout son ressentiment.
„ Cependant , quoique sa Sainteté eût été informée dès le Mercredi de la publication de ces
„ écrits injurieux , quoiqu'elle n'ignorât pas l'indécente
„ expulsion de son Nonce de la Ville de
„ Lisbonne , elle continua à faire éclater cette modération
„ héroïque qui lui est si naturelle , & dont
„ elle avoit déjà donné tant de preuves même avant
„ d'être élevée au Souverain Sacerdoce. Le lendemain
„ jeudi , après la Congrégation du Saint-

„ Office, elle admit, comme à l'ordinaire, à son
 „ audience le Cardinal Néri Corsini, protecteur de
 „ la Couronne de Portugal; & lui ayant parlé de
 „ ce différent, elle apprit de la bouche de Son Emi-
 „ nence, (qui du reste protestoit de n'avoir point
 „ vu les écrits dont le Saint Pere se plaignoit,)
 „ les diverses conditions auxquelles le Ministre
 „ Plénipotentiaire proposoit d'entrer en négocia-
 „ tion sur les affaires qui divisoient les deux Cours.
 „ Le Saint Pere justement blessé de cette étrange
 „ proposition, non-seulement la rejetta avec fer-
 „ meté; mais, convaincu qu'il n'y avoit plus moyen
 „ de se livrer paisiblement avec le Commandeur
 „ d'Almada à cette importante discussion, il dé-
 „ clara formellement au Cardinal-Protecteur que
 „ désormais il ne vouloit traiter de cette affaire
 „ avec personne autre qu'avec Son Eminence même.
 „ Le Cardinal prit occasion de cette marque flat-
 „ teuse d'estime & de confiance, pour remettre à
 „ Sa Sainteté la Lettre par laquelle le Roi Très-
 „ Fidele lui faisoit part du Mariage des Sérénissimes
 „ Infans; Lettre dont le Ministre de Sa Majesté
 „ n'avoit pas dit un mot dans les instances réitérées
 „ qu'il avoit faites de vive voix & par écrit pour
 „ être admis à l'Audience du Saint Pere. Sa Sain-
 „ teté reçut cette Lettre avec plaisir, & donna
 „ ses ordres pour qu'on y répondit dès le lende-
 „ main. Elle voulut prouver par cet empressement
 „ à Sa Majesté Très-Fidele, avec quelle sincérité
 „ Elle partageoit la joie de la Famille Royale dans
 „ cet heureux événement.

„ Dans l'après-dinée du même jour jeudi, en-
 „ suite d'une déclaration qui avoit été affichée la
 „ veille à la porte de l'Hôpital de l'Eglise natio-
 „ nale de Saint-Antoine, lieu qui pour être en-
 „ vironné de bâtimens, n'en est pas moins public
 „ & très-fréquenté, il se tint chez le Commar-
 „ deur d'Almada une assemblée nombreuse de Por-

„ tuguais , à laquelle la rupture ouvertement publiée
 „ & signifiée , donnoit tout l'air d'une sédition. Sa
 „ Sainteté voulut bien fermer encore les yeux sur
 „ ce nouvel excès , & continua à souffrir au sein
 „ de sa capitale un homme que tant de raisons ren-
 „ doient indignes d'être regardé désormais comme
 „ le Ministre d'un Prince qui n'auroit eu que des
 „ intentions pacifiques. Enfin , le Samedi 5 de Juil-
 „ let , parut affichée à la porte du même Hôpital
 „ une nouvelle déclaration du Commandeur d'Al-
 „ mada , où , tout en se louant des bontés & de
 „ la condescendance de Sa Sainteté , ce Ministre
 „ ajoutoit une nouvelle offense à ses premiers torts.
 „ Cette déclaration étoit conçue en ces termes :

„ FRANÇOIS D'ALMADA DE MENDOZA , du
 „ Conseil de Sa Majesté Très-Fidele , & son Mi-
 „ nistre Plénipotentiaire auprès du Saint Siege
 „ Apostolique.

„ Je fais savoir à tous les sujets du Roi notre
 „ Seigneur , que le Très-Saint Pere , par un effet de
 „ sa bonté ordinaire , a reconnu combien il étoit
 „ impossible que , contre la défense positive dudit
 „ Seigneur Roi , son Ministre Plénipotentiaire con-
 „ tinuât de communiquer avec le Ministre Politi-
 „ que de Sa Sainteté dont Sa Majesté Très-Fidele
 „ a si essentiellement à se plaindre ; qu'en consé-
 „ quence , Sa Sainteté à bien voulu députer à l'ex-
 „ clusion absolue dudit Ministère Politique , l'E-
 „ minentissime & Révérendissime Cardinal Corsini ,
 „ Protecteur de la Couronne de Portugal , pour
 „ traiter & conférer avec ledit Ministre Plénipo-
 „ tentiaire. Comme il espere que la délégation d'un
 „ si digne & si zélé Cardinal ouvrira quelque nou-
 „ velle voie sûre pour procurer à Sa Majesté Très-
 „ Fidele les satisfactions qui lui sont dues , avec la
 „ promptitude qu'exigent les conjonctures présen-

„ tes, ledit Ministre a cru devoir prendre sur lui
 „ le danger de suspendre la rupture qui a été pu-
 „ bliée le 2 de ce mois de Juillet ; afin que le Saint
 „ Pere puisse à loisir faire réflexion sur ce qui est
 „ dû à un Monarque assassiné dans sa propre Cour
 „ par les complots d'une société d'hommes con-
 „ sacrés à Dieu par leur profession ; complots qui
 „ ont été constatés par des preuves juridiques &
 „ un jugement solennel : à un Monarque qui,
 „ outre cet exécrationnable attentat, se trouve très-grié-
 „ vement offensé dans la Cour même du chef de
 „ l'Eglise Catholique par des insultes & des calom-
 „ nies qui mettroient tout simple particulier dans
 „ l'obligation de s'en plaindre ; & qu'ensuite de ces
 „ réflexions, Sa Sainteté se détermine à donner à
 „ Sa Majesté les satisfactions que mérite l'énormité
 „ de l'offense, & que ce Prince attend si religieu-
 „ sement de l'inflexible justice de Sa Sainteté “.

„ Et pour que cette suspension parvienne à la
 „ connoissance de tous les Nationaux & sujets de
 „ Sa Majesté, j'ai fait dresser le présent Edit, qui,
 „ signé de ma main, sera affiché, comme celui
 „ du 2 Juillet, à la porte de l'hôpital Royal de
 „ Saint-Antoine de la nation Portugaise.

„ Donné au Palais de ma résidence le 4 Juillet
 „ 1760.

„ Sa Sainteté fut vivement blessée d'une dé-
 „ claration si inattendue. Elle ne crut pas qu'il lui
 „ fût permis de garder plus long-tems des ména-
 „ gemens envers un homme qui, en semblant an-
 „ noncer des dispositions de paix, ne cessoit réel-
 „ lement de se porter à de nouvelles hostilités.
 „ Elle manda le soir même le Cardinal Corsini
 „ à qui le Commandeur d'Almada n'avoit eu garde
 „ de communiquer son projet, & lui fit connoître

» jusqu'à quel point cet Ambassadeur abusoit du
 » propos qu'il avoit tenu le Jeudi auparavant à
 » Son Eminence. En effet, lorsque le Saint Pere
 » avoit déclaré qu'il ne vouloit traiter des affaires
 » de Portugal avec personne autre qu'avec le Car-
 » dinal-Protecteur, son intention expresse, & le
 » sens naturel de son discours, avoient été d'ex-
 » clure positivement de cette négociation le Mi-
 » nistre Plénipotentiaire; & celui-ci, au contraire,
 » l'avoit interprété de maniere à faire croire que
 » Sa Sainteté avoit nommé le Cardinal Corfini
 » pour traiter avec lui, à l'exclusion du premier
 » Ministre. C'est ainsi qu'il en parloit; non-seule-
 » ment dans l'Edit de suspension que nous venons
 » de rapporter, mais encore dans de nouveaux
 » billets qu'il avoit écrits à tous les Ministres des
 » Cours étrangères. Un procédé si reprehensible
 » fit prendre enfin à Sa Sainteté la résolution
 » d'éloigner de ses Etats un homme toujours prêt
 » à y allumer, à y entretenir le feu de la discorde.
 » Elle signifia expressément au Cardinal Corfini
 » qu'Elle n'écouterait désormais aucunes propo-
 » sitions relatives aux affaires de Portugal, jusqu'à
 » ce que le Commandeur d'Almada eût quitté
 » Rome & fût sorti de tout l'Etat Ecclesiastique;
 » après quoi Elle se prêterait volontiers à toute
 » négociation, à tout accommodement compatible
 » avec sa dignité & l'honneur du Saint Siege “.

TEL est le récit fidele de tout ce qui précéda
 & accompagna l'expulsion du Cardinal Acciajuoli
 du Royaume de Portugal, & le départ du Com-
 mandeur d'Almada de la Cour de Rome. Après
 ce départ, les personnes désignées dans les Edits
 publiés par ce Ministre, ignorant les derniers or-
 dres qu'il avoit laissés, se rendirent à l'Eglise de
 Saint-Antoine pour être instruites de leur destinée.
 Comme plusieurs d'entr'elles se trouvoient chargées

de famille , sans autre moyen de subsistance que leurs emplois , elles convinrent d'envoyer un Mémoire à la Cour de Lisbonne pour supplier le Roi de leur permettre de demeurer à Rome , & de continuer à y remplir les fonctions des divers Etats qui les y attachoient. On ôta aussi-tôt après de l'Hôtel du Commandeur les armes de Portugal , & la Secrétairerie d'Etat envoya aux Ministres étrangers une copie du manifeste que l'on vient de lire , avec un billet conçu en ces termes :

„ Sa Sainteté ayant été instruite que M. le
 „ Commandeur d'Almada, Ministre de Sa Majesté
 „ Très-Fidele, a fait remettre ces jours derniers à
 „ Votre Excellence quelques écrits concernant le
 „ différent qui s'est élevé entre cette Cour & celle
 „ de Portugal , m'a ordonné de communiquer à
 „ Votre Excellence le détail ci-joint de ce qui s'est
 „ passé sur cette affaire , tant à Lisbonne qu'à
 „ Rome , & de lui certifier la vérité des faits qui
 „ y sont contenus ; faits en grande partie altérés
 „ ou passés sous silence par M. le Commandeur
 „ d'Almada. Par-là Votre Excellence pourra en
 „ faire un récit exact à sa Cour , & la convain-
 „ cre à jamais , ainsi que l'espère Sa Sainteté , de
 „ son extrême condescendance “.

Les représentations que les Portugais établis à Rome avoient adressées au Roi pour en obtenir la permission de demeurer dans cette capitale , n'eurent pas le succès qu'ils s'en étoient promis. Ils reçurent bientôt l'ordre positif d'en sortir sans délai , & furent obligés de s'y conformer. Les uns se retirèrent à Naples, les autres dans la Toscane. Il n'en resta dans l'Etat Ecclésiastique qu'un très-petit nombre , à qui leur âge ou leur santé, ne permettoient pas d'entreprendre aucun voyage. On conserva encore pendant long-tems l'espérance de

voir renaître la paix entre les deux Couronnes ; mais , malgré les vœux des deux Nations , des obstacles sans cesse renaissans , & dont il n'est pas difficile de deviner la source , firent échouer tous les projets d'accommodement qui furent proposés.





PIECES JUSTIFICATIVES.



Nº. I.

MANIFESTE

OU

ÉDIT DU ROI DE PORTUGAL,

Par lequel Sa Majesté Très-Fidele promet à ceux qui révéleront les Auteurs & les Complices de la Conjuration formée par quelques-uns de ses Sujets , & de l'attentat commis sur sa Personne le 3 Septembre 1758 , abolition de leur crime , s'ils en sont eux-mêmes coupables , (les Chefs de la Conspiration néanmoins exceptés ,) la Noblesse aux Roturiers , aux Nobles & aux Grands un accroissement de Noblesse , d'Honneurs , d'Élévation , de Grandeurs & de Dignités.

LA fidélité , l'amour & le respect de nos sujets pour leurs Souverains , caractérisent d'une manière

si distinguée la nation Portugaise, qu'il n'en est aucun dans l'Europe qui se soit dans tous les tems plus exemplairement signalée dans l'observation de ces devoirs indispensables. C'est ce que nous n'avons jamais cessé d'éprouver nous-même depuis notre avènement à la Couronne, par les preuves les plus remarquables & les plus décisives que nos sujets nous ont continuellement données de leur reconnoissance pour les grands & multipliés bienfaits dont notre bonté paternelle ne s'est jamais lassé de les combler. Qui auroit donc pu s'attendre, qu'au mépris de ces sentimens si inviolables de nos Sujets, l'on verroit malheureusement parmi les habitans de nos états, des hommes capables de mépriser les exemples anciens & jamais interrompus de leurs compatriotes, & rompre de la maniere la plus barbare, les liens aussi honorables que précieux de la reconnoissance & de la fidélité, sans avoir pu être retenus dans leur exécration perfidie, ni par la beauté de ces vertus, ni par la honte des affreux forfaits dans lesquelles ils alloient se précipiter, ni par le poids insupportable du châtimement que devoient attirer à leur détestable complot le bien public de nos Etats, & l'honneur générale de tous nos Sujets, qui n'ont point d'intérêt plus sensible que de n'être pas confondus avec des hommes coupables d'un si horrible attentat.

Sans être arrêtés par toutes ces considérations, ces scélérats ont eu l'audace de former entre eux, avec des complots diaboliques, une Conjuración sacrilege & d'autant plus abominable, qu'ils n'ont pas craint d'employer, avec l'air le plus mystérieux & le plus capable d'en imposer à la simplicité des âmes dévotes, les suggestions qui pouvoient faire sur elles la plus forte impression. Ils ont commencé par leur faire entendre & leur certifier d'une maniere aussi secrette que pleine de malignité, que nos jours devoient être fort abrégés. Il ont même poussé le
fanatisme

fanatisme jusqu'à en fixer le terme au mois de Septembre dernier. Et après avoir préparé les esprits à cette conjuration par ces malignes prédictions, ils en sont venus jusqu'à l'horrible témérité de les vérifier par l'exécration attentat qu'ils ont exécuté sur notre personne le 3 du susdit mois de Septembre dernier, sur les onze heures du soir, dans le tems que nous venions de sortir de la maison de Plaisance appelée *la Quinta do Meyo* pour traverser la petite place qui la sépare de notre Palais Royal où nous allions nous retirer. Près de la porte de cette maison, trois des conjurés à cheval, cachés derrière les bâtimens qui y sont contigus, tirèrent avec une infâme & détestable trahison sur le derrière de notre carrosse trois coups de mousquet ou de fusil si fortement chargés de grosse mitraille, que quoique l'un d'eux neût pas pris feu, les deux autres firent au dossier du carrosse deux ouvertures circulaires d'une telle grosseur, & le fracassèrent d'une telle maniere, qu'il est impossible de comprendre comment notre Personne Royale put éviter la mort dans un si petit espace. Les blessures considérables que nous reçûmes nous auroient indubitablement fait périr, si le Tout-Puissant ne nous eût miraculeusement préservé du principal effet que devoit naturellement avoir un attentat si exécration.

Les principes les plus sacrés du droit divin, du droit naturel, du droit civil & de la Patrie, se trouvant horriblement violés par cette barbare & sacrilege conspiration également capable de révolter la Religion & l'humanité, ils en exigent d'autant plus indispensablement la réparation, qu'il en résulte un outrage plus solennel pour la fidélité Portugaise, dont les louables sentimens d'honneur, d'amour & de reconnoissance pour notre Personne Royale ne pourroient jamais se tranquilliser, si cette détestable conjuration n'étoit découverte & totalement extirpée jusque dans ses racines veni-

meufes , & fi on laiffoit jouir de leur liberté parmi nos Fideles Sujets quelques-uns des horribles monfres qui ont confpiré pour commettre cet abominable forfait.

A CES CAUSES , Nous ordonnons que toutes les perfonnes qui , en donnant des preuves de leur déclaration , dénonceront qui que ce foit de ceux qui font coupables de cette infâme conjuration , feront par Nous , s'ils font Roturiers , élevés à la Nobleffe ; s'ils font Nobles , ils feront élevés au grade de *Moço-Fidalgo* (1) & de chevaliers ; s'ils font de ce rang , Nous les élèverons aux grades de Vicomtes ou de Comtes , fuivant le grade dans lequel ils fe trouveront ; & s'ils font déjà titrés , Nous les élèverons aux titres immédiatement fupérieurs à ceux qu'ils avoient auparavant ; le tout fans préjudice des autres récompenfes que nous nous propofons d'accorder conformément à la qualité de ceux qui feront lefdites dénonciations , & à l'importance du fervice qu'ils nous auront rendu , & que nous récompenserons foit en argent , foit en offices de Juftice ou de Finance , & en biens même de notre Domaine , & en croix & commanderies de nos Ordres.

Nous voulons en outre que ceux même qui auroient trempé dans cette conjuration , s'ils ne font pas du nombre de fes premiers chefs , reçoivent dès-à-présent leur grace & pardon , en venant à révélation de leurs complices & de tout ce qu'ils en auront pu favoir.

Et quant aux Officiers de Juftice qui fe feront faifis de quelques-uns des coupables , Nous les récompenserons par les honneurs & autres avantages proportionnés à l'importance du fervice qu'ils

(1) C'eft le titre qu'on donne en Portugal aux fils des Grands.

nous auront rendu ; lesquelles récompenses leur seront accordées , sans préjudice de celles qu'ils auroient méritées , s'ils étoient du nombre des susdits dénonciateurs.

Et afin que personne ne puisse mettre à couvert des coupables si pernicieux , par la fausse appréhension de passer pour délateur , Nous voulons que tous nos sujets soient avertis que cette idée que le vulgaire a coutume de se former des délateurs en toute autre matiere , ne peut avoir lieu en fait de crimes de conjuration contre le Souverain , & de haute trahison ; d'autant qu'au contraire , dans ces sortes de crimes , le silence & la non-révélacion de ceux qui en ont connoissance , & qui ne les dénoncent pas en tems opportun , les assujettissent aux mêmes peines] & à la même infâmie que doivent subir ceux qui en sont coupables. De sorte que les peres même n'en sont pas exempts quand ils ne dénoncent pas leurs enfans , ni les enfans quand ils ne dénoncent pas leur pere ; attendu que lorsqu'il s'agit de crimes si énormes & si préjudiciables au public , la conservation de son Roi & de sa Patrie , qui sont les Peres communs de tous , est d'une obligation supérieure & indispensable.

Et parce qu'un si horrible forfait exige absolument qu'on prenne les moyens les plus faciles & les plus prompts pour arrêter les coupables & les emprisonner , Nous ordonnons que tous les Magistrats & Juges de nos Etats soient compétens , même dans toutes les Terres de notre couronne , & dans celles de nos Donataires , quelque privilégiées qu'elles soient , pour y saisir les coupables de ce crime ; de telle sorte qu'ils y puissent entrer à cet effet , sans nouvel ordre des Ministres de notre couronne ; accordant le même pouvoir aux Officiers de nosdits Donataires , pour la capture seulement desdits coupables.

Voulons en outre & Nous plaît, qu'ils soient arrêtés, même par les Particuliers qui pourront les découvrir, & en quelque endroit qu'ils puissent les trouver, à condition néanmoins qu'aussi-tôt après les avoir saisis, ils les remettent incontinent à l'Officier de *la Barre Blanche* (1) la plus proche, qui se chargera de les transférer au plutôt dans cette Capitale, sous bonne & sûre garde.

Nous chargeons le Docteur Pedro Gonzalves Pereira, Membre de notre Conseil (2), Député du Tribunal de Conscience & des Ordres, & Chancelier du Tribunal de la *Supplique* (3) que nous avons nommé Juge de l'*Inconfiance* (4), d'exécuter le présent Edit en tout ce qui le concerne, après l'avoir fait afficher dans tous les lieux publics de cette Ville de Lisbonne & dans la Banlieue, & l'avoir envoyé dans toutes les autres Villes & Bourgs de ces Royaumes. Ordonnons que foi soit ajoutée à toutes les copies qui seront signées de lui, comme au présent Original; le tout notwithstanding toutes Loix, Ordonnances & coutumes contraires, auxquelles à cet effet nous dérogeons expressément.

Donné à Bélem le 9 Décembre 1758.

Signé de Sa Majesté.

(1) Officier de Justice qui répond à nos Officiers de Maréchaussée.

(2) *Desembargador do Paço*.

(3) *Casa da Supplicação*. C'est proprement la Chambre des Requêtes, où l'on juge souverainement & en dernier ressort toutes les affaires des Particuliers qui y vont par appel.

(4) Tribunal établi pour juger les crimes de félonie & de haute trahison.

N^o. I I.

PRÉCIS DU PROCÈS

E T

J U G E M E N T

Rendu contre les Auteurs de l'exécrable Attentat commis contre la Personne sacrée de Sa Majesté Très-Fidèle Joseph I, Roi de Portugal, la nuit du 3 Septembre 1758.

Publié par ordre de Sa Majesté.

Nous Conseillers & Juges nommés par Sa Majesté Très-Fidèle, &c. &c.¹

Vu les Actes dressés suivant les formes de la Loi & des Ordonnances de Sa Majesté, contre les coupables Joseph Mascarenhas, ci-devant Duc d'Aveiro; Donna Eléonor de Tavora, ci-devant Marquise de ce nom; François d'Affise de Tavora, ci-devant Marquis du même nom; Louis-Bernard de Tavora, ci-devant Marquis du même nom; Dom Jérôme de Ataïde, ci-devant Comte d'Atonguia; Joseph-Marie de Tavora, ci-devant Aide-de-Camp du Marquis son pere; Braz-Joseph Romeiro, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Criminel Louis-Bernard de Tavora; Antoine Alvarès Ferreira; Joseph-Polycarpe d'Azévêdo; Emmanuel Alvarès Ferreira, valet-de-chambre du Criminel Joseph Mascarenhas, & Jean-Michel la-

quais du même criminel; les informations & Pièces y jointes; les allégations, articles & défenses fournies par les susdits criminels.

I. Il est pleinement prouvé par les aveux de la plus grande partie des mêmes criminels, par les dépositions de plusieurs témoins oculaires & autres faits qui s'y rapportent, que le criminel Joseph Mascarenhas avoit conçu une haine téméraire, sacrilège & implacable contre l'auguste & très-sacrée Personne du Roi notre Seigneur, pour avoir Sa Majesté rendu inutile & sans effet, par sa sagesse & prudence Royale, & par ses ordres très-justes, les mesures artificieuses & téméraires que ledit Mascarenhas avoit prises pour se conserver, pendant le très-heureux Gouvernement de ces Royaumes, tout le pernicieux crédit qu'il avoit eu dans ce même Gouvernement pendant les dernières années du regne précédent, par le moyen & l'autorité de son oncle le Pere Gaspard de l'Incarnation; & aussi parce que Sa Majesté n'avoit pas voulu souffrir qu'il réunit aux biens Royaux & Patrimoniaux de la maison d'Aveiro les riches bénéfices qu'avoient possédés pendant leur vie les administrateurs de sa famille, & sur lesquels les règles des bénéfices Ecclésiastiques ne lui permettoient pas de prétendre aucun droit, n'ayant aucun titre personnel qui pût l'autoriser à les posséder; & enfin, parce que ledit Seigneur Roi s'étoit opposé au mariage que ledit coupable avoit, avec autant de précipitation que d'avarice, projeté de faire contracter à son fils le Marquis de Gouvea, avec Donna Marguerite de Lorena, sœur de Dom Nuno Gaëtan de Mello, Duc de Cadaval, vraisemblablement dans l'idée de confondre par le moyen de ce mariage dans sa propre maison les biens de la très-illustre maison de Cadaval, dont le chef actuellement mineur, & sujet aux infirmités qui ont été si funestes à sa famille, étoit encore dans le célibat;

parce que, pour l'empêcher de se marier, le même criminel ne cessoit de lui susciter des procès & des saisies qui avoient mis les biens & revenus de ce même Duc mineur dans un tel embarras, qu'ils ne pouvoient lui fournir les moyens nécessaires pour faire les dépenses d'un établissement capable de mettre le même Duc de Cadaval en état d'assurer la durée de sa très-digne & très-illustre maison.

II. Il est encore prouvé que le même criminel Dom Joseph Mascarenhas étant diaboliquement animé des malins esprits d'orgueil, d'ambition & d'avarice, & d'un courroux implacable contre la très-auguste & très-bienfaisante Personne de Sa Majesté, ne tarda pas à s'occuper d'autres projets absurdes, qui le portèrent à chercher tous les moyens de gagner & d'attirer à soi toutes les personnes qui se trouvoient avoir encouru la disgrâce de Sa Majesté, ou qui étoient injustement mécontentes de son très-heureux Gouvernement ; qu'il s'est efforcé de les en aliéner plus encore qu'elles ne l'étoient, par les très-pernicieux exemples de ses calomnies sacrilèges, & de sa haine pour le service du Roi, auquel il ne se faisoit point de scrupule de manquer avec infâmie ; jusques-là qu'il en est venu à proférer cet insolent discours : Que c'étoit pour lui la même chose de lui donner ordre d'aller à la Cour, que de lui casser les jambes. Son inconcevable témérité ne s'est même pas bornée-là ; il s'est livré à cette flatteuse imagination, & se l'est entendu répéter avec approbation & complaisance, qu'il n'y avoit plus de degré où il pût monter que le trône même, & qu'il ne lui restoit à desirer que d'être Roi.

III. Il est prouvé que le susdit criminel s'affermissant de plus en plus dans cet exécrable & infernal système de haine & de sédition infâme, dans le tems même qu'il y avoit entre lui & les Religieux Jésuites, une aversion implacable & une

guerre déclarée qui, pendant toute la durée du Ministère de son oncle le Pere Gaspard de l'Incarnation, avoit généralement scandalisé la Cour & tout le Royaume, & qui, après la mort dudit Pere Gaspard, avoit continué avec la même violence qu'auparavant, a subitement changé de sentimens & de conduite, dès que ces Religieux ont été destitués de l'emploi de confesseurs de Leurs Majestés & de Leurs Alteſſes Royales, & que l'entrée de la Cour leur a été défendue à cause des manœuvres qu'ils y avoient pratiquées pour aliéner de l'union & de la bonne intelligence avec Sa Majesté certaines Cours étrangères, & des révoltes formelles, des guerres ouvertes qu'ils avoient suscitées à Sa Majesté dans l'Uraguay & le Maragnon. Au lieu de fuir lesdits Religieux comme des hommes empestés, ainsi que lui prescrivoient les obligations de sa charge & sa qualité de sujet, le susdit criminel a fait précisément tout le contraire. A l'aide d'une réconciliation aussi artificieuse qu'inattendue, & jusques-là avoit paru incompatible avec son inflexible orgueil, il s'est empressé de s'unir & de se familiariser avec ces Peres. On l'a vu leur rendre de fréquentes visites, & les recevoir dans sa maison, avoir avec eux de longues conférences, ordonner à ses domestiques de les faire entrer chez lui aussi-tôt qu'ils arrivoient, leur recommandant un inviolable, insidieux & extraordinaire secret sur ces visites qu'il faisoit aux Jésuites & que ces Peres lui rendoient.

IV. Il est prouvé que de cette réconciliation (aussi peu conforme à la hauteur excessive de ce criminel, qu'à l'arrogance notoire & à l'esprit vindicatif de ces Religieux) ont résulté ces execrables effets : l'un, qu'il s'est formé une liaison étroite entre tous les susdits coupables, pour se déclarer ennemis de l'auguste Personne de Sa Majesté & de son très-heureux & très-glorieux Gouvernement ;

l'autre , que cette confédération s'est portée jusqu'à cet horrible excès de faire ensemble dans les conférences qui se tenoient avec le susdit criminel à Saint-Antoine , à Saint-Roch & dans son propre Hôtel , de communes délibérations dont le résultat étoit que l'unique moyen par lequel on pouvoit parvenir à changer le Gouvernement , (ce qui faisoit l'objet commun , ambitieux & détestable de tous ces conjurés ,) étoit de comploter la mort du Roi notre Seigneur. Tous ainsi réunis dans cette cause commune , ils continuoient de délibérer ensemble sur ce sacrilege & infâme projet avec ces Religieux qui encourageoient de tout leur pouvoir le susdit criminel à l'exécution de cet infernal parricide , en lui faisant faire réflexion que tout s'arrangeroit au gré de ses desirs , dès que Sa Majesté auroit terminé sa très-précieuse & très-glorieuse vie. Les mêmes Religieux décidoient encore que le parricide qui tueroit Sa Majesté ne seroit pas même coupable d'un péché véniel. Ils ne cessoient de débiter ces machiavéliques , détestables & barbares tromperies si capables de blesser les oreilles pieuses , dans ces fréquens conventicules qui se tenoient pour cette infâme conjuration entre lesdits Religieux , le susdit criminel , & tous ses autres complices.

V. Il est prouvé que le criminel & les susdits Religieux , continuant de suivre leur détestable confédération & leur conjuration infernale , dont ils préparoient d'un commun accord tous les effets , ils travaillèrent à y faire entrer la Marquise Donna Eléonor de Tavora , malgré l'aversion naturelle qu'il y avoit eu de tout tems entre elle & le susdit criminel , tant à cause de l'antipathie de leurs caractères , que de la contrariété de leurs intérêts qui sembloient y devoir mettre un obstacle invincible , puisqu'il y eut toujours entre ladite Marquise & ce criminel une espèce de combat à qui des deux l'emporteroit sur l'autre en ambition & en orgueil ; que

par cette raison , ladite Marquise étoit tourmentée d'une jalousie extrême de voir la Maison du susdit criminel élevée au-dessus de celle de Tavora en honneurs & en richesses , & que la haine qu'elle avoit conçue contre lui étoit devenue encore plus vive par les mouvemens qu'il se donna lorsque le Marquis François d'Assise de Tavora étoit dans les Indes , pour lui ôter , pendant son absence , les Fiefs de Margaride & les biens libres de sa maison. Cependant , malgré tout ce qu'on vient de dire , les conjurés firent si bien , d'un côté par la méchanceté desdits Peres Jésuites , & de l'autre par celle du susdit criminel , qu'effectivement ils vinrent à bout d'engager ladite Marquise dans leur infâme conjuration.

VI. Pour confirmation de tout ce qui a été rapporté , il est encore prouvé que la susdite Marquise ne fut pas plutôt entrée dans ladite conjuration , qu'elle s'appliqua de concert avec lesdits Peres Jésuites à persuader à toutes les personnes de sa connoissance & de ses amis , que Gabriël Malagrida (1) Religieux de la même société étoit un saint homme & un saint pénitent. Dans cette vue , ladite Marquise fit exprès les exercices spirituels sous la direction de ce Religieux , afin de faire voir qu'elle suivoit entièrement ses avis & ses conseils. Ces ostentations affectées de confiance dans ledit Gabriël Malagrida , & de soumission à sa conduite , produisirent les plus criminels & les plus pernicioeux effets. La maison de cette criminelle devint le siege d'assemblées journalieres , où l'on ne cessoit de vomir des investives & des calomnies , pour exciter l'aversion & la haine des Portugais contre la Royale per-

(1) C'est un Jésuite Italien que les Jésuites Portugais avoient , dit-on , fait venir à Lisbonne pour jouer le personnage de Prophete.

sonne de Sa Majesté & son très-heureux Gouvernement. Le sujet ordinaire & continuél de ces conversations étoit de pratiquer des trahisons & des complots contre la personne sacrée du Roi. On y décidait ouvertement qu'il seroit fort utile que Sa Majesté cessât de vivre ; & d'après cet abominable principe , on s'occupoit des moyens de commettre sûrement le sacrilège attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année dernière. La Marquise se réunissoit , par la conformité de ses sentimens détestables avec ceux du Duc d'Aveiro , à toutes les machinations & aux noirs desseins qui se formoient dans la maison de ce Duc pour ôter la vie au Roi notre Seigneur , & mettre fin à son heureux Gouvernement. Outre le susdit Gabriël Malagrida son Directeur ordinaire & absolu , la Marquise complotoit encore avec les Jésuites Jean de Matos , Jean Alexandre , & autres de la même société , avec lesquels elle s'étoit également confédérée. C'est ainsi que cette même Marquise devint l'un des trois chefs principaux de cette barbare & horrible conjuration , & l'une des plus zélées à l'étendre , employant son crédit , ses artifices , les moyens ci-dessus déclarés , & plusieurs autres pour faire entrer dans cette même conjuration toutes les personnes qu'il lui fut possible de séduire. Enfin , elle a mis le comble à tous ces crimes , en s'associant immédiatement aux perfides & sacrilèges exécuteurs de l'exécrable attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année dernière , auxquels elle compta seize Lisbonnes (1) , pour contribuer à une partie de la récompense qu'on donna aux infâmes & détestables monstres qui , dans cette malheureuse nuit , tirèrent les coups sacrilèges qui causèrent les énormes accidens qui nous ont fait verser tant de larmes.

(1) L'original Portugais dit *Moêdas* , monnoie d'or qui vaut à peu-près 5000 reis ou 30 livres de France.

VII. Il est prouvé que la Marquise continuant de suivre son plan abominable, & s'étant arrogé un empire absolu sur toutes les actions du Marquis François d'Assise de Tavora son mari, de ses fils, de ses filles, de son gendre, de ses beaux-freres & autres personnes, elle avoit indignement abusé de l'autorité qu'elle avoit sur eux, pour les pervertir; de sorte qu'emportée par l'esprit d'un orgueil diabolique, d'une ambition & d'une avarice insatiable, après s'être associée, pour satisfaire ces passions, avec le Duc d'Aveiro & lesdits Peres Jésuites, comme on l'a déjà dit, elle eut l'impiété & l'inhumanité d'engager dans la même conspiration & dans l'horrible attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année dernière, son mari, ses fils, son gendre, ses beaux-freres & ses amis; ainsi qu'on va le voir; se servant comme d'un instrument propre à consommer cette œuvre infernale, non-seulement de l'opinion qu'elle feignoit d'avoir de la prétendue sainteté du susdit Gabriël Malagrida, mais encore des lettres qu'il lui écrivoit fréquemment pour l'engager à persuader à tous ses parens d'aller à Sétuval faire les exercices spirituels sous la direction dudit Malagrida.

VIII. Il est prouvé que par un effet de ces diaboliques préliminaires, le premier des complices qui se précipita dans cette infâme conjuration, fut le Marquis François d'Assise de Tavora, qui eut le malheur de se jeter dans ce précipice, par les suggestions de ladite Marquise sa femme, du Duc d'Aveiro son beau-frere, & desdits PP. Jésuites; de maniere qu'après cela, il fit de son Hôtel cette infâme boutique de conjurations, de trahisons & de machinations contre la gloire & la précieuse vie de Sa Majesté. Et pour parvenir aux fins abominables de ce pernicieux complot, il prit part à toutes les pratiques qui se tramoient dans l'hôtel du Duc d'Aveiro, & à toutes les confé-

rences qu'on y tenoit pour parvenir à changer le Gouvernement de Sa Majesté, & à lui ôter la vie. A ces fins, il porta au Duc d'Aveiro 12 moëdas, ou 57,400 reis, pour sa quote-part du vil & infâme salaire que l'on donna aux deux assassins dont on a parlé ci-dessus, avant qu'ils commissent l'attentat du 3 Septembre de l'année dernière. Aussi est-il arrivé que dans le tems même de cet attentat, le bruit public, d'accord avec l'opinion & même la science certaine des amis des deux maisons, & des complices du susdit attentat, fit regarder ledit Marquis François d'Assise comme un des principaux auteurs de cet exécrationnable forfait. De plus, il y a preuve certaine & précise qu'il y a personnellement concouru, & qu'ils s'est trouvé dans une des embuscades que l'on avoit dressées dans cette funeste nuit du 3 Septembre de l'année dernière; de telle maniere que si le Roi en évitoit quelques-unes, il ne pût échapper aux autres. Et après que le crime fut commis, on le vit, la même nuit, comme il se retiroit desdites embuscades, dans la piece de terre qui est derriere le jardin du Duc d'Aveiro, complotant avec les autres conjurés sur les moyens de consommer leur crime. Et dans la matinée du jour suivant, il se trouva dans l'assemblée ou conventicule qui se tint dans l'hôtel du Duc d'Aveiro, où les uns firent de grands reproches aux Assassins de n'avoir pas exécuté leur coup de maniere à lui faire produire tout son pernicieux effet, les autres se vantoient que si le Roi eût passé par l'endroit où ils s'étoient mis en embuscade pour l'attendre, ils ne l'auroient certainement pas manqué.

IX. Il est prouvé que le second des complices que ladite Marquise Donna Eléonor de Tavora, le Duc d'Aveiro, & lesdits Religieux conjurés avec eux, ont engagé dans cette infâme conjuration, après l'avoir séduit par les décisions desdits Religieux,

par la réputation de sainteté du P. Gabriël Malagrida, & par les calomnies débitées contre la très-auguste Personne de Sa Majesté & son très-heureux & très-glorieux Gouvernement, est le Marquis Louis-Bernard de Tavora. Il y a preuve contre ce criminel, qu'il alloit presque tous les jours dans la maison du Duc d'Aveiro, & qu'il recevoit de lui de fréquentes visites; que par ce moyen il a été présent aux pernicioeux complots, aux calomnies sacrileges, & aux infâmes conjurations qui se pratiquoient dans la maison du Marquis & de la Marquise ses pere & mere, & dans celle du Duc d'Aveiro; qu'il s'associa réellement à ladite conjuration, jusqu'à offrir des armes & des chevaux pour l'exécution de cette conjuration, & commettre le sacrilege attentat; que deux jours avant l'exécution, il avoit envoyé, avec des précautions toutes particulieres, des chevaux tout appareillés & caparaçonnés dans l'écurie du Duc d'Aveiro; qu'ensuite s'étant trouvé, contre sa coutume, le soir du même jour 3 Septembre dernier, avant l'attentat dont il s'agit, avec le Marquis son pere, Joseph-Marie de Tavora son frere, & d'autres en délibération sur cet attentat, il se rendit en personne la même nuit dans les embuscades dressées contre l'auguste & très-précieuse vie de Sa Majesté, & qui étoient disposées de maniere que si elle en évitoit une, elle ne pût s'empêcher de tomber dans les autres que l'on avoit placées entre les deux maisons *do Meyo* & *de Cima*. Enfin, que dans la matinée suivante, il se trouva aussi dans l'Assemblée, ou plutôt dans le conventicule qui se tint dans l'hôtel d'Aveiro, où comme on l'a dit, quelques-uns des assistans querelloient les assassins qui avoient tiré sur le Roi les coups sacrileges, de ce que ces coups n'avoient pas produit leur véritable effet, & les autres se flattoient qu'ils auroient consommé cet abominable crime, si la chaise du Roi eût passé par l'endroit où le guettoient ceux

qui osoient faire parade de cette barbare & sacrilege jactance.

X. Il est prouvé que le troisieme des complices que les trois séditieux & détestables chefs de cette infâme conjuration y ont engagé, & qu'ils ont précipité dans ce barbare & sacrilege forfait, est D. Jérôme de Ataïde, Comte d'Atonguia, gendre des susdits Marquis & Marquise François d'Assise & Donna Eléonor de Tavora. Il y a preuve contre celui-ci, que presque toutes les nuits il prenoit part, avec la Comtesse sa femme, aux abominables & séditieuses conférences qui se tenoient dans l'Hôtel de son beau-pere & de sa belle-mere, Marquis & Marquise de Tavora; que c'est dans ces conférences, & par cette susdite belle-mere, qu'il a été séduit au point de suivre en tout & par-tout, les abominables suggestions de cette femme, & les détestables enseignemens des Jésuites, qui lui étoient insinués par les Peres Gabriël Malagrida, Jean de Matos & Jean Alexandre, & de concevoir une extrême aversion pour la Royale Personne & l'heureux Gouvernement de Sa Majesté. Il y a preuve encore qu'il a contribué de huit moëdas, pour l'indigne prix des assassins qui ont tiré les coups sacrileges, & qu'il est entré dans cette conjuration avec les Jésuites Malagrida, Jean de Matos & Jean Alexandre. Il y a preuve enfin que ce criminel étoit au nombre de ceux qui guettoient Sa Majesté dans cette malheureuse nuit du 3 Septembre de l'année derniere, & que la Comtesse sa femme se trouva dans cette folle & criminelle assemblée, qui se tint, comme on l'a dit ci-dessus, dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro à Bélem.

XI. Il est prouvé que le quatrieme complice que les susdits trois Chefs ont attiré dans cette conjuration par les moyens ci-dessus rapportés, est Joseph-Marie de Tavora, Aide-de-Camp du Marquis de Tavora son pere. Il y a preuve que

ce jeune Officier , perversi par la Marquise sa mere , & par les pernicieuses pratiques dont il étoit témoin dans sa maison , ainsi qu'on l'a fait voir , est entré non-seulement dans le complot des autres conspirateurs , en se mettant au nombre des mécontents du Gouvernement de Sa Majesté , mais encore qu'il s'est trouvé dans les sacrileges embuscades dressées la nuit du 3 Septembre dernier contre la très-précieuse vie de Sa Majesté ; qu'il a assisté la même nuit , avec les autres conjurés , au conventicule qu'ils tinrent aussi-tôt après l'exécution de leur attentat , dans cette piece de terre qui est au nord du jardin du Duc d'Aveiro ; & qu'enfin il a été aussi présent à cet autre conventicule ou assemblée qui se tint le lendemain matin dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro ; & que c'est lui qui , entendant traiter de miracle la préservation de la très-précieuse vie de Sa Majesté dans cette circonstance , proféra ces paroles barbares & féroces : *Certes , s'il eût passé dans l'endroit où j'étois , il n'auroit pas échappé.*

XII. Il est prouvé que le cinquieme complice que les susdits trois Chefs de cette infâme conjuration ont engagé dans leur complot & dans le sacrilege attentat qui en a été l'effet , est Braz-Joseph Romeiro. Il est constant , par sa propre confession , que dès l'année 1749 il demouroit avec François d'Assise & Donna Eléonor de Tavora , Marquis & Marquise de ce nom ; que la même année il partit avec eux pour l'Inde & en revint ; qu'ensuite il a passé de leur maison dans celle de leur fils le Marquis Louis-Bernard de Tavora ; qu'il étoit capitaine de cavalerie dans son Régiment , Intendant de sa maison , & son grand favori ; en conséquence de ces qualités , il est justifié , par son propre aveu , que ledit Marquis Louis-Bernard de Tavora lui avoit fait confidence de ce qui s'étoit passé dans la soirée qui précéda la nuit de l'attentat , dans les conventicules où il avoit assisté avec

son pere & son frere ; & encore que lesdits Marquis de Tavora pere & fils l'avoient chargé , en lui demandant le secret , de mener dans les endroits où se commit le même attentat , les trois chevaux qu'ils avoient fait préparer & armer. Outre cela , il y a preuve que ce criminel se trouva en personne dans les sacrileges embuscades que les conjurés avoient dressées la nuit où se commit cet exécrable forfait , pour guetter Sa Majesté , & qu'il étoit dans celle où se trouvoit le Marquis François d'Assise de Tavora. Il est encore constant qu'il assista au conventicule que tinrent les conjurés , après être sortis de leurs embuscades , dans la piece de terre qui est au nord du jardin du Duc d'Aveiro.

XIII. Il est prouvé que le sixieme & le septieme des complices que Joseph Mascarenhas , ci-devant Duc d'Aveiro , chef de cette conjuration , y a engagés , sont les criminels Antoine Alvarès Ferreira , qui a été valet-de-chambre dudit Joseph Mascarenhas , & Joseph-Polycarpe d'Azévédo beau-frere dudit Antoine Alvarès. Il y a preuve complete que ledit Joseph Mascarenhas avoit donné ordre à Manuel Alvarès son valet-de-chambre actuel , de lui faire venir ledit Antoine Alvarès son frere ; que celui-ci vint effectivement trouver ledit Joseph Mascarenhas ; que ledit Joseph Mascarenhas étant allé lui parler dans une baraque qui est derriere le jardin de son Hôtel de Bélem , il lui donna , en grand secret , la commission d'attendre la chaise qui devoit mener Sa Majesté de *la Quinta* (ou maison de campagne) *do Meyo* à la *Quinta de Cima* où est son palais royal . & de tirer avec ledit Joseph Mascarenhas deux coups de mousqueton contre ladite chaise ; qu'ayant ensuite changé d'avis , ils étoient convenus ensemble que ledit Antoine Alvarès iroit trouver ledit Joseph-Polycarpe son beau-frere , pour l'engager à commettre avec lui

le crime exécrationnel dont il s'agissoit ; ce qui arriva effectivement : de maniere que ces deux scélérats prirent avec ledit Joseph Mascarenhas toutes leurs mesures pour commettre ensemble ce détestable crime ; que pour cet effet , ledit Joseph Mascarenhas les a menés plusieurs fois avec lui , tant à pied qu'à cheval , pour leur faire connoître ladite chaise ; & que , pour s'acquitter de la commission dont il les avoit chargés , il leur avoit donné ordre d'acheter deux chevaux inconnus ; ce que fit effectivement le criminel Antoine Alvarès , qui en acheta un de Louis d'Orta demeurant dans la place du Secours , pour quatre moëdas ; & un autre d'un Bohémien demeurant à Marvilla , appelé Emmanuel Soarès , pour quatre moëdas & demie ; que ledit Joseph Mascarenhas leur donna aussi ordre d'acheter des armes qui ne fussent pas connues ; mais que ledit Antoine Alvarès ne jugea pas à propos d'en acheter , aimant mieux se servir avec son beau-frere d'une carabine à lui , & d'une autre qu'il emprunta avec deux pistolets d'un étranger qui demouroit dans l'Hôtel du Comte d'Unhao , sous prétexte d'en faire l'essai . & qu'il lui rendit après l'exécution de leur attentat ; que ce sont-là les armes que lesdits Antoine Alvarès & Joseph-Polycarpe ont tirées contre la chaise qui menoit Sa Majesté , cette malheureuse nuit du 3 Septembre de l'année dernière , dans laquelle se commit cet exécrationnel forfait ; que ces deux détestables scélérats avoient reçu , pour prix de leur crime , dudit Joseph Mascarenhas quarante moëdas , une fois seize , une autre fois quatre , & la dernière fois vingt ; qu'aussi-tôt après qu'ils eurent déchargé leurs armes sur le derriere de la chaise où étoit Sa Majesté , Antoine Alvarès & son susdit beau-frere s'enfuirent à toute bride à travers les terres , jusqu'à la chaussée qui va par derriere la *Quinta do Meyo* , d'où étant sortis par le chemin de traverse appelé *Guarda mor da sande* (Grande

garde du salut), ils se retirèrent dans la Ville de Lisbonne ; que deux jours après , ledit criminel Antoine Alvarès vint à l'Hôtel du Duc d'Aveiro , qui lui avoit donné cette funeste commission , & qui l'avoit mandé ; que celui-ci lui fit de grands reproches de ce qu'il avoit manqué son coup , prononçant en furie ; & le doigt sur la bouche : *Aye soin de te taire , parce que le Diable lui-même n'en saura rien si tu n'en parles ;* & qu'il lui recommanda de ne pas vendre si-tôt les chevaux , afin qu'on ne pût rien soupçonner. De sorte qu'il y a preuve complete que ces horribles scélérats , Antoine Alvarès Ferreira , & son beau-frere Joseph-Polycarpe d'Azévêdo , sont indubitablement les deux exécrables monstres qui ont tiré les coups sacrileges dont la royale personne de Sa Majesté a reçu les blessures que l'honneur , la fidélité & l'amour filial de ses Sujets ont déplorées avec des larmes infinies.

XIV. Il est prouvé que le huitieme complice engagé dans cette conjuration , par le même Joseph Mascarenhas , a été le criminel Emmanuel Alvarès Ferreira , à qui il donna ordre de faire venir , & qui effectivement alla plusieurs fois chercher le sacrilege assassin Antoine Alvarès Ferreira son frere. Il y a preuve que ce fut lui qui présenta audit Joseph Mascarenhas la perruque & le capot avec lesquels il se déguisa la nuit de l'attentat , sur lequel il a gardé un profond silence jusqu'au tems où il a été arrêté , quoique ledit Antoine Alvarès son frere lui eût donné pleinement connoissance trois ou quatre jours après l'attentat du 3 Septembre dernier , de la commission qu'il avoit reçue dudit Joseph Mascarenhas pour ce même attentat & cette sacrilege exécution ; & qu'enfin il est coupable d'une résistance criminelle , pour avoir tiré l'épée à Aceitao contre le Secrétaire Louis-Antoine de Leire , lorsqu'avec autant d'honneur que de

courage , ce Secrétaire arrêta le susdit Joseph Mascarenhas dans le tems qu'il prenoit la fuite.

XV. Il est prouvé que le neuvieme complice que les chefs susdits associerent à leur conjuration , est Jean-Michel , laquais & grand confident du susdit criminel D. Joseph Mascarenhas. Outre qu'il est prouvé qu'un nommé Jean étoit un des complices de l'assassinat du 3 Septembre dernier , il a été depuis convaincu , par la déclaration de son Maître même , qu'il étoit ce même Jean qui étoit avec lui sous l'arcade , lorsque ledit Joseph Mascarenhas tira contre le Cocher de Sa Majesté le coup qui ne prit pas feu.

XVI. Il est prouvé que c'est par le moyen de toutes ces conspirations , associations & complots ci-dessus rapportés , que les trois chefs susdits de cette conjuration & leurs complices ci-devant nommés , ont prémédité & exécuté l'horrible assassinat de la nuit du 3 Septembre de l'année dernière ; & quoique par la préméditation , la cruauté & la barbarie de cet attentat , il soit en lui-même infiniment atroce , la maniere dont il a été commis & toutes ses circonstances le rendent encore plus aggravant & plus criminel.

XVII. Il est prouvé que les deux chefs de cette infâme conjuration , Joseph Mascarenhas & Donna Eléonor de Tavora , ont fait une quête sordide , à laquelle ils ont fait contribuer leurs autres complices ci-devant nommés , pour former une somme de 192,000 reis (1) donnée aux deux barbares & féroces assassins Antoine Alvarès Ferreira & Joseph-Polycarpe , pour le prix de leur crime : que le criminel Louis-Bernard de Tavora avoit envoyé

(1) Le *Reis* est une petite monnoie de Portugal qui vaut un denier & demi de France ; les 192,000 reis valent 1200 liv. de notre monnoie.

deux jours avant l'assassinat deux chevaux tout prêts à monter, que l'on avoit mis, pour s'en servir à commettre ce crime, dans l'écurie dudit criminel Joseph Mascarenhas; que le criminel François d'Assise de Tavora avoit envoyé à la même écurie dudit criminel Joseph Mascarenhas trois autres chevaux qui furent menés par le Capitaine Braz-Joseph Romeiro, & par le Postillon Antoine-Joseph; que la même nuit, ledit Joseph Mascarenhas avoit fait aussi préparer & mener sur les terres qui sont derrière la baraque de son Secrétaire Antoine-Joseph de Matos, quatre autres chevaux de sa propre écurie, lesquels il appelloit *Serra*, *Guardamor*, *Pailhava* & *Coimbra*; que ces neuf chevaux, avec ceux des deux infâmes & cruels assassins Antoine Alvarès & Joseph-Polycarpe faisoient le nombre de onze chevaux, sans compter ceux qui étoient montés par les autres complices; que ces criminels s'étant partagés en différentes bandes, se mirent en embuscade dans ce petit espace de terre qui est entre l'extrémité septentrionale des bâtimens de la maison de campagne appelée *do Meyo*, & l'extrémité méridionale de l'autre maison appelée *de Cima*, par laquelle le Roi a coutume de rentrer quand il sort sans cortège, comme cela est arrivé la nuit de l'horrible attentat dont il s'agit; embuscades qui étoient disposées de manière que si Sa Majesté eût échappé aux deux premières, elle ne pouvoit manquer de périr dans celles par lesquelles elle devoit passer ensuite.

XVIII. Il est prouvé que Sa Majesté ayant passé le coin de l'extrémité septentrionale de la maison *do Meyo*, le susdit chef de la conspiration, Joseph Mascarenhas, sortit incontinent de dessous l'arcade où il se tenoit caché, accompagné de son laquais & confident Jean-Michel, d'un autre de ses complices, & qu'il tira contre le cocher ou Postillon

Custodio da Costa qui menoit la chaise de Sa Majesté, un coup de bracinare (1) ou carabine, qui ne prit pas feu; ce dont le postillon s'étant aperçu par le bruit que fit cette arme & par les étincelles qui jaillirent de la pierre, il se mit, sans rien dire à Sa Majesté de ce qu'il avoit vu & entendu, à presser ses mules avec toute la vivacité possible, pour pouvoir éviter les autres coups qu'il appréhendoit, ne pouvant pas douter que ce ne fût sur lui, & à dessein de le tuer, qu'on avoit tiré le coup qui étoit demeuré sans effet, ce que l'on a tout sujet de regarder comme un premier miracle accordé dans cette funeste nuit par la toute-puissance divine à ces Royaumes, pour la préservation de la précieuse vie de Sa Majesté. En effet il auroit été impossible qu'Elle eût échappé, si son Postillon eût été tué de cet infâme coup. Alors sans doute Sa Majesté auroit été sacrifiée par les mains de ces horribles monstres qui s'étoient armés contre son auguste & très-précieuse vie, dans tant d'embuscades si voisines les unes des autres.

XIX. Il est prouvé qu'à cause de la vitesse extrême avec laquelle le postillon se hâta de se mettre à couvert des autres coups dont il se voyoit menacé, les deux féroces assassins Antoine Alvares & Joseph-Polycarpe qui étoient embusqués auprès de la breche du mur neuf, réparée depuis peu, ne purent tirer leurs coups aussi facilement qu'ils l'avoient espéré sur la chaise du Roi, ni choisir un lieu assez commode pour le faire avec succès. Etant donc obligés de suivre la chaise au galop, ils tirèrent comme ils purent sur le derriere de la chaise les deux sacrileges & exécrables coups qui causerent dans cette voiture & les habits du Roi tout le dé-

(1) Espece de carabine qu'on charge d'une quantité de balles ou de mitraille.

l'ordre énoncé dans les procès-verbaux qui en ont été dressés pour constater le corps du délit. Ces deux coups firent sur la personne de Sa Majesté de cruelles & dangereuses blessures , depuis l'épaule droite jusqu'au coude en dehors & en dedans du bras , & même sur le corps où six grains pénétrèrent. Une partie considérable des chairs fut emportée par la grosse mitraille dont Sa Majesté fut frappée en différens endroits , où elle fit de grands déchiremens & de larges trous , d'où sortit ensuite quantité de cette dangereuse munition. Ce qui d'une part met en évidence la cruauté avec laquelle on a préféré la grosse mitraille à de simples balles , pour assurer davantage le succès de ce barbare & sacrilège attentat , & fait voir , d'une autre part , un second miracle évident que la toute-puissance divine a opéré dans cette malheureuse nuit , pour le bien général des royaumes & états de Sa Majesté. En effet, il n'est point dans l'ordre des événemens ordinaires , & le hasard seul ne peut faire qu'il puisse entrer deux décharges de carabines chargées de grosse mitraille , dans un espace aussi étroit que le dedans d'une chaise , sans faire périr totalement & absolument les personnes qui y sont. Il est donc bien évident que la seule main du tout-puissant a pu avoir la force dans un si funeste événement de détourner assez de pareils coups , pour que l'un d'eux n'ait fait qu'enlever la partie extérieure de l'épaule & du bras , & que l'autre , en passant entre le même bras & le côté droit du corps , n'en ait offensé que les chairs sans blesser aucune partie principale.

XX. Il est prouvé que ce second miracle fut aussi-tôt suivi d'un troisième égal & même plus grand , dans lequel Dieu Notre-Seigneur , par un bienfait incomparable , daigna faire servir , dans une conjoncture si critique , le courage héroïque & l'admirable constance qui brillent si merveilleusement

entre les Royales & très-augustes vertus de Sa Majesté, à la conservation de sa vie si nécessaire à notre bonheur. Ces Royales vertus servirent en effet d'instrument à la toute-puissance Divine pour nous manifester les prodiges de sa bonté dans ce moment si terrible. Le Roi non-seulement souffrit sans dire un seul mot & sans faire la moindre plainte, des coups si peu attendus & si douloureux ; mais Sa Majesté fit sur le champ réflexion que tous les pas qui l'approchoient de son palais l'éloignoient de son premier chirurgien qui demeure à Junqueira, & que la quantité de sang qu'il perdoit ne pouvoit lui donner le tems d'aller jusqu'à son palais de Notre-Dame d'Ajuda, d'envoyer de là chercher son chirurgien à Junqueira, & de le faire venir de ce lieu à son Palais. En conséquence Sa Majesté prit à l'instant la prodigieuse résolution d'ordonner à son postillon de tourner bride, & de la mener au plus vite chez son chirurgien. Dès qu'elle fut arrivée, elle ne voulut pas permettre que l'on visitât ses blessures, qu'elle n'eût auparavant reçu le Sacrement de Pénitence, & rendu grâce à Notre Souverain Maître, aux pieds du Prêtre à qui elle se confessa, du bienfait incomparable par lequel la vie venoit de lui être conservée dans un danger si éminent. Après s'être acquitté de ce premier devoir, le Roi se mit entre les mains de son chirurgien, & avec le même silence, la même tranquillité, la même constance, il souffrit toutes les opérations du pansement dont le succès fut encore un effet de la bonté divine, qui, par ce moyen & pour notre consolation, nous a procuré la conservation de la vie si précieuse & si bienfaisante de de notre Monarque. C'est ce silence héroïque de Sa Majesté dans le tems de l'attentat comme contre sa personne, & cette résolution que la lumière divine lui inspira de revenir sur ses pas après ce cruel assassinat, que nous avons tout sujet de regarder

garder comme le troisieme miracle de la divine toute-puissance ; puisque ce fut le moyen par lequel Sa Majesté évita les autres dangers auxquels elle n'auroit pu échapper , si elle eût suivi son chemin pour arriver à son Palais , vu qu'elle n'auroit pas manqué d'y rencontrer les autres troupes des conjurés qui s'y étoient postés en embuscade pour l'y attendre , au cas qu'elle eût échappé aux premiers qui la guettoient.

XXI. Il est prouvé que les susdits criminels qui s'étoient associés pour l'exécution de cet énorme & détestable complot , étoient cruellement & inhumainement endurcis , & pleinement abandonnés de la grace de Dieu. Car , d'une part , après s'être séparés par divers sentiers & routes détournées ; ainsi qu'il est prouvé par les pieces du procès , ils se réunirent encore la même nuit dans le chemin qui passe à l'extrémité septentrionale du jardin dudit criminel Joseph Mascarenhas ; & là , bien loin de donner aucun signe de douleur & de repentir à la vue de l'horrible crime qu'ils venoient de commettre , ils se livrerent au contraire les uns & les autres à toutes sortes de bravades & d'insolences. Le criminel Joseph Mascarenhas , ci-devant Duc d'Aveiro , se mit à frapper en furie sur le pavé avec la carabine qui n'avoit pas pris feu , lorsqu'il tira sur le Postillon de Sa Majesté Custodio da Costa , en proférant , plein de colere & de rage contre cette carabine , ces paroles infernales : *Que tous les Diables t'emportent , puisque c'est ainsi que tu me fers.* Et le criminel François d'Alfise , ci-devant Marquis de Tavora , témoignant quelque doute si Sa Majesté n'auroit pas été tuée des coups sacrilèges qui avoient été tirés , le même criminel Joseph Mascarenhas lui répondit par ces autres paroles infernales : *N'importe , s'il n'est pas mort , il mourra.* A quoi un autre des complices ajouta d'autres discours pleins de blasphêmes & de menaces ,

tandis que Joseph-Marie de Tavora, l'un des criminels, s'informoit avec un air fort inquiet, pourquoi Jean-Michel, l'un des complices, n'étoit pas encore arrivé. D'une autre part, ils se rassemblèrent tous le lendemain matin dans l'hôtel dudit criminel Joseph Mascarenhas, où ils tinrent avec leurs parens cette espece de conventicule dont on a parlé ci-dessus, & continuerent à donner des marques de leur inflexible cruauté, de leur barbare désespoir, & de la privation déplorable où ils étoient de la grace de Dieu. Les uns y blâmoient fort les assassins Antoine Alvarès & Joseph-Polycarpe, de n'avoir pas tiré leurs coups de maniere à consommer leur pernicious dessein; les autres se vantoient qu'ils en seroient certainement venus à bout, si le Roi avoit passé dans les endroits où ils s'étoient mis en embuscade pour l'attendre; les autres enfin repaïssoient leur barbarie de cette cruelle réflexion, que le Roi n'auroit assurément pas manqué de perdre la vie, s'il eût suivi le chemin par où il a coutume de se retirer dans son palais, au lieu de rétrograder, comme il avoit fait, par la chaussée d'Ajuda pour aller à Junqueira.

XXII. Il est prouvé que, quand même on n'auroit pas pu acquérir, comme il arrive quelquefois dans des cas semblables, toutes les preuves surabondantes & décisives que l'on a rapportées ci-dessus, & qui se trouvent dans les Actes qui ont vérifié, par un autre miracle évident, l'existence de cette horrible conjuration & des crimes de chacun des coupables, il y auroit dans cette affaire des présomptions de droit suffisantes pour opérer la condamnation des chefs de cette même conjuration, & leur faire subir toutes les peines portées par le droit, & de plus grandes encore, s'il plaisoit à Sa Majesté de les permettre; attendu que chacune de ces présomptions de droit est réputée pour vérité certaine, & pour preuve pleine & très-évidente,

qui décharge de l'obligation d'en chercher aucune autre, & qui accable tellement ceux qui ont contr'eux de semblables présomptions, qu'elle les met dans l'obligation d'y opposer des preuves contraires qui aient assez d'efficace & de force pour être décisives & convaincantes. Or, l'affaire présente offre, non une seule, mais une multitude de présomptions de droit contre les chefs de cette conjuration, & sur-tout contre le criminel Joseph Mascarenhas, ci-devant Duc d'Aveiro, & contre les Religieux perversis de la sainte compagnie de Jesus.

XXIII. Il est prouvé, pour confirmer ce que l'on vient de dire, qu'en partant de cette présomption de droit que celui qui a été méchant une fois, le sera toujours, & doit être par conséquent regardé comme capable de commettre toutes les méchancetés du genre de celles qu'il a déjà commises, l'on ne peut disculper les personnes dont il s'agit, puisque l'on a la preuve, non pas d'une seule, mais d'une multitude d'injustes entreprises que les deux chefs de cette conspiration ont ci-devant machinées contre l'auguste Personne & le très-heureux Gouvernement du Roi, & qui sont démontrées par une suite continuelle d'actions par eux commises dès le commencement du Regne de Sa Majesté.

XXIV. Il est prouvé, quant à ce qui regarde lesdits Religieux Jésuites, que dès qu'ils ont vu que la sublimité des lumieres & l'incomparable discernement du Roi leur ôtoit entièrement l'espérance de conserver dans cette Cour le pouvoir despotique qu'ils s'y étoient arrogé dans toutes les affaires; & que cependant sans ce despotisme absolu, il leur étoit impossible de cacher les usurpations qu'ils avoient faites sur la couronne Portugaise en Afrique, en Amérique & en Asie, & beaucoup moins encore de pallier la guerre déclarée qu'ils ont allumée au Nord

& au midi des états du Bréfil , ils se sont livrés aussitôt à tramer les intrigues & à forger les suggestions les plus calomnieuses & les plus détestables contre la haute réputation de Sa Majesté & le repos public de ces royaumes , dans le dessein d'aliéner de la personne & du service du Roi les esprits de ses Sujets , & de lui susciter des ennemis dans les Pays étrangers. A quoi ils ont ajouté à diverses reprises d'exécrables projets tendant à exciter des séditions dans l'intérieur même de cette capitale & dans le royaume , & d'attirer sur ce même royaume & sur les Sujets de Sa Majesté le fléau de la guerre. Ce qui oblige nécessairement de conclure que les susdits Religieux étant convaincus d'avoir commis tous ces crimes contre le Roi notre Seigneur & contre ces royaumes , il est indispensable de leur faire l'application de cette règle & présomption de droit : *Semel malus , semper præsumitur malus in eodem genere mali*, dont la conséquence indubitable seroit , quand il n'y en auroit pas d'autres preuves , que ce sont eux qui ont machiné l'attentat dont il s'agit , tant qu'ils ne démontreront pas par des preuves concluantes que d'autres qu'eux en ont été les auteurs.

XXV. Ce qui appuie encore davantage ce que l'on vient de dire , c'est cette autre présomption de droit , qu'un grand crime ne se commet pas sans un grand intérêt. L'effet de cette présomption est que lorsque quelqu'un se trouve avoir intérêt à un crime , on doit présumer que c'est lui qui l'a commis , à moins qu'il ne prouve évidemment qu'un autre que lui en est l'auteur. Or , les susdits Religieux ayant tous ces grands intérêts qu'on vient d'exposer , & qui se sont encore manifestés par leurs propres actions ; ayant , disons-nous , ces grands intérêts à cette conjuration dont l'objet étoit de faire cesser la vie de Sa Majesté & son très-heureux gouvernement , la présomption de droit que

l'on vient d'alléguer , quand elle seroit seule , pourroit servir de preuve très-évidente & conforme au droit , que leldits Religieux ont été les auteurs de cet exécrationnable forfait ; sur-tout si l'on considère que l'ambition qu'ils ont eue d'usurper les Domaines de ces royaumes peut seule avoir quelque proportion & parité avec l'attentat malheureusement commis la nuit du 3 Septembre dernier.

XXVI. Une chose confirme encore d'une manière plus sensible les preuves qui se trouvent contre ces Religieux dans les actes du procès , & celles qui résultent aussi contre eux des présomptions de droit que l'on a exposées ci-dessus , & donne à toutes ces preuves une force invincible , c'est le contraste frappant qu'ils ont mis dans leur conduite. D'une part , dès le moment où le Roi rompit & déconcerta tous les mauvais desseins de ces Religieux , en destituant de leur emploi ceux qui étoient confesseurs de la famille royale , & en interdisant à tous les autres Religieux de la même compagnie l'entrée de sa Cour , on les vit , au lieu de s'humilier comme ils l'auroient dû en s'apercevant combien l'on étoit désabusé , faire tellement tout le contraire , que publiquement & insolument ils affectèrent un accroissement d'orgueil & d'arrogance. Ils se vantoient ouvertement que plus la Cour s'égaroit en les rejetant , plus la Noblesse s'unissoit à eux. Ils menaçoient la Cour avec une égale publicité des punitions de Dieu , & pour en venir à leurs fins , ils débitoient en personne & par leurs adhérens jusqu'à la fin du mois d'Août dernier , que la vie de Sa Majesté ne seroit pas de longue durée ; & presque à chaque Courrier ils donnoient avis dans tous les Pays de l'Europe que le mois de Septembre seroit le dernier de cette auguste & très-précieuse vie. En même-tems Gabriel Malagrida écrivoit à différentes personnes de cette capitale ces affreuses prédictions avec un ton

de Prophete. Mais, d'une autre part, dès qu'ils virent les coupables de l'horrible conjuration arrêtés dans la matinée du 13 Décembre dernier, ces Religieux changerent aussi-tôt de conduite & de ton. Dès le 19 Décembre, le Provincial Jean Henriques & quelques autres Jésuites, qui auparavant mandoient par-tout ces bravades, ces insolences & ces prophéties de punitions & de mort, firent partir pour Rome des Lettres remplies des expressions les plus humbles, & qui prouvoient leur extrême abattement. Ils y donnoient avis que l'on avoit arrêté les Marquis de Tavora & d'Alorna, le Comte d'Aronquia, Emmanuel de Tavora, le Duc d'Aveiro, & autres pour l'attentat du 3 Septembre dernier; que les maisons de leur Société étoient investies de Soldats; qu'ils avoient un extrême besoin que leurs Peres de Rome les recommandassent à Dieu; qu'ils ne pouvoient éviter ce qu'ils craignoient; que toute leur Communauté étoit au comble de l'affliction, & qu'ils recouroient tous aux exercices du Pere Malagrida; que tout le monde vouloit qu'ils fussent complices de l'attentat du 3 Septembre, & prononçoit contre eux des condamnations de prison, de supplices & d'une entière expulsion de la capitale & du royaume; qu'ils se trouvoient livrés aux plus cruelles angoisses, & à la calamité la plus extrême, plongés dans la douleur, & saisis d'épouvante, sans aucune consolation, sans aucune espérance, &c.

En comparant, comme il est facile de le faire, deux manieres aussi différentes de s'exprimer & d'écrire, & deux langages aussi opposés que celui qu'ils tenoient avant l'attentat, & celui qu'ils ont tenu depuis la découverte de la conjuration, il résulte de ce contraste la démonstration la plus claire & la plus évidente. Elle force indispensablement de conclure qu'avant l'attentat ils étoient pleins de confiance dans la conjuration qui s'est terminée à

cet horrible crime, & d'espérance qu'elle produiroit son pernicieux effet; & c'est ce qui leur inspiroit ces discours & ces Lettres si remplies d'orgueil & d'arrogance; c'est ce qui leur faisoit prendre le ton de Prophete, & débiter tant de funestes & sacrileges prédictions. Mais dès que les ordres donnés le 13 Décembre dernier pour arrêter les conjurés leur eurent fait voir qu'ils étoient découverts, que ceux qui avoient trempé avec eux dans la conjuration étoient perdus, & qu'eux-mêmes ne pouvoient éviter les châtimens qu'ils méritoient, toute cette intrigue chimérique, ce vain édifice de superbe & d'insolence tomba nécessairement; & du comble de l'audace ces Peres passerent à cet abattement qu'entraîne après elle la conviction du crime, & l'impuissance de trouver des moyens pour le couvrir, & soutenir l'hypocrisie avec laquelle on l'a commis.

XXVII. Il est prouvé, quant à ce qui concerne l'autre chef de la même conjuration, Dom Joseph Mascarenhas ci-devant Duc d'Aveiro, qu'il se trouveroit aussi dans le cas d'être condamné par la seule conviction qu'opéreroient contre lui les preuves complètes qui résultent des mêmes présomptions de droit, quand même il n'y auroit rien de plus à lui objecter. Tout le poids de la première desdites présomptions qui est relative à la méchanceté & à la conduite de ce même criminel retomberoit sur lui, puisqu'il est notoire qu'avant la mort du Roi Jean V, de glorieuse mémoire, comme dans le tems que mourut cet auguste Monarque, & aussi-tôt après son décès & jusqu'à ce jour, ce criminel est convaincu d'avoir ourdi une infinité d'intrigues & de cabales dont il a rempli la Cour du Roi notre Seigneur, dans le dessein de surprendre & de croiser les résolutions de Sa Majesté tant dans les tribunaux que dans le conseil, par le moyen des Ministres & autres personnes de la faction de son

oncle le Pere Gaspard de l'Incarnation , & de la sienne propre , afin que la vérité ne pût parvenir à la connoissance du Roi , & que Sa Majesté ne pût s'arrêter à aucune décision qui ne fût obreptice , subreptice , & appuyée sur de faux avis & des mémoires captieux. La seconde desdites présomptions n'est pas moins décisive contre lui , parce que les puissans motifs & les grands intérêts qui ont pu le porter à commettre son crime exécrationnel , ne sont , comme on l'a fait voir , que trop manifestes & trop évidemment prouvés par les actes du procès. Et pour achever de se convaincre par les propres actions de ce criminel , de la part qu'il a eue au monstrueux attentat dont il s'agit , il suffit de lui appliquer la remarque que nous avons faite plus haut sur le contraste qui s'est trouvé dans la conduite des religieux Jésuites. En effet , il est certain d'une part , qu'avant ledit attentat , la superbe & l'arrogance de ce criminel , étoient aussi outrées & aussi scandaleuses que celles de ces peres , comme tout le monde le fait ; & d'autre part , il est également certain que cet exécrationnel attentat n'ayant pas produit l'horrible effet que ses auteurs en avoient attendu , & la convalescence du Roi faisant d'heureux progrès , à cette superbe & à cette arrogance ont succédé un tel abattement & une telle consternation , que ledit criminel n'ayant plus l'assurance de paroître à la Cour , s'en est retiré plein de confusion & de frayeur , pour se réfugier dans sa maison d'Aceitao , où il a été arrêté , après avoir d'abord essayé de se sauver , & fait ensuite une folle résistance.

XXVIII. Il est enfin prouvé que les mêmes principes ont toute leur force contre Donna Eléonor de Tavora , ci-devant Marquise de ce nom , & troisieme chef de cette infâme conjuration. Il est notoire , d'une part , que son esprit de superbe diabolique , d'ambition insatiable , & d'orgueil téméraire & intrépide , au-delà de ce qu'on a vu jusqu'à

présent dans toutes les personnes de son sexe , peut & doit la faire soupçonner avec raison capable des plus grands crimes , & en particulier de celui dont il s'agit. Il est également notoire qu'étant excitée par ces aveugles & très-ardentes passions , elle a eu l'audace de représenter avec son mari , au Roi notre Souverain , qu'il devoit le faire Duc pour les services qu'ils avoient rendus à l'Etat , bien que ces services fort peu importans eussent été amplement récompensés par Sa Majesté dès l'année 1749 , lorsqu'elle envoya dans l'Inde ces deux criminels. Cette prétention étoit d'autant plus étrange , qu'il n'y avoit aucun exemple dans les Chancelleries de ce Royaume qu'aucune personne eût jamais obtenu le titre de Duc en récompense de services bien plus considérables , tels que ceux qu'ont rendus à la couronne & à la Nation les grands hommes qui ont illustré l'histoire Portugaise par leurs exploits. Il est encore notoire que ces deux criminels , sans discrétion & sans pudeur , n'ont cessé de persécuter le Secrétaire d'Etat des affaires du Royaume , pour leur délivrer cette patente qu'ils sollicitoient avec autant de hauteur & de vivacité que si c'étoit une dette de justice , quoiqu'elle ne fût pas même comprise au nombre des graces qu'on peut régulièrement demander. Il est encore également certain que ce même Secrétaire d'Etat fut obligé pour modérer leurs vives instances & les reproches que lui attiroit son juste refus , de faire comprendre avec autant de politesse que de décence à ces mêmes criminels , que leur prétention n'avoit pas d'exemple qui pût l'autoriser. Ce fut pour avoir été ainsi frustrée de sa demande , & désabusée en dépit de sa passion & de son intérêt , que ladite Marquise Donna Eléonor alla se réconcilier avec le Duc d'Aveiro , & se mit au nombre des chefs de la barbare conjuration dont il avoit formé le projet , afin d'obtenir par la faveur de ce même Duc , après

le renversement de la couronne & de la monarchie , le titre de Duchesse , par lequel elle avoit une si grande envie de s'égalér à ce Duc son beau-frere. Il est enfin également notoire que cette superbe , cette ambition & cet orgueil qui avoient tant éclaté jusqu'à la funeste époque de l'horrible attentat du 3 Septembre dernier , firent place au découragement , & se changerent après cet attentat en une confusion & un abattement manifeste.

XXIX. Vu tout ce que dessus , avec le surplus des actes & pieces , & la résolution prise par Sa Majesté en ce conseil & tribunal , de lui donner la juridiction & autorité nécessaires pour infliger à ces infâmes & sacrileges coupables des peines proportionnées , autant que faire se peut , à leurs crimes exécrables & scandaleux :

Nous avons condamné le criminel Joseph Mascarenhas , déjà dénaturalisé & privé des honneurs & privileges de Portugais , Vassal & Sujet du Roi , dégradé de l'Ordre de Saint-Jacques dont il étoit ci-devant Commandeur , & renvoyé à ce Tribunal & à la justice séculière qui s'y exerce , à être , comme l'un des trois chefs principaux de cette infâme conjuration & de l'abominable attentat qui en a été l'effet , mené la corde au cou , précédé d'un crieur public , à la place de *Cæs* du lieu de Bélem , où , sur un échafaud qui y sera dressé & élevé de maniere que son châtiment puisse être vu de tout le peuple qu'il a tant offensé & scandalisé par son crime exécrationnel , il sera rompu vif , & aura les bras & les jambes cassées ; après quoi il sera mis sur une roue , pour la satisfaction des sujets présens & à venir de ce Royaume ; & après cet exécution , il sera brûlé vif avec l'échafaud sur lequel il aura été justicié , jusqu'à ce que le tout soit réduit en cendres , qui seront jettées dans la mer , afin que de lui & de sa mémoire il ne reste aucune trace ni connoissance. Et , quoique pour ses crimes de re-

bellion, de sédition, de haute trahison & de paricide, il ait déjà été condamné, par le tribunal des ordres, à la confiscation & perte de tous ses biens au profit du trésor & de la chambre royale, comme il se pratique en cas semblables de crimes de lèze-majesté au premier chef, cependant, attendu qu'un crime aussi inopiné, aussi extraordinaire & aussi horrible que celui dont il s'agit, n'a point été prévu par les loix, qui en conséquence n'ont rien prononcé à cet égard, & n'ont statué aucune peine qui soit proportionnée à son incroyable énormité; à raison de quoi Sa Majesté a été suppliée par ce conseil & tribunal, à l'avis duquel elle a daigné se conformer, de lui accorder une plénitude de juridiction qui lui donne pouvoir d'ordonner toutes les peines qu'à la pluralité des voix il jugera convenables, outre celles qui sont portées par les loix & dispositions de droit : & encore, attendu qu'il est très-conforme au droit de prendre tous les moyens possibles pour noircir & effacer de la mémoire des hommes le nom & le souvenir d'aussi énormes criminels; nous avons ordonné, conformément aux peines du droit commun, que toutes les armoiries & écussons de ce même criminel Joseph Mascarenhas, soient abattus & mis en pieces, en quelques lieux qu'ils se trouvent placés; que ses hôtels, maisons & autres lieux d'habitation, soient démolis & rasés, de maniere qu'il n'en reste aucun vestige, & qu'ils soient réduits en champs qui seront semés de sel. Nous avons encore ordonné que tous les biens, libres ou substitués, par lui possédés, & dont il jouissoit, en quelque lieu qu'ils soient situés, & qui proviennent de la couronne, de quelque maniere & à quelque titre que ce soit, même ceux qui auroient été compris dans les donations faites à la maison d'Aveiro, & autres semblables, soient confisqués, réunis & incorporés de droit & de fait à la couronne, de la-

quelle ils ont été détachés; & ce nonobstant l'Ordonnance du *Liv. V, tit. 6, §. 15*, & toutes autres dispositions de droit, clauses & conditions d'institutions & donations, quelque absolues & irritantes qu'elles puissent être: à l'effet de quoi, Sa Majesté fera très-humblement suppliée de casser & annuler lesdits titres, & d'ordonner qu'ils soient tirés de la Tour de Tombo (1) & de tous autres dépôts où ils pourroient se trouver, afin que l'on ne puisse plus en extraire aucune copie, ni même produire en Jugement ou hors d'icelui des copies qui en feroient déjà extraites, & qui pourroient se trouver dans les mains des particuliers, auxquelles copies ne sera ajoutée foi ni valeur aucune, à l'effet d'être alléguées, citées & produites en aucun tribunal ou jugement; & qu'au contraire, aussi-tôt qu'on les voudroit faire paroître, elles soient saisies, séquestrées & remises entre les mains du Procureur de la Couronne, pour être biffées & lacérées, comme nulles & incapables de produire aucun effet. Nous avons en outre ordonné; en ce qui concerne les biens féodaux, de quelque nature qu'ils soient, qu'ils soient vendus au profit du domaine de la couronne, selon ce qui a été établi sur ce sujet par l'ordonnance du *Liv. V, tit. 1, §. 1*; & quant à ce qui regarde les majorats, ou biens de substitution perpétuelle, formés des biens patrimoniaux de ceux qui les ont fondés, il est ordonné que l'on observera, au profit de ceux qui doivent y succéder, ce qui est déterminé par l'ordonnance du *Liv. V, tit. 6, §. 15*.

Nous avons condamné aux mêmes peines le criminel François d'Assise de Tavora, aussi Chef de la même conjuration, dans laquelle il a été en-

(1) C'est dans cette tour que sont placées les Archives de la couronne.

gagé par sa femme, & qui a déjà été pareillement dénaturalisé, dégradé, & renvoyé par le tribunal des ordres à ce Conseil & à la Justice séculière qui s'y exerce. Et considérant avec toute la réflexion & la circonspection indispensablement requises en pareils cas, que non-seulement ledit coupable & sa criminelle épouse se sont personnellement faits chefs de cette infâme conjuration, trahison & paricide, mais encore qu'ils ont rendu toute leur famille complice de ces crimes énormes, en y associant la plus grande partie de cette même famille, & se vantant, avec une folle & insolante vanité, que l'union d'icelle leur suffisoit pour venir à bout de cette horrible entreprise : nous avons ordonné qu'à compter du jour de la publication de ces présentes, aucune personne, de quelque état & condition qu'elle soit, ne puisse jamais porter le nom de *Tavora*, sous peine de confiscation de tous ses biens au profit du trésor & de la chambre royale, d'être déclaré étranger aux royaumes & états de Portugal, & de perdre tous les privilèges qui lui auroient appartenu en qualité de citoyen naturel des mêmes royaumes.

Quant aux deux monstres féroces, Antoine Alvarès Ferreira, & Joseph-Polycarpe d'Azévédo, qui ont tiré les sacrilèges coups dont Sa Majesté a été blessée, nous avons ordonné qu'ils seroient conduits, la corde au cou, & précédés d'un crieur public, à la même place de Caës, dans laquelle nous les avons condamnés à être attachés à deux poteaux élevés, autour desquels on allumera un feu qui les consumera tout vifs, jusqu'à ce que leurs corps soient réduits en cendres qui seront jetées dans la mer en la forme susdite. En outre, nous prononçons qu'ils ont encouru les peines de confiscation de tous leurs biens, au profit du trésor & de la chambre royale, de démolition des maisons où ils demeuroient, & qui seront rasées si elles

leurs appartiennent, auquel cas il sera semblablement semé du sel sur la place où elles étoient. Et parce que le criminel Joseph-Polycarpe est fugitif; nous le déclarons banni, & nous enjoignons à tous les officiers de Justice de Sa Majesté de convoquer contre lui tous leurs justiciables pour le prendre, si faire se peut, & par quelques moyens que ce soit, sinon pour le tuer, ce qui sera permis à tous, sans avoir contre lui aucune haine personnelle; & au cas qu'étant arrêté dans les terres & domaines de ce royaume, il soit représenté au Conseiller du Roi (*Desembargador do Paço*) Pedro Goncalves Cordeiro Pereira, Juge de l'Inconfiance, celui-ci fera compter sur le champ à la personnes ou aux personnes qui représenteront le susdit fugitif, la somme de 10000, cruzades, & celle de 20,000, au cas qu'il soit pris en pays étranger, & le tout sans préjudice de leurs frais de voyage, qui leur seront aussi remboursés.

Nous condamnons les criminels Louis-Bernard de Tavora, D. Jérôme d'Ataide, Joseph-Marie de Tavora, Braz-Joseph Romeiro, Jean Michel & Manuel Alvarès, à être menés, la corde au cou, & précédés d'un crieur public, à l'échafaud qui sera dressé pour ces exécutions; sur lequel, après avoir été étranglés, ils auront les bras & les jambes rompus, après quoi ils seront mis sur des roues, leurs corps brûlés, leurs cendres jettées dans la mer en la forme susdite. Nous les condamnons en outre à la confiscation & perte de tous leurs biens au profit du trésor & de la chambre royale, encore que lesdits biens fussent des substitutions provenant des biens de la couronne en la maniere ci-dessus déclarée, & même féodaux de leur nature; & déclarons que leurs enfans & petits-enfans ont encouru l'infamie. Nous ordonnons encore que les maisons où ils demeuroient seront démolies, rasées, & leurs places semées de sel, si elles leur appar-

tiennent ; & que toutes les armoiries & écussons de ceux d'entr'eux qui en ont eu jusqu'ici, seront abattus & mis en pieces.

Et quant à la criminelle Donna Eléonor de Tavora, femme du criminel François d'Assise de Tavora, pour aucunes justes considérations qui l'ont fait décharger des peines plus graves que méritoit l'énormité de ses crimes, nous l'avons seulement condamnée à être menée la corde au cou ; & précédée d'un crieur public, sur le susdit échafaud, où elle subira la peine de mort par la séparation de la tête d'avec son corps, lequel iera ensuite brûlé, & les cendres jettées dans la mer en la forme susdite. Avons en outre condamné la même criminelle à la confiscation de tous ses biens au profit du trésor & de la chambre royale, dans laquelle confiscation seront compris ceux qui proviennent de la couronne par engagement ou autrement, & ceux qui sont de nature de fiefs, & à toutes les autres peines qui ont été ordonnées pour l'extinction de la mémoire des criminels Joseph Mascarenhas, & François d'Assise de Tavora.

Faits au Palais de Notre-Dame d'Ajuda, le 12 Janvier 1759.

Signé par les trois Secrétaires d'Etats Présidens.

CORDEIRO, PACHECO, BACCAHAO LEINA,
SANTO, OLIVEIRA, MACHADO.

Fut présent, & a signé le Procureur de la couronne.

S E N T E N C E

DU TRIBUNAL DES ORDRES MILITAIRES ,

Qui dégrade & livre au bras séculier ceux des Auteurs & Complices de l'attentat du 3 Septembre , qui étoient Commandeurs & Chevaliers desdits Ordres.

Vu les actes du procès , de lettres-patentes de Sa Majesté , & les ordres qu'elle y donne , comme Roi & comme Grand-Maitre , en vertu desquels ces actes ont été remis à ce tribunal compétent pour juger les causes criminelles des chevaliers & commandeurs des ordres militaires , même dans les cas de crimes de lèze-majesté , de haute trahison & de rebellion contre la personne du Roi & contre l'état , conformément à la bulle de notre Saint Pere le Pape Grégoire XIII. qui donne au tribunal de conscience & des ordres pleine & entiere jurisdiction pour prononcer sur les crimes ci-dessus nommés , & condamner ceux qui en seront atteints ; tant aux peines portées par les loix , qu'à celles d'expulsion & de dégradation desdits ordres : les accusations formées dans ce tribunal par le promoteur fiscal des ordres , nommé à cet effet , contre D. Joseph Mascarenhas , Duc d'Aveiro , commandeur de l'ordre de Saint-Jacques ; François d'Assise de Tavora , Marquis de Tavora , D. Jérôme d'Ataïde , Comte d'Atonguia , commandeur de l'Ordre de Christ ; & Joseph-Emanuel de Sylva Bandeira , chevalier du même ordre ; lesquelles accusations , attendu l'énormité des crimes qui en sont l'objet , les preuves évidentes de ces crimes , & leur manifeste publicité , ont été rédigées sommairement selon la forme de l'ordonnance & la teneur des ordres dudit Seigneur Roi ; la fixation faite aux accusés du terme péremptoire

de vingt-quatre heures , pour fournir leurs défenses *de jure & facto* , par le moyen du procureur qui leur a été nommé à cet effet ; la citation personnelle des accusés ; la communication faite à leur procureur desdits actes , enfin que , dans le terme susdit de vingt-quatre heures , il déduisit & alléguât , comme en effet il a déduit & allégué tout ce qui lui a paru & qu'il a supposé pouvoir servir à la défense de ses parties , dans ce qui regarde lesdites accusations : le contenu desdits actes , desquels il résulte que les susdits accusés sont originaires , natif & habitans de lce royaume , & par-là sujets & vassaux de Sa Majesté , raison qui suffiroit seule pour rendre leur crime à jamais exécration : que de plus , le criminel Joseph Mascarenhas étant Grand-Maitre de la maison de Sa Majesté , & en cette qualité , attaché plus immédiatement au service de sa royale personne ; le criminel François d'Assise de Tavora , Général & Inspecteur de toute la cavalerie du royaume , & membre du Conseil de guerre ; le criminel Dom Jérôme d'Ataide , officier des gardes du corps de Sa Majesté , ce triple titre de vassaux , de familiers intimes , & d'officiers de confiance , leurs imposoit une obligation plus indispensable de ne jamais s'écarter de l'inviolable fidélité qu'ils devoient à leur Souverain ; obligation devenue plus étroite encore & plus sacrée , par les bienfaits sans nombre qu'ils avoient reçus de la bonté & de la royale munificence de Sa Majesté : que néanmoins lesdits criminels , foulant aux pieds toute crainte de Dieu , & tout respect pour les loix divines & humaines , au lieu de la reconnaissance qu'exigeoient d'eux les graces signalées dont ils avoient été comblés , semblables aux bêtes féroces , ne les ont payées que de coupables rebellions , de trahisons horribles , & d'une ingratitude jusqu'alors sans exemple ; que s'unissant dans une détestable conjuration avec d'autres personnes

non moins abominables & perverses , ils ont conspiré d'un commun accord contre la très-précieuse vie de Sa Majesté ; qu'ils ne se sont pas contentés de former cet infernal complot , mais qu'ils ont porté leur sacrilege & exécrable audace jusqu'à l'exécuter par le monstrueux attentat commis par eux contre la royale personne de Sa Majesté , dans la nuit du 3 Septembre de l'année dernière ; que dans cet attentat , ils ont , de dessein prémédité , & ensuite d'une confédération dirigée à cette unique fin , tiré contre Sa Majesté ces téméraires coups de carabine qui , tant dans la chaise qui transportoit le Roi de la maison *do Meyo* à celle de *Cima* , que dans les habits dont étoit vêtue Sa Majesté , & sur sa royale personne , ont causé l'extrême désordre & les dangeureuses blessures qui sont énoncées dans le procès-verbal dressé pour constater le corps du délit ; qu'en conséquence de cette conjuration & confédération , & de l'atrocité de l'exécrable attentat qui en a été l'effet , lesdits criminels sont évidemment coupables des crimes horribles de parricide , de haute trahison & de rebellion contre le Roi leur Seigneur & comme Souverain , & comme Grand - Maître contre ses Etats , contre la Patrie où ils sont nés , & contre les ordres militaires du royaume où ils ont fait profession.

Tout mûrement examiné , & attendu la notoriété desdits crimes de lèze-majesté au premier chef dont lesdits accusés se trouvent convaincus ; savoir , le criminel Dom Joseph Mascarenhas , tant par ses propres aveux plusieurs fois réitérés & confirmés juridiquement , que par les dépositions unanimes d'un grand nombre de témoins oculaires , lesquelles suffisoient seules pour les faire condamner , quand même il s'agiroit d'un autre délit dont la preuve seroit moins privilégiée ; & les criminels François d'Assise de Tavora , & Jérôme d'Ataide , malgré leur obstination à nier qu'ils soient complices de

même attentat, par une multitude de preuves & de témoignages incontestables qui fourniroient dans tous les cas une démonstration complète & telle que les Loix l'exigent; que non-seulement lesdits criminels sont entrés dans la conspiration & confédération ci-dessus mentionnée, à l'effet de commettre ce détestable & sacrilège parricide, mais encore qu'ils ont été présens à son exécution, & qu'ils y ont concouru de leurs soins & personnes; nous déclarons les susdits trois criminels atteints & convaincus du crime de lèze-majesté au premier chef, de haute trahison, de rébellion & de parricide contre leur Roi & Seigneur légitime & naturel, contre leur Grand-Maitre, & contre leur Patrie; nous les jugeons & réputons exclus des ordres où ils avoient fait profession, les privons des habits, privilèges, commanderies & bénéfices desdits ordres; les condamnons en outre à la confiscation de tous leurs biens au profit du trésor & de la chambre royale, & déclarons qu'ils ont encouru les autres peines prononcées par les Loix contre de semblables crimes: en conséquence, nous les dégradons & les livrons au bras & justice séculière, & les condamnons aux dépens.

Et quant à ce qui regarde l'autre accusé, le chevalier Joseph-Emmanuel de Sylva Bandeira, ci-devant Ecuyer du criminel Dom Joseph Mascarenhas, vu qu'il n'y a pas contre lui de preuves suffisantes du crime dont il est accusé, de n'avoir pas, après l'attentat du 3 Septembre dernier, dénoncé quelques-uns des coupables dont il avoit connoissance, nous le condamnons à un exil perpétuel dans le royaume d'Angola, à la confiscation de tous ses biens au profit du trésor & de la chambre royale, & aux dépens.

FAIT au Palais de Notre-Dame d'Ajuda, dans le tribunal des ordres militaires le 11 Janvier 1759.

Signé par les trois Secrétaires d'Etat qui conformément aux lettres patentes que Sa Majesté a fait expédier & comme Roi & comme Grand-Maitre, ont présidé à ce Jugement, en qualité de commandeurs, chevaliers & membres desdits ordres.

CORDEIRO, BACCALHAO, SONTÓ, BARBOSA, LEINA, OLIVEIRA, MACHADO.

Fut présent & a signé le promoteur Fiscal des ordres.

S E N T E N C E

DE DÉNATURALISATION,

Prononcée par le tribunal suprême de l'Inconfiance, avant le Jugement définitif.

SUR les justes & pressantes représentations faites à Sa Majesté par le Juge du peuple, & le conseil des vingt-quatre de la fidele ville de Lisbonne, par lesquelles, attendul'atrocité inouïe jusqu'alors en Portugal, de l'exécrable attentat commis dans la nuit du 3 Septembre de l'année dernière contre sa royale personne, Sa Majesté est humblement suppliée de daigner retrancher de la société civile de ses fideles vassaux tous ceux qui seroient convaincus de cet énorme sacrilege, & ordonner, avant toute autre décision ultérieure, qu'ils soient dénaturalisés & déclarés étrangers, vagabonds, & n'appartenant en rien au peuple de ladite ville de Lisbonne; ce peuple fidelle ne pouvant voir sans un extrême déplaisir d'orner encore le nom de Portugais à quiconque non-seulement se seroit écarté de la soumission & de l'obéissance due à son Roi & Seigneur naturel, mais encore n'auroit pas témoigné d'une maniere spéciale la vive reconnoissance que doi-

vent à Sa Majesté tous ses sujets & vassaux, pour les bienfaits innombrables dont elle n'a cessé de les combler; bienfait fort au-dessus de tous ceux que les autres Souverains ont pu accorder jusqu'à présent à leurs Sujets.

NOUS Conseillers & Juges de Sa Majesté Très-Fidele, nous jugeons & réputons dénaturalisés tous les auteurs & complices de cet exécrationnable attentat, énoncés dans la relation ci-jointe; nous les déclarons étrangers, vagabonds, & n'appartenant à aucune société civile, & comme tels, privés du nom de Portugais, & ensemble de tous les privilèges & honneurs dont ils ont joui sans en être dignes, en qualité de natifs & habitans de ce royaume: nous ordonnons qu'ils soient déclarés & tenus pour tels, c'est-à-dire, vagabonds & retranchés de toute société civile. A l'effet de quoi, il sera incessamment envoyé copie de cette sentence au parlement & au conseil de ville de Lisbonne pour en faire part au conseil des vingt-quatre, & la transcrire sur les registres desdits parlement & conseil de ville, & par-tout où besoin sera; afin que le contenu d'icelle soit public & notoire, non-seulement au peuple de ladite ville de Lisbonne, mais encore à tous les habitans de ces royaumes & domaines.

FAIT au palais de Notre-Dame d'Ajuda le 12 Janvier. 1759.

Signé par les trois Secrétaires d'état Présidens.

CORDEIRO, PACHÉCO, BACCALHAO, LEINA;
SANTO, OLIVEIRA, MACHADO.

Fut présent & a signé le procureur de la couronne.

N^o. III.

LETTRE
DU ROI
TRÈS-FIDÈLE
A L'ARCHEVÊQUE
PRIMAT DE BRAGUE.

RÉVÉRENDISSIME Pere en Jesus-Christ, Archevêque primat de Brague, notre frere bien-aimé (1), NOUS LE ROI, vous saluons & vous souhaitons toute sorte de prospérités.

Par les deux copies ci-incluses ; signées de Sébastien-Joseph de Carvalho & Mello, de notre Conseil, & Secrétaire d'Etat des Affaires du Royaume, & auxquelles doit être ajoutée la même foi qu'aux originaux dont elles ont été tirées, vous serez instruit de la Sentence rendue le 12 de ce présent mois de Janvier par le tribunal de l'Inconfiance, contre les coupables de l'horrible & sacrilege attentat commis contre notre personne Royale la nuit du 3 Septembre de l'année dernière. Vous apprendrez aussi les ordres que nous avons don-

(1) L'Infant Dom Gaspard, Archevêque de Brague, étoit frere naturel du Roi Joseph I.

nés à ce sujet, & dont nous avons confié l'exécution au Docteur François-Joseph de Serra Craesbeck de Carvalho, Chancelier du tribunal de la relation (du Parlement) de Porto, & qui y fait les fonctions de Président. Notre unique objet dans ces ordres, a été de mettre un frein aux excès des Religieux de la compagnie de Jésus, dont le Régime entièrement dégénéré de son premier institut, s'est fait non-seulement complice, mais encore le chef principal des crimes atroces de lèze-Majesté au premier chef, de haute trahison & de parricide, mentionnés & condamnés dans la susdite sentence. Pour venir à bout de leurs détestables projets, ces Religieux sont allés jusqu'à abuser des fonctions saintes de leur ministère, & corrompre les consciences des criminels exécutés pour ces mêmes forfaits. Ils ont fait servir à cette fin abominable les exécrationables moyens qu'ils ont employés tant de fois dans des cas semblables; tels que de répandre, de persuader, à l'aide de cet abus qu'ils faisoient de leur saint ministère, les mêmes erreurs machiavéliques, la même Doctrine empoisonnée, les mêmes maximes anti-évangéliques qui, comme hérétiques, impies, séditionnelles, destructives de la charité chrétienne, de la société civile, & de la tranquillité publique des Etats, ont été solennellement condamnées, anathématisées & prosrites par l'Eglise, principalement par les Souverains Pontifes, Alexandre VII & Innocent XI. Parmi ces détestables erreurs, ainsi réprouvées par le Saint Siege Apostolique, les mêmes religieux se sont attachés sur-tout à suggérer & réduire en pratique celles qui sont détaillées dans l'édit que vous trouverez ci-inclus. Et comme il résulte clairement, & de l'évidence des preuves sur lesquelles est fondée la sentence du 12 Janvier, & de plusieurs autres faits qui sont parvenus à notre connoissance & que nous ne pouvons révoquer en doute, que le but principal que

se propofoient les fufdits religieux dans leurs fettes machinations , étoit d'infecter du poifon de leur pernicieufe doctrine non-feulement la Cour , mais encore toutes les provinces du royaume , de furprendre la pieufe crédulité des fideles , de les aliéner par leurs funeftes & imperceptibles fuffegions de leurs premiers devoirs de chrétiens & des fujets , d'étouffer dans leurs cœurs l'amour du prochain , le refpect & l'obéiffance due au Trône , nous avons jugé à propos de vous faire part fans délai de tout ce que nous venons de vous dire ; afin que , dûment averti de la nourriture empoifonnée que la méchanceté a prétendu donner à vos ouailles , votre vigilance pastorale puiſſe prendre les précautions néceſſaires pour les en préfervir , & faire produire à la vigne du Seigneur que vous cultivez avec tant de zele & d'édification , de dignes fruits de vie & de falut.

Du palais de Notre-Dame d'Ajuda , le 19 Janvier 1759.

LE ROI.



N^o. I V.

L E T T R E S

R O Y A L E S

D E S A M A J E S T É

T R È S - F I D E L E

A PIERRE GONZALVES CORDEIRO
 PEREIRA , Chancelier du Tribunal de
 la Supplique , & y faisant les fonctions
 de Président.

P I E R R E G O N Z A L V E S C O R D E I R O P E -
 R E I R A , de notre conseil, Chancelier du tribunal
 de la supplique, & qui y faites actuellement les
 fonctions de Président, notre ami, MOI LE ROI,
 Salut.

Les très-pernicieux complots que les Religieux
 composant le régime de la société de Jesus dans
 nos royaumes & états y ont formés, & qui ont
 éclaté par des séditions scandaleuses, des révoltes
 & des guerres déclarées dont toute l'Europe a
 maintenant connoissance, ont été le juste & in-
 dispensable motif des ordres que nous avons en-
 voyés à notre Ministre en Cour de Rome, de don-

Tome II.

H

ner au Saint Pere Benoit XIV , alors Chef de l'église universelle, une notion précise & abrégée de ces énormes désordres. Pour cet effet, nous le chargeâmes de présenter à Sa Sainteté un petit livre dont nous avons ordonné l'impression, sous le titre de *Relation abrégée de la république que les Religieux Jésuites des provinces de Portugal & d'Espagne ont établies dans les domaines d'Outre-mer des deux monarchies, &c.*

Notre intention étoit que le même Saint Pere ordonnât la réforme desdits Religieux, comme il l'a en effet ordonnée par son bref apostolique du premier avril de l'année dernière, adressé au Cardinal de Saldanha, aujourd'hui patriarche de Lisbonne. Nous espérions qu'un moyen aussi doux & aussi modéré pourroit suffire pour arrêter le cours de ces abus intolérables, rétablir la tranquillité parmi nos sujets & dans nos états, & pourvoir à l'amandement desdits Religieux, sans être obligé d'en venir contre eux, & pour les réprimer, à des extrémités que notre très-religieuse clémence nous a toujours porté à suspendre le plus qu'il seroit possible.

Mais cette modération pleine de bonté de notre part a produit les effets les plus étranges & les plus opposés à ceux que nous en attendions. Elle a donné occasion à ces Religieux de s'irriter & de s'endurcir chaque jour de plus en plus. Poussant à des excès inouis leur arrogance & leur témérité, ils ont eu la malice, de nier contre la notoriété publique & la vérité la plus évidente, les attentats détaillés dans la susdite relation. Ils ont mis en usage toute sorte d'artifices pour persuader non-seulement dans les diverses contrées de l'Europe, mais jusque dans ces Royaumes même ; qu'ils n'étoient point les auteurs de ces complots & de ces guerres, quoiqu'ils en eussent été convaincus par les témoignages de trois armées entières, & de tous les habitans des

Amériques Espagnole & Portugaise, sous les yeux desquels ces événemens se sont passés.

De ces excès, ces Religieux se sont portés à d'autres encore plus téméraires & plus condamnable. Ils ont cherché à aliéner nos fideles sujets de l'amour & de l'obéissance qu'ils doivent à notre royale personne & à notre Gouvernement, & qui ont toujours distingué les Portugais entre les nations les mieux civilisées.

Pour parvenir à cette horrible fin, ces Religieux ont abusé du sacré Ministère, en s'en servant pour communiquer & répandre la venimeuse contagion de leurs sacrilèges calomnies contre nous & notre gouvernement.

Enfin ils en sont venus jusqu'à former, au sein même de notre Cour, une abominable conjuration, dont le régime de ces mêmes Religieux s'est établi l'un des trois principaux chefs, & dont vous trouverez les circonstances détestables détaillées dans la sentence rendue le 12 du présent mois de Janvier par le tribunal de l'Inconfiance, contre les coupables du barbare & exécrable attentat commis sur notre royale personne la nuit du 3 Septembre de l'année dernière. Il sera joint à cette Lettre une copie de cette sentence, signée de Sébastien-Joseph de Carvalho & Mello, de notre conseil, & Secrétaire d'état pour les affaires du royaume, à laquelle copie vous ajouterez la même foi qu'à l'original même. Vous verrez que ces Religieux y sont compris au nombre des coupables des crimes de lèse-majesté au premier chef, de rebellion, de haute trahison & de parricide.

De tant de perfidies successivement éprouvées de leur part, & en particulier de cet attentat inoui & inopiné, résulte une grave nécessité publique, (comparable suivant le droit à la plus extrême nécessité particulière), & qui nous met dans l'obligation de faire usage du pouvoir que Dieu a mis

en nos mains , pour défendre notre royale personne , maintenir notre Gouvernement , & assurer le repos public de nos fideles sujets contre les insultes de l'incorrigible témérité & de l'impudente audace de ces Religieux. Nous ne pouvons donc plus nous dispenser d'appliquer à des maux si extrêmes les derniers remèdes ; & en cela nous nous conformons à ce qu'ont pratiqué les très-religieux Rois nos prédécesseurs , & d'autres Princes & états de l'Europe , également catholiques & pieux , en cas semblables de crimes de lèze-majesté au premier chef de rebellion & de haute trahison , commis par des personnes ecclésiastiques , constituées même en dignité , & dans des circonstances bien moins scandaleuses & moins urgentes.

Il nous a donc plu de vous ordonner (non par voie de juridiction , mais seulement d'économie indispensable & de défense naturelle & nécessaire de notre royale personne , de notre Gouvernement & de la tranquillité publique de nos royaumes & de nos sujets ,) qu'en attendant les effets de notre recours au Saint Siege Apostolique , aussi-tôt que vous recevrez ces Lettres , vous fassiez mettre en séquestre généralement tous les biens meubles & immeubles , rentes , pensions , &c. que lesdits Religieux ont possédés ou acquis dans les Provinces du ressort de ce tribunal de la supplique , duquel séquestre l'administration sera à votre charge.

À cet effet , vous nommerez les membres de ce tribunal qui seront nécessaires , & que vous jugerez les plus capables , lesquels suspendant leurs fonctions ordinaires en cette Cour , partiront sans délai pour mettre en séquestre dans tous les départemens dudit ressort lesdits biens meubles & immeubles , rentes & pensions.

Ils feront du tout un inventaire , en distinguant les biens qui proviennent de dotation ou fondation de chacune desdites maisons Religieuses , de ceux

qu'elles ont acquis depuis , contre la teneur des Ordonnances du *Liv. II, tit. 16 & 18.*

Ils feront un état des revenus ordinaires & casuels de chacun desdits biens appartenans à chacune desdites maisons Religieuses.

Ils feront mettre lesdits revenus dans un coffre à trois clefs , dont l'une restera pardevant les séquestres qui seront choisis par les commissaires , une autre sera en la disposition des Gouverneurs des Provinces , & la troisieme sera entre les mains des Greffiers de cette commission.

On déposera dans les mêmes coffres les livres de recette & de dépense qui se feront par ordre desdits séquestres.

On mettra incessamment à l'enchere les baux desdits biens dans la place publique , & on les adjudgera aux plus offrans & derniers enchérisseurs , pour le terme d'une année , soit en présence desdits commissaires , au cas qu'ils se trouvent encore sur les lieux où se feront faits lesdits séquestres , soit , après leur départ , dans les maisons de votre résidence , où vous ferez mettre à l'enchere , pour être adjugés aux plus offrans & derniers enchérisseurs , ceux de ces biens qui seront d'une plus grande importance ; & quant à ceux que vous aurez sujet de croire d'une valeur trop modique pour que personne veuille s'exposer aux frais d'un voyage , & venir lui-même faire ses offres devant vous , l'adjudication s'en fera aux lieux où ils existeront.

Aussi-tôt après qu'il aura été procédé auxdits séquestres , adjudications & baux , ainsi qu'il est porté ci-dessus , vous nous rendrez compte dans le secrétariat d'état des affaires de ce Royaume , de ce que vous aurez fait en exécution de nos ordres susdits , & vous y remettrez en bon & lisible caractère des expéditions des Actes qui auront été faits en conséquence , avec un Procès-verbal général & spécifié des revenus annuels de toutes

& chacune desdites maisons Religieuses & de toutes leurs circonstances & dépendances.

Et comme il n'est point dans notre Royale & pieuse intention que le Service Divin manque dans les églises, ni que les fondations établies en conséquence des dernières volontés des testateurs ne soient pas acquittées, ou même qu'elles soient suspendues, il nous plaît que l'on tire desdits coffres, sur vos ordres, les sommes qui seront nécessaires pour l'acquit des Messes, la célébration des Offices Divins, & l'accomplissement desdites fondations, ainsi qu'il écherra.

Il nous plaît encore que vous fassiez la même chose pour la nourriture des susdits Religieux, que j'entends faire renfermer en la manière ci-après déclarée, à chacun desquels vous ferez donner pour sa nourriture cent reis (1) chaque jour.

Outre les preuves surabondantes sur lesquelles est fondée la susdite sentence du tribunal de l'Inconfiance au sujet des erreurs théologiques, morales & politiques que lesdits Religieux se sont attachés à répandre avec de si pernicious & de si détestables effets, nous avons été pleinement informés qu'ils travailloient de tout leur pouvoir à infecter les Provinces de ces mêmes erreurs abominables, dont on a arrêté les progrès dans cette Cour, en renfermant lesdits religieux. C'est pourquoi il nous plaît qu'au même temps où vous ferez faire lesdits séquestres dans les résidences & terres particulières où se trouvent dispersés les Coadjuteurs temporels & spirituels de cette Société, les commissaires chargés desdites procédures, après avoir saisi tous leurs papiers, fassent transporter ces Coadjuteurs sous bonne & sûre garde, & par le chemin le plus droit & le plus court, aux maisons

(1) C'est à peu près douze sous de notre monnoie.

principales des cités & villes notables les plus voisines, où ils seront renfermés comme les autres Religieux dans les maisons desdites villes, avec défense expresse d'en fortir & de communiquer avec nos Sujets séculiers. En conséquence, vous aurez soin de mettre des soldats pour les garder à vue, & leur faire exactement observer ladite réclusion & séparation jusqu'à nouvel ordre, ou qu'il y soit autrement pourvu de notre part.

Pour l'entière & sûre exécution de tout ce que dessus, nous vous autorisons à vous faire aider du secours de nos troupes, autant qu'il vous sera nécessaire; ordonnant à cet effet aux officiers généraux & commandans de nos troupes dans les mêmes provinces & dans cette capitale, que sans aucun délai ni limitation, ils vous prêtent main-forte toutes les fois que vous leur en ferez la réquisition en notre nom; voulant que lesdites troupes marchent vers les lieux où il leur sera ordonné par vous ou par les commissaires que vous députerez, soit dans les lieux où se feront les séquestres, soit dans les grandes terres ou villes où lesdits religieux doivent être renfermés dans leurs maisons principales, afin que leur réclusion y soit aussi inviolablement observée que dans cette capitale.

En considérant que l'importance de la matière & la nécessité pressante qui nous ont porté à vous adresser nos ordres royaux, vous recommandoient assez d'elles-mêmes toute la promptitude & le zèle possible dans l'exécution de ce dont nous vous avons chargé par ces présentes, nous avons cru qu'il seroit inutile d'ajouter d'autres expressions pour augmenter la fidélité, l'ardeur & l'empressement avec lesquels vous vous employez à notre royal service.

DONNÉ au palais de Notre-Dame d'Ajuda, le 19 Janvier 1759.

L E R O I.

H 4

N^o. V.

MÉMOIRE

*Que Sa Majesté Très - Fidèle a fait remettre
au Pape Clément XIII, avec sa Lettre du
20 Avril 1759.*

1. **L**A violence avec laquelle les supérieurs de la compagnie dite de Jesus, sans autre vue que leurs intérêts temporels, ont réduit à un entier esclavage les Indiens du Brésil; la tyrannie qu'ils n'ont cessé d'exercer sur ces peuples, en leur ôtant la liberté de leurs personnes, de leurs biens & du commerce; leur obstination à violer les bulles & les ordonnances par lesquelles le Saint Siege apostolique & les Rois de Portugal défendent de vexer & d'opprimer comme des esclaves ces peuples, qui sont libres de droit naturel & divin; tous ces abus qui, du fond de l'Amérique, ont éclaté jusqu'aux oreilles de notre très-saint Pere Benoit XIV, exciterent le zele ardent de ce suprême & vigilant Pasteur, & le déterminèrent à donner un bref apostolique qui commence par ces mots : *Immensa Pastorum Principis*, en date du 20 décembre 1741.

Ce pontife y condamne hautement la tyrannie avec laquelle on traite les Indiens qui dépendent de ce royaume. Il y exhorte le Roi Jean V à faire usage de toute sa piété pour réprimer, par ses Ministres & par ses officiers, les rapines & les extorsions que souffrent ces peuples. Il défend de les pratiquer davantage sous peine d'excommunication

lata sententia. Enfin, il y charge la conscience des Archevêques & Evêques du Brésil d'employer toute leur vigilance pour faire dûment exécuter ces lettres apostoliques.

2. Le très-pieux & très-glorieux Monarque Jean V, prenoit toutes les mesures convenables pour faire concourir son pouvoir temporel avec la puissance spirituelle de Sa Sainteté, à l'exécution de ce bref & des bulles dont il renouvelle les dispositions, lorsqu'il en fut empêché par le fatal accident du 10 mai 1742 (1), dont les tristes effets ont duré jusqu'au 31 de juillet 1750, que Dieu appella ce Prince à sa sainte gloire.

3. Ce Monarque étant mort dans le tems même que le traité des limites des conquêtes des Cours de Portugal & d'Espagne venoit d'être ratifié, Sa Majesté très-fidèle heureusement régnante, fit dès-lors expédier à ses généraux & officiers des troupes du Brésil les ordres nécessaires pour effectuer les échanges convenus entre les deux couronnes, & régler les limites, selon qu'il étoit porté dans le traité susdit. La réponse de ces généraux & officiers fut « que » l'exécution de ce traité étoit sujette à de grandes difficultés, attendu que les Supérieurs des religieux Jésuites ayant ravi aux Indiens la liberté de leurs personnes, de leurs biens & du commerce, ils s'étoient fortifiés de telle manière dans le pays, qu'il ne seroit pas facile de les réduire; que ces religieux, devenus seigneurs & maîtres absolus de tant de milliers d'hommes inaccessibles aux Portugais & aux Espagnols, & qui n'avoient avec eux aucune communication, les tenoient dans une soumission telle qu'on n'en avoit jamais exigée de la part de créatures raisonnables; que ces peuples, si pleinement & si sin-

(1) Attaque d'apoplexie & de paralysie du Roi Jean V

» gulièrement soumis, se laisseroient plutôt mettre
 » en pieces que de désobéir au plus petit comman-
 » dement de ces peres, & de recevoir dans leurs
 » terres & habitations les Portugais & les Es-
 » pagnols ».

4. Ces étranges nouvelles ajoutoit au bref du Pape du 20 décembre 1741, un nouveau motif bien capable d'exciter le Roi très-fidèle à faire cesser cette domination tyrannique que les peres Jésuites exerçoient sur les Indiens, & à écarter les obstacles qu'ils mettoient à l'exécution du traité des limites. Mais Sa Majesté, malgré de si justes sujets d'indignation, crut devoir encore se contenir dans les bornes d'une modération bien plus grande que des conjonctures si extrêmes & si pressantes ne le permettoient. Elle se contenta donc de faire publier dans le Brésil, par les Evêques diocésains, le bref du 20 décembre 1741, & les deux édits que Sa Majesté avoit rendus conformément à ces lettres apostoliques, en date des 6 & 7 juin 1755. Elle espéroit que cette publication feroit sentir la nécessité d'observer les bulles & les loix royales qui ordonnent de laisser jouir les Indiens de la liberté de leurs personnes, de leurs biens & du commerce, & qui défendent aux Jésuites de s'immiscer dans le gouvernement temporel de ces peuples, qui ne peut appartenir qu'à des généraux & des officiers séculiers.

5. Ces religieux n'eurent pas plutôt appris les ordres que Sa Majesté très-fidèle avoit donnés pour faire exécuter ces décisions pontificales & ces loix, qu'ils firent naître coup sur coup dans ces régions & parmi ces peuples, les plus grands soulèvemens & les plus horribles désordres.

Le Roi en fut informé par des relations authentiques des Prélats, des généraux & des Ministres de ce même pays, envoyées par deux navires qui venoient du nord & du sud de l'Amérique. Ces re-

tations qui arriverent à Lisbonne aux mois de juillet & d'août 1757, ayant été vues & soigneusement examinées par des Ministres habiles & craignant Dieu, & Sa Majesté très-fidèle ayant fait de sérieuses réflexions sur les conseils unanimes de ces Ministres, avec ce discernement exquis & cette prudence consommée qui font l'admiration & le bonheur de ses états, elle prit, conformément à ces conseils, les résolutions suivantes.

6. En premier lieu, comme il étoit notoire à tout le monde que les emplois des Jésuites dans le palais de Sa Majesté, & l'autorité qu'ils s'arrogoient en conséquence, leur donnoient lieu de se faire craindre à la Cour & dans le royaume par leur menaces & l'étalage affecté de leur crédit, & de causer des troubles continuels dans le Brésil, par l'ostentation qu'ils y faisoient de leurs richesses & de la force des armes de leurs Indiens, Sa Majesté se détermina le 19 Septembre 1757, à congédier les religieux de cet ordre qui étoient Confesseurs de Sa Majesté & de la famille royale, & à en nommer d'autres de différens ordres, lesquels sont bien connus. Elle interdit en même tems aux Jésuites l'entrée de son palais, où ils avoient fait de leurs emplois un abus si préjudiciable au public.

7. En second lieu, Sa Majesté très-fidèle, persévérant, malgré tant d'excès énormes, dans sa très-religieuse modération, fit rédiger dans la Secrétairerie d'état un précis & sommaire abrégé de ces mêmes relations authentiques venues d'Amérique peu auparavant dans les mois de Juillet & d'Août, & même de celles qui les avoient précédées. C'est ce qui fut exécuté dans le petit volume intitulé : *Relation abrégée de la république que les religieux Jésuites des provinces de Portugal & d'Espagne ont établie dans les états d'Outre-mer des deux monarchies, & de la guerre qu'ils y ont exci-*

tée, & qu'ils y soutiennent contre les armées Espagnoles & Portugaises.

L'intention de Sa Majesté étoit de donner par ce précis, au Pape Benoît XIV & aux Cardinaux de son conseil, pour les raisons qui seront déclarées ci-après, une idée claire & précise des funestes progrès que l'ambition & l'orgueil des supérieurs de ces religieux leur ont fait faire dans les états d'Outre-mer de la couronne de Portugal.

8. En troisieme lieu, Sa Majesté très-fidele fit donner en même tems à son Ministre en Cour de Rome les instructions portées dans la lettre de son Secrétaire d'état du 8 Octobre de la même année, afin que remettant entre les mains du Pape le susdit précis & la lettre instructive dont cet écrit étoit accompagné, il témoignât à Sa Sainteté l'espérance qu'inspiroient à Sa Majesté les mesures très-nécessaires que Sa Sainteté ne manquoit pas de prendre dans une conjoncture si pressante, pour empêcher que cette compagnie, qui avoit toujours été protégée par les Monarques Portugais, & spécialement par Sa Majesté, ne se perdit entièrement dans ce royaume & dans ses dépendances, par la corruption des mœurs de ses religieux; Sa Majesté se laissant encore persuader par sa très-religieuse clémence, que le concours des remèdes spirituels émanés du Saint Siege Apostolique, & des marques sensibles qu'elle avoit données de son mécontentement, pourroit ramener ces religieux aux devoirs de leur état.

9. Le courier qui devoit porter à Rome les dépêches du Roi étoit sur le point de partir, lorsqu'on apprit par des informations & des preuves décisives, que l'orgueil & l'arrogance de ces religieux se portoient à de nouveaux excès. Bien loin d'être humiliés par leur disgrâce, ils avoient porté l'audace jusqu'à répandre dans les Cours étrangères, de vive voix & par écrit, les plus outrag-

geantes impostures ; s'efforçant d'y donner une idée aussi fausse que finistre du caractère de Sa Majesté très-fidèle. Ils y noircissoient les vertus religieuses de Sa Majesté ; ils y décrioient la sagesse de son gouvernement. L'objet principal de toutes ces calomnies, si conformes à leur doctrine & à leur morale, étoit de brouiller la Cour de Portugal avec les autres Cours, d'éteindre dans le cœur des sujets de Sa Majesté, l'amour & le respect si naturels à la nation Portugaise, & de parvenir par ces indignes voies à ourdir les intrigues les plus criminelles dans la Cour même de Sa Majesté.

10. Ces nouveaux effets de leur malice firent différer le départ du courier jusqu'au 10 Février de l'année dernière 1758. Sa Majesté fit expédier ce jour-là, pour son Ministre à Rome, de nouvelles instructions relatives aux dernières insolences de ces religieux. Elle lui ordonna de les mettre avec les premières, sous les yeux du Pape Benoît XIV, afin que Sa Sainteté fût aussi pleinement instruite de tous ces excès, que de la très-religieuse modération de Sa Majesté, & de la très-pressante nécessité où elle se trouvoit d'apporter, de concert avec le Pape, le plus prompt remède à des maux si extraordinaires. Sa Majesté très-fidèle fit en même tems envoyer des copies de cette dernière lettre instructive à tous ses Ministres dans les Cours étrangères (1), afin qu'ils pussent avoir & donner une connoissance certaine des mesures que le Roi avoit prises pour s'opposer à ces énormes attentats.

11. Les relations & les dépêches dont on vient

(1) C'est cette même Lettre que le Grand Inquisiteur d'Espagne condamna « comme contenant des propositions fausses, séditieuses, propres à troubler la » paix publique, & injurieuses à la sainte Religion de » la Compagnie de Jesus ».

de parler, ayant été mises sous les yeux du Saint Pere, son profond discernement & ses vives lumieres le convinquirent aussi-tôt que le Roi très-fidele étoit dans la nécessité indispensable de se servir du pouvoir dont Dieu l'a revêtu, pour maintenir les droits de son autorité souveraine & la tranquillité de ses états, suivant que l'y obligent le droit naturel, les devoirs de sa dignité, & la légitimité de la défense qui appartient & a toujours appartenu, depuis qu'il y a des Gouvernemens politiques au monde, à tous les peres de famille, pour éloigner de leurs maisons & réprimer efficacement tout ce qui peut y causer des préjudices & du trouble. C'est ce qu'on a toujours pratiqué dans les états de l'Europe les plus Catholiques & les plus pieux, quelquefois même dans des conjonctures beaucoup moins délicates & moins pressantes. Sa Sainteté très-touchée de voir que, malgré tous ces motifs, tous ces exemples, & les fortes raisons qui devoient déterminer le Roi à ne plus suspendre les justes effets de son ressentiment & le porter à des coups d'autorité, il avoit eu la modération & la bonté de se restreindre à recourir au Saint Siege; Sa Sainteté, dis-je, prit alors la résolution de faire expédier son Bref paternel du 1er. Avril de l'année dernière, lequel commence par ces mots: *In specula supremæ dignitatis*. Par ce bref adressé à l'Éminentissime & Révérendissime Cardinal de Saldanha, le Pape lui conféroit toute la juridiction & l'autorité nécessaires pour corriger & réprimer les attentats où se portent sans cesse l'avidité, l'orgueil & la fureur des Religieux de la Société.

12. Ce bref leur fut signifié le 12 de Mai de la même année dernière. Aussi-tôt le Cardinal commença à procéder à cette réforme par son décret du 15 du même mois. Il y défendoit aux Jésuites le gros commerce qu'ils faisoient en tenant des magasins publics de toutes sortes de marchandises d'Asie

& d'Amérique, & des comptoirs de banque ouverts par terre & par mer dans presque toutes leurs maisons & dans des maisons séculières qu'ils avoient auprès du port pour s'épargner les voitures des balots. Par le même décret, Son Eminence avoit en vue de faire cesser le scandale criant que ces Religieux n'avoient pas honte de donner par leur commerce, tant aux officiers & receveurs du domaine Royal dont ils fraudoient les droits, qu'aux Négocians Portugais, par l'impossibilité où ils les réduisoient de faire leur commerce; ces marchands étant obligés d'acquitter les droits des marchandises que les Jésuites vendoient sans payer d'impôts. Ils donnoient un scandale encore plus funeste aux étrangers de religions différentes qui commerçoient dans les villes de Lisbonne & de Porto, & qui, à la vue de ce grand négoce des peres de la compagnie, se persuadoient que l'Eglise Catholique Romaine permet aux Ecclesiastiques de souiller leur saint Ministère par la pratique d'un gain sordide, fruit d'un commerce profane. En un mot, ils scandalisoient le monde entier, qui voyoit des Ministres de l'Evangile & des maisons Religieuses livrées à une corruption si déplorable. C'étoit à tous ces abus que le Cardinal de Saldanha s'étoit proposé de mettre ordre par son décret.

13. Mais bien loin que le zele de Son Eminence & sa correction paternelle aient pu procurer la réforme de ces Religieux, il en a résulté des effets tout opposés à ceux qu'on en devoit attendre. On vit ces Peres, après le décret du Cardinal, se rendre de jour en jour plus coupables. Ils ne mirent plus de bornes à leur audace, à leur orgueil, à leur obstination; leurs scandales devinrent plus horribles; enfin ils se précipiterent dans les plus grandes extravagances où la misere humaine puisse tomber.

14. Dès que le bref de réforme & le décret du Cardinal leur eurent été signifiés, ils firent d'abord

tous leurs efforts pour faire croire , par des insinuations artificieuses & clandestines , aux personnes qu'ils connoissoient assez simples pour ajouter foi à leurs impostures , que le bref ne venoit point du Pape ; que c'étoit une piece fausse & supposée , & que la commission que l'Eminentissime réformateur leur avoit fait signifier , n'avoit aucune réalité. Y avoit-il rien de plus insolent qu'une semblable imposture , & de plus audacieux qu'une calomnie aussi horriblement débitée contre l'honneur & la bonne foi de Sa Majesté qui avoit sollicité & obtenu le bref , & contre l'Eminentissime Cardinal de Saldanha qui en étoit l'exécuteur ?

15. On les voyoit en même tems courir deux à deux avec l'empressement le plus affecté dans les maisons des habitans de cette capitale & des villes & bourgs de ce royaume ; y abuser par leurs impostures de la crédulité des personnes qu'ils croyoient les plus susceptibles de séduction ; leur nier avec la témérité la plus maligne des faits attestés par la notoriété publique , qui s'étoient passés & se passoient encore tous les jours sous les yeux de trois armées entieres & de tous les habitans du Brésil ; leur affirmer qu'il n'y avoit rien de plus faux que la guerre & les séditions qu'ils ont excitées sur les frontieres & dans les contrées méridionales & septentrionales de ce pays , quoiqu'il n'y ait point de vérité plus certaine & plus connue , & que cette guerre ait déjà coûté au trésor royal plus de 26 millions de cruzades. Ils affuroient avec une impudence incroyable que ces guerres & ces séditions étoient de pures chimeres ; que l'imputation qu'on leur faisoit d'en être les auteurs étoit une imposture ; que la relation qui en avoit été dressée par les ordres du Roi dans la Secrétairerie d'état sur les mémoires authentiques des Evêques , des généraux & officiers de Sa Majesté dans ces contrées , pour être présentée de la part du Roi au Souverain pontife ,

sous le titre de *Relation abrégée*, &c. étoit un libelle diffamatoire, un écrit satyrique, une piece fabriquée par des faussaires. Des discours si impudens, si calomnieux, si téméraires, auroient mérité seuls que le Roi très-fidèle eût fait ressentir à ces pervers & détestables religieux les effets les plus sévères de son juste & royal pouvoir; mais sa très-religieuse clémence prévalut encore sur son courroux.

16. Cette effronterie, cette témérité, ces men songes ne sont pas demeurés renfermés dans les bornes de ce royaume; au contraire, les Jésuites de Portugal, de concert avec leurs confreres établis dans les autres royaumes & états de l'Europe, n'ont pas cessé d'y répandre leurs impostures abominables avec les mêmes artifices & l'empressement le plus criminel. Elles ont été le sujet ordinaire de leurs lettres & de leurs conversations. Toutes les Cours le savent, & rien n'est plus notoire. Par ces impostures, ces religieux se préparoient à effectuer de plus grands attentats, dont ils avoient dès-lors formé le projet, ainsi qu'on va le faire voir dans un moment.

17. Dans ces circonstances, D. Joseph Manuel, Cardinal, Patriarche de Lisbonne, fut déterminé par les plus puissans motifs à donner son mandement du 7 Juin de l'année dernière. Il étoit instruit des censures fulminées dans la bulle *Ex debito Pastoralis officii* du Pape Urbain VIII du 22 Février 1633, & dans celle de Benoît XIV du 20 Décembre 1741, qui commence par ces mots: *Immensa Pastorum Principis*, avec excommunication *latæ sententiæ* contre les religieux commerçans. Son Eminence voyoit que ceux de la compagnie de Jesus avoient fait & faisoient encore dans leurs maisons consacrées à Dieu, & dans les magasins qu'ils tenoient hors de ces maisons, un gros commerce entièrement public, & qu'ils y exerçoient ouvertement

la banque & les changes; ce qui avoit servi de fondement au décret du Cardinal Réformateur. Il fa-
voit qu'il est de foi que le commerce défendu par
les deux constitutions ci-dessus rapportées, mérite
les censures qu'elles fulminent. D'ailleurs le trafic
& les bureaux d'usure de ces religieux étoient si
publics, qu'il étoit impossible de nier le fait. Son
eminence avoit donc une juste raison de regarder
comme une vérité certaine & indubitable, que ces
religieux, non-seulement avoient encouru les cen-
sures portées par les bulles, mais encore qu'ils
étoient endurcis & obstinés dans la transgression
de ces loix apostoliques. Il en concluoit qu'après
le dernier bref de réforme *In speculâ suprema dig-
nitatis* du 1er. Avril de l'année dernière, dans le-
quel le Pape Benoît XIV ordonna l'exécution des
deux constitutions précédentes, & que le Cardinal
réformateur avoit fait publier avec son décret, il
ne pouvoit plus, sans un abus criminel & sans un
scandale général, souffrir que ces religieux, si no-
toirement opiniâtres & endurcis dans le mépris
des censures dont ils étoient frappés, exerçassent
le saint Ministère dans son Patriarchat, jusqu'à ce
que, par la cessation de leur négoce & de leurs
changes usuraires, on eût des preuves publiques &
certaines de leur soumission aux décrets du Saint
Siege Apostolique, & à celui du Cardinal réfor-
mateur. Le Cardinal Patriarche étoit encore aussi
frappé qu'il le devoit être, de la rebellion for-
melle & très-certaine que ces religieux avoient
excitée contre Sa Majesté & son gouvernement,
par l'abus qu'ils avoient fait du saint Ministère
pour tromper les sujets de ce Prince, & anéantir
dans leur cœur, par leurs pratiques clandestines &
leurs calomnieuses suggestions, le respect & l'amour
que tous les sujets de Sa Majesté lui doivent,
non-seulement comme à leur Roi & Souverain
seigneur, mais encore comme à un Pere très-clé-

ment & plein de la plus vive tendresse. Son Eminence ne pouvoit douter que des religieux qui par conséquent étoient tout à la fois coupables d'une désobéissance formelle & opiniâtre au Saint Siege apostolique, & d'infidélité envers leur Souverain naturel, n'eussent eux-mêmes un extrême besoin de correction & de réformation; ce qui les rendoit visiblement & absolument incapables de diriger les consciences. Enfin l'Eminentissime Patriarche, convaincu de la nécessité indispensable pour l'état & la religion, de remédier au plutôt à des abus si réels & si déplorables, ne crut pas devoir différer plus long-tems cette ordonnance, par laquelle il interdit à tous les religieux de la compagnie la confession & la prédication dans toute l'étendue de son Patriarchat.

18. Cette démarche lui paroissoit appuyée sur des raisons si justes, que peu de tems après étant à l'article de la mort, comme on le supplioit de lever l'interdit qu'il avoit prononcé contre les Jésuites, il fit cette réponse, dans laquelle il persévéra jusqu'au dernier soupir : „ Quoique j'aie
 » fort aimé ces religieux, je ne vois pas qu'il soit
 » survenu aucun nouveau motif de me faire chan-
 » ger ce que j'ai ordonné à leur égard, pour satisf-
 » faire à l'indispensable obligation de ma cons-
 » cience ”.

19. Mais voici quelque chose de plus fort encore que tout ce que nous venons de dire. Dans le tems même que les supérieurs des Jésuites continuoient d'accumuler depuis tant d'années en Amérique révoltes sur révoltes, violences sur violences, usurpations sur usurpations; dans le tems qu'en Europe, & jusque dans la Cour de Rome, ils entassoient insultes sur insultes, impostures sur impostures, le Général de ces religieux affectoit une surprise extrême & une ignorance profonde de tout ce qui s'étoit passé & se passoit encore de con-

traire à l'honneur & au service du Roi, dans le sein de sa propre compagnie, à la vue de toute l'Amérique, de l'Europe entière; & même de la Cour de Rome où il réside. Ayant sur tout cela l'air d'un homme qui n'y auroit pas eu plus de part qu'à des choses qui se seroient passées il y a deux cens ans dans les Isles du Japon, d'où l'on ne reçoit plus de nouvelles depuis long-tems, il eut l'effronterie de présenter à Sa Sainteté le captieux Mémorial du 31 Juillet 1758.

20. Après y avoir artificieusement allégué cette ignorance hypocrite, & déclaré faussement qu'il n'avoit reçu aucun avis des désordres de ses religieux, ce Général, sous la vaine apparence d'une humilité de langage bien éloignée du fond de son mémorial, a la témérité d'y avancer les deux choses du monde les plus arrogantes & les plus insupportables.

La premiere, c'est cette prétention inouïe & si excessivement offensante pour la couronne de Portugal & l'autorité de Sa Majesté très-fidèle, que le Pape doit évoquer à Rome la réforme dont le bref a été accordé aux instances de Sa Majesté, & les procédures commencées pour cette affaire en Portugal, depuis le 2 Mai de l'année dernière.

La seconde, c'est l'horrible & criminelle menace contenue dans ces paroles du mémorial: » De plus, » il est fort à craindre que cette visite, au lieu » d'être utile pour la réforme, ne donne lieu à de » plus grands troubles ». Le sens littéral & naturel de ces étranges paroles, c'est que si l'on ne renonce pas au projet de cette réforme ordonnée par le Souverain Pontife, à l'instance de Sa Majesté très-fidèle, ces religieux que l'on a jugés réformables, ne cesseront de remplir de troubles ce Royaume & ses dépendances; c'est-à-dire, en un mot, que les décisions des Papes, & les résolutions des Souverains, lorsqu'elles ne favoriseront point les relâ-

chemens des Jésuites, ne produiront jamais d'autres effets que d'exciter ces peres à causer de nouveaux troubles.

21. Lorsqu'on eut vu à la Cour & dans Lisbonne cette menace & les paroles qui la contiennent, on fut frappé de leur arrogance, & on les jugea dignes d'être condamnées comme des expressions d'une audace & d'une obstination sacrilèges, capables d'offenser tous les fidèles qui respectent la religion, & à qui la vraie politique a donné une idée claire de la vénération qu'on doit avoir pour les ordonnances Apostoliques, & de l'exemple que les Ecclésiastiques sont obligés de donner aux Laïques de la soumission & du respect dus à leurs Souverains; soumission si indispensable & si nécessaire, qu'on ne verroit subsister sans elle aucun royaume ni état dans ce monde, & que la conservation même du Siege Apostolique en dépend évidemment.

22. Le pernicieux venin renfermé dans le mémorial ne tarda pas à se manifester. On vit éclater très-peu de tems après la date de cet écrit, ce funeste événement qui maintenant est connu de tout l'univers, & qui l'a si hautement convaincu des justes & indispensables motifs qui avoient déterminé le Cardinal Patriarche, comme il s'en est expliqué avant sa mort, à interdire les chaires & les confessionnaux de son diocèse aux Religieux de la compagnie. Tout le monde vit dans cet attentat l'accomplissement de la menace par laquelle le Général de la compagnie avoit prédit que la commission du visiteur apostolique seroit entièrement inutile pour la réforme, & qu'elle ne seroit que causer des troubles dans le royaume.

23. Le Cardinal Patriarche mourut le 9 Juillet de l'année dernière, & la menace du Général des Jésuites fut mise sous les yeux de Sa Sainteté le 31 du même mois avec le mémorial. Ils crurent pouvoir le présenter ce jour-là sans risque, parce

que dès-lors tout étoit disposé pour une prompte exécution de la menace qu'il contenoit.

En effet, il n'y eut que le mois d'Août d'intervalle entre le jour de la présentation du Mémorial & la malheureuse nuit du 3 Septembre 1758, funeste époque de ce parricide exécrationnel qui a saisi d'horreur tout l'univers, & que la fidélité Portugaise déplorera jusqu'à la fin des siècles.

24. Trois mois de recherches continuelles, dans lesquelles on a mis toute la prudence, l'exactitude & le soin possible, les réflexions les plus sérieuses & les plus mûres, l'examen le plus pénétrant & fait avec toute l'attention qu'exigeoit un crime si énorme, ont fourni des preuves indubitables que ce crime avoit eu pour principe un complot dont les supérieurs des Jésuites étoient les auteurs. Leurs maisons professes, leurs collèges, leurs résidences, ont été les borbiers venimeux & empestés où s'étoient empoisonnés les malheureux exécuteurs de ce sacrilège parricide. C'est-là qu'ils ont puisé les leçons & les avis qui les ont poussés à le commettre. Les supérieurs & la plupart de ces religieux ont été les chefs les plus abominables & les plus endurcis de l'infamale conjuration qui a enfanté ce détestable forfait.

25. Dans l'instruction de ce fatal procès, on a acquis toutes les preuves des prédications que les Jésuites avoient eu la méchanceté de répandre dans le Royaume & au dehors, en différentes Cours & villes de l'Europe. L'objet de ces fausses prédications étoit de faire croire que la très-précieuse vie de Sa Majesté Très-Fidèle ne dureroit pas longtemps, qu'elle touchoit même à sa fin. Mais ces prédications, aussi-bien que la menace des troubles annoncés dans le mémorial du 31 Juillet 1758, présenté au Pape par le P. Général des Jésuites, partoient également, comme de leur vraie source de la confiance qu'ils avoient dans la conspira-

tion par eux complottée avec les Laïques qui se sont rendus , ainsi que ces Peres , coupables de cet énorme forfait. Après cela , qui ne sera surpris de la retenue de Sa Majesté ? Ce Monarque ayant fait arrêter les Laïques complices de ces peres , le 13 Décembre dernier , fit publier & afficher sa déclaration du 9 du même mois , dont l'objet étoit de découvrir toutes les racines de cette pernicieuse conspiration. Sa Majesté ne s'y plaignit des prétendues prophéties des Jésuites , que pour détromper les personnes qu'ils auroient tenté d'abuser par ces fausses prédictions ; mais elle ne voulut point en nommer les auteurs. Elle porta même son attention & sa bonté jusqu'à poser des gardes le même jour aux maisons de ces Religieux (ce qui étoit indispensable dans une conjoncture si pressante ,) pour les mettre à couvert des insultes du peuple , tout disposé à se jeter sur leurs Maisons. Dans cette occurrence , comme dans toutes les autres , on agit de concert avec le Cardinal Réformateur , & l'on usa de tous les ménagemens qui pouvoient se concilier avec le bien & l'intérêt public.

26. Le Tribunal Suprême de l'Inconfiance , travaillant par ordre du Roi au Procès des coupables , découvrit toute l'étendue & l'énormité des crimes des Jésuites , ainsi qu'on peut en juger par les articles 3 , 4 , 5 , 6 , 7 , 8 , 9 , 10 , 24 & 25 de la sentence prononcée le 12 Janvier contre leurs complices. Tous ces articles ont pour appui des preuves démonstratives & convaincantes tirées des Lettres & Papiers originaux de ces Religieux , interceptées & saisis , les aveux des coupables , les dépositions de plusieurs témoins oculaires , enfin le corps même du délit qui est l'objet & le fondement de cette sentence définitive. Elle a été prononcée par plusieurs Ministres de la Justice , choisis par Sa Majesté Très-Fidèle dans les principaux

Tribunaux de la ville de Lisbonne, & présidés par trois Secrétaires d'Etat. Le Roi a voulu que les coupables fussent entendus, & ils l'ont été dans plusieurs séances, après avoir eu, aussi par les ordres de Sa Majesté, (contre ce qui se pratique ordinairement en cas semblable,) communication & copie des charges portées contre eux. Enfin, le Roi a eu la bonté de nommer un des principaux Conseillers du Tribunal de la Supplique de cette Capitale, pour leur servir de défenseur, malgré la notoriété & la noirceur de leur détestable crime.

27. La publication de cette sentence du 12 Janvier dernier, & l'exécution qui en fut faite le lendemain, ont fourni à Sa Majesté un nouveau motif indispensable de faire mettre dans des prisons particulières les Jésuites qu'on a reconnus pour les principaux coupables de cette conjuration, & d'ôter aux autres toute communication avec ses fideles sujets, en plaçant des gardes autour des maisons de ces religieux. Sa Majesté a cru devoir encore faire mettre en séquestre tous leurs biens, comme étant les biens des ennemis de sa personne royale & de ses états, déclarés tels par la sentence d'un tribunal aussi respectable que celui de l'inconfiance. Cette conduite de Sa Majesté a tranquillisé le zèle & apaisé les plaintes de ses fideles sujets, & a fait voir d'une manière aussi sensible que pouvoit le permettre un cas aussi affreux, les égards du Roi pour Sa Sainteté.

28. Il n'étoit pas possible d'en donner un témoignage plus évident & plus complet que ces paroles dont Sa Majesté s'est servie publiquement dans ses lettres Royales (*Carta Regia* (1)) en disant
„ qu'elle

(1) C'est cette Ordonnance par laquelle Sa Majesté Très-Fidèle a ordonné la réclusion des Jésuites & le séquestre de leurs biens. Voyez N°. II.

» qu'elle ne donnoit ces ordres que par voie d'une
 » économie indispensable, & parce que la nécessité
 » absolue de la défense qu'elle doit naturellement
 » à sa personne royale, à son Gouvernement & au
 » repos public de ses états & de ses sujets, exigeoit
 » ces précautions, en attendant son recours au
 » Siege Apostolique ».

Le discernement exquis de Sa Sainteté verra sans doute, & reconnoitra dans ces expressions, toute l'étendue des égards du Roi pour le Saint Siege. Elle ne manquera pas assurément d'en faire la comparaison avec ce qui s'est pratiqué dans tous les pays catholiques de l'Europe, & même dans ce royaume, quand il a été question de punir des crimes aussi horribles que celui dont il s'agit, & même dans des circonstances bien moins graves & moins affreuses. Sa Sainteté y verra que les ecclésiastiques coupables de conspiration contre le salut public des états & des peuples, ont toujours été jugés indignes de la protection de l'église catholique.

29. Par un autre trait bien exemplaire de sa religion, Sa Majesté très-fidèle n'a pas tardé à informer tous les Evêques de ses états, des erreurs que les Jésuites sont convaincus d'y avoir semées de tous côtés; son intention étant que les Prélats instruits de ces erreurs, préservassent leurs ouailles d'une contagion aussi venimeuse que celle qui s'étoit déjà répandue dans le patriarchat de Lisbonne, & qui avoit déterminé le feu Cardinal patriarche à interdire à ces religieux la prédication & la confession.

30. Mais ce qui met le comble à tout le reste, c'est que Sa Majesté, par des preuves précises, claires & convaincantes, a acquis la connoissance très-certaine qu'après les horribles attentats que ces religieux ont commis ou qu'ils ont fait commettre, ils n'en ont pas été plus abattus ni plus modérés. Un arrêt solennel revêtu de toute l'au-

torité de la chose jugée, rendu avec une telle circonspection, une si parfaite connoissance de cause, par les Juges les plus habiles, les plus intègres & les plus respectables, étoit plus que suffisant pour donner à ce qu'il atteste, la certitude la plus constante & la plus notoire; & cependant la notoriété de cet arrêt n'a pas été capable d'abattre ces religieux, quoiqu'il soit appuyé sur des faits manifestes, & notoirement sur le perfide attentat commis le 3 Septembre de l'année 1758 contre la personne royale de Sa Majesté; sur la preuve des calomnies par lesquelles les Jésuites s'efforcent depuis si long-tems de rendre odieux le nom auguste de ce Monarque; sur les prédictions qu'ils ont faites eux-mêmes de ce funeste événement; sur les dépositions des témoins oculaires; enfin, sur le fait précis de la conspiration que ces religieux ont tramée avec les autres criminels, Après de si grands & de si horribles forfaits, ces religieux, bien loin de s'humilier & de paroître couverts de confusion & de repentir, s'abandonnent à une conduite toute contraire. On les voit encore se livrer plus que jamais à tout leur orgueil, & mettre en usage ces manières artificieuses & séduisantes qu'ils savent si bien employer lorsque de semblables événemens leur arrivent. Les histoires en sont remplies depuis le tems de leur relâchement. A deniers comptans, ils achètent des partisans & des protecteurs; ils vomissent par-tout de nouvelles infâmies, de nouvelles impostures contre Sa Majesté Très-Fidèle & son Gouvernement. Ils s'efforcent par ces voies détestables de séduire les personnes simples & crédules, & que leur ignorance ou leur respect trop aveugle pour l'habit religieux, rend capables d'ajouter foi à ces infâmes discours, sans prendre garde qu'ils partent d'un cœur entièrement corrompu par la haine de la vérité.

31. A la vue de tant d'insultes & de forfaits, de

fédérations & de rebellions en Amérique, qui, dès le moment où le Roi très-fidèle a voulu prendre une exacte connoissance de l'état de ses domaines dans ces contrées, ont armé ces religieux contre leur Souverain, & lui ont attiré une guerre qui lui coûte déjà plus de vingt-six millions de cruzades; d'autres fédérations, rebellions & attentats dans ce royaume contre la royale personne & le Gouvernement de Sa Majesté; d'impostures vomies dans toute l'Europe contre le Roi & ses Ministres; d'excès pernicieux & inouis, de licences effrénées, d'outrage infâmes qui remplissent aujourd'hui toute l'Europe de scandales manifestes: à la vue, dis-je, de si grands & de si horribles crimes, Sa Majesté très-fidèle espère que Sa Sainteté reconnoîtra l'absolue nécessité qui oblige ce Monarque de considérer ce que dans une conjoncture si importante il doit à Dieu; pour s'acquitter des obligations qu'il lui a imposées en le plaçant sur le trône; ce qu'il doit à son autorité royale; ce qu'il doit à tous les autres Monarques & Potentats de l'Europe, qui auroient un juste sujet de lui reprocher l'injure faite à l'autorité Souveraine, si, par le plus pernicieux de tous les exemples, des crimes si énormes demeuroident sans punition; ce qu'il doit à la tranquillité publique de ses royaumes & états; ce qu'il doit pour la réparation du scandale universel donné à toutes les nations civilisées, qui aiment & respectent les Souverains comme les oints du Seigneur; ce qu'il doit enfin à la fidélité exemplaire & à la juste attente de tous les peuples que Dieu lui a confiés, qui tous universellement, depuis les plus grandes villes jusqu'aux moindres bourgades, ne cessent de requérir & de demander à grands cris qu'il soit fait justice des coupables qui ont si énormément scandalisé & déshonoré la fidélité Portugaise, en s'efforçant de l'enfouir sous la ruine entière de la Monarchie. Sa Majesté est donc for-

cée d'appliquer, sans plus de délais, à des maux si extrêmes & si invétérés, par l'avis de plusieurs des Ministres de son conseil & des officiers de sa Cour Souveraine non moins habiles que pieux, que Sa Majesté a religieusement consultés & entendus sur une affaire de si grande conséquence, les derniers remèdes qui sont exposés à Sa Sainteté dans la Lettre que le Roi a signée de sa main. Sa Majesté espère, comme un fils très-soumis & très-obéissant, d'un père si rempli de lumières & de charité, que l'extrême circonspection & les sérieuses réflexions avec lesquelles elle s'est conduite dans une affaire si importante, lui mériteront, pour tout le passé, la bénédiction apostolique que Sa Majesté desire avec ardeur, à l'imitation de ses augustes prédécesseurs, & lui procureront pour l'avenir l'avantage de voir Sa Sainteté concourir avec l'autorité royale pour mettre fin à des maux si extrêmes & si préjudiciables au bien public & au repos de ses sujets, & pour faire cesser les scandales causés dans toute la chrétienté par les derniers désordres que les Jésuites ont commis dans le Portugal & dans toutes ses dépendances.

FAIT à Notre-Dame d'Ajuda le 20 Ayril

1759.



N^o. VI.

P R E M I E R E
L E T T R E
D U P A P E

Du 2 Août 1759 ,

*Pour servir de Réponse à la Lettre du Roi
Très-Fidèle du 20 Avril de la même
année.*

CLÉMENT XIII, PAPE.

NOTRE très-cher Fils en Jesus-Christ : SALUT
ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Le bref apostolique que nous vous envoyons
ci-joint, a été expédié à la requête du procureur-
fiscal de votre couronne. Votre Majesté y verra
que nous élevant au-dessus de tout obstacle, &
pour dissiper tout conflit de Jurisdiction ordinaire
& déléguée, nous accordons un ample pouvoir au
conseil de conscience de Votre Majesté, pour pro-
céder, ainsi que la justice l'exige, contre toutes
personnes ecclésiastiques, même exemptes & jouis-

santes des plus grands privileges qui pourroient se trouver complices de l'attentat à jamais détestable que nous avons appris, comme tout le monde, avec une souveraine horreur, avoir été commis contre votre personne sacrée. Par ce bref, Votre Majesté pourra parfaitement reconnoître les tendres sentimens dont notre cœur paternel est pénétré pour elle, & combien nous sommes portés à accorder à Votre Majesté les satisfactions qui lui sont dues, & pourvoir, autant qu'il est en nous, à la sûreté & à la félicité de sa personne, desquelles dépendent celles de ses vastes états & des peuples qui lui sont soumis.

Mais outre cette premiere preuve de nos sentimens, nous avons cru devoir en donner à Votre Majesté un témoignage plus énergique encore par cette lettre particuliere. Pour ne pas affliger de nouveau notre esprit par le souvenir du crime abominable commis contre Votre Majesté, nous ne vous rappellerons pas les déclarations qui, à cette occasion, vous ont été faites dans le tems par notre ordre, de vive-voix, par l'Archevêque de Pétra notre Nonce auprès de Votre Majesté, & par les lettres de votre Ministre Plénipotentiaire auprès de nous. Nous aimons bien mieux assurer Votre Majesté que nous ne cessons de rendre grace à Dieu de la miraculeuse préservation de votre précieuse vie, comme nous l'avons fait publiquement en nous transportant en personne à l'Eglise royale de Saint-Antoine de la nation Portugaise en cette ville. A ces actions de grace, nous joignons continuellement les prieres les plus ferventes, pour obtenir de Dieu qu'il daigne toujours protéger & combler des plus grandes prospérités la royale personne, la famille & le gouvernement de Votre Majesté. C'est ce que mérite un Souverain doué de si grandes qualités, & un fils si plein d'affection,

de respect & de dévotion pour l'Eglise catholique & pour le Saint Siege.

Votre Majesté a donné à nous-même & au monde entier une preuve bien signalée de ce louable respect & de cette piété qu'elle tient de ses glorieux ancêtres, lorsqu'ayant été informée que quelques ecclésiastiques étoient complices d'un si atroce forfait, elle a voulu qu'on suspendit toute procédure contre eux, jusqu'à ce que nous eussions fait entendre notre Jugement. Votre Majesté a même protesté publiquement qu'Elle avoit ordonné cette suspension comme un acte d'attention & de respect pour le Siege Apostolique, & envers nous qui y sommes assis malgré notre indignité.

Il est juste que nous répondions à un si grand témoignage de votre respect filial; premièrement, en donnant à votre Majesté les louanges, & lui rendant les actions de grace qui lui sont dues; & de plus, en lui accordant libéralement tous les pouvoirs qu'elle a desirés, quelque extraordinaires qu'ils soient, pour mettre les juges qui nous ont été désignés par votre Promoteur-Fiscal, en état de procéder dans toute la rigueur de la justice, contre tous les coupables quelconques de cet exécrationnable délit. Nous protestons même que dès le premier moment que nous en apprîmes la nouvelle, nous aurions offert à Votre Majesté tout ce qui pouvoit dépendre de nous, pour en procurer la juste réparation, s'il nous eût pu venir à l'esprit que des personnes consacrées au service de Dieu, & plus obligées que les autres fideles à savoir ses commandemens, & à les observer avec la plus grande exactitude, eussent pu concevoir le dessein de commettre un crime si énorme, contre lequel s'élevent toutes les loix divines, naturelles & humaine.

Mais l'empressement avec lequel nous nous prétons aujourd'hui à ce que Votre Majesté a cru

nécessaire au bien public dans les circonstances actuelles, convaincra tout le monde que l'esprit de l'église ne l'a jamais portée & ne la portera jamais à soustraire les coupables, de quelque ordre & état qu'ils soient, aux châtimens qu'ils méritent, & à les encourager par-là à de nouveaux crimes. Au contraire, les loix canoniques ne se sont pas contentées de mettre entre les mains des Prélats de l'église les armes nécessaires pour punir jusqu'à un certain point les coupables soumis à leur juridiction; elles ne s'opposent pas même à ce qu'en certains cas plus graves, ces coupables soient abandonnés aux derniers & plus rigoureux supplices, sous le bras de la puissance temporelle.

Nous ne pouvons pourtant pas dissimuler que l'esprit de l'église, conforme en tout à la douceur de notre divin maître, a horreur de l'effusion du sang humain. Aussi dans l'acte même par lequel elle délie les mains des juges, afin qu'ils puissent punir d'une peine capitale les coupables qui se sont rendus indignes de l'immunité ecclésiastique personnelle, elle veut que ses Ministres interposent auprès de ces juges les plus humbles prières, pour obtenir la conservation de la vie des coupables, ou du moins pour adoucir la rigueur des châtimens.

Quand donc le tribunal du susdit conseil de conscience, autorisé par nous, ainsi que nous l'avons dit, aura condamné suivant la rigueur de la justice quelque ecclésiastique comme coupable du crime dont il s'agit, & digne par conséquent de la peine capitale; & que, suivant les canons, ce coupable sera livré au bras séculier, Votre Majesté pourra se trouver dans la perplexité incertaine si elle doit ordonner à ces magistrats de procéder contre un tel criminel dans toute la rigueur de la justice, ou si elle ne feroit pas mieux de suivre les mouvemens de sa clémence naturelle, & des religieux égards dont elle a toujours été pénétrée pour les choses

consacrées à Dieu , & pour les personnes honorées du sacré Ministère : pour tirer Votre Majesté de cette perplexité , nous ne pouvons nous dispenser de lui conseiller & de la prier tout à la-fois d'embrasser le parti le plus doux. Car ayant nous-même aplani la voie pour faire le procès aux coupables , il nous semble qu'il est de notre devoir de joindre aux pouvoirs que nous avons accordés , les prieres & les intercessions que l'église met dans la bouche de ses Ministres , dans l'acte même où elle abandonne les coupables à la rigueur de la justice. Nous sommes d'ailleurs persuadés qu'en le faisant , nous accomplissons une obligation de notre charité paternelle , sans vous conseiller une chose contraire à la gloire de Votre Majesté ; & que nous nous conformons plutôt aux inclinations de son cœur généreux & magnanime , qui peut-être sera charmé de pouvoir donner au monde entier un nouveau témoignage de sa piété royale , en accordant à l'intercession du Vicaire de Jesus-Christ la vie de quelque ministre des saints Autels , d'autant plus misérable qu'il seroit plus criminel.

Que votre Majesté daigne donc écouter favorablement les prieres que nous lui faisons à ce sujet , & être persuadée que si c'est avec la plus grande horreur & la douleur la plus vive que nous avons appris que des personnes ecclésiastiques ont pu se porter à cette détestable perfidie , ce ne sera pas pour nous une consolation légère d'obtenir de votre clémence qu'on nous épargne cette autre nouvelle horreur d'apprendre l'exécution des spectacles funestes , sur des personnes consacrées à Dieu. Un tel acte de votre piété royale attirera de notre part envers Votre Majesté une vive reconnoissance , dont , en toutes les occasions , nous lui donnerons les marques les plus signalées , sur-tout en offrant sans cesse à Dieu nos prieres pour la royale personne & la famille de Votre Majesté , à qui nous

donnons , avec l'affection paternelle la plus sincere ,
la bénédiction apostolique.

DONNÉ à Rome, à Sainte-Marie Majeure, le
2 Août de l'année 1759, & la seconde de notre
Pontificat.



N^o. VII.

S E C O N D E

L E T T R E

D U P A P E

A U R O I

TRÈS-FIDÈLE,

Du même jour 2 Août 1759.

CLÉMENT XIII, PAPE.

NOTRE très-cher fils en Jesus-Christ : SALUT
ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Dans la même lettre dont Votre Majesté a daigné accompagner la requête de son procureur-fiscal, à qui nous avons donné pleine satisfaction par notre bref & notre réponse ci-jointe, il a plu à Votre Majesté de soumettre à notre considération une autre affaire importante; c'est le dessein qu'elle déclare avoir formé de faire sortir de ses royaumes

& états tous les religieux de la compagnie de Jesus. Nous devons à cette démarche de Votre Majesté de nouvelles louanges & de nouvelles actions de grace, non-seulement pour l'attention & la déférence que Votre Majesté montre encore sur ce point pour notre personne; mais bien plus encore pour la sage & religieuse circonspection qui, avant d'exécuter une résolution d'une si grande conséquence, vous a fait croire que vous deviez entendre celui qui, par la disposition de la divine providence, se trouve élevé au rang suprême de grand-prêtre de l'église de Dieu. Quelle que soit notre misere personnelle, à nous bien connue, & qui l'est infiniment davantage du Souverain scrutateur des cœurs, nous ne pouvons cependant méconnoître les effets des promesses de Jesus-Christ & des mérites du bienheureux prince des apôtres, dont nous occupons le siege, malgré notre indignité. Prostrés devant son sépulchre, nous ne cessons d'implorer les secours & les lumieres dont nous avons besoin pour conduire, suivant nos obligations, tous les fideles par la droite voie du salut éternel. C'est ainsi que, par la vertu de ses divines promesses & des mérites du prince des apôtres, nos décisions sont des canaux sûrs, par le moyen desquels quiconque desire sincèrement de connoître la volonté de Dieu dans les choses qui intéressent le salut, peut avec confiance se promettre de la trouver. *Qui vous écoute m'écoute*, dit le Seigneur à ses Ministres.

Nous n'aurions pas néanmoins la confiance de pouvoir nous faire entendre de Votre Majesté, si nous n'étions assurés de pouvoir nous rendre témoignage de la pureté de nos intentions & de la maturité des réflexions avec lesquelles, après nous êtes mis en la présence de Dieu, & avoir invoqué sa lumiere pendant long-tems & avec ferveur, nous avons pesé au poids du Sanctuaire la résolution que Votre Majesté nous expose dans sa lettre, & les motifs déduits dans

le Mémoire qui y étoit joint. Nous avons aussi continuellement en vue ce que demandent le service de Dieu, l'honneur de son église, les règles de la justice, la sûreté de la conscience de Votre Majesté qui nous occupe autant que la nôtre, le repos de son esprit & le bien de ses états.

Pour venir maintenant au fait, nous croyons que dans le corps de la société des religieux qui ont encouru l'indignation de Votre Majesté, il faut distinguer les membres qui la composent, de l'institut dont ils font profession. Si parmi les personnes qui en portent l'habit, il s'en trouve quelques-unes ou plusieurs qui soient coupables de quelque faute que ce soit, il est juste qu'on leur fasse subir des peines proportionnées à leurs délits. C'est à cette fin que notre prédécesseur, dans son bref au Cardinal de Saldanha, & nous-même dans celui que nous envoyons aujourd'hui à Votre Majesté, avons pris toutes les précautions nécessaires, afin qu'on ne manque ni d'exactitude ni de pouvoir, pour purger ce champ & en arracher toute plante venimeuse. A Dieu ne plaise que jamais nous pensions à protéger les coupables & à autoriser les désordres; nous manquerions à une partie essentielle des devoirs attachés à la charge qui nous donne le droit de gouverner l'église, même avec l'autorité de juge suprême.

Mais nous manquerions également à une autre partie de ces mêmes devoirs, & nous trahirions notre conscience, si nous conseillions à Votre Majesté de confondre les innocens avec les coupables, & de faire souffrir aux premiers les peines dues uniquement aux seconds. Votre Majesté comprendra aisément qu'il doit y avoir un bien plus grand nombre d'innocens dans un corps si nombreux, qui fait profession d'un institut de la plus grande perfection. Votre Majesté elle-même a jugé cet institut digne de ses louanges; c'est pourquoi

nous nous sommes proposés de vous en entretenir plus particulièrement.

L'objet de cet institut a été entièrement dirigé , par son saint fondateur , à la plus grande gloire de Dieu & au salut des ames. Les moyens qu'il a prescrits pour parvenir à cette double fin , les fruits que l'église de Dieu en a retirés par l'augmentation de la piété parmi les fideles , par la conversion des idolâtres & des hérétiques , par la réfutation des hérésies , biens dont l'église est redevable aux fatigues , aux secours & au sang répandu par les enfans de cette société , lui ont mérité l'approbation & les éloges non-seulement du siege apostolique , mais encore de l'église universelle assemblée dans le Concile de Trente , la faveur des princes , l'estime & l'affection des peuples. Une infinité d'ames se sont sanctifiées en tous tems , en tous lieux par l'observation de cet institut , & il en est parmi elles que l'église honore depuis long-tems d'un culte public sur ses autels ; nous savons même que Votre Majesté est remplie d'une tendre dévotion pour ces saints. Il en est d'autres encore que l'église a reconnus dignes d'un honneur égal aux premiers , soit à cause de leurs vertus héroïques , soit par le martyre qu'ils ont souffert pour Jesus-Christ.

Cet institut étant donc appuyé sur des fondemens aussi solides de sainteté , sa décadence & sa ruine ne peuvent arriver que par le relâchement intérieur qui pourroit s'y introduire , & par la violation habituelle de son esprit & de ses loix. Nous n'avons aucune peine à croire qu'un semblable relâchement peut s'être insensiblement glissé dans les provinces qui forment le corps de la compagnie subsistante dans les royaumes & états de Votre Majesté. Nous ne connoissons que trop le penchant corrompu de la nature , qui la porte toujours à s'éloigner du bien , & à s'abandonner au mal. Mais Votre Majesté a cru trouver un remede

suffisant pour corriger & extirper ces désordres, dans la commission d'une visite extraordinaire & d'une réforme. Secondant vos vues, notre prédécesseur l'a aussi-tôt ordonnée, & en a chargé la personne du Cardinal de Saldanha.

Et si l'on considère effectivement, d'une part, l'étendue des pouvoirs apostoliques donnés à ce Cardinal, pour examiner l'état, la vie, les mœurs, la conduite de toutes les personnes & de toutes les communautés des Jésuites de vos états, la doctrine dont ils font profession, la manière dont ils observent les canons & les constitutions pontificales; pour les corriger, les punir, les réformer; suivant le besoin & la prudence, sauf en tout la connoissance & l'approbation du siège apostolique, pour les choses d'une plus grande importance: si l'on fait attention à la puissance de Votre Majesté qui s'est engagée à appuyer la visite & la réforme de toute son autorité pour leur faire produire tout leur effet; on ne pourra douter du succès d'un moyen si efficace pour ramener à l'observance de ce louable institut ceux qui s'en seroient écartés, du moins jusqu'à ce qu'une expérience contraire n'en eut pas démontré l'inutilité.

Que Votre Majesté permette donc qu'on mette à exécution la visite projetée, & déjà commencée dans ses états. Cette opération, en procurant la connoissance de la nature & des principes de la corruption & du relâchement, non-seulement des particuliers, mais aussi des communautés des Jésuites établies dans les royaumes & états de Votre Majesté, donnera lieu de corriger & de punir les coupables à proportion de leurs fautes personnelles, & en même tems de reconnoître & distinguer les innocens, ainsi que la justice l'exige. On retranchera de cette portion de la compagnie de Jésus tout ce qui en peut ternir la sainteté & la bonne réputation. Pour cet effet, nous offrons de nouveau

toute notre autorité & notre coopération ; autant qu'il en sera besoin. Cet institut si pieux & si utile étant ainsi rétabli dans sa pureté , se conservera dans vos royaumes & domaines. Il y produira , comme il a fait ci-devant , & comme il le fait encore & l'a toujours fait dans les autres parties du monde , d'excellens fruits de piété & d'utilité publique. Par-là , se rendant de plus en plus digne à l'avenir de la protection souveraine & de la faveur royale de Votre Majesté , il ne cessera plus de produire des fruits semblables pour la plus grande gloire de Dieu & le bien spirituel de vos sujets.

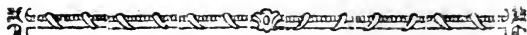
Ce sont - là les sentimens que nous dicte notre amour pour la justice & pour la véritable gloire de Votre Majesté ; c'est-là le seul conseil que nous puissions lui donner. Nous vous l'écrivons avec cette sincérité & cette effusion d'un cœur affectueux , qui conviennent à un pere envers un fils si respectable , dont la gloire & la félicité temporelle & éternelle nous sont aussi cheres que la nôtre. C'est , disons-nous , le conseil que nous la prions de toute notre ame de recevoir & de suivre avec cette docilité que nous attendons d'un Monarque aussi religieux que grand , qui ne pourra pas se refuser à la voix de celui qui , malgré son indignité , & le vicaire du Souverain Seigneur par qui regnent les Rois , & au nom duquel ils rendent la justice aux peuples. En vous y conformant , Votre Majesté aura tout droit de compter sur notre reconnoissance , & enflammara de plus en plus notre cœur pour le porter à implorer l'abondance des consolations célestes & des prospérités de ce monde sur sa personne & sur sa famille royale.

Animés , comme nous le sommes , d'une vive confiance de voir accomplir nos desirs , nous donnons avec toute la plénitude de notre amour pa-

ernel à Votre Majesté, la Bénédiction Apostolique.

D O N N É à Rome à Sainte-Marie Majeure,
le 2 Août 1759, la seconde année de notre
Pontificat.



N^o. VIII.

M A N D E M E N T

De S. E. le Cardinal DE SALDANHA,
Patriarche de Lisbonne,

Au sujet de l'expulsion des Jésuites.

FRANÇOIS I, Cardinal, Patriarche de Lisbonne:

LE ROI mon Seigneur, ayant ordonné pour de justes & nécessaires motifs, l'expulsion des clercs réguliers de la compagnie de Jesus de tous ses royaumes & domaines, il nous en a informé par une lettre signée de sa main, dont voici la teneur :

» Illustrissime & révérendissime pere en Jesus-
» Christ, Cardinal, Patriarche de Lisbonne, réfor-
» mateur général de la compagnie de Jesus dans ces
» royaumes & domaines, mon presque frere bien-
» aimé.

» Je Dom Joseph, par la grace de Dieu, Roi
» de Portugal & des Algarves, d'au-delà & d'en-
» deçà-de la Mer, en Afrique, Seigneur de Gui-
» née & de la conquête, navigation & commerce
» d'Ethiopie ; Arabie, Perse & de l'Inde, &c.
» vous salue, comme mon cher & bien-aimé.

» Ayant considéré que dans l'instruction faite sur
» le cas horrible, extraordinaire & très-urgent qui
» a été l'objet de la sentence du tribunal de l'in-
» confidence du 12 Janvier de la présente année,
» il ne pouvoit pas y avoir d'égards trop grands
» envers le pere commun des fideles, de la part

» d'un fils qui, ainsi que moi, a toujours regardé
 » comme des principes inviolables, la vénération
 » & la défense de l'autorité du chef visible de l'é-
 » glise catholique, j'ai non-seulement fait suspen-
 » dre, à l'égard des religieux de ladite compagnie,
 » complices de cet infâme & scandaleux attentat,
 » les effets publics & éclatans de ma justice, aux-
 » quels, comme Roi qui dans le temporel ne doit
 » reconnoître & ne reconnoît aucun supérieur sur
 » la terre, j'étois autorisé tant par le droit divin,
 » naturel & des gens, que par les exemples des
 » Rois les plus pieux de l'Europe, & des Monar-
 » ques mes très-glorieux prédécesseurs, mais j'ai
 » encore ordonné qu'il fût sursis aux procédures
 » dont ne doivent pas même se dispenser les peres
 » de famille qui ne sont que simples particuliers,
 » pour chasser de leurs maisons tous ceux qui trou-
 » blent le repos & le bon ordre des personnes qui
 » y habitent. Par un effet de ma condescendance
 » respectueuse & de ma vénération filiale, j'ai adressé
 » au très-saint Pere Clément XIII, chef actuel de
 » toute l'église, une lettre signée de ma main royale,
 » datée du 20 Avril dernier, avec un Mémoire &
 » d'autres pieces qui seront jointes à celle-ci; le
 » tout pour informer le saint Pere de l'état où se
 » trouve cette importante affaire. Après avoir eu
 » la condescendance d'envoyer à Rome ces infor-
 » mations, j'ai encore acquis un grand nombre de
 » nouvelles connoissances qui sont autant de mo-
 » tifs puissans pour me déterminer (non-seulement
 » comme Monarque doublement comptable envers
 » Dieu de l'honneur de la Majesté qu'il m'a con-
 » fiée, & de la conservation de la paix publique
 » que je dois maintenir dans mes états, mais en-
 » core comme pere & protecteur nécessaire de mes
 » fideles sujets,) à préférer à toute autre considé-
 » ration les raisons très-urgentes qui m'obligent à
 » réprimer tant d'excès atroces, inouis, & aux-

” quels on n'auroit jamais dû s'attendre. Telles ont
” été & font encore aujourd'hui les manœuvres, té-
” méraires & les sacrilèges calomnies que n'ont
” cessé d'accumuler jusqu'à ce jour contre ma
” royale autorité, en Cour de Rome & dans plu-
” sieurs autres villes d'Italie, les susdits religieux
” de la compagnie. Ils l'ont fait avec un tel éclat
” & une telle impudence, que la connoissance en
” a été portée dans toutes les Cours de l'Europe
” par les papiers publics. Rien de tout cela cepen-
” dant n'a pu me déterminer à révoquer l'ordre que
” j'avois donné de suspendre les justes & nécessai-
” procédures qu'on avoit commencées sur cette af-
” faire. J'ai voulu que cet ordre eût son effet jus-
” qu'à ce que j'eusse pu savoir avec une entière
” certitude que les Mémoires que j'avois envoyés
” à Rome avoient été mis sous les yeux de Sa Sain-
” teté, qu'elle en avoit pris connoissance & vu
” cette marque authentique de mes égards respec-
” tueux & surabondans. Mais à présent qu'il est
” certain que Sa Sainteté a eu sous les yeux cette
” preuve complète de mon attention filiale & res-
” pectueuse, le juste motif du sursis que j'avois or-
” donné ne subsiste plus. Il est donc indispensable
” que je ne diffère pas plus long-tems les effets de
” l'inviolable défense que je dois à mon honneur
” royal, à l'autorité de ma couronne & à la su-
” reté de mes royaumes & sujets, contre les at-
” teintes intolérables que leur ont portées & que
” leur portent encore avec la plus impudente au-
” dace les susdits religieux, & dont tous ont fait
” leur cause commune. Dans le tems que ceux de
” mes royaumes étoient singulièrement comblés
” des bienfaits & des honneurs qu'ils avoient reçus
” de la munificence des Rois mes très-glorieux pré-
” décesseurs, & de ceux que ma bonté royale
” répandoit avec profusion sur eux; dans le tems
” même qu'ils étoient seuls chargés de l'éducation

„ de mes sujets , & les directeurs universels de
 „ leurs consciences ; dans le tems enfin qu'ils
 „ avoient plus d'accès auprès de mon trône que
 „ tous les autres religieux , ils complottoient ces
 „ intestines & violentes usurpations qu'ils ont faites
 „ au nord & au sud du Brésil , ils envahissoient
 „ les domaines de ma Couronne , & se rendoient
 „ les maîtres absolus de la liberté , de l'honneur
 „ & des biens des habitans de cette partie de mes
 „ états. Lorsqu'ils eurent vu que ces usurpations
 „ ne pouvoient manquer d'être découvertes par
 „ l'exécution du *Traité des limites* ; ils résolurent
 „ aussi-tôt de rendre ce *Traité* sans effet. Dans
 „ cette vue , ils s'efforcèrent d'animer contre ma
 „ royale personne & contre mon gouvernement
 „ quelques princes Souverains avec lesquels j'avois
 „ toujours conservé l'intelligence la plus intime ,
 „ & l'amitié la plus tendre , la plus sincère. Mais
 „ comme les sentimens que j'avois pour ces princes ,
 „ & ceux que ces princes avoient pour moi , dé-
 „ concertoient l'indigne projet qu'ils avoient formé
 „ d'attirer sur moi les tristes effets d'une guerre étran-
 „ gère , ces religieux se portèrent à cet excès de me
 „ déclarer à moi-même dans mes propres états d'ou-
 „ tre-mer une guerre cruelle & perfide qui a rempli
 „ tout l'univers de scandale & d'horreur. Trompés
 „ dans leur attente par la défaite des armées & des
 „ troupes tumultueuses des Indiens qu'ils avoient
 „ séduits & soulevés en Amérique en leur inspi-
 „ rant une rebellion & une superstition abomina-
 „ bles , ils tâcherent de s'en venger en suscitant
 „ au-dedans de mon Royaume des séditions intes-
 „ tines. Ils en sont venus jusqu'à armer contre moi
 „ mes sujets même , c'est-à-dire , ceux en qui ils
 „ ont trouvé des dispositions assez corrompues pour
 „ les pouvoir précipiter dans l'horrible attentat
 „ qu'ils ont commis la nuit du 3 Septembre de
 „ l'année dernière contre ma royale personne ,

» avec une perfidie & une atrocité qui jusques-là
» n'avoient jamais été imaginées parmi les Portu-
» gais. Quand enfin ils eurent manqué ce coup
» abominable contre ma vie royale que la divine
» providence en préserva par les miracles les plus
» grands & les plus signalés , alors ne leur restant
» plus d'autre barbarie à quoi l'aveuglement de
» leur cruelle & insatiable passion pût recourir ,
» ils se sont portés à attenter à ma haute réputa-
» tion à visage découvert. Les Jésuites de Rome
» ont composé , répandu & fait répandre par toute
» l'Italie , pour rendre odieux mon nom royal ,
» d'infâmes volumes remplis de honteuses & ma-
» nifestes impostures qui ont attiré sur cette per-
» nicieuse compagnie l'indignation générale de toute
» l'Europe. Voyant donc le crime démasqué parler
» librement & avec une si sacrilege effronterie , en
» présence même de la Justice ; voyant la calom-
» nie , sans rougir & sans chercher les moindres
» vraisemblances pour déguiser ses impostures ,
» blasphémer contre les vérités les plus publiques ,
» les plus authentiques & les plus notoires ; voyant
» le respect dû aux puissances Souveraines violé
» sans pudeur & sans retenue par des hommes qui ,
» par leur institut , ne devoient avoir d'autre force
» qu'une sainte humilité ; voyant enfin tous les
» exécrables attentats des Jésuites Portugais sur-
» passés par ceux des Jésuites de Rome , puisque
» ceux-là , à la vérité , ont conspiré contre mes états
» & contre ma vie Royale , mais que ceux-ci ont
» horriblement attenté à ma réputation royale ,
» dans laquelle réside l'ame vivifiante de toute la
» monarchie que la divine providence m'a confiée ,
» pour conserver & garantir de toute atteinte l'au-
» torité inséparable de la puissance Souveraine ;
» voyant , dis-je , tous ces excès , je n'ai pu me
» dispenser d'ordonner que ces religieux corrompus ,
» déchus de la manière la plus déplorable de leur

„ saint institut , & notoirement pervertis par des
 „ vices si grands , si abominables & si invétérés
 „ qu'il n'y a plus lieu d'espérer d'amendement de
 „ leur part , soient , comme rebelles manifestes ,
 „ traitres , notoires , ennemis & agresseurs tant par
 „ le passé que par le présent de ma royale personne
 „ & de mes états , & perturbateurs de la paix pu-
 „ blique & du bien commun de mes fideles sujets ,
 „ qu'ils soient , dis-je , promptement & effective-
 „ ment exterminés , dénaturés , pros crits & chassés
 „ de tous mes royaumes & domaines , pour n'y
 „ pouvoir jamais rentrer ; défendant sous peine
 „ irrémissible de mort à toute personne de quelque
 „ état & condition qu'elle soit , de leur donner
 „ entrée dans ces mêmes royaumes & domaines ,
 „ & d'avoir avec eux aucune sorte de correspon-
 „ dance ou de liaison verbale ou par écrit , quand
 „ ils reviendroient dans ces mêmes royaumes &
 „ domaines en habit différent , ou quand ils seroient
 „ entrés dans quelques autres ordres religieux , à
 „ moins que pour les admettre & avoir commerce
 „ avec eux , on n'ait ma permission expresse &
 „ spéciale.

„ Voilà ce qu'il m'a plu de vous faire savoir ;
 „ non-seulement afin que comme réformateur &
 „ supérieur délégué desdits religieux , par le bref
 „ apostolique de votre commission , vous ayez une
 „ pleine connoissance des très-religieux égards que
 „ j'ai eus pour le Saint Siege apostolique , en tout
 „ ce qui pouvoit concerner son autorité ; mais en-
 „ core afin qu'en qualité de prélat diocésain , vous
 „ puissiez exhorter les ecclésiastiques qui vous sont
 „ soumis à donner , comme bons & fideles sujets ,
 „ exemple aux Laïques d'obéissance & de zèle pour
 „ la plus entiere & la plus exacte observation de
 „ mon ordonnance & loi royale , qui est l'effet de
 „ la sagesse avec laquelle je n'ai cessé jusqu'à ce jour ,
 „ en tout ce qui concerne le temporel , de pour-

» voir au bien public de mes royaumes & domai-
 » nes, & au repos général de mes fideles vassaux.
 » Cependant, comme cette déplorable corrup-
 » tion desdits religieux se trouve dans le corps qui
 » forme le régime & la communauté de leur so-
 » ciété (à la différence de tous les ordres réguliers
 » dont le corps s'est toujours conservé dans leurs
 » louables & exemplaires observances,) & qu'il
 » est vraisemblable qu'il peut y avoir quelques
 » particuliers dans cette compagnie qui, n'ayant
 » point été admis à la profession solennelle, se-
 » roient innocens, pour n'avoir pas fait encore les
 » preuves nécessaires qui auroient pu leur faire don-
 » ner communication des horribles secrets de si
 » abominables conjurations & de si infâmes dé-
 » lits; par cette considération, & nonobstant les
 » droits communs de la guerre & des représailles,
 » universellement reçus & continuellement obser-
 » vés par toutes les nations civilisées & qui ont
 » le plus de religion; droits, suivant lesquels tous
 » les particuliers de ladite société, sans aucune ex-
 » ception, seroient justement soumis aux mêmes
 » peines, à cause des attentats commis contre moi
 » & mes fideles sujets, par le régime corrompu de
 » cette société; ma suprême clémence ayant égard
 » à la grande affliction que doivent ressentir les sus-
 » dits particuliers, qui, après avoir ignoré les com-
 » plots de leurs supérieurs, se verroient proscrire,
 » à titre de membres de ce corps infect & cor-
 » rompu, il m'a plu de permettre que ceux des
 » susdits particuliers qui n'ont point encore fait pro-
 » fession solennelle, & qui auront eu recours à vous
 » pour être dispensés de leurs vœux simples, &
 » qui représenteront vos lettres dimissoires, puis-
 » sent demeurer dans ces royaumes & domaines,
 » comme mes autres sujets, pourvu qu'ils ne soient
 » pas coupables de quelque délit prouvé qui les
 » en rende indignes.

„ FAIT

„ FAIT au Palais de Notre-Dame d'Ajuda le 3
 „ Septembre 1759.

LE ROI.

Or, comme notre devoir Pastoral nous impose une obligation indispensable de conduire toutes les personnes qui nous sont soumises dans les voies les plus sûres pour leur salut, nous les avertissons que le droit naturel, le droit divin & le droit des gens les obligent d'aimer leur Souverain, de respecter ses ordonnances & d'obéir à toutes ses loix (1). Cette infaillible vérité nous est démontrée par l'apôtre saint Paul, qui ayant été choisi pour prédicateur des vérités chrétiennes, persuadoit efficacement à ceux qui l'écoutoient, que les personnes qui résistent aux loix de leur souverain, offensent grièvement la Majesté divine. En effet, c'est de Dieu seul que vient le pouvoir des Rois & tout ce qu'ils commandent est ordonné par sa très-haute providence; de sorte que ceux qui par esprit d'égarement & d'erreur, n'obéissent point à leurs loix, s'attirent malheureusement leur éternelle condamnation (2).

Le Saint-Esprit commande aux Rois d'écouter & de comprendre, parce que leur puissance leur est accordée par le Seigneur (3). C'est par l'effet de l'autorité divine que les souverains gouvernent, qu'ils sont législateurs, qu'ils ordonnent & déterminent ce qui est juste (4). Le très-haut nous fait entendre de toutes manières combien sont respectables la puissance & l'autorité des souverains. Il lui plaît même de nous montrer, comme un exem-

(1) *S. Paul. in Ep. ad Tit.*

(2) *S. Paul, Ep. ad. Roman.*

(3) *Sap. Cap. 3.*

(4) *Proverb. Cap. 8.*

ple de l'obéissance & de la soumission que nous leur devons, ce qui se passe parmi certains animaux dont l'espece ne se conserveroit pas sans ce bel ordre que Dieu y a établi (1).

Dieu commanda à Samuel d'écouter son peuple dans tout ce qu'il lui diroit, parce que ce n'étoit par Samuel qui étoit offensé, c'étoit à Dieu même que s'adressoient tous les outrages dont ce prophete avoit à se plaindre (2). Ce n'est pas seulement comme catholiques, suivant le raisonnement des saints Peres, que les sujets sont obligés d'obéir à leurs Monarques & de les respecter, ils le sont encore comme citoyens & pour l'intérêt & l'utilité publique; parce qu'il est impossible qu'on jouisse d'aucune paix, d'aucun bien dans les Monarchies, sans la soumission à l'autorité de ceux qui les gouvernent (3).

A CES CAUSES, quoique nous ayons tout sujet d'espérer que les fideles qui nous sont subordonnés, convaincus du bonheur qu'ils ont d'être sujets du plus pieux & du plus juste des Rois, seront également affligés & scandalisés de voir que la société des Jésuites, déchue de son saint institut, & oubliant les devoirs même les plus indispensables de l'humanité, ait non-seulement conspiré contre la sacrée personne de son Roi & contre ses états, mais encore qu'elle se soit efforcée avec la plus criminelle obstination d'outrager son honneur & de détruire le respect qui lui est dû, nous exhortons tous les Laïques de notre diocese, & nous enjoignons à tous les ecclésiastiques de n'avoir aucune communication, soit de vive voix, soit par écrit, avec les susdits religieux dénaturalisés; afin que nous n'ayons plus la douleur de voir troubler

(1) *S. Joan. Chrysoft.*

(2) *Reg. Lib. 1. Cap. 8.*

(3) *Machab. Lib. 2. Cap. 4.*

la paix & le bien public , que nous devons tous nous efforcer de procurer par tous les moyens qui dépendent de nous , non-seulement comme vrais catholiques , mais encore en qualité de fideles sujets.

Et comme la commission dont le très-saint Pere Benoit XIV, de glorieuse mémoire , nous avoit chargé , a été si malheureuse & si inutile , qu'au lieu de produire dans ces religieux une sincere humilité & de les rappeler à l'observance de leur saint institut , elle leur a donné occasion d'oublier leurs obligations les plus indispensables de catholiques & des sujets , nous prions tous les fideles confiés à nos soins qu'ils nous aident à demander à Dieu qu'il lui plaise de donner à ces malheureux les lumieres qui leur sont nécessaires pour reconnoître leurs inexcusables & déplorables erreurs , & pour rentrer dans le chemin de la vérité que leur saint Patriarche leur montra toujours par ses œuvres admirables & parfaites , & par ses enseignemens les plus catholiques & les plus sûrs. Et afin que notre présent mandement parvienne à la connoissance de tous , nous ordonnons qu'il soit publié dans toutes les églises de notre Patriarchat , & affiché dans tous les lieux accoutumés.

D O N N É dans notre palais de Junqueira , le
5 Octobre 1759.

F. Cardinal-Patriarche.





N°. I X.

L E T T R E

L A T I N E

Des Jésuites Portugais , à bord du
Vaisseau Ragusien le Saint Bo-
naventure , au Gouverneur de
Livourne , pour obtenir la per-
mission de débarquer.

EXCELLENTISSIME DOMINE ,

*Lusitani Jesuitæ centum ipsi , & viginti unus , à
Rege Fidelissimo ex Lusitania ejecti , Genuam missi
sumus , ob crimina , quorum , non modò conscientia ,
sed scientia caremus , ut potè , indicta causa , dam-
nati. Nostram tamen existimationem aliorum judicio
relinquimus , cùm neque reverentia ergà Fidelissimum
Regem patiatut ut innocentiam nostram obtestemur , nec
veritas sinat ut nos reos esse fateamur.*

*Genuam delati , quo Rex nos destinaverat , non jam
ejus imperio , sed nostris auspiciis , & nostrorum Mu-
jorum auctoritate ad Centum-Cellas transfretavimus :*



TRADUCTION

DE

CETTE LETTRE

T R È S - E X C E L L E N T S E I G N E U R ,

Nous sommes cent vingt Jésuites Portugais que le Roi très-fidèle a chassés de ses états , & envoyés à Genes , pour des crimes que non-seulement nous n'avons pas commis , mais dont nous n'avons même aucune connoissance , ayant été condamnés sans être entendus. Nous laissons néanmoins aux autres à porter de nous tel jugement qu'ils voudront , le respect que nous devons au Roi très-fidèle ne nous permettant pas d'attester notre innocence , & la vérité nous défendant de nous avouer coupables.

Ayant été transportés à Genes , pays pour lequel notre Roi nous avoit destinés , ce n'est plus par son ordre , mais de notre propre volonté , & sous l'autorité de nos supérieurs que nous allons à Civita-Vecchia. Cependant nous avons été obligés d'entrer dans ce port , & d'y séjourner jusqu'à ce que le vaisseau Ragusien que nous montons , ait déchargé les marchandises qu'il avoit pour cette ville. Ce séjour qui sera de dix jours au moins , venoit fort à propos pour nous. Il nous donnoit un moyen de nous délasser des fatigues d'une longue navigation , & de nous tirer de la saleté & de la mauvaise odeur dans laquelle nous sommes plongés. Ce soulagement seroit nécessaire sur-tout à des

neceſſe tamen habuimus in hunc Portum divertere, in illoque morari, quouſque Ragufana, quæ vehimur, navis merces hîc ſuas d'ponat. Hæc mora, quæ decem, ut minimum, dies tenebit, nobis opportuniſſima eſt, ut è diuturnis navigationis ærumnis reſpiremus, noſque à ſquallore, ac ſitu, quo immerſi ſumus abſergamus. Maximè tamen hoc levamento egent permulti ſenes, alii quidem pluſquàm octogenarii, alii ſeptuagenarii, ſexagenarioque longè majores, quorum vires jam ſenio affectæ, tot tantisque incommodis ac moleſtiis exhaustæ ſunt. Sed ecce nobis indicitur, ne pedem navi efferamus; atque in hanc ipſam urbem, quæ commune etiam noxiorum perſugium eſt, nobis aditus intercluditur. Equidem, eſſi diù aſſuevimus fortunæ injuriis perſerendis, hæc tamen repulſa tam eſt ab huiuſce urbis inſtituto aliena, tamque nobis incommoda ac indecora, ut neceſſe ſit eam deprecari, & beneficii loco ab Excellentia Veſtra poſtulare quod communis æquitas, atque humanitas poſtulat; nempe ut nobis religioſis hominibus, in nullo ſcelere deprehenſis; nec legitimo judicio damnatis id liceat, quod ſectarum omnium profeſſoribus; quod profugis, atque exulibus licet, imo longè minus: cùm his liceat in hâc urbe immorari, nobis vero ſatis ſit ad eam accedere, idque non agminatim, ſed diviſim, ut ex hac ſentina tantisper emergere, ſocios noſtros inviſere, remque Divinam facere poſſimus. Cùm hoc poſtulamur, parùm nobis poſtulare videmur, idque conſentaneum humaniſſimo Excellentia Veſtræ ingenio, conſentaneum Auguſt. Principum Imperatoris, Imperatricisque voluntati. Cùm enim præcipuâ quâdam benevolentia Societatem noſtram amplectantur, gratum iis accidet, quod Excellentia Veſtra hâc nobiſcum humanitate utatur. Rogarem pluribus Excellentiam Veſtram, ſi ejus benignitati, & petitionis noſtræ æquitati minus ſiderem. Vale, Excellentiſſime Domine, nec omitte, quæſo, de hominibus calamitoſis, Deo conſecratis, ac Jeſu Sæciis benemereri.

vieillards dont plusieurs sont plus qu'octogénaires, & la plupart plus que sexagénaires & septuagénaires, & dont les forces déjà affoiblies par la vieillesse, sont entièrement épuisées par tant d'incommodités & de peines. Mais voilà qu'on nous défend de mettre le pied hors du vaisseau, & qu'on nous interdit l'entrée de cette même ville, qui est le refuge de tous les criminels. Quoique nous soyons accoutumés à supporter toutes les disgrâces de la fortune, cette défense est néanmoins si contraire à l'esprit & aux usages de cette ville, si nuisible & si déshonorante pour nous, que nous ne pouvons nous dispenser d'en solliciter la révocation, & de demander comme une grâce à Votre Excellence ce qu'exigent l'équité & l'humanité la plus commune, qu'on ne refuse pas à des religieux qui n'ont été ni convaincus d'aucun crime, ni condamnés en justice réglée, ce qu'on accorde indistinctement aux hommes de toutes les sectes, aux vagabonds & aux bannis de tous les pays. Nous demandons même beaucoup moins : il leur est permis de fixer leur demeure dans cette ville, & nous nous bornons à demander qu'on nous permette d'y entrer pour quelques jours, & cela non pas tous à la fois, mais par bandes; afin que nous puissions nous tirer pour quelque tems de ce cloaque infect, aller voir nos confrères, & offrir le saint sacrifice. Il nous semble que l'objet de notre prière est bien peu de chose, & qu'il est conforme à la clémence naturelle de Votre Excellence, & aux intentions de l'Empereur & de l'Impératrice. La bienveillance dont ils honorent notre société, nous répond qu'ils apprendront avec plaisir que Votre Excellence a eu cette bonté pour nous. Je m'étendrois davantage, si je présuמוis moins de votre bienfaisance & de la justice de notre demande. Recevez nos vœux, Très-Excellent Seigneur, & rendez-vous favorable, je vous en conjure, à des hommes malheureux,

*Ex navi Ragusana, cui nomen D. Bonaventura,
21 Novemb. 1759.*

Excell. V.

*Humillimus & obsequent. servus.
JOSEPHUS BRANCO, Socior. Super.*

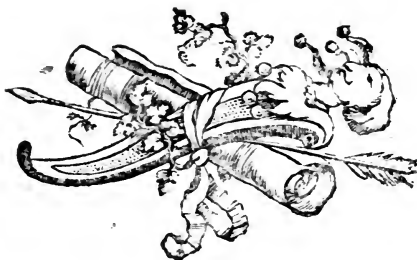


consacrés à Dieu, & compagnons de Jesus-Christ.
Je suis.

De Votre-Excellence ,

Le très-humble & très-obéissant serviteur,
JOSEPH BRANCO , supérieur.

Du vaisseau Ragusien appelé le Saint-Bonaventure , ce 21 Novembre 1759.



N^o. X.

B R E F

D E

CLÉMENT XIII,

Qui accorde au Conseil de Conscience les pouvoirs nécessaires pour procéder jusqu'à la peine de mort contre les Ecclésiastiques tant Séculiers que Réguliers, coupables de crimes de lèse-Majesté, à condition que ce Tribunal sera présidé par une Personne Ecclésiastique.

CLÉMENT XIII, PAPE.

Pour servir de mémoire à perpétuité.

NOTRE cher fils, le Procureur-général & Promoteur fiscal de la couronne de notre cher fils en Jesus-Christ, Joseph, Roi très-fidèle de Portugal & des Algarves, nous a ci-devant exposé que la détestable perfidie de certains particuliers les a portés à commettre un attentat horrible contre la royale personne & la vie du Roi très-fidèle; que ce crime a été expié en grande partie par le sup-

plice de ceux d'entre eux qui étoient Laïques ou freres des ordres militaires , lesquels , après en avoir été convaincus & condamnés par les juges respectifs qui avoient droit d'en connoître , ont souffert les peines dues à un si grand forfait; mais qu'il n'a pas encore été expié dans la personne d'autres particuliers revêtus de la cléricature & du caractère sacerdotal , qu'on regardoit comme complices des premiers ; qu'il est néanmoins urgent pour le bien public , que le scandale d'un crime aussi énorme soit entièrement effacé par la sévérité des peines , afin qu'à l'avenir personne ne puisse se livrer à des excès si pernicioeux , dans l'espérance de l'impunité ou sous le prétexte de quelque exemption.

A CES CAUSES , il nous proposoit l'exemple de Grégoire XIII , notre prédécesseur de très-heureuse mémoire , qui par ses lettres apostoliques en forme de bref , datées du 28 Octobre 1583 , avoit accordé aux Présidens & députés du conseil de la conscience royale , la faculté & le pouvoir de livrer , en gardant la forme de droit , au bras séculier , pour être punis suivant l'exigence des cas , tous les freres desdits ordres militaires du royaume de Portugal & des Algarves , tant chevaliers que chapelains , même constitués dans les saints ordres , qui auroient été légitimement convaincus pour le présent , ou qui pourroient l'être à l'avenir , d'avoir conspiré contre la personne des Rois , ou tramé la révolution des royaumes de Portugal , & d'avoir à cet effet soulevé le peuple , après avoir prononcé contre eux les peines portées par les canons ; & ce , sans encourir aucune censure , peine ecclésiastique ou irrégularité. Il nous supplioit d'accorder l'extension des lettres de notredit prédécesseur , tant sur tous les ecclésiastiques & clercs séculiers & réguliers constitués dans les saints ordres , qui seroient convaincus par des preuves légitimes d'être coupables

desdits attentats & conjurations, que sur les autres qui, à l'avenir, attenteroient, de quelque maniere que ce puisse être, contre la personne & l'état des Rois très-fideles de Portugal, successeurs dudit Joseph, Roi très-fidele.

Quand à ce qui concernoit la premiere partie de cette supplique, nous avons par nos lettres en forme de bref, données à Saint-Marie Majeure, le 2 du mois d'Août dernier, accordé & attribué aux Président & commissaires dudit conseil les facultés & pouvoirs demandés, suivant les clauses, conditions & dérogations contenues plus au long dans nosdites lettres.

Mais comme nous avons appris depuis peu, qu'outre les lettres susdites de notre - dit prédécesseur, Grégoire XIII, il y en avoit d'autres encore expédiées en la même forme, & sous la même date, adressées aux Archevêques & Evêques des royaumes de Portugal & des Algarves, & des provinces qui en dépendent, desquelles lettres il n'avoit pas été fait expresse mention dans les nôtres susdites; que ces lettres contiennent un règlement pour la punition de tous les autres ecclésiastiques & clercs tant séculiers que réguliers, constitués dans les ordres sacrés, & même dans celui de la prêtrise, si quelqu'un d'entre eux se trouvoit jamais coupable d'avoir conspiré contre les mêmes royaumes, ou contre la Majesté royale, & d'avoir soulevé le peuple à cet effet.

Comme il nous a aussi été représenté dès le commencement, de la part de notre très-cher fils en Jesus-Christ, Joseph, Roi très-fidele de Portugal & des Algarves, qu'il ne paroissoit pas avoir été pourvu pour toujours à la sûreté de la personne des Rois, & à la stabilité & tranquillité des royaumes de Portugal, si les susdites facultés & pouvoirs n'étoient accordés & attribués à perpétuité audit tribunal ou conseil de la conscience royale, à son Président & aux com-

missaires qui le composent , pour les cas à venir , dans lesquels les ecclésiastiques , de quelque ordre & en quelque degré qu'ils puissent être , seroient convaincus d'avoir conspiré contre la personne des Rois , & d'avoir tramé des révolutions dans les royaumes de Portugal , suivant qu'il étoit contenu dans la même supplique dudit promoteur & procureur : c'est pourquoi nous avons été pareillement suppliés de la part du même Roi d'y pourvoir par notre bonté apostolique.

Nous qui , par le devoir de notre charge , devons être remplis de zèle pour la justice , & qui desirons de pourvoir , autant qu'il est en nous , à la sûreté & tranquillité de la personne , des royaumes & états du Roi très-fidèle ; jugeant indignes des avantages de la liberté & de l'immunité ecclésiastique , & des faveurs de l'Eglise , les scélérats & méchans hommes qui se seroient rendus coupables des crimes & attentats susdits , accordons , donnons & attribuons par les présentes lettres , & par la puissance apostolique que nous exerçons , aux Présidens & commissaires du susdit conseil , nonobstant les lettres dudit pape Grégoire XIII notre prédécesseur , dont nous voulons que la teneur soit censée exprimée & rapportée tout au long , la puissance & la faculté de pouvoir , sans encourir aucune censure , peine ecclésiastique ou irrégularité , livrer au bras séculier pour recevoir la punition qu'ils méritent , (après néanmoins la dégradation préalable , prononcée suivant les décrets canoniques , par celui qui en a le pouvoir , & réellement exécutée envers ceux qui sont constitués dans les ordres majeurs ,) tous ecclésiastiques séculiers & réguliers , de quelque ordre religieux ou militaire , congrégation , société & institut qu'ils puissent être , quand ils seroient constitués dans les ordres sacrés & même dans le Sacerdoce , (à l'exception néanmoins des Evêques ou autres prélats

d'un rang plus élevé ,) après qu'ils auront été juridiquement convaincus par des preuves légitimes ou par leur confession , d'avoir été les conseillers , exécuteurs ou complices dudit crime , & condamnés par lesdits Juges aux peines canoniques ; le tout , ainsi qu'il est plus amplement porté dans nosdites lettres.

En outre, quoique nous ne puissions penser sans horreur que de si abominables crimes puissent être commis à l'avenir, & sur-tout que jamais des ecclésiastiques puissent s'en rendre coupables, ou y prendre aucune part; voulant néanmoins en cette partie pourvoir à la plus grande sûreté & tranquillité des Rois très-fidéles & de leur couronne, & seconder pleinement & en tous points les desirs du Roi; nous rendant auxdites supplications, nous donnons, accordons & attribuons à perpétuité, en vertu de la puissance apostolique dont nous sommes revêtus, & par la teneur des présentes, au susdit conseil de la conscience royale; aux Président & commissaires qui le composeront à l'avenir (pourvu qu'audit tribunal, toutes les fois qu'il s'y agira de causes telles que nous allons les marquer, préside un Evêque ou Prélat, ou une personne constituée en dignité ecclésiastique, qui soit agréable au Roi très-fidèle, & pourvu qu'il y ait au nombre des commissaires ayant droit de donner leurs suffrages, deux autres personnes revêtues du caractère sacerdotal & du degré de doctorat ou de licencié en théologie ou en droit canonique,) les facultés & pouvoirs de procéder, jusqu'à abandonnement au bras séculier, contre tous ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, de quelque ordre religieux ou militaire, société, congrégation & institut que ce puisse être, comme il est dit ci-dessus, sans que pour cela lesdits Président ou commissaires encourrent aucune censure ou peine ecclésiastique, quand les accusés seroient dans les ordres sacrés, même

celui de prêtrise (à l'exception toutefois des Evêques ou Prélats supérieurs,) dans les cas où ils auroient été convaincus juridiquement ou par leur propre confession, comme nous l'avons dit, d'avoir formé quelque attentat ou conspiration contre la personne du Roi très-fidèle qui existera pour lors, ou tramé quelque révolution dans ses royaumes, & d'avoir à cet effet soulevé le peuple; sans que lesdits juges ou aucun d'eux, tant dans le cas arrivé que dans les autres qui (ce qu'à Dieu ne plaise!) pourroient arriver à l'avenir, puissent encourir aucune censure, peine ecclésiastique ou irrégularité, les en exemptant & dispensant respectivement par notre autorité susdite, & par la teneur des présentes, quand même de cet abandonnement au bras séculier il s'ensuivroit mort d'homme ou mutilation de membres.

Et le tout, nonobstant lesdites lettres de Grégoire XIII, notre prédécesseur, & toutes autres lettres Apostoliques, constitutions & ordonnances, tant générales que particulières, portées dans les conciles généraux, provinciaux & synodaux, tous statuts d'Eglises quelconques, & desdits ordres mendiants & non-mendiants, même de Saint-Antoine de Viennois, des onze congrégations monastiques, des ordres militaires, même de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, des congrégations de clercs réguliers, des sociétés, même de la société de Jesus, & de tous autres instituts quelconques; & encore tous établissemens, statuts, usages, règles, coutumes, confirmés par serment ou par l'autorité apostolique, ou de quelque autre manière que ce puisse être; tous privilèges, indults, & lettres Apostoliques accordées de quelque manière que ce puisse être auxdits ordres, instituts & congrégations, & à leurs présidens, chapitres, supérieurs, administrateurs, grands-maitres, prévôts, chanoines même réguliers, freres, moines, chevaliers,

chapelains , prêtres & clercs réguliers , professeurs & tous autres quelconques , quand lefdits indults & privileges auroient été confirmés & renouvelés , dérogeant spécialement & expressement à toutes lefdites choses susnommées , sans aucune exception , & à tous autres contraires aux présentes , seulement quant à l'effet susdit , tout le reste demeurant dans sa force & vigueur , quand , pour une dérogation suffisante , il seroit besoin de faire une mention expresse & détaillée de tout ce qui y est contenu , ou qu'il seroit nécessaire ; pour ladite dérogation , de quelque forme particuliere , à quoi nous suppléons par l'autorité des présentes.

No. X I.

MANIFESTE

Publié par la Cour de Portugal , sous le titre d'Exposé des Faits & des Motifs qui ont déterminé sa conduite.

I. LE ROI très-fidèle , imitant & surpassant même l'exemple de ses augustes prédécesseurs , a donné au Saint Pere , aux Ministres de sa sainteté & à tout le monde chrétien , les preuves les plus décisives & les témoignages les plus éclatans que puisse donner un Monarque , (qui pour le temporel ne reconnoît d'autre supérieur que Dieu ,) de son respect filial pour la sacrée personne du Vicaire de Jesus-Christ , de sa dévotion inébranlable pour le Saint Siege Apostolique , de son pieux & constant desir de porter les égards dus à l'autorité pontificale jusqu'au dernier période de la plus exemplaire condescendance.

2. On en trouve la preuve claire & évidente dans les mémoires & lettres instructives des 8 Octobre 1757 & 10 Février 1758. Sa Majesté très-fidèle y fait au Saint Siege les supplications les plus respectueuses & les plus pressantes dans une conjoncture où il pouvoit certainement s'en dispenser. En effet , ce Monarque étoit autorisé & même obligé par le droit divin , le droit naturel & le droit des gens à chasser de ses royaumes & domaines les religieux de la compagnie dite de Jesus , dont le régime corrompu avoit soulevé contre Sa Majesté un grand nombre de ses sujets , & lui avoit suscité dans son royaume une guerre séditieuse & intestine , & dans ses domaines d'Outre-mer une guerre déclarée & publique. La première l'a constitué dans de très-grands frais ; la seconde lui a coûté plus de vingt millions de cruzades , pour rétablir dans ses états d'Outre-mer l'observance des loix , & ramener à l'obéissance plusieurs peuples engagés dans la rebellion par la doctrine systématique que ces religieux enseignent , en se donnant pour des apôtres uniquement occupés de la conversion des aïnes.

3. La lettre de Sa Majesté du 20 Avril 1759 ; avec le mémoire & les pièces qui y étoient jointes , fournit encore de plus grandes preuves de son dévouement inébranlable envers le Saint Siege. Il est évident que si ce Monarque n'avoit pas été vivement pénétré de ces principes , il ne se seroit pas mis en peine , après l'horrible attentat commis sur sa personne le 3 Septembre 1758 , de recourir au Saint Siege avant la punition des hommes pernicieux & endurcis qui avoient tramé cette exécrationnable conjuration , & formé le projet de ce détestable forfait. Sa Majesté étoit autorisée à leur faire subir le châtiment qu'ils méritoient , par le droit divin , le droit naturel & le droit des gens. C'est ainsi qu'on en use journellement contre les ecclésiastiques & les

réguliers coupables de crimes d'une bien moindre conséquence, dans le royaume de France où la religion est si florissante, & dans la république de Venise où l'on est si attentif à observer le respect dû au Saint Siege. Le royaume même de Portugal en fournit des exemples dans des cas de rebellion & de sédition, bien moins graves que celui dont il s'agit. Les Rois Jean II, Emmanuel & Jean IV usèrent de tous leurs droits, sans qu'on leur ait jamais reproché d'avoir manqué à ce qui est dû à l'autorité du Saint Siege Apostolique.

4. Sa Majesté très-fidèle espéroit que son excessive condescendance pour le Saint Siege, lui procureroit de la part de la Cour de Rome le concours le plus efficace, non-seulement pour la punition des détestables criminels dont il s'agit, mais encore pour réprimer à jamais leurs pernicieuses entreprises. Cependant ce Monarque fut instruit par les faits les plus notoires, que les Jésuites eux-mêmes avoient eu le crédit de fermer toutes les voies qui pouvoient faire parvenir à la connoissance du Saint Pere les plaintes de Sa Majesté; que dans la Cour de Sa Sainteté on étoit dans des dispositions tout-à-fait contraires aux espérances que ce Monarque avoit si légitimement conçues.

5. Il apprit que depuis l'infâme & cruel assassinat du 3 Septembre 1758, il n'étoit pas échappé aux Ministres du Pape une seule parole d'improbation contre les coupables de cette horrible scélératesse.

6. Sa Majesté fut au contraire informée que le secrétaire d'état de Sa Sainteté avoit écrit au Nonce d'Espagne une lettre, qui fut insérée dans les gazettes de l'Europe, dans laquelle il disoit » qu'une » nation jalouse & libertine faisoit une guerre cruelle » à un corps de religieux singulièrement respectables, qui rendent à l'église les plus grands services, que leur institut applique continuellement

» à toutes sortes d'exercices utiles à la religion &
 » au salut des ames , & consacrés entièrement &
 » procurer la plus grande gloire de Dieu & le salut
 » des fideles “.

7. Ce Monarque fut que l'étonnant éloge inséré dans cette lettre , avoit été concerté avec le Général des Jésuites , pour contredire les édits & les ordonnances par lesquelles Sa Majesté avoit arrêté le progrès de l'infâme conjuration. On ne pouvoit en effet ajouter foi au contenu de la lettre , sans regarder les édits & ordonnances de Sa Majesté comme n'en méritant aucune , puisqu'il n'y avoit rien de plus opposé & de plus contradictoire. Aussi ne manqua-t-on pas à la Cour de Rome de tirer cette conséquence de la lettre , contre les édits & ordonnances de Sa Majesté ; & les écrits publiés alors par les Jésuites ne tarderent pas à l'appuyer & à la faire valoir.

8. Il parvint encore à Sa Majesté que dans la même Cour on avoit regardé comme un crime la réimpression de la *Relation abrégée* qui avoit servi de fondement au bref de réforme du Pape Benoît XIV , & au décret du Cardinal de Saldanha ; qu'on avoit mis en prison l'Imprimeur qui l'avoit réimprimée , & qu'on avoit remis les exemplaires trouvés chez lui au Général des Jésuites , pour les supprimer.

9. Le Roi apprit que lorsque la sentence de Lisbonne du 12 Janvier 1759 , contre les conjurés , arriva à Rome , on fit défense à tous les Libraires de l'imprimer ; que l'on fit en même tems avertir les personnes de marque de se garder de répandre aucunes nouvelles de la Cour de Lisbonne ; qu'on le défendit même , avec menace de punition , aux personnes d'un moindre rang ; comme si cette sentence venoit d'un pays barbare où il n'y a aucune justice , & que l'on dût croire que les nouvelles désagréables aux Jésuites coupables des crimes les

plus énormes, étoient des offenses commises contre le Siege Apostolique.

10. Sa Majesté apprit enfin que dans les mêmes vues le Ministère de Rome faisoit faire les recherches les plus sévères pour découvrir les auteurs des imprimés désagréables aux Jésuites; & qu'en même tems, par le contraste le plus étrange & le plus scandaleux, on débitoit avec toute liberté les écrits publiés par les Jésuites pour outrager & déshonorer le glorieux nom de Sa Majesté très-fidèle, & noircir de calomnies atroces l'honneur & la justice de ses fideles Ministres. Il sembloit qu'on voulût faire regarder ces calomnies comme des preuves authentiques & indubitables de l'innocence de ces religieux criminels, quoiqu'ils aient été condamnés dans la forme la plus juridique & la plus solennelle, en pleine connoissance de cause, après plusieurs interrogatoires de tous leurs complices, par la décision d'un Conseil Souverain composé de trois secrétaires d'état, & de dix magistrats principaux de la plus grande réputation, choisis dans les premiers tribunaux de la Cour de Lisbonne; quoiqu'ils aient été déclarés rebelles notoires, infidieux ennemis de Sa Majesté très-fidèle; coupables d'avoir fait soulever des provinces entieres, d'en avoir usurpé le plus important commerce, enfin, d'avoir été les chefs & les premiers auteurs de la conjuration formée pour commettre le plus exécrable régicide. Ne suffisoit-il donc pas, pour s'assurer de la vérité de ces faits dont ils étoient chargés, d'avoir la preuve si claire & si frappante qui résulte de la présomption de droit, que toute sentence, même moins qualifiée que celle dont il s'agit, a toujours en sa faveur, quand il ne seroit question que de l'intérêt de quelques particuliers? La décision d'un arrêt revêtu de tous les caracteres de celui du 12 Janvier, ne devoit-elle pas suffire pour désabuser le peuple des illusions qu'on lui veut faire par des calomnies

vagues & téméraires, qui ne sont pas plus capables d'en imposer que les clameurs des criminels contre les juges qui les ont condamnés ?

11. Quoique Sa Majesté très-fidèle ne pût revenir de la surprise que lui causa ce scandaleux déchainement que le ministère politique de Sa Sainteté montrait à découvert par une si grande multitude de faits manifestes & décisifs, cependant ce Monarque convaincu de la pureté des intentions du saint Pere, avoit pris la résolution de représenter à Sa Sainteté combien il étoit nécessaire & indispensable pour l'honneur commun de la Thiare Pontificale & de la couronne de Sa Majesté, de faire la plus prompte punition d'un crime si funeste & si horrible, & de réprimer les effets de la passion de son ministère politique, par les moyens que la sagesse de Sa Sainteté jugeroit les plus convenables & les plus sûrs. Dans le tems que Sa Majesté pensoit à exécuter cette résolution, il arriva à Li-bonne un courier extraordinaire expédié au commencement du mois d'Août 1759, par l'Éminentissime Cardinal, secrétaire d'état, pour l'Excellentissime Nonce Acciajuoli. Il apportoit des dépêches capables d'exciter l'indignation & le scandale. Ce Cardinal, non-content d'y donner les marques les plus sensibles de l'étrange passion qui l'anime, y faisoit clairement voir qu'il ne les avoit dressées que dans le dessein de causer une rupture déclarée entre les deux Cours. En effet, ces dépêches ayant été remises au secrétaire d'état de Sa Majesté, on y trouva les pieces suivantes.

12. La premiere est un mémorial que devoit présenter en son nom, & que présenta réellement l'Excellentissime Nonce au secrétaire d'état de Sa Majesté très-fidèle. Il y donne une idée claire de ce qui est contenu dans les autres dépêches & instructions qu'il avoit pareillement reçues. Cette piece fait voir que les faussetés & déguisement dont

elle est pleine, & par les termes peu sinceres & excessivement libres dans lesquels on s'y explique, que le Nonce avoit reçu ordre d'accroître de plus en plus les justes sujets de plainte du Roi très-fidèle. C'étoit sans doute dans la vue que les violentes agitations qu'exciteroit la rupture qu'on projettoit, au mépris des sentimens de ce Monarque & des intentions paternelles de Sa Sainteté, fissent oublier l'affaire principale, c'est-à-dire les attentats des religieux de la compagnie, & les châtimens qu'ils méritoient. Sans cela, seroit-il vraisemblable, attendu l'évidence des faits & la délicatesse des circonstances, que le Nonce se fût permis des expressions telles que celles dont son mémorial est plein, & sur lesquelles on ne peut se dispenser de faire quelques réflexions ?

13. Ce prélat prétend justifier le refus qu'on faisoit faire par le Pape du bref de commission perpétuelle pour le conseil de conscience & des ordres. C'est, dit-il, un tribunal séculier, puisqu'il n'y a que quelques-uns de ses officiers qui soient ecclésiastiques. Mais il est notoire à Rome même que par les bulles de fondation & d'indult des grands-maitres des ordres militaires de ce royaume, & de ce tribunal établi pour en exercer la juridiction, ce même tribunal est de sa nature & par les droits dont il fait usage tous les jours, un tribunal ecclésiastique ; que l'on n'y admet aucun officier qui ne soit profès de quelqu'un de ces ordres ; qu'il exerce une juridiction ecclésiastique ordinaire, comme les Archevêques, Evêques & Prélats majeurs du royaume, pour corriger & châtier tous les prêtres séculiers & irréguliers de son ressort ; qu'il confirme les prélats revêtus de juridiction quasi-épiscopale, comme les grands-prieurs d'Avis & de Palmella ; qu'il fulmine, comme les Evêques, des censures ecclésiastiques dans les cas de droit ; qu'enfin ce tribunal a été principalement

proposé au Pape par Sa Majesté très-fidèle, dans la circonstance du délit atroce qu'il s'agit de punir, parce que c'est de tous les tribunaux ecclésiastiques du royaume de Portugal, celui où il y a toujours eu les officiers les plus recommandables par leur science & leurs vertus.

14. Le Nonce a la témérité d'avancer dans son mémorial qu'il n'y a jamais eu dans le monde catholique de tribunal auquel on ait accordé une juridiction perpétuelle pour faire le procès aux ecclésiastiques dans des cas semblables à celui dont il s'agit. Ignore-t-il donc ce qui est si public & si constant, qu'il y a cinq brefs expédiés *à perpétuité*, seulement pour le royaume, pour des cas infiniment moins graves que celui-ci; le bref du Pape Léon X, de l'an 1516, qui a donné le pouvoir au grand-aumônier de livrer au bras séculier tous les clercs minorés coupables de vol & de crime de faux; celui du Pape Pie IV, du 18 Juillet 1562, portant extension du premier à tous autres crimes graves, avec défense d'interjetter aucune appellation des juges délégués; celui du même Pape, du 4 Octobre 1563, portant ordre de livrer aux juges séculiers tous les clercs minorés coupables de faire le commerce contre la prohibition des loix de Portugal, afin d'en être punis, même dans les cas qui n'emportent pas la peine capitale; celui du Pape Grégoire XIII, du 25 Octobre 1583, pour faire livrer à la justice séculière par les Evêques diocésains, tous les prêtres & clercs séculiers & réguliers coupables de sédition & de crimes de lèse-majesté, celui enfin de ce Pape, en date du même jour, adressé aux Président & commissaires du conseil de conscience & des ordres, pour leur ordonner pareillement de livrer au bras séculier tous les prêtres coupables de crimes de lèse-majesté & de conjuration? On ne peut non plus ignorer l'existence de plusieurs autres brefs semblables accordés à d'autres

puissances ; celui par exemple de Jules III à la république de Genes , pour autoriser les juges séculiers à procéder contre tout ecclésiastique jusqu'à peine de mort , avec l'assistance d'un seul chanoine , ou de quelqu'autre personne constituée en dignité ecclésiastique ; ceux qu'ont obtenus depuis les gouverneurs de Catalogne, de Roussillon & de Cerdagne, des Souverains pontifes Léon X, Clément VII, Paul III & Pie V. Si quelques-uns de ces gouverneurs étoient Evêques, ce n'est point en cette qualité, mais en celle de Gouverneurs de ces provinces, que ces facultés leur ont été accordées. La teneur même de ces brefs le prouve. Ceux de Clément VII du 16 Juin 1531, & de Pie V du 6 Octobre 1567, accordent à un Gouverneur le pouvoir de procéder jusqu'à sentence définitive exclusivement, en prenant l'avis de deux docteurs de l'audience royale.

15. Le Nonce, sans en avoir reçu aucun pouvoir, prend encore la liberté de donner cette étrange décision, qu'à lui seul appartient la connoissance des crimes de la nature de celui dont il s'agit : comme si les soulevemens, les conjurations, le régicide & les autres crimes de lèse-majesté étoient des matieres spirituelles d'autel & d'église ; comme si les Monarques qui ne reconnoissent aucun supérieur dans le temporel, n'étoient pas autorisés, en qualité de protecteurs & de peres de leurs sujets, par le droit divin, le droit naturel & le droit des gens, à punir des criminels coupables de délits si atroces, & à maintenir par leur châtement la paix & la tranquillité publique de leurs états, qui autrement ne pourroient subsister sans un miracle continuél ? Mais ce Nonce ne fait donc pas qu'il ne peut exercer dans les états de Portugal d'autre juridiction que celle qui lui a été permise par les concordats faits entre le Saint Siege & cette couronne ? En passant ces bornes, il transgresseroit les louables coutumes du royaume :

Jamais

Jamais il n'a été permis d'avancer des absurdités pareilles, depuis qu'on est sorti de ces siècles d'ignorance, où l'on confondoit sans cesse les loix des suprémes juridictions, temporelle & spirituelle, au grand préjudice de l'église de Dieu.

16. Le Nonce n'a pas craint d'écrire que l'intention de sa Cour étoit d'envoyer dans ce royaume un Cardinal-Légit pour prendre connoissance de cette grande affaire, ou pour la remettre à la connoissance du Nonce ou d'une assemblée de personnes ecclésiastiques. A-t-il donc cru qu'il n'y avoit dans ce royaume ni monarchie, ni monarque indépendant de tout supérieur dans le temporel? A-t-il pensé qu'il n'y avoit ni tribunaux, ni Ministres de la justice? Une telle absurdité est si frappante, qu'elle n'a pas besoin de plus ample réfutation.

17. Enfin ce Nonce manifeste le véritable but des instructions qu'il avoit reçues. Le Roi, par sa lettre du 20 Avril précédent, avoit prévenu le Pape de la résolution qu'il avoit prise de chasser les Jésuites de ses royaumes & domaines. Pour l'en détourner, le Nonce avance cette absurdité, que le Roi devoit attendre des progrès de la réforme de cette compagnie, la sûreté de sa personne royale & le repos public de ses fideles sujets, (dont néanmoins la protection est essentiellement attachée à la Souveraine puissance.) Est-il donc quelqu'un qui ignore que cette réforme n'a produit d'autres effets que les infâmes impostures répandues dans toute l'Europe contre Sa Majesté très-fidèle, & l'horrible attentat du 3 Septembre 1758? L'extravagance d'une pareille idée est si évidente, qu'il seroit inutile de s'y arrêter plus long-tems.

18. Les autres dépêches jointes à ce mémorial du Nonce, étoient toutes dirigées dans le même esprit & dans les mêmes vues, il suffit de les lire pour s'en convaincre.

19. La seconde de ces Dépêches contient, sous

la date du 2 Août 1759, une expédition en forme de bref, adressée aux Président & commissaires du conseil de conscience & des ordres, pour leur permettre de livrer au bras séculier les Jésuites criminels.

20. La seule lecture de ce bref fera connoître qu'il a été dressé avec des intentions aussi sinistres que le mémoire du Nonce, & en des termes évidemment contradictoires & incompatibles, tant avec la lettre du Roi du 20 Avril de la même année, qu'avec la supplique du Procureur-Général de Sa Majesté très-fidèle, qui étoit jointe à cette lettre. En effet, le Roi & son Procureur-Général ont demandé un bref de consentement illimité & perpétuel, nécessaire pour une sûreté permanente, & on n'a envoyé qu'un bref limité & restreint au seul cas qui étoit arrivé. Un tel bref non-seulement ne répond pas à la lettre du Roi, mais est formellement contraire aux autres brefs que le Saint Siège est dans l'usage d'expédier dans des cas semblables, à la réquisition des têtes couronnées & des autres souverains. Il n'est nullement conforme à l'usage que la justice & la bienfiance ont invariablement établi pour l'expédition des grâces accordées aux instances des Princes Souverains. Il a été expédié dans une forme obreptice, subreptice, clandestine, & avec un mystère impénétrable. On en a dérobé la connoissance au Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté très-fidèle en Cour de Rome, afin qu'il ne pût faire aucune représentation à Sa Sainteté, ni lui remontrer combien ce bref étoit contraire aux demandes & à l'honneur même de Sa Majesté très-fidèle; en quoi on a plus maltraité ce Monarque qu'un simple particulier, qui ne consentiroit pas qu'on expédiât une grâce qui lui seroit préjudiciable.

21. La troisième de ces dépêches contenoit une lettre de Sa Sainteté, datée du même jour 2 Août, en réponse à celle que le Roi avoit écrite au Pape

le 20 Avril de la même année , pour demander à Sa Sainteté le bref en question. Le rédacteur de cette lettre , en parlant du bref contradictoire & incompatible envoyé à la place de celui que le Roi avoit demandé , ne craint pas de dire „ que par ce bref on accorde à Sa Majesté la fa- „ culté qu'elle avoit demandée , bien qu'elle fût „ tout-à-fait extraordinaire “. Après quoi , par l'inconséquence la plus palpable , on fait les instances les plus vives & les plus pressantes en faveur des Jésuites prisonniers , déclarés complices notoires & convaincus de l'exécrable attentat du 3 Septembre 1758. On se porte dans cette lettre , jusqu'à cet excès de mettre dans la bouche sacrée de Sa Sainteté ces paroles si étranges & si peu réfléchies : „ Que Sa Sainteté ne croit rien faire qui ne „ soit très-à propos , & ne point conseiller au Roi „ très-fidèle une démarche contraire à sa gloire ; „ qu'en lui faisant les plus vives instances pour ne „ pas punir les Jésuites , Sa Sainteté croit se con- „ former aux inclinations du cœur magnanime de „ Sa Majesté ; qu'elle croit même ce Prince très- „ disposé à donner au monde une preuve signalée „ de sa bonté royale , en prenant par condescen- „ dance pour l'intercession du Vicaire de Jésus- „ Christ , le parti de donner la vie à des Ministres „ du saint autel , qui , plus ils seroient coupables , „ plus ils seroient dignes de commisération ; qu'en- „ fin Sa Sainteté sera infiniment consolée d'appren- „ dre qu'on s'est abstenu de cette nouvelle horreur „ de punir publiquement des hommes consacrés „ à Dieu “.

22. Ces paroles font voir clairement que la passion a tellement aveuglé le rédacteur de cette lettre , qu'elle l'a empêché de faire réflexion que c'étoit sous le nom respectable de Sa Sainteté qu'il l'écrivoit ; que le style dans lequel il la faisoit parler choquoit toute bienséance , & ne pouvoit servir

qu'à manifester les sentimens bas d'un écrivain sur balterne; que le Roi très-fidèle ne pouvoit, sans blesser grièvement sa conscience, sans déshonorer son autorité royale, sans offenser & mettre en péril la Majesté du trône, sa souveraine puissance, & celle de toutes les autres Mornarchies, laisser impuni un crime si détestable. Comment le rédacteur de cette lettre a-t-il pu dire que l'effusion du sang des prêtres coupables de crimes atroces étoit une nouveauté? N'est-ce pas une chose qui arrive très-fréquemment dans tous les états catholiques de l'Europe, & même à Rome, pour des cas infiniment moins graves & moins funestes que l'abominable régicide du 3 Septembre 1758? La main du Général des Jésuites se découvre ici malgré lui. Le motif qui l'engage à faire de si grands efforts pour obtenir que ses confreres soient soustraits aux derniers supplices, n'est pas seulement d'épargner le peu d'années qu'ils pourroient avoir à vivre; il desire sur-tout de les dérober à l'échafaud, dans la vue de fournir à sa société, dans les tems à venir, un argument négatif pour contredire cette vérité aujourd'hui si notoire, qu'ils sont auteurs d'un régicide abominable. C'est là un artifice ordinaire aux Jésuites dans tous les cas semblables, & l'histoire ne nous en fournit que trop d'exemples.

23. La quatrieme de ces dépêches a été visiblement rédigée dans le même esprit que la précédente. C'est une seconde lettre sous le nom du Saint Pere, datée du même jour 2 Août 1759. Comme la même main l'a écrite, c'est aussi la même passion qui l'a dictée, sans même prendre soin de se cacher. Elle s'est démasquée ici par les éloges revoltans que l'auteur fait des Jésuites, & par les vives instances qu'il met dans la bouche du Pape en leur faveur, dans une conjoncture si critique. Il ne s'est pas apperçu que les termes dans lesquels cette lettre est écrite ne conviennent nullement à

une lettre pontificale. Au lieu de répondre à la lettre du Roi du 20 Avril, il ne s'est occupé qu'à l'éluder.

24. Sa Majesté très-fidèle avoit déclaré dans sa lettre au Pape que son parti étoit absolument pris de chasser les Jésuites. C'étoit un objet purement économique du Gouvernement intérieur de son royaume : Gouvernement tellement attaché à la personne des souverains, qu'aucun d'eux ne peut avoir la complaisance de recevoir des règles à cet égard, de la part de quelque puissance étrangère que ce soit. Cependant l'auteur de la lettre en question y suppose d'un bout à l'autre que le Roi de Portugal consentoit que l'expulsion de ces religieux dépendit de l'avis de Sa Sainteté.

25. D'après cette supposition, il exhorte pathétiquement Sa Majesté très-fidèle à conserver les Jésuites dans ses royaumes & domaines, & lui présente comme un puissant motif pour l'y déterminer, l'amandement que doit produire en eux la continuation de la réforme ordonnée par le Pape Benoît XIV. Rien n'étoit plus déraisonnable, surtout après que Sa Majesté, dans la lettre signée de sa main royale, avoit fait singulièrement observer au Pape que depuis plus d'un siècle, les bulles apostoliques & les loix du royaume n'avoient produit d'autre effet sur les Jésuites que de les porter à des rebellions, à des usurpations de provinces entières, aux scandales inouis & intolérables dont ils ont rempli ce royaume & toutes ses dépendances ; qu'elles n'avoient servi qu'à consommer leur endurcissement, à accroître sans cesse cet orgueil inconcevable, qui, nourri par l'impunité, les a précipités dans les plus horribles dérèglemens, les a poussés à répandre dans toute l'Europe des impostures & des infâmies atroces contre le Roi très-fidèle, & à se livrer enfin à l'horrible attentat du 3 Septembre 1758, parce qu'ils l'avoient regardé

comme l'unique moyen qui leur restoit pour éviter la continuation de la réforme. Mais qui ne fait qu'ils ont fait les plus téméraires efforts, d'abord pour faire croire que le projet de cette réforme n'étoit fondé sur aucun motif, ensuite pour empêcher absolument qu'elle n'eût lieu ? N'est-ce pas à ce but qu'ont tendu toutes les démarches qu'ils ont faites avant & après le fameux mémorial que le Général de la compagnie présenta à Sa Sainteté le 31 Juillet 1758 ? Il est donc évident qu'ils ne sont nullement susceptibles de réforme, & que vouloir exiger du Roi que, sur une espérance aussi vaine, il conserve dans ses royaumes & domaines ces religieux manifestement coupables du plus horrible complot, c'est vouloir sacrifier sa royale personne, & le repos public de tous ses fideles sujets ; c'est se proposer de jeter son royaume dans le trouble & la confusion, & enfin dans une ruine inévitable.

26. L'auteur de cette prétendue lettre du Pape donne pour second motif qui devrait détourner le Roi de chasser les Jésuites, » qu'il n'est jamais permis de confondre les innocens avec les coupables, & de faire souffrir aux uns la peine que méritent les autres ; que dans un corps si nombreux, qui fait profession d'un institut de la plus grande perfection, il doit nécessairement se trouver beaucoup d'innocens ". Ces paroles tendent visiblement à faire regarder les forfaits des Jésuites comme les crimes de quelques particuliers, & à faire croire que la société n'y a pris aucune part.

27. Mais comment a-t-on pu faire une semblable réponse à la lettre du Roi du 20 Avril 1759, où il s'expliquoit en ces termes si énergiques : „ Il est notoire que le régime ou Gouvernement de ces religieux est absolument incorrigible ; que la corruption a gagné tout le corps, que le relâchement a produit dans le chef & dans les membres des vices détestables, qui, les éloignant totalement

„ de leur saint institut , & des exemples de leur
 „ bienheureux Fondateur , les ont livrés à des maxi-
 „ mes destructives de toute société civile , & de
 „ toute union chrétienne. Cette compagnie est en
 „ cela bien différente des autres ordres religieux ,
 „ où , s'il s'introduit des désordres , ce ne sont que
 „ les égaremens de quelques particuliers qui n'em-
 „ pêchent pas que la régularité ne continue à re-
 „ gner dans la multitude. Dans ces circonstances ,
 „ convaincu de ce principe , que les Souverains ne
 „ sont pas maîtres de faire un usage arbitraire de
 „ leur suprême autorité , qu'ils doivent l'employer
 „ pour ne pas laisser leurs états & leurs peuples
 „ exposés aux troubles & aux dangers , fussent-ils
 „ moins grands que ceux dont il s'agit , je ne puis
 „ me dispenser de séparer de mes bons & fideles
 „ sujets , une compagnie dont tant d'expériences ,
 „ aussi funestes que décisives , ont montré que l'exis-
 „ tence étoit incompatible avec la paix & le repos
 „ public , dans lequel le droit divin & le droit
 „ naturel m'obligent de conserver ceux que la pro-
 „ vidence a confiés à ma protection. C'est ce qui
 „ me détermine à faire sortir sans délai ces reli-
 „ gieux de mes états , où les Rois mes prédéces-
 „ seurs ne les avoient reçus que pour édifier , &
 „ non pour détruire , &c. “.

28. Telles sont les raisons pour lesquelles Sa Majesté très-fidèle n'a pas fait faire le procès à chaque particulier de cette société : c'est qu'il ne s'agit pas seulement ici , comme on voudroit le faire croire , du crime de simples particuliers. Les procédures faites par ordre de Sa Majesté ont eu pour objet tout le corps , parce que tout le corps étoit entièrement perverti dans ses royaumes & domaines ; parce que la perversité de tout le corps est évidente & notoire de fait & de droit à toutes les nations civilisées.

29. Elle est notoire de fait , puisqu'il est impos-

fible de ne pas voir que les attentats détaillés dans la lettre de Sa Majesté très-fidèle, & constatés par plus d'un siècle d'événemens déplorables, n'ont pu être l'ouvrage d'un seul, ni même de plusieurs particuliers, qui n'auroient pas été assistés & appuyés de toute la société. En effet, sans la force résultante de l'union & de la coopération de toute la société, auroit-on pu accréditer le système qui a fait révolter de si grandes provinces de l'Amérique, & qui les a entretenues si long-tems dans la rebellion ? Sans l'union & la coopération de toute la société, auroit-on vu une résistance si générale & si opiniâtre à cette multitude de bulles & de loix royales, publiées depuis plus d'un siècle, pour établir l'obéissance parmi les Indiens & les civiliser ? Sans l'union & la coopération du corps, seroit-on venu à bout de ruiner & de perdre tous les Gouverneurs & Magistrats qui ont voulu tenir la main à l'exécution de ces bulles & de ces loix ? Sans l'union & la coopération du corps, auroit-on eu les moyens de lever & entretenir des armées si nombreuses de ces Indiens, & de former une ligue si puissante, qu'il en a coûté plusieurs millions à Sa Majesté très-fidèle, seulement pour y résister ? Sans l'union & la coopération du corps, seroit-on parvenu en Europe à répandre ces calomnies, à former ces conjurations destinées à empêcher la réforme ordonnée par le Pape Benoît XIV, & à perdre le Souverain qui devoit la faire exécuter ? Sans l'union & la coopération du corps, auroit-on pu ourdir & tramer en Cour de Rome tant d'intrigues pour fermer toutes les voies qui devoient porter à Sa Sainteté la connoissance de ces vérités manifestes, & pour multiplier les mauvais incidens, propre à causer une rupture entre les deux Cours ? Quand Sa Majesté très-fidèle a demandé la réforme de la compagnie, qui donc a répandu un torrent de calomnies contre ce Monarque, tant à la

Cour de Rome que dans les autres Cours de l'Europe ? Sont-ce quelques particuliers , n'est-ce pas la Compagnie entiere ? Qui a présenté au Pape le mémorial du 31 Juillet 1758 , pour faire révoquer le bref de réforme , & menacer Sa Majesté très-fidele de l'attentat qui fut exécuté si peu de tems après ? Sont-ce des particuliers , n'est-ce pas le Général , le chef même de cette société pernicieuse ? Et ce bref de réforme , contre qui a-t-il été donné ? Est-ce contre quelques particuliers seulement , n'est-ce pas contre tout le corps des Jésuites du royaume de Portugal & de ses dépendances ?

30. La perversité du corps entier de la société n'est pas moins notoire de notoriété de droit. Est-il aujourd'hui quelqu'un qui ignore que dans cette société un particulier , quel qu'il soit , ne peut faire ni au-dedans ni au-dehors une seule démarche de quelque conséquence , qu'il n'en ait reçu l'ordre ou la permission des supérieurs , sous peine d'être irrémissiblement chassé , ou de subir quelque autre châtiement encore plus terrible ? Après cela , quel homme de bon sens pourra jamais se persuader que ce nombre immense de forfaits si horribles , si continuels , si manifestes , si publics dont on vient de parler , aient été commis par des particuliers , sans le concours & la coopération de tout le corps ? Voulût-on encore former des doutes , ils ne sauroient tenir contre ces faits certains & notoires , que c'est le corps entier qui recueille les fruits & les avantages de tous ces forfaits ; que le corps , loin de punir jamais les particuliers qui les ont commis , défend avec ardeur , soutient de tout son pouvoir & leurs personnes & leurs crimes ? Pour s'en convaincre , il suffit de rappeler ce qui est arrivé à l'Eminentissime & très-pieux Cardinal D. Jean-Martin Siliceo , Archevêque de Toledé , & à tant d'autres Prélats également respectables par leur piété & leurs lumieres , tels que Melchior Cano , D. Jérôme ;

me-Baptiste de la Nuza, D. Jean de Palafox, D. Bernardin de Cardenas, D. Philippe Pardo, Archevêque de Manille, le saint martyr frere Jean-Baptiste & les compagnons de son glorieux martyre, le pieux & docte prêtre Aria Montanus, le Cardinal de Tournon, &c. Ajoutons-y des Généraux & quelques grands hommes de la compagnie même, tels que S. François de Borgia, Mucio Vitelleschi, Tirço Gonzales, Jean de Mariana après que la grace divine lui eût touché le cœur, & plusieurs autres. Ils ont tous éprouvé le ressentiment de la société, parce qu'ils ont tous demandé à grands cris de prompts remèdes aux maux dont ils voyoient dès-lors que le corps entier, & non pas simplement quelque partie, étoit attaqué. Ils prévoyoit & annonçoient avec douleur qu'une corruption si grande & si générale ne pouvoit manquer de produire dans la suite les crimes les plus funestes à l'église & aux états, & même des attentats tels que ceux dont le Portugal vient d'éprouver les horreurs.

31. Pour aigrir de plus en plus Sa Majesté très-fidèle, l'auteur des instructions adressées au Nonce, lui avoit recommandé de remettre lui-même au Roi le bref obreptice, subreptice & indécent dont nous avons parlé. M. Acciajuoli poussa en effet ses instances jusqu'à l'importunité & à l'inconsidération, pour obtenir que Sa Majesté reçût ce bref, dans une audience qu'il n'avoit demandée que pour surprendre.

32. Dans cette vue, il soutint d'abord qu'il devoit remettre lui-même au Roi très-fidèle ce bref inadmissible, & les lettres qui l'accompagnoient, sans en donner auparavant des copies, suivant l'usage, au secrétaire d'état D. Louis d'Acunha.

33. Ce Ministre lui ayant fait voir qu'il ne pouvoit demander audience au Roi son maître, sans avoir remis auparavant les copies des dépêches qu'il

vouloit présenter à Sa Majesté, le Nonce fut enfin obligé de les donner. Peu de jours après (le 7 Septembre) le secrétaire d'état lui écrivit de la part du Roi dans les termes les plus mesurés. Il lui marquoit que Sa Majesté accordoit une audience pour lui remettre les lettres de sa Sainteté, mais qu'elle exigeoit qu'il suspendit la remise du bref jusqu'à ce qu'elle eût fait au saint Pere ses représentations à ce sujet. Ce prélat prit alors l'étrange liberté de répliquer de son propre mouvement, par le mémoire en forme de lettre dont il a été parlé ci-dessus. Il prenoit le ton le plus vif pour persuader à ce Monarque qu'il étoit obligé de recevoir ce bref, sous les prétextes si singuliers qu'on peut lire dans sa lettre au secrétaire d'état du 8 Septembre 1759. Cette piece laisse transpirer tout le venin des instructions que ce Nonce avoit reçues.

34. Ces procédés ne purent encore altérer la ferme confiance que le Roi très-fidèle avoit dans les intentions pures & paternelles de sa Sainteté.

35. Sa Majesté voulut même que l'on formât les yeux sur les absurdités contenues dans le mémorial du Nonce, & dans les copies des lettres dont on vient de parler, sous prétexte qu'elle n'en avoit pas vu les originaux. Pour ne devoir qu'à la sagesse du saint Pere la cessation de semblables inconvéniens, pour éviter, autant qu'il seroit possible, toute discussion sur des points si désagréables & si peu décens, Sa Majesté fit faire aux dépêches de sa Sainteté deux réponses dans les termes les plus énergiques.

36. La première fut une lettre que ce Monarque fit écrire au Nonce le 10 Septembre, par son secrétaire d'état D. Louis d'Acunha, pour lui déclarer que Sa Majesté ne souffriroit pas qu'il lui présentât le bref venu de Rome, parce qu'elle le regardoit comme intolérable, incivil, obreptice,

subreptice & contraire aux véritables intentions de sa Sainteté ; que Sa Majesté consentoit volontiers à recevoir avec une soumission égale à son respect filial, les lettres du saint Pere, pourvu qu'elles ne fussent pas jointes au bref qu'au surplus son secrétaire d'état répondroit au mémoire du Nonce , aussitôt que Sa Majesté le lui ordonneroit.

37. La seconde réponse fut un mémorial que Sa Majesté très-fidèle fit envoyer le 15 du même mois de Septembre à son Ministre plénipotentiaire à Rome , avec ordre de le présenter à sa Sainteté.

38. La seule lecture de ce mémoire fera voir que le Roi toujours rempli d'égards & d'attentions pour le saint Pere, faisoit dans des circonstances aussi désagréables, tout ce que l'état critique & pressant des conjonctures lui permettoit, pour épargner à sa Sainteté ce qui pouvoit affliger son cœur paternel.

39. On n'entre dans ce mémoire dans aucun détail des preuves décisives & publiques que le Ministère politique de la cour de Rome avoit données de sa partialité, comme on l'a fait voir ci-dessus. On passe légèrement sur ce grand nombre de démarches offensantes faites par le Nonce de Lisbonne pour parvenir à présenter les insultantes dépêches dont on a aussi-tôt fait mention ci-dessus. On se borne à représenter respectueusement à Sa Sainteté les preuves évidentes qui démontroient l'obreption la subreption & l'inadmissibilité du bref; à lui exposer combien le Roi avoit sujet d'être mécontent de la conduite irrégulière que le nonce Apostolique avoit tenue dans sa Cour, de la liberté & des airs de hauteur qu'il y avoit pris; à se plaindre enfin du scandale public que quelques autres Ministres de Sa Sainteté avoient donné tant au Portugal qu'à toute l'Europe, en connivant & coopérant de la manière la moins équivoque, contre tous les bons principes & contre l'honneur de Sa Sainteté & de Sa Majesté très-fidèle, dans la cour du chef de l'église

Catholique , aux noirs attentats que le régime & tout le corps de la compagnie prétendue de Jesus avoient commis dans le royaume de Portugal & ses dépendances , & aux indignes calomnies qu'ils avoient répandues & qu'ils ne cessoient encore de répandre dans toute l'Europe.

40. Pour conclusion du mémoire , Sa Majesté très-fidele réclame l'indéfectible justice , la prudence Apostolique & tous les sentimens paternels de Sa Sainteté , pour en obtenir , 1 . Une réparation telle & si authentique , qu'elle soit capable de faire cesser promptement les justes plaintes de Sa Majesté , & le scandale public que causent les griefs qui les ont occasionnées : 2°. Qu'il plaise au Saint Pere de dissiper & anéantir les obstacles qui jusqu'à présent ont fermé toutes les avenues du trône pontifical à des vérités notoires non-seulement au royaume de Portugal , mais aux quatre parties du monde : 3°. Qu'il veuille bien faire rédiger le bref de consentement dans des termes honnêtes & convenables , tels que ceux qui sont en usage , & suivant lesquels ont été expédiés les autres brefs que la Cour de Rome a donnés dans des cas semblables , & dont on offre de produire des copies.

41. Des représentations si fortes par la justice des plaintes , par la nécessité indispensable d'accorder les demandes qui y étoient faites , firent tant d'éclat dans le public , que les Ministres du Saint Pere ne purent entièrement en dérober la connoissance à Sa Sainteté. Le rapport qu'ils furent obligés de lui en faire , quoique bien foible & bien imparfait , la déterminèrent à nommer l'Eminentissime Cardinal Cavalchini , pour conférer avec le Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté très-fidele. La probité & la justice de cette Eminence donnerent lieu d'espérer le succès des représentations de Sa Majesté , & firent croire qu'il ne seroit pas nécessaire de mettre au jour les explications détaillées que l'on vient de voir.

42. Mais presque aussitôt après, la partialité du Ministère politique de Sa Sainteté reprit le dessus. Le 28 Novembre de la même année 1759, le Cardinal secrétaire d'état fit remettre au Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté très-fidèle en Cour de Rome, l'acte le plus inattendu & le plus déraisonnable. Ce Cardinal y faisoit voir de la manière la plus marquée, que l'objet essentiel & capital qu'il se proposeroit toujours, seroit d'aigrir de plus en plus le Roi très-fidèle par les atteintes sensibles qu'il porteroit à son honneur, afin de forcer ce Monarque à abandonner la négociation commencée que cette Eminence redoutoit comme un moyen propre à faire enfin parvenir à Sa Sainteté la connoissance & les preuves convaincantes des faits rapportés ci-dessus. En continuant d'agir d'après ce plan séditieux, ce Ministre en est venu jusqu'à déclarer par cette acte au Roi très-fidèle une rupture formelle, au nom de Sa Sainteté.

43. Dans cette déclaration, ce Cardinal fait des raisonnemens qui choquent les notions les plus communes de la raison & du bon sens, les principes du droit divin, naturel & des gens, la décision de tous les brefs émanés du Saint Siege dans des cas semblables; & cela pour colorer le refus du bref de consentement perpétuel qui permit de livrer au bras séculier les criminels coupables des énormes délits dont il est question. Il approuve les tentatives si irrégulières qu'avoit faites le Nonce de Lisbonne pour surprendre & indisposer Sa Majesté très-fidèle. Il se porte jusqu'à faire les plus vifs reproches au Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté, quoique ce Ministre, pour éviter tout sujet de brouillerie, eût souffert patiemment tous les effets de la passion de ce Cardinal. Enfin, il achève de se démasquer en manifestant le but qu'il se propose dans la déclaration de guerre qu'il fait à Sa Majesté très-fidèle. „ Pour ce qui regarde, dit-il, le rela-

„ gieux de la compagnie de Jesus , & les résolu-
 „ tions prises & en partie exécutées contre eux par
 „ le Roi très-fidèle , Sa Sainteté a déjà suffisamment
 „ exprimé ses sentimens *invariables* dans la lettre
 „ qu'elle lui a écrite à ce sujet , dont le contenu
 „ a été communiqué à Sa Majesté au commence-
 „ ment du mois de Septembre dernier , ainsi que
 „ le secrétaire d'état D. Louis d'Acunha l'a certifié
 „ par son billet du 6 du même mois. Les sentimens
 „ du Pape sont invariables sur ce point , parce qu'ils
 „ sont fondés sur la justice , qui ne permet pas
 „ que les innocens soient confondus avec les cou-
 „ pables , ni que la punition due *peut-être* à quel-
 „ ques particuliers , pour le châtimement desquels Sa
 „ Sainteté a déjà accordé toutes les permissions
 „ nécessaires , soit suivi du déshonneur & de la
 „ perte de tout le corps. Ce corps fait profession
 „ d'un institut approuvé & honoré de l'estime
 „ des Souverains Pontifes , prédécesseurs de Sa
 „ Sainteté ; il est utile à l'église catholique ; il jouit
 „ de la protection du Saint Siege & de celle de Sa
 „ Sainteté. L'invariabilité des sentimens du saint
 „ Pere sur ce point est encore fondée sur l'arran-
 „ gement pris entre les deux Cours , lorsque le
 „ Roi très-fidèle proposa le cas au Pape Benoît
 „ XIV , d'heureuse mémoire , & que ce Pape prit
 „ le parti de nommer un visiteur apostolique , &c “.

44. Tels sont les égards que l'on a à Rome pour
 un Monarque assassiné au sein de sa propre Cour ,
 par les manœuvres d'une congrégation de religieux
 consacrés à Dieu par leur saint institut. On com-
 mence par le ballotter , s'en moquer , l'outrager
 pendant près d'un an & demi dans la Cour même
 du chef de l'église catholique , où il a la bonté de
 demander justice de cet exécrationnable forfait ; & au lieu
 des réparations solennelles que les plus puissans motifs
 lui donnent droit d'en attendre , le Ministère po-
 litique de cette Cour finit par faire à ce Monar-

que une déclaration séditieuse où il se fert d'expressions pleines d'indécence & de hauteur ; il y porte l'arrogance jusqu'à s'attribuer le droit de se mêler du Gouvernement économique du royaume de Portugal, en voulant y faire rétablir les Jésuites expulsés par les loix de Sa Majesté très-fidele. Il pousse la hardiesse jusqu'à censurer l'incorruptible justice de ce Monarque. Ce n'est pas encore assez pour le Ministère Romain ; il se porte jusqu'à déclarer formellement la guerre à ce religieux Souverain. Car peut-on donner un autre sens à cette fiere & arrogante déclaration, *que la Cour de Rome sera toujours invariable dans ce sentiment*, (que les Jésuites doivent être conservés dans le Portugal,) c'est-à-dire, dans la disposition de troubler le Gouvernement économique qui n'appartient qu'à Sa Majesté très-fidele dans son royaume, pour y faire demeurer & en faire sortir qui il plaira à cette Cour ? Peut-on donner un autre sens à cette seconde déclaration que la même Cour a pris & prendra toujours sous sa protection ces abominables religieux, dont le régime a tramé l'exécrable attentat du 3 Septembre 1759, & n'a cessé depuis de répandre les plus horribles & les plus séditieuses calomnies ?

45. Il ne peut donc y avoir de déclaration de guerre plus formelle que celle qu'a faite le ministère politique du Pape à Sa Majesté très-fidele. On a vu qu'il l'avoit commencée par les faits insultans émanés de cette Cour pendant près d'un an & demi ; qu'il l'a continuée par cette foule d'écrits successivement envoyés à la Cour de ce Monarque, conçus dans une forme & en des termes que pourroient à peine souffrir des légats de Bologne ou de Ferrare ; qu'il l'a fortifiée par des expressions attentatoires à l'indépendance du Gouvernement temporel & économique de Sa Majesté très-fidele, tendantes à le mettre au-dessous de celui d'un sim-

ple pere de famille qui ne souffriroit pas que des étrangers vinssent le troubler dans sa maison. Il la consomme enfin par la déclaration formelle que la Cour de Rome sera toujours la protectrice de ces religieux rebelles, assassins, ennemis publics de Sa Majesté très-fidele, de ses royaumes & de ses sujets; de ces religieux juridiquement convaincus de ces forfaits par des preuves claires, évidentes, surabondantes, & jugés par le tribunal le plus nombreux, le plus respectable & le plus autorisé qui ait jamais été établi dans la Cour de Lisbonne; de ces religieux enfin pros crits de la maniere la plus solennelle par une loi du Roi très-fidele lui-même. La saine politique permettra-t-elle de douter qu'un prince ne soit censé déclarer formellement la guerre à un autre prince, lorsqu'il attente à son honneur & à sa réputation, lorsqu'il s'efforce de troubler le Gouvernement intérieur de ses états, lorsqu'il lui déclare publiquement qu'il prend le parti de ses plus mortels ennemis? Voilà ce que n'a pas craint de faire le ministere politique de la Cour de Rome.

46. Le zèle & la prudence du Ministre plénipotentiaire du Roi très-fidele, le porterent à prendre tous les moyens possibles pour écarter les difficultés que l'Eminentissime secrétaire d'état cherchoit à multiplier dans une négociation qui naturellement n'en devoit souffrir aucune. Dans cette vue, il prit sur lui de passer les bornes de ses instructions. Avant d'avoir donné à sa Cour la moindre connoissance de la déclaration du 28 Novembre, il y fit le 4 Décembre suivant une réponse où il proposoit un moyen capable de faciliter l'expédition du bref de consentement perpétuel, & il remettoit à s'expliquer sur tout le reste, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de sa Cour.

47. Mais quoiqu'il se fût réduit à ne traiter que l'unique point de l'expédition du bref, le Cardinal secrétaire d'état, jugea à propos de s'en écarter

dans une autre déclaration qu'il lui envoya en réponse le 12 du même mois de Décembre. Le Ministre plénipotentiaire répliqua en demandant une réponse précise & cathégorique sur l'article du bref, & refusant d'entrer dans d'autres explications avec un Prélat que sa passion déclarée avoit rendu incapable de manier cette négociation dans des circonstances si délicates.

48. Le Ministre Portugais crut que le Saint Pere étoit entré dans ses vues; car le lendemain 14 Décembre, il eut la satisfaction de recevoir des mains du Cardinal Calvachini le projet d'un nouveau bref de consentement. Ce second bref n'étoit pas, à la vérité, plus admissible que le premier; mais il montrait que Sa Sainteté étoit enfin convaincue de la nécessité indispensable où elle étoit de donner quelque satisfaction à un Souverain si grièvement offensé; &, dès que le Cardinal secrétaire d'état étoit exclu, comme il paroissoit l'être, d'une négociation dont son énorme partialité le rendoit si indigne, il y avoit tout lieu d'espérer qu'on parviendroit dans la suite à obtenir le bref dans la forme où il devoit être.

49. Dans cette confiance, ce Ministre fit remettre au Cardinal Calvachini, les 20 & 21 Décembre, trois mémoires contenant les corrections à faire dans le second projet du bref, & les raisons qui démontroient la justice & la nécessité de ces corrections.

50. On eut bientôt soin de tirer M. d'Almada de la douce espérance qu'il avoit conçue, en lui apprenant que l'affaire n'étoit pas à beaucoup près dans de si bons termes. Pressé par les ordres de sa Cour d'y envoyer une dernière réponse de celle de Rome, ayant tout lieu de craindre qu'on ne lui en imputât le retardement, il écrivit un billet au Cardinal Torregiani, uniquement pour demander qu'il fût fourni des chevaux de poste au courier qu'il

vouloit faire partir pour Lisbonne , & sans lui dire un mot de la négociation entamée avec le Cardinal Calvachini.

51. Quel fut l'étonnement de ce Ministre, lorsqu'il apprit par la réponse que fit à son billet le Cardinal secrétaire d'état, qu'on lui avoit rendu, ou plutôt qu'il s'étoit emparé de nouveau de la négociation qui avoit été confiée au Cardinal Calvachini? En effet, avec sa réponse en date du 26 décembre, au sujet des chevaux de poste, le Cardinal Torregiani envoyoit en même tems un nouveau projet de bref, conçu précisément dans les mêmes termes que celui qui avoit été envoyé par le Cardinal Calvachini.

52. L'affaire retomba donc dans le même état où elle étoit avant de passer par les mains de cette dernière Eminence, & il n'étoit plus possible de se flatter que le Roi très-fidèle obtint les réparations qui étoient dues à son autorité royale, depuis la déclaration de guerre que lui avoit faite le Ministère politique de Sa Sainteté. Au surplus, comme le dernier projet de bref étoit conçu, ainsi que le premier, dans des termes tout différens des deux brefs expédiés pour le royaume de Portugal par le Pape Grégoire XIII, & qu'on y avoit supprimé également ce qui devoit servir de base à l'augmentation demandée, il en résulta que cette déclaration de guerre dans la forme & les expressions rapportées ci-dessus, subsistoit en son entier.

P O S T - S C R I P T U M.

53. Le Roi très-fidèle, par une lettre écrite de sa main royale au Saint Pere, scellée du grand sceau de sa chancellerie, en date du 2 novembre 1759, déclara à sa sainteté, comme un fait de sa connoissance personnelle, la démission donnée en sa présence par l'Archevêque de la Bahia, D. Joseph

Botelho de Mattos, que, sur cette vacance, il avoit nommé à cette église, qui est de son patronage royal, Dom Manuel de Sainte-Agnès, Evêque d'Angola. Voici les termes précis de cette Lettre : « L'Archevêché de la Bahia, du patronage de ma couronne, étant vacant par la démission qu'en a faite entre les mains de Votre Sainteté, avec ma permission, Dom Joseph Botelho de Mattos, je nomme & présente à Votre Sainteté, pour cet Archevêché, D. Manuel de Sainte-Agnès, Evêque d'Angola, &c. ».

54. Pendant que l'Archevêque nommé faisoit solliciter l'expédition de ses bulles, arriva à Rome une gazette d'Amsterdam, où l'on faisoit, sans aucun fondement, au premier Archevêque Dom Joseph Botelho de Mattos, l'injure de le supposer rebelle aux loix de Sa Majesté très-fidèle, & fauteur des Jésuites expuisés.

55. Cette fausse nouvelle, appuyée par des gens qui ne sont pas inconnus à la Cour de Lisbonne, parut suffisante au Ministère de Sa Sainteté pour suspendre l'expédition des bulles de Dom Manuel de Sainte-Agnès. On donna pour raison de cette suspension le défaut du titre justificatif de la démission de Dom Joseph Botelho de Mattos. Une semblable déclaration faite au Ministre plénipotentiaire du Roi, met le dernier sceau à toutes les preuves déjà exposées, que l'on vouloit forcer Sa Majesté d'en venir à une rupture ouverte.

56. Mais falloit-il que pour l'y obliger, le Ministère d'un Souverain Pontife se portât à de tels excès ? Il a violé les sages dispositions du droit canon, qui établissent que l'on doit ajouter une foi invariable aux paroles des Princes Souverains, quand ils affirment des faits, comme étant de leur connoissance personnelle. Il a paru mépriser le témoignage de Sa Majesté très-fidèle, qui, parlant au saint Pere, a affirmé de la maniere la plus authen-

tique la démission dont il s'agit , son consentement à cette démission , & la nomination d'un sujet pour remplacer celui qui s'est démis. Il s'est donné par-là même la criminelle licence d'outrager l'honneur & de fouler aux pieds les droits sacrés de la Majesté royale. Il a déclaré que pour lui rendre un fait certain , la parole auguste d'un Roi qui l'atteste solennellement ne lui suffisoit pas , & qu'il en faisoit dépendre la certitude d'autres preuves infiniment moins respectables.

57. Par des traits si frappans , ce Ministère a fait voir jusqu'à quel point il desiroit de rompre avec ce Monarque. Pour peu qu'on y réfléchisse , on voit aisément d'où vient l'esprit de discorde qui l'inspire & qui l'anime. Ses démarches manifestent trop sensiblement les causes qui le font agir ; & les excès volontaires & délibérés qu'il a commis sont tels , que , quelques efforts que l'on fasse pour modérer sa plume , on ne peut éviter de les caractériser.

Fin du second Volume;



SOMMAIRES

DES LIVRES

Contenus dans le second Volume.

LIVRE QUATRIEME.

*Attentat contre la vie du Roi , & Supplice
des Conjurés.*

- I. *A*RTIFICES de Carvalho pour donner
le change aux Courtisans sur l'Assassi-
nat du Roi , page 2
- II. *Le* ressentiment du Duc d'Aveiro contre
Pierre Texeira , est la véritable cause
de cet attentat , 3
- III. *Sorties nocturnes de Joseph I ,* 5
- IV. *Le* Roi en revenant de l'Hôtel Tavora
est blessé de deux coups de fusil , &
se réfugie chez le Marquis d'Angeya , 7
- V. *Joseph* pendant l'espace de trois mois ne
se laisse voir à personne , 8
- VI. *Réponses contradictoires de Carvalho sur
la santé du Roi ,* 9
- VII. *Griefs des Familles d'Aveiro & de Ta-
vora contre Carvalho ,* 11
- VIII. *Carvalho* persuade au Roi l'existence
d'une conjuration formée contre sa
Personne , 13
- IX. *On* arrête les Marquis de Tavora , le
Comte d'Atonguia & quelques autres
Seigneurs , 14

- X. *Le vieux Marquis de Tavora est arrêté dans le Palais même, où il étoit allé de son propre mouvement pour apprendre la cause de la détention de sa femme & de ses fils,* 16
- XI. *Etat déplorable où sont réduits les Seigneurs prisonniers,* 19
- XII. *La jeune Marquise de Tavora est traitée avec une distinction toute particulière,* 21
- XIII. *Le Comte d'Obidos, & Costa-Freire, Avocat-Fiscal de la Couronne, sont arrêtés,* *ibid.*
- XIV. *Carvalho se charge d'instruire lui-même le procès des accusés,* 23
- XV. *Sentence de mort contre les prisonniers,* 26
- XVI. *Supplice des conjurés,* 33
- XVII. *Le Comte d'Obidos ne veut pas recevoir à titre de grace la liberté qui lui est offerte par Carvalho,* 37
- XVIII. *Dom Emmanuel de Souza-Calharis meurt en prison,* *ibid.*
- XIX. *Description des nouvelles prisons construites par les ordres de Carvalho,* 38
- XX. *Emprisonnement de D. Freire d'Andrada-Enserrabodès,* 39
- XXI. *Carvalho ne paroît en public qu'environné de Gardes,* 40
- XXII. *Il est fait Comte d'Ocyras,* 41
- XXIII. *Edit qui confirme la Sentence du 12 Janvier, & qui en défend la révision,* *ibid.*

LIVRE CINQUIEME.

Exil des Jésuites.

- I. *DÉPENSES faites pour la destruction des Jésuites,* 45

- II. *Premier projet de Carvalho relativement aux Jésuites ,* 46
- III. *Emprisonnement de plusieurs Jésuites ,* *ibid.*
- IV. *Causes de la haine de Carvalho contre Malagrida ,* 49
- V. *Fameuse Lettre écrite par Malagrida ,* 51
- VI. *Tous les Jésuites sont déclarés complices de l'attentat ,* 56
- VII. *Nouveau Libelle publié par le Comte d'Oeyras contre les Jésuites ,* 58
- VIII. *La Cour d'Espagne condamne au feu les principaux ouvrages publiés contre les Jésuites ,* 60
- IX. *Carvalho prend la résolution de chasser tous les Jésuites du Portugal , & en fait part à Sa Sainteté ,* 62
- X. *Lettres du Pape au Roi Très-Fidèle , pour implorer sa clémence en faveur des religieux accusés du crime de lèse-Majesté ,* 64
- XI. *Singulière prétention du Commandeur d'Almada ,* 65
- XII. *Carvalho garde pendant trois jours les dépêches adressées au Nonce ,* 66
- XIII. *Nouveau plan d'études pour l'éducation publique ,* 68
- XIV. *Premier envoi des Jésuites dans l'état Ecclésiastique ,* 69
- XV. *Mandement du Cardinal de Saldanha contre les Jésuites ,* 70
- XVI. *Second envoi des Jésuites en Italie ,* 73
- XVII. *Lettre écrite par eux au Gouverneur de Livourne , pour lui demander la permission de débarquer ,* 74
- XVIII. *Fermeté des jeunes Jésuites du college de Coimbre ,* *ibid.*
- XIX. *Expulsion des Jésuites du Brésil & du Maragnon. Rigueurs exercées contre eux ,* 76
- XX. *Résistance*

- XX. *Résistance & punition de l'Archevêque de la Bahia,* 80
- XXI. *Tentatives de Carvalho pour expulser les Jésuites de toutes les Missions des Indes Orientales.* 82

L I V R E S I X I E M E.

Rupture avec la Cour de Rome.

- I. *MÉMOIRE présenté au Pape par le Commandeur d'Almada,* 87
- II. *Réponse de Sa Sainteté à ce Mémoire,* 88
- III. *Proposition du Commandeur d'Almada,* 91
- IV. *Elle est acceptée par le Pape,* *ibid.*
- V. *Lenteur de Carvalho dans l'acceptation du Bref accordé,* 92
- VI. *Nomination à l'Archevêché de la Bahia, quoique le Siege ne fût pas vacant.* 93
- VII. *Manifeste du Roi de Portugal,* 97
- VIII. *Manifeste de la Cour de Rome,* 103

P I E C E S

J U S T I F I C A T I V E S.

- Nº. I. *MANIFESTE ou Edit du Roi de Portugal, par lequel Sa Majesté Très-Fidèle promet à ceux qui révéleront les Auteurs & les complices de la conjuration*

Toute II.

M

formée par quelques-uns de ses sujets ; & de l'attentat commis sur sa personne le 3 Septembre 1758 , abolition de leur crime s'ils en sont eux-mêmes coupables , (les Chefs de la Conspiration néanmoins exceptés ,) la noblesse aux roturiers , aux nobles & aux grands un accroissement de noblesse , d'honneurs , d'élévation , de grandeurs & de Dignités.

119

Nº. II. *Précis du Procès , & Jugement rendu contre les Auteurs de l'exécrable attentat commis contre la personne sacrée de S. M. Très-Fidele Joseph I^{er}, Roi de Portugal , la nuit du 3 Septembre 1758 ,*

125

Sentence du Tribunal des ordres Militaires , qui dégrade & livre au bras séculier ceux des auteurs & complices de l'attentat du 3 Septembre , qui étoient commandeurs & Chevaliers desdits ordres ,

160

Sentence de dénaturalisation , prononcée par le Tribunal suprême de l'Inconfiance , avant le jugement définitif ,

164

Nº. III. *Lettre du Roi Très-Fidele à l'Archevêque primat de Brague ,*

166

Nº. IV. *Lettres Royales de S. M. Très-Fidele à Pierre Gonzalves Cordeiro Pereira , Chancelier du Tribunal de la Supplique & y faisant les fonctions de Président.*

169

Nº. V. *Mémoire que S. M. Très-Fidele a fait remettre au Pape Clément XIII , avec sa Lettre du 20 Avril 1759.*

176

Nº. VI. *Première Lettre du Pape , du 2 Août 1759 , pour servir de réponse à la lettre du Roi très-Fidele du 20 Avril de la même année ,*

197

S O M M A I R E S. 267

- N^o. VII. *Seconde lettre du Pape au Roi Très-Fi-
dele, du même jour 2 Août 1759,* 203
- N^o. VIII. *Mandement de S. E. le Cardinal de Sal-
danha, Patriarche de Lisbonne, au
sujet de l'expulsion des Jésuites,* 210
- N^o. IX. *Lettre Latine des Jésuites Portugais, à
bord du Vaisseau Ragusien le Saint-
Bonaventure, au Gouverneur de Li-
vourne, pour obtenir la permission de
débarquer,* 220
Traduction de cette Lettre, 221
- N^o. X. *Bref de Clément XIII, qui accorde au
Conseil de Conscience les pouvoirs né-
cessaires pour procéder jusqu'à la
peine de mort contre les Ecclésiastiques,
tant Séculiers que Réguliers, coup-
bles de crimes de lèze-Majesté, à con-
dition que ce Tribunal sera présidé par
une personne Ecclésiastique,* 226
- N^o. XI. *Manifeste publié par la Cour de Portu-
gal, sous le titre d'Exposé des Faits
& des Motifs qui ont déterminé sa
conduite,* 232

Fin de la Table du Tome Second.

